



BIBLIOTECHE CIVICHE

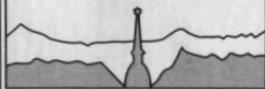
TORINO

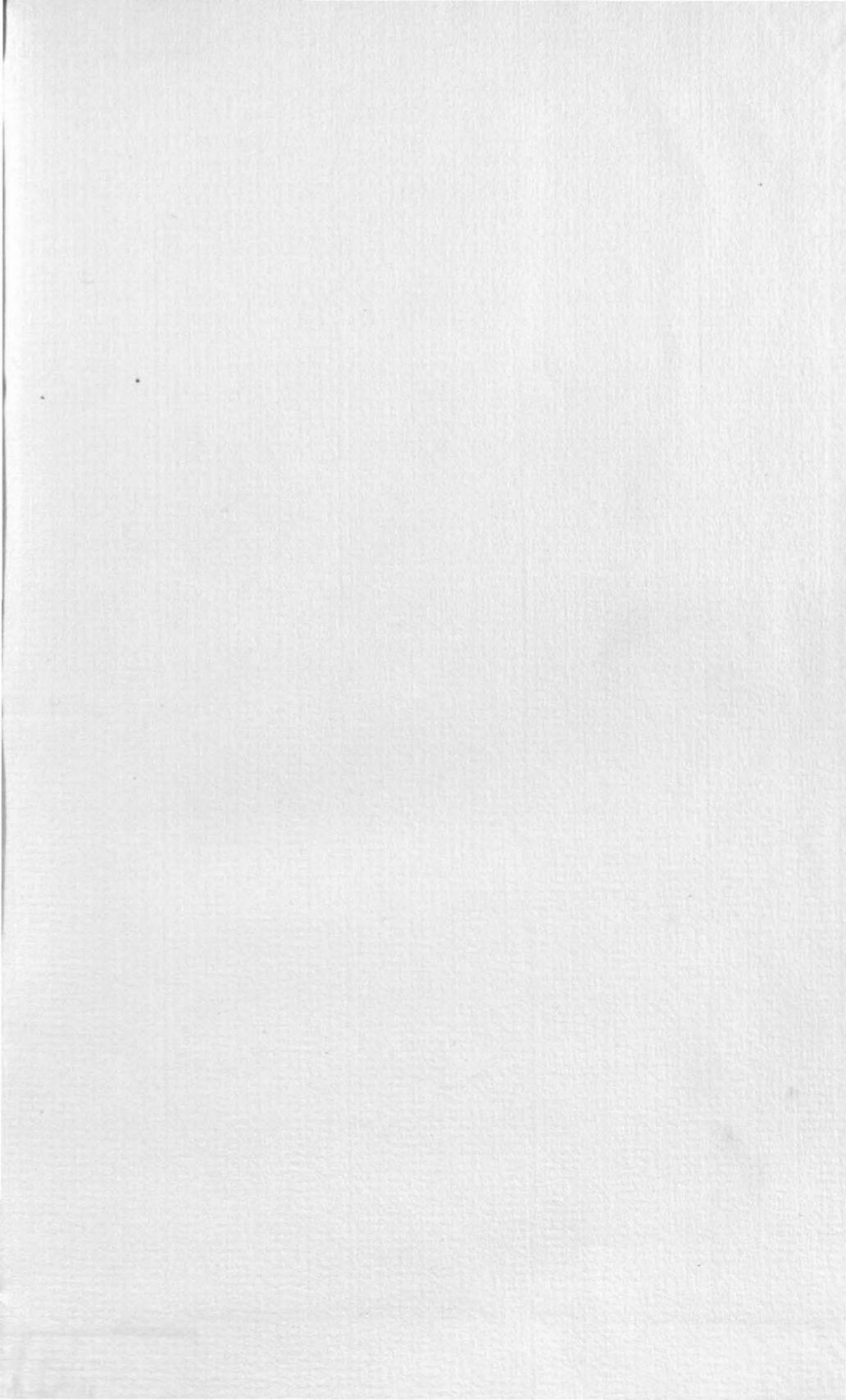


407

D

251





Turin et ses Environs





CITÀ DI TORINO

BIBLIOTECA CIRCOLANTE

della Scuola Municipale

Moriana

N. *33*

Piano *geografia - viaggi*

345. C. 83



C. ISAIA

558



TURIN

ET SES

ENVIRONS

GUIDE ILLUSTRÉ PUBLIÉ PAR L'ASSOCIATION

"PRO TORINO,,

SOUS LES AUSPICES DE LA MUNICIPALITÉ

Traduit par C. PARVIS

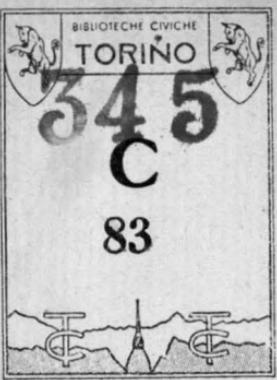


TURIN

G. B. PARAVIA & COMP.

Rue Garibaldi, 23 et Rue Arsenale, 29.

1911



PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE
de la Maison G. B. Paravia & C.

Turin — Imprimerie Royale G. B. Paravia et C.

1602 (M 20) V-911.

8

RÉSUMÉ

Préface	pag.	v
Un saluto a Torino (<i>Antonio Fogazzaro</i>)	»	vii
Exposition Internationale de l'Industrie et du Travail de l'année 1911	»	viii

I. Renseignements utiles » I-24

Gares, 1. — Hôtels, 3. — Restaurants, 3. — Traiteurs, 3. — Cafés, 3. — Brasseries, 4. — Confiseurs et Liqueuristes (Vermouths), 4. — Postes, 4. — Télégraphes, 5. — Téléphones, 5. — Cicérones et Interprètes, 5. — Cabinets de correspondance publics, 5. — Cabinets de sténographie, 5. — Banques, Banquiers, Changeurs, 5. — Fiacres (appelés « Cittadine »), 6. — Automobiles de place, 6. — Voitures de remise, 7. — Tramways électriques de la Ville et de la banlieue. Leur parcours et leur longueur, prix et écriteaux de chacune des lignes de la Ville et de la Municipalité, 7. — Tramways intercommunaux et inter-provinciaux, 12. — Automobiles intercommunaux et interprovinciaux, 13. — Automobiles et Garages, 13. — Embarcations sur le Pô, 13. — Portefaix et Commissionnaires publics, 14. — Lieux d'aisance publics, 14. — Théâtres, 14. — Localités affectées au Sport, 15. — Cercles; Clubs; Sociétés artistiques de récréation, de sport, 16. — Presse, 18. — Musées et Collections, 19. — Bibliothèques, 20. — Archives, 21. — Edifices principaux, 21. — Culte catholique (églises principales), 22. — Culte israélite, 22. — Culte protestant, 22. — Panorama des Alpes et de la région subalpine, 22. — Panorama de la Colline de Turin, 22. — Ponts, 22. — Cimetière, 23. — Environs, 23. — Bains, 23. — Bureaux de la Préfecture, 23. — Bureaux de police, 23. — Hôtel de ville, 23. — Sergents de ville, 23. — Consulats, 23. — Agences de voyages, 24.

II. Histoire, Topographie, la Vie à Turin pag. 25-42

1. *Aperçu historique*, 25-29.
2. *Notions de topographie de la Ville*, 30-36. — Sa position topographique, 30. — Les Alpes, la Colline, le Pô et la Doire, 30. — Le sol, 30. — Structure et physionomie de la Ville, 31. — Rues et portiques; route de circonvallation, 32. — Les Maisons ouvrières, 33. — Climat, 33. — Hygiène et Santé publiques, 34. — Population, 35.
3. *La Vie à Turin*, 36-42. — Divertissements publics, 36. — Fêtes annuelles, 37. — Finances communales, 38. — Instruction publique. — 39. Prévoyance et Epargne, 40. — Industries et Spécialités de Turin, 40. — Pour l'Exposition Internationale de l'année 1911, 42.

III. Le tour de la Ville pag. 43

1. La Place Castello, 43-62.
2. De la Place Castello à la Place Carignano et à la Place Carlo Alberto, par la Rue Accademia delle Scienze, 63-80.
3. De la Place Castello à la Place Vittorio Emanuele I en passant par la Rue du Pô, avec un détour vers le Musée de la Ville (section des Arts appliqués à l'Industrie) et vers la Mole Antonelliana, 81-92.
4. De la Place Castello à la Place San Carlo et à la Place Carlo Felice, en passant par Rue Roma, 93-99.

5. De la Place Castello à la Place Statuto par la Rue Garibaldi, 100-05.
6. Le tour de la Ville par les Cours Vittorio Emanuele II et Regina Margherita. Détours : 1) du Cours Vittorio Emanuele II aux villas de l'ancien Champ de Mars ; 2) du Cours Regina Margherita au Pont Mosca, 106-20.
7. Un tour dans la Ville nouvelle, comprise entre les rues Maria Vittoria, Santa Teresa, Cernaia et le Cours Vittorio Emanuele II, 121-38.
8. La partie ancienne de la Ville entre la Rue Garibaldi et le Cours Regina Margherita, 139-52.
9. Le Parc du Valentino et le Faubourg San Salvatore, 153-64.
10. La rive droite du Pô et le Monte dei Cappuccini, 165-70.
11. Au Cimetière Général 171-76.

IV. Environs de Turin pag. 177-195

La Basilique de Superga, 178. — Cavoretto, 181. — La Ville de Chieri, 182. — L'Abbaye de Vezzolano, 183. — Santena (où on visite le tombeau du Ministre d'Etat, Camille Cavour), 184. — Moncalieri et le Château Royal, 185. — Le Château Royal de Stupinigi, 186. — Le Château Royal de Racconigi, 186. — Rivoli et son Château, 187. — L'Abbaye de Saint-Antoine de Ranverso, 188. — Avigliana et ses lacs, 188. — Le Sanctuaire de Saint-Michel, 189. — La « Madonna di Campagna », 191. — Lucento, 192. — Pianezza, 192. — Venaria Reale, 193. — Le Château ducal d'Agliè, 194.

V. Excursions dans les Vallées des Alpes qui débouchent sur

a plaine de Turin pag. 196-209

Turin et les Alpes, 196.
Les Vallées de Pignerol, 197. — Pignerol, 197. — La Vallée du Pellice, 197. — La Vallée du Chisone, 197.
La Vallée de Suse, 198. — La Vallée de la Doire Ripaire, 198. — Parcours du chemin de fer de Turin à Modane, 198. — Suse et la Vallée de la Cenischia, 200. — Le Col et les Lacs du Mont-Cenis, 200.
Les Vallées de la Stura de Lanzo, 201. — Lanzo, 201. — La Vallée de Viù, 201. — La Vallée d'Ala ou du Milieu, 202. — La Grande Vallée de la Stura, 202.
Les Vallées d'Ivrée ou du Canavese, 203. — Ivree, 203. — Le Canavese, 203. — La Vallée de l'Orco ou de Ceresole Reale, 203. — La Vallée de la Soana, 204. — La Vallée de la Chiusella, 204. — De Castellamonte à Ivree à travers le Canavese, 205.
La Vallée d'Aoste, 205. — La Vallée de la Doire Baltée, 205. — Le chemin de fer Ivree-Aoste et les Vallées avoisinantes, 207. — Aoste; son bassin et ses affluents, 208. — La route nationale Aoste-Courmayeur et les Vallées avoisinantes, 208.

**VI. Les Établissements Hydro-Thermo-Électriques de la
Municipalité de Turin pag. 210-213**

**VII. Itinéraires à travers les provinces de Coni, de Novare
et d'Alexandrie depuis Turin pag. 214-220**

Index analytique et alphabétique » 221

Plan de la Ville (à l'échelle de 1 : 15000).

Plan de Turin avec les lignes de tramways électriques de la Ville et des faubourgs (à l'échelle de 1 : 30.000).

Carte des voies ferrées internationales.

Carte des lignes de Chemin de fer et de Tramways intercommunales et interprovinciales.

Plan général de l'Exposition Internationale de l'année 1911.



PRÉFACE

L'Association « **Pro Torino** » qui a pour but de maintenir notre Cité à la hauteur des récents progrès intellectuels et économiques et pour mission d'y attirer de toutes parts par des moyens appropriés, les visiteurs, à qui elle se propose d'en faire admirer les agréments et les beautés, a voulu, à l'occasion des fêtes solennelles du Cinquantenaire de la Constitution du Royaume, offrir à tous ceux qui accourront à l'**Exposition Internationale** un guide de Turin digne non seulement de l'événement, mais aussi du renom de notre Cité.

Dans le désir de faire œuvre d'incontestable utilité pratique, aussi bien pour ses habitants que pour les étrangers, et en même temps de caractère hautement artistique, la « **Pro Torino** » profitant de l'existence d'un ouvrage antérieur, déjà publié avec succès et très apprécié, le « **Guide** » de la maison J.-B. Paravia et C.^{ie}, aidée grandement par la Municipalité, toujours prête à soutenir toutes les initiatives qui tendent à l'avantage et à l'honneur de la Cité, et par le bienveillant concours de personnalités éminentes, se réjouit de présenter au public le présent ouvrage, où est resumé tout ce que notre chère Cité a fait dans le domaine de l'art, des souvenirs historiques, du commerce et de l'industrie dans le but noblement poursuivi de rivaliser avec les plus belles cités d'Europe et d'Italie.

Dans ces quelques pages, se révèle une cité qui renferme des trésors d'art presque ignorés, qu'entourent des paysages éclairés par la lumière du ciel italien et qu'encadre le cercle majestueux des Alpes; une cité enfin qui rappelle par ses monuments les pieux souvenirs de l'épopée nationale, et où l'hospitalité la plus large et l'aménité des mœurs sont traditionnelles.

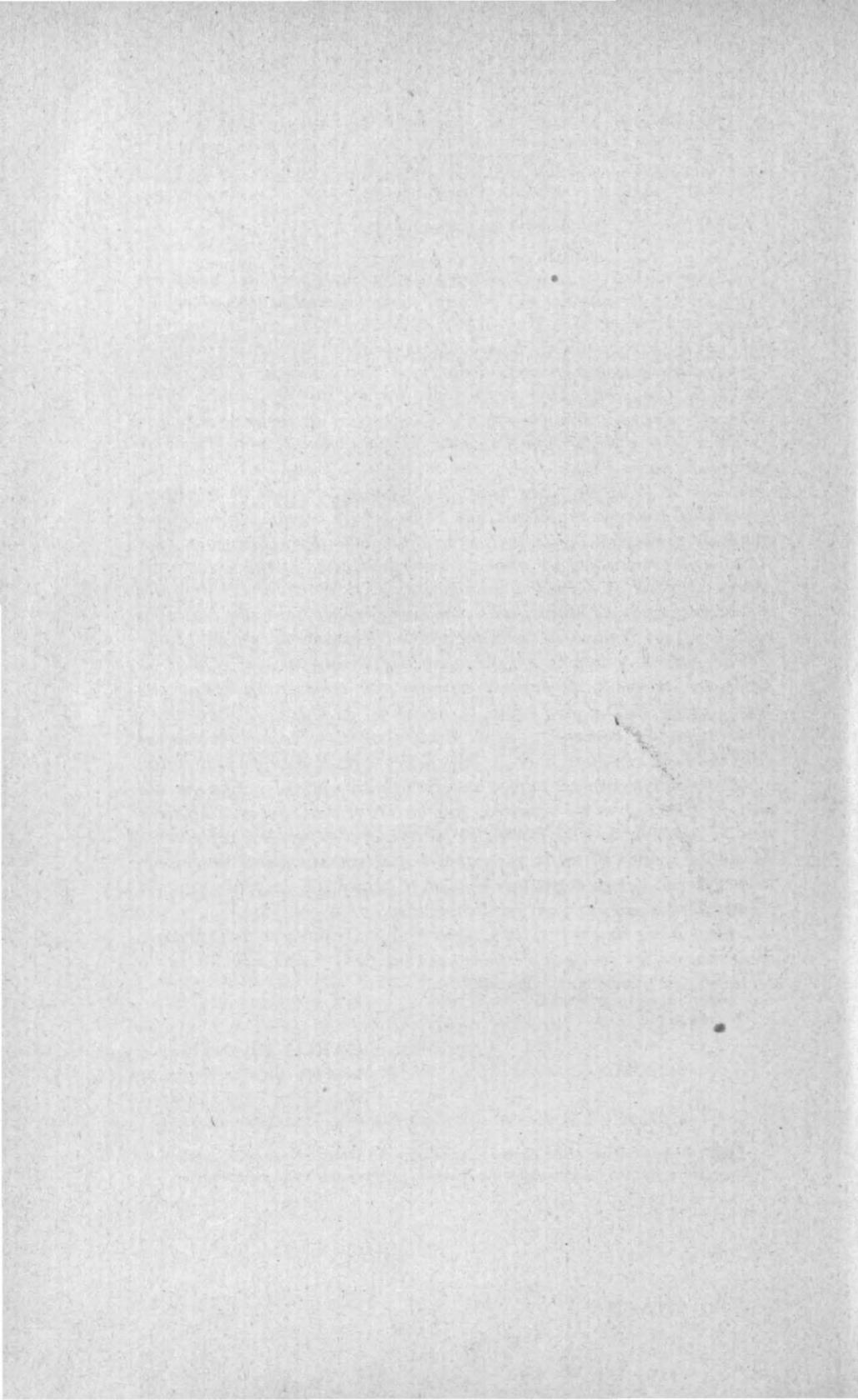
A nos hôtes étrangers, la « **Pro Torino** » adresse une cordiale bienvenue et les invite à revenir souvent dans notre Cité, la perle éclatante du généreux Piémont.

Janvier, 1911.

CARLO MONTÙ

Président de la « **Pro Torino** ».

 L'Association « **Pro Torino** », Rue Roma, 28, Galerie Nazionale, escalier B, 1^{er} étage, aura durant l'**Exposition** un bureau permanent d'informations.



UN SALUTO A TORINO

Salute a Te, o sacra Città delle antiche speranze, prima legislatrice e guerriera della libertà, che schieri, fra il Po e la Dora, le tue nitide case uniformi in ordine severo di milizie, allineate, fronteggianti silenziosamente, ad onore, dove un tuo Duca, dove un Re, dove un fiero Capo militare, dove un sapiente Ministro, imperiosi ancora nel marmo e nel bronzo. Ritrova in te, vecchia Torino, il virile spirito del tuo tempo migliore, infondilo a questa Italia manifatturiera, commerciante, artista, oziosa, che viene a Te per aver lucro, plausi, onori, piaceri. Le ricorda l'austero tuo costume antico, il viver civile retto come le tue vie, il dovere compiuto da' tuoi in ogni ufficio e sul campo, senza vanto nè orgoglio, il vigore di una proba, parca, non dolente povertà, l'intelletto degli ordini liberi, la fede in essi. Merita pur con i rinnovati esempi, o seconda madre della Patria nostra, che noi ti rendiamo il nome di *Augusta*.

ANTONIO FOGAZZARO.

(Dalla *Roma Letteraria*)

EXPOSITION INTERNATIONALE DES INDUSTRIES ET DU TRAVAIL À TURIN 1911

L'année 1911 est le 50.^{ième} anniversaire de la proclamation du Royaume d'Italie qui eut lieu à Turin par le vote de la loi du 17 mars 1861, et qui fut suivie à quelques jours de distance de la designation de Rome comme capitale du nouveau Royaume.

À cette occasion, Rome et Turin s'unissent pour célébrer solennellement le grand événement national et organisent une Exposition Internationale qui se tiendra à la fois à Rome, pour la partie historique, archéologique et artistique et à Turin pour la partie industrielle.

De la sorte l'Italie présentera au monde le tableau complet des progrès qu'elle a réalisés dans le domaine civil, économique et intellectuel au cours de ses cinquante premières années de vie nationale.

L'Exposition Internationale des Industries et du Travail, organisée par Turin, sous le Haut Patronage de S. M. le Roi, se tiendra dans le beau Parc du Valentino et sur les pentes de la Collina, s'étendant ainsi sur les deux rives du Pô, réunies par quatre ponts ou passerelles construits expressément.

À l'Exposition prennent part officiellement l'Angleterre, les colonies anglaises, et l'Inde, la France et les Colonies Françaises, l'Allemagne, le Portugal, la Belgique, les États-Unis, la Roumanie, le Mexique, le Pérou, la Colombie, le Siam, la Bavière, le Japon, la Suisse, le Guatemala, le Costa-Rica, la Russie, la Bolivie, l'Argentine, la Hongrie, la Hollande, l'Autriche, le Brésil, l'Espagne, la Serbie, l'Uruguay, le Venezuela, le Chili, le Nicaragua, l'Equateur, et autres états étrangers; si bien que l'Exposition de Turin occupe une superficie de plus de 1.200.000 m. c. dont 300.000 sont à couvert.

Turin s'est préparé à cette grande manifestation avec une ardeur passionnée et un vif sentiment d'orgueil. Tandis que l'Exposition, grâce à l'appui de la nation et de l'étranger fournira le magnifique spectacle des progrès les plus récents dans le monde de l'industrie et du travail, Turin apparaîtra à ses hôtes sous son aspect de cité moderne qui réunit dans l'incomparable cadre des collines, de la plaine et des Alpes, les prestiges de l'art, les ressources de la vie studieuse et cultivée, les richesses du travail, les aises du confort, l'aménité des mœurs et les agréments de l'hospitalité la plus cordiale.

Turin, qui a la conscience de ses progrès, et une foi absolue dans la mission qu'elle a assumée au nom de l'Italie laborieuse, attend avec une vive impatience ses hôtes qui seront les bienvenus. Et ce « Guide » qui portera par le monde son nom, présente aux étrangers qu'il attend la salutation classique: « Salve » dans laquelle elle met à la fois une invitation cordiale au Congrès mondial qu'est l'Exposition et le souhait sincère que tous remportent de leur séjour ici des impressions et des souvenirs qui leur mettront au cœur le désir de revenir souvent dans cette Cité qui fut le berceau de notre Royaume.

Le Siège de la Commission Exécutive est rue Pô, 2.



I.

RENSEIGNEMENTS UTILES

Gares. = Chemins de fer de l'Etat. — *Gare Centrale* ou de la *Porta Nuova* (dessert toutes les lignes): sur la Place Carlo Felice.

A droite de la gare, sur la rue Sacchi, se trouvent la consigne des bagages à l'arrivée et la consigne des bagages en dépôt, les salles affectées à la visite douanière et les bureaux de l'octroi; c'est là également qu'est la station des omnibus des principaux hôtels (ceux marqués d'un astérisque à la p. 3) et des fiacres numérotés réservés au service de cette Gare (p. 6).

A gauche, sur la Rue Nizza, se trouvent la consigne de départ, le bureau du télégraphe, les bureaux d'expédition et les magasins de la Grande Vitesse. Des passages permettent de pénétrer à l'intérieur de la Gare sous le grand Hall central.

L'entrée principale du grand Hall central par lequel on accède aux guichets de distribution des billets, puis aux quais de départ des trains se trouve au centre de la façade principale de la gare et s'ouvre sur la Place Carlo Felice.

La distribution des billets (à plein tarif ou à prix réduit) a lieu aussi à l'Agence des chemins de fer Carpaneto G. B., Galerie Subalpine, où l'on peut les délivrer 24 heures avant le départ des trains.

Dans la grande salle de distribution des billets se trouvent les boîtes aux lettres pour les différentes destinations. Elles ne sont levées que cinq minutes avant les départs des trains postaux correspondants.

A l'intérieur de la Gare Centrale on trouve des interprètes et des agents de la Compagnie des Wagons-lits et de l'Agence Lubin (International Tourist Office).

Les renvois aux pages se rapportent au texte et non aux illustrations.

Par les portiques de la Rue Nizza, on accède au Café-Restaurant des 1ères et 2èmes classes; par ceux de la Rue Sacchi, on accède au Restaurant des 3èmes classes; et par ceux de la façade, à l'un et à l'autre.

— *Gare de Porta Susa*, Place San Martino (1). Dessert la ligne Milan-Venise et ses embranchements, soit Casale, Ivrea, Borgomanero, Arona, Sempione; omnibus d'Hôtels; fiacres numérotés, dits « cittadine » (p. 6).

— *Gare Dora*, Barrière de Lanzo. Fait le service local de la ligne Milan-Venise. Les *express* ne s'y arrêtent pas.

— **Chemin de Fer Turin-Ciriè-Lanzo** (2). — *Gare*, Cours Ponte Mosca, 13; service de fiacres « cittadine » (p. 6). Bureau du Télégraphe.

Cette ligne dessert entre Turin et Lanzo, les communes suivantes: Venaria Reale — Borgaro — Caselle — San Maurizio — Ciriè — Nole — Mathi — Balangero.

— **Chemin de Fer Central du « Canavese »** pour Castellamonte et pour Cuornè-Pont. Les deux lignes bifurquent à Rivarolo. Départ de la *Gare de Porta Susa* (Place San Martino) et de la *Gare Dora* (Barrière de Lanzo), des Chemins de Fer de l'Etat.

— **Chemin de Fer de Rivoli** (dont on vient de décider l'électrification). *Gare* Place Statuto, à l'entrée du Cours Francia.

Stations le long de la ligne: Pozzo Strada — Regina Margherita — Borgata Leumann — Cascina Vica.

— **Chemin de Fer funiculaire de Superga** (actuellement à système funiculaire Agudio, qui sera prochainement remplacé par la traction électrique). Départ Place Castello depuis la gare des tramways Belges-Turinai (côté Nord).

— **Chemin de Fer funiculaire du Mont des Cappuccini**: Départ de la rue de Moncalieri (au delà du Pô).

Service des portefaix aux gares des Chemins de Fer.

— *Transport de bagages des voitures à la consigne, aux salles d'attente, aux wagons et réciproquement.* — Pour tout bagage qui ne peut être porté à la main, 10 cent.; pour tout bagage à la main, 5 cent.

— *Transport à domicile.* — 1 cent. par kilogr. de bagage, avec un minimum de 40 cent. pour chaque bagage.

— *Portefaix et commissionnaires publics* (p. 14). Ils ne sont pas admis au service intérieur des gares.

Service spécial de voitures publiques à la Gare Centrale ou de Porta Nuova. — Voir **Fiacres « cittadine »** (p. 6).

(1) Voir plus bas: *Chemin de Fer Central du « Canavese »*.

(2) On vient de décider le prolongement de cette ligne jusqu'à Ceres, au moyen de la traction électrique.

Hôtels (1):

Europe* (Grand Hôtel d'Europe), place Castello, 19. — Palace Hôtel, Grand Hôtel Turin et Trombetta, Rue Sacchi, 8-10. — Bonne Femme et Métropole*, Rue Pietro Micca, 3. — Suisse et Terminus, Rue Sacchi, 2-4. — Fiorina* (Grand Hôtel meublé) Rue Pietro Micca, 22. — Ligure et d'Angleterre (Meublé)*, Place Carlo Felice, 9. — Central et Continental*, Rue Finanze, 2. — De la Ville et de Bologne, Cours Vittorio Emanuele, 60. — Nord (Hôtel du)*, Rue Roma, 32. — Moderne (Meublé)*, Rue Venti Settembre, 41. — Roma et Rocca Cavour, Place Carlo Felice, 14. — De France et de la Concorde*, Rue du Pô, 20. — Pozzo et Grande Bretagne*, Rue Bogino, 5. — Dogana Vecchia et Pension Suisse*, Rue Corte d'Appello, 4. — Nazionale, Rue Lagrange, 33. — Campo di Marte, Rue Venti Settembre, 7. — Venezia, jadis Rue Rosso*, Rue Venti Settembre, 70. — Gran Mogol, Rue Lagrange, 41. — Caccia Reale (ancien Londra)*, Place Castello, 18. — Gran Cairo*, Rue Roma, 16. — Cavallo Grigio, Rue Roma, 38. — Persico Reale, Rue Lagrange, 26. — Rosa Bianca et d'Italia*, Place Emanuele Filiberto, 1. — Pension Internationale de Famille, Rue Ospedale, 5.

Restaurants:

Cambio, Place Carignano, 2. — Molinari, Rue Santa Teresa au coin de la Place Solferino. — Voigt, Rue Pietro Micca, 22. — Meridiana (Galerie Geisser, anciennement Natta), Rue Roma, 18 et Rue Santa Teresa, 4. — Stazione Centrale, des deux côtés de la Gare. — Milano, Rue Barbaroux, 2. — Ligure, Cours Vittorio Emanuele II, situé entre le n. 9 de la Place Carlo Felice et Rue Lagrange. — Commercio, Rue Venti Settembre, 74 et Rue Palazzo di Città, 7. — Posta, Rue Principe Amedeo, 12. — Dilei, Rue du Pô, au coin de la Rue Carlo Alberto. — Degli Specchi, Rue Pietro Micca, 18. — Piemonte, au coin de la Place Carlo Felice, 16 et Cours Vittorio Emanuele II, 58. — Du Parc, dans le Parc du Valentino. — Gambrinus, Rue Santa Teresa, 17.

Traiteurs:

Lagrange, Cours Vittorio Emanuele II, vers la Rue Urbano Rattazzi. — Nazionale (avec une vaste cour-jardin ouverte du mois de Mai à Octobre), Rue Lagrange, 33. — Genio (rôtisserie), Cours Vittorio Emanuele II, vers la rue Saluzzo. — Cuccagna, Rue Garibaldi, 18. — Sussambrino, Rue du Pô, 23. — Oriente, Rue Lagrange, 43. — Pace, Rue Rossini, 1. — Masserano, Place Solferino, 1. — Pastore, Place Castello, 16. — Zecca, Rue Roma, 36. — Rebecchino, Rue Nizza, carrefour de Rue Berthollet. — Hôtelier de St. Georges, dans le Bourg du Moyen Age, Parc du Valentino.

Généralement tous les hôtels de deuxième ordre font service de restaurant; dans beaucoup de Cafés et de Brasseries on peut déjeuner « à la fourchette ».

Cafés:

Ligure (avec salle de concert), Place Carlo Felice et Cours Vittorio Emanuele II. — San Carlo (chaque soir concert à l'intérieur pendant l'hiver, à l'extérieur pendant l'été), au coin de la Place S. Carlo et Rue Santa Teresa. — Nazionale (le soir, concert pendant l'hiver) Rue du Pô, 20. — Romano (Café-concert dans la Salle du sous-sol, pendant l'hiver, et petit théâtre sur la Place Castello, pendant l'été), Galerie de l'Industria Subalpina. — Alfieri, Rue du Pô, 9. — Dilei, Rue du Pô, au coin de Rue Carlo Alberto. — Degli Specchi, au coin de la Rue Pietro Micca et de la Rue des Mercanti. — American Bar, Rue Roma (Galerie Nazionale). — Fiorio, Rue du Pô, 8. — Costitu-

(1) Les Hôtels qui ont un service d'omnibus aux Gares de Porta Nuova et de Porta Susa sont notés avec un astérisque (*).

zionale, Rue Garibaldi, au coin de Rue Porta Palatina. — Alpi, au coin de Rue Garibaldi et Rue de la Consolata. — San Filippo, au coin de Rue Lagrange et Rue Maria Vittoria. — Barone, au coin de Rue Garibaldi et Rue Conte Verde. — Châlet Svizzero, Parc du Valentino.

Brasseries:

Voigt (Fiorina), Rue Pietro Micca, 22 (sur la Place Solferino). — Molinari, au coin de la Place Solferino et Rue Santa Teresa. — Pilsner Urquell, Rue Genova, 15. — Dreher, Place Carignano, 6. — Bürger Bräu München, Cours Vittorio Emanuele II, 58. — Lumpp, Rue Alfieri, 22. — Gambrinus, Cours Re Umberto, 78. — Cerri, Rue Palazzo di Città, 9. — Châlet Suisse, Parc du Valentino. — Taboga, Cours Vittorio Emanuele II, au-delà du Pô. — Casalegno, Foro Boario. — Chauvie, aussi au Foro Boario.

Fabriques de bière:

Boringhieri, à l'extrémité Ouest du Cours Vittorio Emanuele II. — Bosio et Caratsch, Cours Principe Oddone, 81. — Durio (Jeu de boules, Brasserie, Salle de concert), Rue Al Fortino, 34, Valdocco; Débits: Rue de la Consolata, 12, et Rue Bogino, 40 (Eden). — Metzger, Rue S. Donato, 68.

Confiseurs et liquoristes (Vermouths):

Stratta, Place S. Carlo, 7. — Romana, Place Castello, 23. — Baratti et Milano, Galerie de l'Industria Subalpina, Place Castello. — Gabutti, Rue du Pô, 48. — Allaria, au coin de la Place Carlo Felice et Rue Roma. — Leone Luigi, Cours Vittorio Emanuele II, 78. — Pavesio P., Rue du Pô, 42; au coin de Rue S. Massimo, 7 et Rue Principe Amedeo. — Celoria frères, Rue Nizza, 7. — Querio Pietro, Rue Cernaia, 22.

American Bar, Rue Roma et Galerie Nazionale. — Rolando et Brosio, Rue Roma 14, et coin Rue Garibaldi et Rue Genova. — Mulassano Amilcare, Place Castello, 26. — Carpano G. B., Place Castello, 18. — Faija Cesare succ. Ceria, Rue Pietro Micca, 8. — Bergia, Cours Vittorio Emanuele II, au coin de Rue Lagrange. — Mocco Ettore, Rue Cernaia, 40. — Faramia frères, Place Beata Vergine degli Angeli, 2; Place Castello, 19, et Rue du Pô, 4. — Battaglio Giovanni, anciennement Cora, Rue Santa Teresa, 10. — Prato Enrico, Rue Milano, près de l'Hôtel de Ville. — Platti Ernesto, Cours Vittorio Emanuele II, 72.

Postes. — Bureau Central: Rue Alfieri.

— Succursales:

Rue Sacchi, 12. — Cours Quintino Sella, 6. — Barrière de Francia, sur la route de Francia, 79. — Barrière de Milano, Cours Vercelli, 47. — Barrière de Nizza, 124. — Barrière San Paolo, Rue Monginevro, 36. — Faubourg de la Vittoria, Rue de la Salute, 7. — Faubourg Crimea, Cours Vittorio Emanuele II, 3, rive droite du Pô. — Faubourg S. Donato, 36. — Faubourg Vanchiglia, rue Vanchiglia, 11. — Cours Vittorio Emanuele II, 86. — Galerie Nazionale. — Place Statuto, 1. — Place Lagrange, 1. — Place Solferino, 3. — Rue du Pô, 30. — Rue Barbaroux, 4. — Rue Berthollet, 13. — Rue Garibaldi, 22. — Rue Mazzini, 34. — Rue Nizza, 71. — Cours Ponte Mosca, 4. — Rue Reggio, 1. — Tetti Varrò, route de Stupinigi, au coin de la Rue La Loggia. — Rue S. Secondo, 35. — Place Gran Madre di Dio, 14. — Crocetta, Cours Orbassano, 25. — Place Palazzo di Città, 1. — Barrière du Martinetto, route de Circonvallazione, 428.

Devant le Bureau situé au N. 4 de la Rue Barbaroux, se trouvent des boîtes aux lettres pour différentes directions: le contenu en est levé 20 minutes avant le départ des trains correspondants de la Gare de Porta Nuova, pour être promptement dirigé sur les différentes lignes.

— Bureau des colis postaux, Rue Arsenale (Poste: Bureau Central).

Télégraphes. — *Bureau Central*, service des dépêches permanent, jour et nuit, Rue Alfieri.

— *Succursales*: dans tous les Bureaux de Poste mentionnés ci-dessus, sauf celui de Tetti Varrò.

— *Bureau de la Gare de Porta Nuova*, côté Est; à service permanent.

— *Bureau de la Gare de la ligne Turin-Lanzo*, Cours Ponte Mosca; le service des dépêches commence à l'arrivée du premier train et cesse avec le départ du dernier.

Téléphones (1). — *Bureau Central*, Rue Roma (Galerie Nazionale).

— *Correspondance par téléphone: tarif, 10 cent.*

Bureau Central: Galerie Nazionale. — Cabinet de correspondance: Fino D.; annexe du Bureau Central de la Poste, Rue Alfieri. — Kiosque près de la Gare de Porta Nuova, à droite. — Bureau Postal-télégraphique, Place Gran Madre di Dio, 14.

Guides et interprètes. — S'adresser à l'Association « Pro Torino » Galerie Nazionale, escalier B; ou bien à l'hôtel où l'on est descendu, ou encore à quelque Agence de voyages.

Tarif: Pour chaque heure ou fraction d'heure: 1 fr. Pour chaque heure ou fraction d'heure en plus de la première: 0 fr. 75; pour la journée, de huit heures, de 9 heures à 17 heures (5 heures de l'après-midi): 6 fr.

Cabinets publics pour la correspondance:

Vestibule du Bureau Central de la Poste, Rue Alfieri. — Kiosque près de la Gare de Porta Nuova, du côté Ouest.

Cabinet de sténographie italienne et française:

Société Italienne de sténographie, Rue Melchior Gioia, 6.

Banques, banquiers, changeurs. — *Caisses de crédit et d'épargne.*

Banque d'Italie, Rue Arsenale, 8. — Banque de Naples, Rue Cavour, 8. — Banque commerciale d'Italie, Rue Santa Teresa, 9. — Società Bancaria Italiana, Rue Santa Teresa, 11. — Crédit Italien, Rue Arsenale, au coin de la Rue Arcivescovado. — Crédit Foncier de l'Œuvre de St-Paul, Rue Monte di Pietà, 32. — Caisse d'Épargne (Siège principal), Rue Alfieri, 7. — Comptoir de Roma, Rue Santa Teresa, 20. — Coopérative de Crédit « l'Union », Rue Venti Settembre, 76. — Banque de Turin, Rue de l'Arsenale, 15.

Banquiers privés. — Blanc et Comp., Rue Bogino, 20. — De Fernex Giovanni et C., Rue Alfieri, 15. — Donn Comm. G. et C.e, Rue San Tommaso, 28. — Küster et C.e, Rue Arsenale, 14. — Marsaglia Luigi, Place San Carlo, 1. — Pellegrini et Moris, Place Solferino, 6. — Rito et C.e, Rue Ospedale, 5. — Ceriana, frères, Rue Lagrange, 3.

Changeurs. — Frédéric De Regibus, Rue Bogino, 25. — Velasco, Rue Finanze, 15. — Ernest Ovazza, Rue San Francesco da Paola, 18. — Adolphe Bauer, Galerie Nazionale, escalier A. — Crodara Visconti, Rue Finanze 11 bis.

(1) On travaille à la construction d'un autre édifice, destiné aux Téléphones, et qui s'élèvera sur l'ancienne Place Venezia.

Fiacres. — Les fiacres, toujours à un seul cheval, sont numérotés avec des chiffres arabes et ont les lanternes bleues; les fiacres réservés au service particulier de la Gare Centrale ou de Porta Nuova se distinguent des précédents parce qu'ils ont l'inscription « Strade ferrate » (Chemins de fer), les numéros en chiffres romains et les feux verts.

Le *Tarif*, unique pour tous les fiacres, est fixé par la Municipalité et doit être constamment affiché dans chaque voiture, de façon à être bien visible au public.

	Pendant le jour de 6 h. à minuit	Pendant la nuit de minuit à 6 h.
Pour une course à l'intérieur de l'enceinte de l'Octroi	1 fr. 00	1 fr. 20
Pour la première demi-heure à l'intérieur de l'enceinte de l'Octroi	1 > 00	1 > 50
Pour la première heure à l'intérieur de l'enceinte de l'Octroi	1 > 50	2 > 00
Pour chaque demi-heure en sus à l'intérieur de l'enceinte de l'Octroi	0 > 75	1 > 00

Pour tout colis qui ne peut trouver place à l'intérieur de la voiture: 20 cent. Les sacs de voyage, les parapluies et autres menus objets que l'on porte à la main, ne sont pas considérés comme des colis.

A titre d'expérience un certain nombre de fiacres sont munis d'un **taximètre** dont le tarif, approuvé par la Municipalité est le suivant:

Service pendant le jour à l'intérieur de l'enceinte de l'Octroi: Premier parcours, de 1000 m.: 0 fr. 70. Pour chaque parcours de 500 m. en sus ou pour chaque attente de 4 minutes: 10 cent.; pour tout colis encombrant: 20 cent.

Service de nuit (de minuit à 6 h.) et service à l'extérieur de l'enceinte de l'Octroi: Premier parcours de 600 m. ou 8 minutes d'attente: 0 fr. 70; pour 300 m. de parcours en sus, ou 4 minutes d'attente en sus: 10 cent.; pour tout colis qui ne peut être placé dans la voiture: 20 cent.

Sur le taximètre au repos, une banderolle rouge levée laisse voir l'indication « libero »; pour actionner le taximètre, avec le *tarif de jour et à l'intérieur de l'enceinte de l'Octroi*, il faut abattre la banderolle, ce qui fait apparaître immédiatement dans l'ouverture à forme d'éventail du cadran l'indication du N. 1 du tarif; en cas de service à l'extérieur de l'enceinte ou de nuit, on verra apparaître le numéro 2.

Automobiles. — *Stationnements:* Place Carlo Felice, à côté du monument de Massimo d'Azeglio; Place Palazzo di Città, près de l'Hôtel de Ville; Place San Carlo; Place Solferino; Place Castello. — Service de 8^h à minuit.

— *Tarif au taximètre* approuvé par la Municipalité:

Service de jour et à l'intérieur de l'enceinte: Premier parcours de 2000 m.: 1 fr. 20; pour 400 mètres en sus ou 4 minutes d'attente: 20 cent.; pour chaque colis encombrant: 20 cent.

Service de nuit, à l'intérieur de l'enceinte: Premier parcours de 1500 mètres 1 fr. 20; parcours de 300 mètres en sus ou 4 minutes d'attente, 20 cent.; pour chaque colis: 20 cent.

Service de jour ou de nuit, à l'extérieur de l'enceinte: prix à convenir.

 Voir p. 13 **Automobiles** Torino-Cavoretto, Torino-Pino, Torino-Castelnuovo d'Asti.

Voitures de remise. — Chez les loueurs de chevaux et voitures :

Borgo Giovanni, Place Castello, en face du n. 19 et Rue S. Quintino, 10. — Culla e Cerrato, frères, Rue Ospedale, 52. — Barthélemy Gazzera, Rue Cavour 9 et Cours Vittorio Emanuele II, 37. — Lafleur Georges, (A. Goretta, succ.r), Cours Regina Margherita, 125 et Place Castello 18, à l'extérieur. — Henri Pavese, Rue Governolo, 4; Bureau sur le Cours Vittorio Emanuele II, entre Rue Saluzzo et Rue Nizza.

Tramways électriques de la ville et de la banlieue. — Ils ne s'arrêtent qu'à des stations déterminées. — *Lignes, leur parcours, prix et signes distinctifs.*

— **Société Anonyme des Tramways de Turin et Société Turinaise des Tramways et des chemins de fer économiques** : (connue sous le nom de : Belga-Torinese). Direction : Cours Regina Margherita, 114; Usine électrique : Rue Pisa, 24.

Pour ce qui concerne le réseau de cette Société, voir le tracé « vert » sur la *Carte des tramways électriques de la Ville*.

Prix d'abonnement. — Pour un an : 130 fr. ; pour 9 mois : 100 fr. ; pour 6 mois : 75 fr. ; pour 3 mois : 45 fr. ; pour un mois : 20 fr. — *Abonnements par mois* : pour une ligne : 10 fr. ; pour 2 lignes : 15 fr.

Avis. — Le prix des billets varie suivant les parcours ; certaines lignes sont subdivisées en sections (sezioni).

Le matin, depuis le commencement du service jusqu'à 8 heures, du 16 Mars au 15 Octobre ; et jusqu'à 9 heures du 16 Octobre au 15 Mars, les billets ne coûtent que 5 cent., quelle que soit la ligne parcourue, et donnent droit au parcours entier de la ligne, même lorsque celle-ci est subdivisée en deux ou plusieurs sections pendant le reste de la journée.

On peut acquérir, au prix de 15 cent., des billets qui permettent de parcourir deux sections distinctes sur deux lignes différentes, valables durant une heure, à dater de leur distribution. — Les billets distribués après huit heures du soir restent valables jusqu'à la fin du service de nuit. Le billet de correspondance ne donne pas droit au retour par la même ligne.

Sur les lignes *Barrière de Casale-Porta Nuova, Barrière de Casale-Hôpital Amedeo di Savoia, Barrière de Casale-Place San Martino*, le billet de correspondance, de 15 cent., valable pour une heure à dater de sa distribution, donne droit à parcourir une des trois lignes susdites quelconque, plus le trajet supplémentaire extérieur de la *Barrière de Casale* à la *Madonna del Pilone*.

Linea dei Viali

(Ligne des Cours).

Cours Beccaria, Principe Eugenio, Regina Margherita, Place Emanuele Filiberto, Cours San Maurizio, Rue Bava, Place Vittorio Emanuele I, Rue Bonafous, Cours Cairoli, Vittorio Emanuele II, Re Umberto, Place Solferino, Rue Cernaia, Place et Cours San Martino, Place Statuto ; retour en sens contraire.

Parcours total : 7300 m. environ. — Prix : parcours de deux sections, 10 cent. ; de trois sections, 15 cent. ; parcours entier, 20 cent. — Les points de subdivision des sections sont : Place Statuto, Place Emanuele Filiberto, Place Vittorio Emanuele II, Gare de Porta Nuova. — Signes distinctifs : Ecrêteau rouge, feux verts.

Barriera di Piacenza - Barriera del Martinetto

avec un embranchement qui prolonge la ligne depuis la Place Gran Madre di Dio jusqu'à l'Octroi de la Villa della Regina.

Barrière de Piacenza, Rue Moncalieri, Place Gran Madre di Dio, Place Vittorio Emanuele I, Rue du Pô, Place Castello, Rue Garibaldi, Place Statuto, Rue San Donato, Barrière du Martinetto; retour en sens contraire.

Parcours : 5550 m. — Longueur de l'embranchement de la Villa della Regina, 628 m. — Prix du billet : parcours total, 15 cent.; depuis la Barrière de Piacenza jusqu'à la Place Statuto, 10 cent.; depuis la Barrière du Martinetto jusqu'à la Place Gran Madre di Dio, 10 cent. — Signes distinctifs : Ecriteau et feux rouges.

Piazza San Martino - Madonna del Pilone

(dite aussi : *Ligne de Porta Susa*).

Place San Martino, Rues Cernaia et Santa Teresa, Place San Carlo, Rue Maria Vittoria, Place Carlo Emanuele II, Rue Maria Vittoria comme ci-dessus, Rue Bonafous, Place et Pont Vittorio Emanuele I, Place Gran Madre di Dio, Cours de Casale, Barrière du même nom, Madonna del Pilone; retour en sens contraire.

Parcours : 4755 m. — Prix du billet jusqu'à la Barrière de Casale, 10 cent.; jusqu'à la Madonna del Pilone, 15 cent. — Signes distinctifs : Ecriteau bleu clair et feux rouges.

Barriera di Lanzo - Barriera di Orbassano.

(connue sous le nom de *ligne « della Crocetta »*).

Gare Dora, Barrière et route provinciale de Lanzo, Cours Emilia et Ponte Mosca, Place Emanuele Filiberto, Rue Milano, Place et Rue Palazzo di Città (Hôtel de Ville), Place Castello, Rue Roma, Place San Carlo, Rue Roma, Place Carlo Felice, Rue Sacchi, Cours Duca di Genova, du Re Umberto, de Peschiera, Faubourg Crocetta, Barrière d'Orbassano; retour en sens contraire.

Parcours : 6100 m. environ. — Prix du billet : Parcours entier, 15 cent.; depuis la Crocetta jusqu'à la Gare de la ligne Ciriè-Lanzo ou encore depuis la Barrière de Lanzo jusqu'à la Place Carlo Felice, 10 cent. — Signes distinctifs : Ecriteau et feux verts.

Corso Vinzaglio

Barrière et route de France, Place Statuto, Rue Garibaldi, Place Castello, Rue Roma, Place San Carlo, Rue Roma, Place Carlo Felice, Cours Vittorio Emanuele II et Vinzaglio, Rue Cernaia, Place et Cours San Martino, Place Statuto, Rue Cibrario, Hôpital Maria Vittoria; retour en sens contraire.

Parcours : 6950 m. — Prix du billet : Parcours total, 15 cent.; depuis la Barrière de France jusqu'au monument de Vittorio Emanuele II, en passant par Place Castello et Place Carlo Felice, 10 cent.; depuis l'Hôpital Maria Vittoria à la Place Castello, en passant par la Place Carlo Felice, 10 cent. — Signes distinctifs : Ecriteau et feux blancs.

Barriera di Nizza - Piazza Emanuele Filiberto

Barrière de Nizza, Rue Madama Cristina, Rue Accademia Albertina, Place Carlo Emanuele II, Rue Accademia Albertina, Rue Rossini, Cours San Maurizio et Regina Margherita, Place Emanuele Filiberto; retour en sens contraire.

Parcours: 4560 m. — Prix du billet: 10 cent. — Signes distinctifs: Ecriteau jaune et feux blancs.

Barriera di Milano - Ponte Isabella

Pont Isabella, Cours Dante, Massimo d'Azeglio, Raffaello, Rue Madama Cristina, Cours Vittorio Emanuele II, Place Carlo Felice, Rue Roma, Place San Carlo, Rue Roma encore, Place Castello, Rue et Place Palazzo di Città, Rue Milano, Place Emanuele Filiberto, Cours Ponte Mosca, Emilia et Vercelli, Barrière de Milano; retour en sens contraire.

Parcours: 6337 m. subdivisés en deux sections. — Prix du billet: parcours total, 15 cent.; depuis la Barrière de Milano jusqu'au Cours du Valentino, ou bien depuis le Pont Isabella jusqu'à la Gare de la ligne Turin-Ciriè-Lanzo, 10 cent. — Signes distinctifs: Ecriteau bleu clair et feux rouges.

Barriera di Nizza - Piazza Castello

Barrière de Nizza, Rues Nizza, Lagrange, Accademia delle Scienze, Place Castello; retour en sens inverse.

Parcours: 3420 m. — Prix du billet: 10 cent. — Signes distinctifs: Ecriteau et feux rouges.

Barriera di Casale - Porta Nuova

(ou *Ligne de Vanchiglia*).

Pont et Cours Regina Margherita, Rue Vanchiglia, Place Vittorio Emanuele I, Rues Principe Amedeo, Accademia delle Scienze, Lagrange, Place Carlo Felice; retour en sens inverse.

Parcours: 3332 m. — Prix du billet: 10 cent. — Signes distinctifs: Ecriteau et feux verts.

Corso Valentino - Piazza Emanuele Filiberto

(ou *ligne de Borgo S. Salvatore*).

Cours du Valentino, Rues Ormea, Berthollet, Nizza, Place Carlo Felice, Rue Venti Settembre, Cours Regina Margherita, Place Emanuele Filiberto: retour en sens inverse.

Parcours: 3280 m. — Prix du billet: 10 cent. — Signes distinctifs: Ecriteau et feux verts.

Barriera di Casale - Ospedale Amedeo di Savoia

Barrière de Casale, Cours Regina Margherita, Place Emanuele Filiberto, on reprend le Cours Regina Margherita jusqu'à l'Hôpital Amedeo di Savoia; retour en sens inverse.

Parcours : 4655 m. — Prix du billet : 15 cent. pour le parcours entier, et 10 cent. pour aller depuis la Barrière de Casale jusqu'au rond-point de Valdocco, ou bien depuis l'Hôpital Amedeo di Savoia jusqu'à la Rue Rossini. — Signes distinctifs : Ecriteau blanc et feux rouges.

Ospedale Umberto I^o - Piazza Emanuele Filiberto

(ou ligne de San Secondo).

Hôpital Umberto I, de l'ordre de St-Maurice, Route de Stupinigi, Rues Magellano, San Secondo, de l'Arsenale, Cours Oporto et Re Umberto, Place Solferino, Rue Meucci, Place Venezia, Cours et Rue Siccardi, Rue de la Consolata, Cours Regina Margherita, Place Emanuele Filiberto; retour en sens contraire.

Parcours : 3820 m. — Prix 10 cent. — Signes distinctifs : Ecriteau et feux verts.

Valentino

Pont Umberto I, Jardins du Valentino, Cours du même nom, Rue Nizza, Place Carlo Felice, Cours Vittorio Emanuele II, Rue Arsenale, Cours Oporto et Re Umberto, Place Solferino, Rue Meucci, Place Venezia, Cours et Rue Siccardi, Rue de la Consolata, Cours Regina Margherita, Place Emanuele Filiberto, Rues Venti Settembre et Barbaroux, Place Castello, Rues Accademia delle Scienze, Lagrange, Mazzini, Cours Cairoli, Pont Umberto I; retour en sens inverse.

Parcours : 7550 m. — Prix du parcours entier : 15 cent.; parcours de deux sections de la ligne : 10 cent. Les points suivants déterminent la subdivision de la ligne en sections : Places Emanuele Filiberto, Bodoni, Castello del Valentino, Cours Oporto. — Signes distinctifs : Ecriteau et feux blancs.

Piazza Emanuele Filiberto - Foro Boario

Brasserie Boringhieri, Cours Vittorio Emanuele II (Barrière du Foro Boario), Cours Vinzaglio et Oporto, Rue Venti Settembre, Cours Regina Margherita, Place Emanuele Filiberto; retour en sens inverse.

Parcours : 3760 m. — Prix 10 cent. — Signes distinctifs : Ecriteau et feux rouges.

Piazza Castello - Cavoretto

Place Castello, Rue du Pò, Places Vittorio Emanuele I et de la Gran Madre di Dio, Rue Moncalieri, Barrière de Piacenza, Route de Cavoretto.

Prix : 10 cent.

== **Tramways de la Ville** (appartenant jadis à la Société Anonyme : **Electricité Haute Italie**).

Consulter pour ce réseau les *Lignes tracées en rouge sur la carte des Tramways électriques de la Ville*.

Les voitures sont très faciles à reconnaître par leur *couleur rouge*, par le nom et le numéro de la ligne en gros caractères.

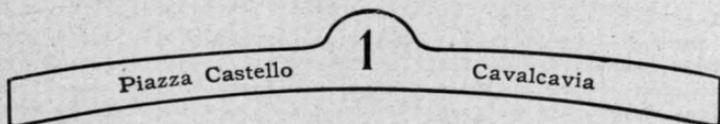
Prix d'abonnement: *Pour le réseau entier:* Un an: 90 fr.; six mois: 50 fr.; trois mois: 28 fr.; un mois: 10 fr. — *Pour une seule ligne:* Un an: 60 fr.; six mois: 30 fr.; trois mois: 15 fr.; un mois: 5 fr.

Avis. — Le prix du billet est de 10 cent. pour les parcours inférieurs à 5 kil., de 15 cent. pour les parcours supérieurs à 5 kil. et inférieurs à 7 kil. 1/2, et de 20 cent. pour les parcours dont la longueur surpasse les 7 kil. 1/2.

Le prix du billet est réduit de moitié le matin, jusqu'à 8 heures, horaire d'été, et jusqu'à 9 heures, horaire d'hiver.

On distribue en outre des billets de correspondance donnant droit au parcours de deux sections de ligne sur la ligne de distribution du billet, plus un parcours supplémentaire de deux autres sections sur la même ligne ou sur tout autre ligne municipale. Le billet de correspondance est valable pour la journée entière.

Itinéraires des différentes lignes :



Place Castello, Rues Carlo Alberto, Cavour et San Massimo, Cours Vittorio Emanuele II et Massimo d'Azeglio, Rue Valperga Caluso, Cavalcavia, Cours Sommeiller, Peschiera et Siccardi, Monument Vittorio Emanuele II, Cours Siccardi encore, Rue Giannone, Place Solferino, Rue Pietro Micca, Place Castello.

Parcours: 6648 m. environ. — Prix: tout le parcours, 15 cent.; deux sections: 10 cent. — Signes distinctifs: Ecríteau rouge: numéro 1.



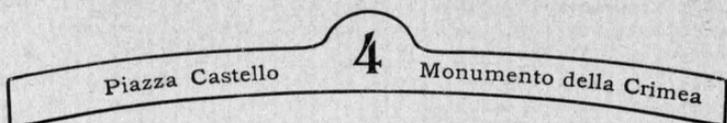
Lingotto, Barrière de Nizza, Rues Nizza, Cellini, Ormea, Cours Dante, Massimo d'Azeglio, Vittorio Emanuele II, Rues Carlo Alberto, Cavour, Arcivescovado, Arsenale, Alfieri, Place Solferino, Rue Giannone, Cours Siccardi, Rue Bertola, Place San Martino (Gare de Porta Susa), Cours San Martino, Place Statuto, Cours Principe Oddone, Barrière de Lanzo (Gare Dora), Route Provinciale de Lanzo, Avenue de la Madonna di Campagna.

Parcours: 11.790 m. — Prix: tout le parcours: 20 cent.; parcours de trois sections successives: 15 cent.; parcours de deux sections successives: 10 cent. — Signes distinctifs: Ecríteau vert: numéro 2.



Barrière de Casale, Pont et Cours Regina Margherita, Rue Napione, Cours San Maurizio, Rue de la Zecca, Place Castello, Rue Pietro Micca, Place Solferino, Rue Giannone, Cours Siccardi, Rue Bertola, Place San Martino, Gare de Porta Susa, Cours Principe Oddone, Rue Duchessa Jolanda, Barrière de Francia, Pozzo Strada.

Parcours: 7496 m. — Prix: tout le parcours, 15 cent.; deux sections, 10 cent. — Signes distinctifs: Ecríteau blanc: numéro 3.



Place Castello, Rue Carlo Alberto, Cours Vittorio Emanuele II, Monument Crimea.

Parcours : 2330 m. — Prix : tout le parcours, 10 cent. — Signes distinctifs : Ecriteau blanc : numéro 4.



Barrière de Casale, Pont et Cours Regina Margherita, Rue Napione, Place Vittorio Emanuele I, Rues Lungo Po, Ospedale, Carlo Alberto, Cours Vittorio Emanuele II, Place Carlo Felice, Cours Vittorio Emanuele encore, Rue Principi d'Acacia, Barrière de San Paolo, Rue Monginevro jusqu'au Cours Racconigi.

Parcours : 6464 m. — Prix : tout le parcours, 15 cent. ; deux sections, 10 cent. — Signes distinctifs : Ecriteau vert : numéro 5.



Place Castello, Rue de la Zecca, Rue Montebello, Cours Regina Margherita, Pont Rossini, Rue Reggio, Rue Catania, Place du Cimetière.

Parcours : 2115 m. — Prix : 10 cent. pour tout le parcours. — Signes distinctifs : Ecriteau vert : numéro 6.

Tramways Intercommunaux et Interprovinciaux. —

Ligne Torino-Madonna del Pilone-Sassi-San Mauro-Gassino-Chivasso-Brusasco (37 kilomètres). Station de départ : Place Castello (à traction électrique jusqu'à Chivasso ; à vapeur de Chivasso à Brusasco).

Torino-Madonna del Pilone-Sassi-Superga (9 kil. dont 5 kil. jusqu'à Sassi et 4 kil. de Sassi à Superga). Départ : Place Castello (Le tronçon *Sassi-Superga* est à traction funiculaire, système de l'ingénieur Agudio).

Torino-Cavoretto-Moncalieri-Trofarello-Cambiano-Poirino (à traction électrique) (26 kil.). Départ : Place Castello. Près de Moncalieri se détache l'embranchement qui conduit au Château du même nom.

Torino-Carignano-Moretta-Saluzzo (54 kil.), avec embranchement **Carignano-Carmagnola**. Départ : Rue Nizza, à l'angle du Cours Vittorio Emanuele II, près de la Gare de Porta Nuova, côté Est.

Torino-Stupinigi-Vinovo-Piobesi (17 kil.). Départ : Rue Sacchi, à l'angle du Cours Vittorio Emanuele II, près de la Gare de Porta Nuova, côté Ouest.

Torino-Orbassano-Giaveno (31 kil.). Départ: Rue Sacchi, à l'angle du Cours Vittorio Emanuele II, près de la Gare de Porta Nuova, côté Ouest.

Torino-Orbassano-Pinerolo (37 kil.); et embranchement *Orbassano-Cumiana*: Départ: Rue Sacchi, à l'angle du Cours Vittorio Emanuele II, côté Ouest.

Torino-Lucento-Altessano-Venaria Reale (9 kil.)

Torino-Collegno-Pianezza (12 kil.).

Torino-Villa Cristina-Druent (12 kil.).

} Départ Place Eman.
Filib., sur le Cours
Regina Margherita
côté Ouest.

Torino-Regio Parco-Settimo (11 kil.). Sur le même Cours, côté Est.

Torino-Leyni-Volpiano (18 kil.). Départ: Place Emanuele Filiberto, au commencement de la Rue Milano.

Automobiles intercommunaux et interprovinciaux. —

Ligne Torino-Cavoretto (sur la colline). Départ: Place Castello, côté Sud. Prix: aller 60 cent.; retour 40 cent.

Torino Pino-Torinese. Départ: Rue du Pô au coin de Rue Bogino. Cette ligne touche la Barrière de Casale et le Faubourg de la Madonna del Pilone, et, sur la Colline, le Faubourg de Reagle, et enfin Pino Torinese.

Torino-Castelnuovo d'Asti. Départ: Place Castello. L'automobile touche la Barrière de Casale et le Faubourg de la Madonna del Pilone, et, sur la Colline, le Faubourg de Reagle, les communes de Pino Torinese, Chieri, Anzezeno, Arignano, Mombello, Moriondo, et enfin Castelnuovo d'Asti.

Cet automobile transporte précisément au point d'où on peut en deux heures aller visiter la célèbre Abbaye de Vezzolano (p. 183).

Automobiles. Garages. — Turin a de nombreux et renommés *Ateliers pour la construction des automobiles*; nous citerons parmi les plus importants:

Fiat, Cours Dante, 35. — Itala, Route d'Orbassano, 52. — Scat, Rue Madama Cristina, 66. — Spa, Barrière Crocetta. — Lancia, Rue Petrarca, 31. — Diatto (Ateliers du Fréjus), Rue du Fréjus, 21.

Les principaux hôtels possèdent des garages; il y a à Turin d'autres **Garages** encore, parmi lesquels nous citerons:

Fiat (garages réunis), Cours Massimo d'Azeglio, 16. — Fabbre et Gagliardi, Cours Re Umberto, 62. — Alessio, Rue Orto Botanico, 19. — Peugeot (Picena frères), Cours Principe Oddone, 17. — Société Auto-Industriale, Cours Vittorio Emanuele II, 9. — Quagliotti Charles, Cours Re Umberto, 49.

Embarcations sur le Pô. — On trouve des embarcadères le long des deux rives du Pô, et surtout le long de la rive gauche, depuis le Pont Vittorio Emanuele I (devant la place du même nom) jusqu'au Castello Medioevale (Parc du Valentino).

Tarif, depuis 6 heures jusqu'à l'heure où l'on allume les réverbères de la ville.

	Sans rameur	Avec 1 rameur	Avec 2 rameurs
Pour une heure ou fraction en sus . . .	1 Fr. —	1 Fr. 50	1 Fr. 80
Pour chaque demi-heure ou moins en sus de la première heure	0 > 50	0 > 75	1 > —

Portefaix et Commissionnaires publics. — Ils *stationnent* aux coins des places et des rues principales; et sont reconnaissables à leur bonnet rouge cramoisi, garni d'une plaque de métal portant un numéro.

Tarif:

Pour un service ne dépassant pas une demi-heure et pour chaque demi-heure en sus	0 Fr. 30
Transport d'un poids n'atteignant pas 15 kilos.	0 > 50
> > de 15 à 50 >	0 > 75
> > de 50 à 100 >	1 > 50
> > de 100 à 200 >	2 > 25
> > de 200 à 300 >	3 > 25
Tous frais de louage de chariots, de chargement, déchargement et consigne à domicile compris:	
Pour chaque journée de travail de 10 heures	5 Fr. —
Pour chaque heure de travail ou d'attente	0 > 75

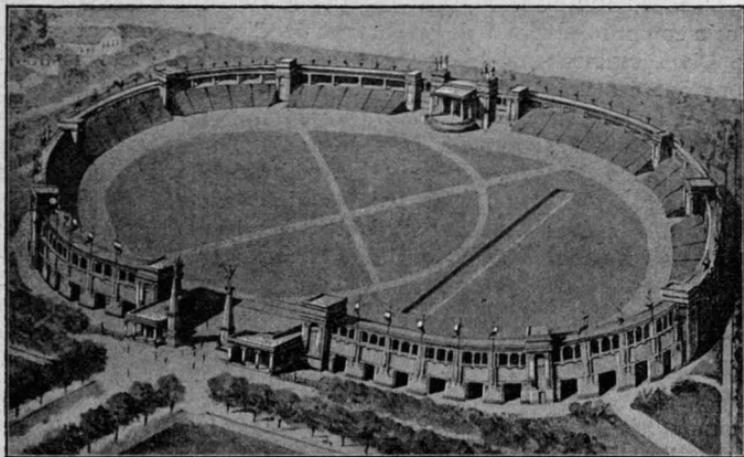
Lieux d'aisance publics, tarif: 10 cent.

Cours Massimo d'Azeglio, près du Château du Valentino. — Square de la Cittadella, du côté de la Rue Bertola. — Place Carlo Alberto, du côté de la Rue Principe Amedeo. — Place Castello, à côté du Palazzo Madama, près de la Station des tramways. — Rue Roma, Galerie Geisser (avec cabinet de toilette et garage pour les bicyclettes). — Rue Garibaldi, 16 et Rue Bellezia, 2. — Rue de la Zecca, 1. — Rue Bogino, 3 (avec cabinet de toilette et garage pour les bicyclettes). — Place Emanuele Filiberto, côté Est, vers le Cours Regina Margherita. — Place Madama Cristina, du côté de la Rue Berthollet. — Place San Martino. — Rue Giacomo Leopardi, devant le numéro 14. — Place du Cimetière.

Théâtres et spectacles de Variétés:

Regio (spectacles de premier ordre d'opéra et ballet durant le Carnaval et le Carême), Place Castello, 6. — Carignano (opéra et comédie), Place Carignano. — Vittorio Emanuele (opéra et ballet, sert aussi de cirque), Rue Rossini, 11. — Alfieri (opéra, ballet et comédie, sert aussi de cirque), Place Solferino. — Balbo (spécialement affecté aux opérettes et aux exercices de cirque; on y peut fumer), Rue Andrea Doria, 15. — Polythéama Chiarella (opéra et comédie, on y peut fumer), Rue Principe Tommaso, 8. — Scribe (bals masqués pendant le Carnaval), Rue de la Zecca, 29. — Rossini (réservé à la comédie en dialecte piémontais), Rue du Pò, 34. — Torinese (représentations populaires), Cours Regina Margherita, 106. — Giandua (jadis d'Angennes), théâtre de marionnettes, Rue Principe Amedeo, 24. — Café Romano (spectacle de variétés dans la salle du sous-sol pendant l'hiver; dans le jardin situé sur la place pendant l'été), Place Castello. — Théâtre de Variétés Eden, Rue Bogino, 38, entrée par la galerie couverte qui s'ouvre entre les numéros 44 bis et 46 du Cours Vittorio Emanuele II. — Variétés « Maffei » (spectacles de variétés), Rue Principe Tommaso, 5.

Réunions de Sport. — *Hippodrome de Mirafiori* appartenant à la Société Turinaise pour les courses de chevaux (Galerie Subalpine), Route de Stupinigi. — *Stadium*, Rue Montevecchio, Cours Vinzaglio (1). — *Stand* de la Société Nationale de Tir



Stadium.

à la cible, Barrière du Martinetto. — *Vélodrome* du Sporting Club, Cours Re Umberto, extrémité Sud. — *Jeu de Foot-ball*, de la

(1) Le *Stadium* est une belle construction en ciment armé, dont les plans, qui portent la signature d'ingénieurs tels que Gonella et Ballatore de Rosana, ont été dressés dans l'étude de ce prince des architectes qu'est le comte Ceppi; il s'élève sur la vaste esplanade de l'ancien Champ de Mars, Cours Siccardi, et plus exactement sur le rectangle de terrain que limitent les Cours Vinzaglio, Castelfidardo, Peschiera et Montevecchio; il couvre une superficie d'environ 100.000 m. c., cédée par l'Administration municipale et a été construit avec des fonds recueillis par souscription publique.

C'est le plus vaste de tous les *Stadium* construits jusqu'à présent: en effet son rayon surpasse de 2 m. 60 la longueur de celui du stadium de Londres et il peut rivaliser, par ses dimensions, avec ceux d'Athènes et de San Francisco.

Pour donner une idée de sa grandeur, nous dirons que plus de 50.000 personnes peuvent aisément évoluer dans l'arène; que dans ses tribunes et sur ses gradins, il y a 40.000 places assises; enfin que la galerie périphérique supérieure, les couloirs qui en divergent, et le *parterre* peuvent accueillir, au besoin, un public immense tout en lui permettant de jouir commodément des spectacles.

On y remarque trois pistes: la piste **cycliste**, recouverte de béton, à plan incliné de façon à permettre les allures les plus vertigineuses; elle mesure 769 m. 60 de développement.

L'**hippique**, dont le sol est recouvert de tan, de 732 m. 90 de longueur; pour les concours hippiques elle peut atteindre un développement de 782 m. 26, avec un tracé en forme d'un huit (∞).

Enfin celle des **courses à pied**, recouverte de charbon pulvérisé, sur une longueur de 500 m.

Dans l'arène se trouve aussi une **piscine** pour les concours de natation, de 120 m. de long sur 20 de large et d'une profondeur au centre de 6 m.

Le *Stadium* sert admirablement pour toutes les fêtes qui accompagnent l'actuelle Exposition des Industries et du Travail à Turin; telles que le Concours International de Gymnastique, le Concours des Musiques, le Concours des Pompiers, le Concours Hippique, etc.

Société de Sport « La Torino », carrefour Cours Vinzaglio et Cours Sebastopoli. — *Etang pour le patinage*, au Fortino, Valdocco (Brasserie Durio). — *Jeu de Paume*, Cours Re Umberto sur l'angle du Cours Peschiera.

Clubs, Sociétés d'Art, d'Amusement, de Sport. — Turin compte beaucoup de Sociétés et de Clubs s'occupant d'Art, de Divertissements et de Sport. Quelques unes de ces associations ont des traditions glorieuses.

Nous mentionnerons: l'*Académie Philharmonique*, Place San Carlo, 5; le *Cercle des Artistes*, Rue Bogino, 9; la *Société du Whist*, Place Castello, 23; la *Section Centrale* et la *Section de Turin du Club Alpin Italien*, Rue Monte di Pietà, 28; le *R. Rowing Club Italien*, Rue San Francesco da Paola, 22; la *Société Nationale Zootechnique*, Rue Carlo Alberto, 40; la *Société Promotrice des Beaux-Arts*, Rue de la Zecca, 25; la *Société Subalpine de Photographie*, Rue Maria Vittoria, 23; la *Société Turinaise des courses de chevaux*, Galerie Subalpina; la *Société Nationale pour le Tir à la cible*, Barrière du Martinetto; la *Société Royale d'horticulture et d'agriculture du Piémont*, Rue Stampatori, 4; le *Syndicat d'initiative Italo-Français*, avec un Salon de lecture bien fourni de livres, de revues et de journaux français, Rue Davide Bertolotti, 2; le *Club Militaire*, Rue Santa Teresa, 2; plusieurs *Sociétés de canotage*; la *Société Aéronautique italienne*, Rue Ettore de Sonnaz, 16; la *Société d'Aviation de Turin*, Galerie Nazionale (près de la « Pro Torino »); l'*Automobile Club*, Rue Bogino, 13; le *Consulat du Touring Club*, Rue Roma, 22; l'*Union des Excursionnistes*, Rue dei Mille, 14; des *Sociétés d'Escrime*, de *Courses à pied*, de *Vélocipédistes*, de *Foot-ball*, de *Lawn-Tennis*, de *Paper-Hunts*, de *Tir au pigeon*, de *Patineurs*, etc., etc.

Parmi les Associations qui se proposent d'encourager le progrès industriel et commercial de la ville, il en est une, la « **Pro Torino** » (Galerie Nationale, Escalier B) qui a été fondée au commencement de l'été de l'année 1903, avec un programme analogue à celui des excellents Syndicats d'Initiative étrangers que la « **Pro Torino** » a imités tout en s'adaptant aux conditions nationales et locales.

Ses Bureaux ont été ouverts le 18 Juillet 1903. La « **Pro Torino** » s'intéresse d'une façon active et directe aux discussions et aux agitations qui tendent à perfectionner les conditions hygiéniques, esthétiques et économiques de la Ville, tout en tenant compte de ses relations avec le Piémont ainsi qu'avec le reste de l'Italie; elle s'occupe aussi du problème des voies ferrées du Piémont.

Les recherches nécessaires sont poursuivies par des Commissions spéciales dont les unes sont choisies directement parmi les

membres de la « *Pro Torino* » et dont les autres, élues dans d'autres milieux, développent cependant leur activité sous son patronage.

Les Commissions « *Pro Collina* » des *Chemins de Fer*, de l'*Edilité*, de la *Propagande*, exercent une action fort efficace.

Cette Association publie la Revue mensuelle illustrée : « *Pro Torino* », au moyen de laquelle elle fait une large propagande en faveur de la Ville et de ses Environs ; propagande à laquelle contribuent encore la diffusion de Guides et de Vues panoramiques en petit format, l'insertion d'articles de journaux dans les feuilles de l'Italie et de l'Etranger qui s'y prêtent, l'affichage de placards, etc.

L'Association distribue, en outre, des médailles honorifiques en signe de distinction à ceux de ses associés qui ont bien mérité d'elle, et elle en met d'autres à la disposition des Comités d'Expositions et des Commissions Examinatrices dans les Ecoles.

Elle exerce enfin sur les actes de la Municipalité et des Autorités en général, une surveillance active, mais en même temps absolument objective, comme il sied à une institution qui veut rester étrangère à toute lutte de partis administratifs ou politiques.

La « *Pro Torino* » tient de temps à autre des Assemblées extraordinaires et des Conférences qui ont pour sujet le bien public et provoque des Expositions dans les limites de la production artistique locale.

Dans les locaux mêmes de la Société, fonctionne activement le bureau chargé de fournir gratuitement aux étrangers les informations dont ils peuvent avoir besoin et de recevoir les plaintes concernant les services publics ; on y trouve en outre une salle de lecture et de correspondance.

La « *Pro Torino* » a fait afficher, dans les rues et sur les places, des placards qui indiquent les itinéraires à suivre pour visiter les monuments, les musées, les curiosités d'intérêt historique, artistique, etc.

Elle possède une nombreuse collection de diapositives qui représentent Turin et ses Environs et sont destinées à illustrer par des projections lumineuses les conférences ayant pour but de faire connaître les charmes de la Ville et de la contrée environnante.

Elle a aussi pour objet de fournir les informations et les conseils nécessaires aux hôtels et aux établissements désireux d'adopter tous les perfectionnements qu'exige le *comfort* moderne. Enfin, lorsqu'il s'agit d'expositions, de concours, de fêtes de tout genre la Société s'efforce d'obtenir de l'Administration des chemins de fer, des concessions en faveur des voyageurs (comme : réductions sur le prix des billets, prolongations de la durée de validité des billets d'aller et retour, etc.).

La « *Pro Torino* » soit avec les moyens dont elle dispose elle-même soit en prêtant son appui aux Comités qui tendent à

un but analogue à celui qu'elle poursuit, s'efforce de faire connaître les trésors artistiques et industriels de Turin, ses charmes naturels, ses monuments historiques, les milieux de culture intellectuelle qu'on y trouve et tout ce qui peut contribuer à rendre attrayante la Ville et la contrée subalpine avoisinante.

Aussi cherche-t-elle à favoriser de toutes les manières la venue des étrangers, auxquels elle s'efforce de rendre aussi agréable que possible leur séjour à Turin, dans le but de rendre plus intense l'activité industrielle et commerciale de la Ville.

Presse périodique. — *Journaux.* — *Gazzetta del Popolo* (la plus ancienne des feuilles politiques et quotidiennes de la ville), paraît le matin. — *Direction*, Rue Quattro Marzo, 12.

La Stampa, *Gazzetta Piemontese*, paraît en trois éditions: le matin, l'après-midi et le soir. — *Direction*, Rue Davide Bertolotti, 1.

Gazzetta di Torino, paraît dans l'après-midi. — *Direction*, Rue Sant'Anselmo, 1.

Il Momento, paraît le matin. — *Direction*, Rue Parini, 14.

L'Italia Reale-Corriere Nazionale, paraît le matin. — *Direction*, Rue Principe Amedeo, 26.

Il Grido del Popolo, paraît le Samedi. — *Direction*, Cours Siccardi, 12.

Il Commercio, *Corriere degli Esercenti e dei Commercialisti*, paraît le Mardi, le Vendredi et le Dimanche. — *Direction*, Rue Montebello, 19.

Journal hebdomadaire. — *La Domenica dei Fanciulli* (*Le Dimanche des enfants*), élégant petit journal d'instruction et d'éducation, avec illustrations en couleurs. Editeurs: J.-B. Paravia et C.^{ie} (Turin - Rome - Milan - Florence - Naples). — *Directrice*: M.^{me} Louise Sclaverano.

Journaux humoristiques illustrés. — *Pasquino*, paraît le Dimanche. — *Direction*, Rue Ospedale, 4.

Il Fischietto, paraît le Mardi et le Samedi. — *Direction*, Cours Oporto, 13.

La Luna, paraît le Jeudi. — *Direction*, Cours Oporto, 13.

Il Due di Coppe, paraît le Dimanche. — *Direction*, Cours Siccardi, 5.

Journal mondain. — *Il Venerdì della Contessa*, publié de trois en trois semaines. — *Direction*, Rue Venti Settembre, 60-62.

Association de la Presse Subalpine. — Rue Monte di Pietà, 2.

Association des Correspondants de Journaux. — Rue Finanze, 7.

Agence télégraphique Stefani. — Rue Carlo Alberto, 22.

Les **Journaux étrangers** se trouvent plus spécialement en vente dans les endroits suivants: A l'étalage situé dans le grand Hall central, côté droit, de la Gare de Porta Nuova; dans le kiosque situé à l'angle du Café Ligure, sur la Place Carlo Felice; dans le kiosque à l'angle de la Rue du Pô et Place Castello.

Musées et Collections (1). — **Armeria Reale*** (Musée royal d'armes et d'armures) dans le Palais Royal, Place Castello, 13 (p. 51).

Pinacothèque royale*, ou Galerie des tableaux d'anciens maîtres; Rue et Palais de l'Académie des Sciences, 4 (p. 75).

Musée Egyptien et d'antiquités grecques et romaines*, Rue et Palais de l'Académie des Sciences, 4 (p. 72).

Museo Civico (Musée de la Ville)*, *Section des Arts appliqués à l'Industrie* (formé de précieuses collections qui représentent, pour ainsi dire, l'Histoire du Travail, depuis l'époque byzantine jusqu'à nos jours: il contient des meubles, des ustensiles, des étoffes, des armes, des céramiques, des bronzes, des marbres, des ouvrages en verre, des émaux, des gravures, des livres, des instruments de musique, etc.; Rue Gaudenzio Ferrari, 1 (p. 86).

Section des Beaux-Arts (objets artistiques concernant la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, à dater des premières années du XIX^e siècle, jusqu'à nos jours, Cours Siccardi, 30 (p. 112).

Musée d'Histoire de la Commune de Turin. — On est encore en train de l'organiser de façon à coordonner, pour les exposer au public, tous les souvenirs et tous les documents concernant l'histoire de la Commune qui se trouvent dans les Archives et dans les bureaux de la Municipalité, à l'exception toutefois de ceux qui se rapportent aux fastes de l'Indépendance de l'Italie: dans le Musée Municipal des Beaux-Arts, Cours Siccardi, 30 (p. 112).

Musée National de l'Indépendance de l'Italie*, dans le grandiose édifice connu sous le nom de « Mole Antonelliana » Rue Montebello, 20 (p. 87).

Musée National d'Artillerie* (dans le donjon de la Citadelle); à l'angle de la Rue Cernaia avec le Cours Siccardi (p. 134).

Musées d'Histoire Naturelle*. Au nombre de quatre: *Musée de Zoologie*, *M. d'Anatomie comparée*, *M. de Minéralogie*, *M. de Géologie et de Paléontologie* (Palais Carignano); Place Carignano et Place Carlo Alberto (p. 67).

Musée et Panorama des Alpes* (sur le Mont des Cappuccini, rive droite du Pô). On y arrive par la Rue de Moncalieri, en suivant la Rue Gioanetti, le funiculaire Ferretti et le chemin « al

(1) Les Musées et les Collections qui peuvent intéresser davantage tout le monde, sont marqués d'un *. A la page citée entre parenthèses on trouvera toutes les indications concernant l'horaire des visites et le tarif d'entrée.

Monte »; ou bien par l'extrémité Est du Cours Vittorio Emanuele II, en suivant la Rue Bezzeca, qui s'ouvre à gauche du Monument de la « Crimée » (p. 169).

Collections de l'Académie Royale Albertine de Beaux-Arts*, Rue et Palais de l'Académie Albertine, 6 (p. 122).

Le Médaillier du Roi fait partie de la Bibliothèque Royale (Palais Royal); Place Castello, 13 (p. 53).

Musée Royal Italien des Industries, destiné à l'Enseignement Supérieur industriel; dans l'édifice actuellement occupé par le **Polytechnicum Royal de Turin**, où sont réunis le *Musée Industriel* et l'*Ecole Royale d'Application des Ingénieurs*; on y voit aussi une exposition permanente d'objets historiques concernant l'industrie, et présentés scientifiquement suivant un ordre progressif; Rue Ospedale, 32 (p. 126).

Collections de Minéralogie et Paléontologie; Collection de modèles et de pièces de constructions, dans l'Ecole Royale d'Application des Ingénieurs (Château du Valentino); entrée sur le Cours Massimo d'Azeglio (p. 156).

Jardin Botanique (dans le Parc du Valentino, annexé au côté Nord du Château), entrée Cours Massimo d'Azeglio (p. 154).

Musée Commercial, il fournit des informations sur les produits de l'industrie nationale ou étrangère, sur les débouchés, sur les centres de commerce et les marchés principaux; sur les adjudications d'entreprises en Italie ou à l'Etranger, se renseigner auprès de la Chambre du Commerce et des Arts, Rue Ospedale, 28 (p. 126).

Musée National de Magnanerie et de Sériculture (Association pour la production de la soie et l'élevage du ver à soie, dans le Piémont); Rue de l'Arsenale, 6 (p. 130).

Musée d'Anatomie normale et pathologique, annexé aux Etablissements scientifiques de l'Université; Cours Massimo d'Azeglio, 52 et Rue de l'Esposizione, 15 (p. 162).

Musée Zootechnique et d'Anatomie normale et pathologique, fait partie de l'Ecole Royale Vétérinaire; Rue Nizza 52 (p. 153).

Musée Craniologique, annexé à l'Académie Royale de Médecine; Rue du Pò, 16 (p. 84).

Bibliothèques :

de l'Académie de Médecine, Rue du Pò, 16 (p. 84);

de l'Académie des Sciences, Rue Maria Vittoria, 3 (p. 71);

des Archives de l'Etat, Place Castello, 12 (p. 50);

de la Municipalité, Hôtel de Ville (p. 141);

de la Deputazione (Royale) di Storia Patria (1), Place Castello, 12 (p. 51);

(1) Commission de savants chargés des recherches intéressant l'Histoire de l'Italie.



du Duc de Gênes, Palais Chiabrese (p. 150);
Militaire, Rue Plana, 2 (p. 91);
Nationale et de l'Université, Rue du Pô, 17 (p. 83);
Royale, Place Castello, 13 (p. 54);
du Séminaire, Palais du Séminaire (p. 150).

Archives. — Archives de l'Archevêché, Palais de l'Archevêché, Rue Arcivescovado, 12.

Archives du Chapitre de la Métropolitaine.

Archives de la Commune, Hôtel de Ville sur la Place Palazzo di Città.

Archives du Notariat, Rue Assarotti, 2.

Archives de l'Etat, Place Castello, 13.

Edifices importants. — L'Arsenal, Rue de l'Arsenale, 22 (p. 132).

Le Château et le bourg du Moyen Age (reconstruction des us et coutumes, des arts et métiers du xve siècle, en Piémont), dans le Parc du Valentino, sur la gauche du Pô (p. 158).

Le Château du Valentino, à l'extrémité du Cours du même nom (p. 156).

Le Donjon de la Citadelle (locaux du Musée National d'Artillerie), à l'angle du Cours Siccardi avec la Rue Cernaia (p. 133).

L'Hôtel de Ville, sur la place Palazzo di Città (p. 140).

La Mole Antonelliana, dite aussi : *Souvenir National de Victor-Emmanuel II*, où se trouve le Musée de l'Indépendance de l'Italie, Rue Montebello; du balcon qui entoure la flèche on jouit du panorama des Alpes et de la contrée subalpine.

Le Palais de l'Académie Militaire, Rue de la Zecca, 1.

Le Palais de l'Académie des Sciences, qui contient le Musée des Antiquités et la Pinacothèque Royale, Rue de l'Académie des Sciences, 4 (p. 71).

Le Palais Barolo, Rue delle Orfane, 7; ancienne résidence de la noble et bienfaisante famille des Marquis de Barolo; actuellement occupé par l'Administration de l'Institution de Bienfaisance du même nom (p. 143).

Le Palais Carignano (on y a conservé intacte la Salle où tenait ses séances la Chambre des Députés Subalpine; on y trouve aussi les Musées d'Histoire Naturelle); Place Carignano et Place Carlo Alberto (p. 64).

Le Palais Chiabrese (du Chablais), résidence des Ducs de Savoie-Gênes, Place San Giovanni (p. 150).

Le Palais de la Curia Maxima (Palais de Justice); Rue Corte d'Appello, 16; siège de la Cour d'Assises, de la Cour d'Appel et du Tribunal (p. 143).

Le **Palais Madama** (on y garde intacte la Salle des séances de l'ancien Sénat Subalpin); Place Castello (p. 45).

Le **Palais Royal**, Place Castello, 12 (p. 55).

Le **Palais de la Société promotrice des Beaux-Arts**, Rue de la Zecca, 25; (où ont lieu chaque année des expositions de Beaux-Arts (p. 48).

Le **Palais de l'Université**, Rue du Pò, 17 (p. 82).

La **Porte Palatine** ou **Palais des Tours**, monument romain, du temps d'Auguste; Rue Porta Palatina (p. 146).

Culte catholique. — Eglises principales:

San Giovanni (la Cathédrale), Place San Giovanni (p. 48). — **Santissima Sindone** (cette chapelle dépend du Palais Royal) (p. 149). — **Sanctuaire de la « Consolata »**, Rue et Place de la Consolata (p. 144). — **San Filippo**, Rue Maria Vittoria, à l'angle de la Rue de l'Accademia delle Scienze (p. 129). — **San Lorenzo**, sur la Place Castello à l'angle de la Rue du Palazzo di Città (p. 61). — **Santi Martiri**, Rue Garibaldi (p. 102). — **San Carlo**, Place du même nom (p. 95). — **San Francesco da Paola**, Rue du Pò, à l'angle de la Rue San Francesco da Paola (p. 84). — **Santa Teresa**, dans la Rue et sur la petite Place de Santa Teresa (p. 130). — **San Gioachino**, Cours Ponte Mosca (p. 117). — **Sacro Cuore di Maria**, Rue Pallamaglio, angle de la Rue Belfiore (p. 164). — **Gran Madre di Dio**, Place du même nom (p. 165).

Culte Israélite. — Synagogue, Rue Pio Quinto à l'angle de la Rue Sant'Anselmo (p. 108).

Culte Protestant:

Temple des Vaudois du Piémont, à l'angle du Cours Vittorio Emanuele II et de la Rue Principe Tommaso (p. 107). — Eglise Evangélique chrétienne, Rue Passalacqua, 10 bis. — Eglise Evangélique, Rue Lagrange, 13.

Panorama des Alpes et de la Région Subalpine. — Musée et Belvédère des Alpes, sur le Mont des Capucins (Cappuccini) (p. 166). — Mole Antonelliana (p. 86). — Pont Mosca (p. 118). — Superga (p. 178).

Panorama des Collines. — Place Vittorio Emanuele I (p. 91). — Parc du Valentino (p. 158). — Mole Antonelliana, Rue Montebello (p. 87).

Ponts:

Mosca, sur la Doire (Dora), Cours Ponte Mosca. — **Vittorio Emanuele I**, sur le Pò, entre la Place Vittorio Emanuele I et la Place Gran Madre di Dio. — **Umberto I**, sur le Pò, entre le Cours Vittorio Emanuele I, et son prolongement, au-delà du fleuve, sur la rive droite du Pò. — **Isabella**, sur le Pò, entre le Cours Dante et la Route de Piacenza, à Sud-Est du Parc du Valentino. — **Regina Margherita**, sur le Pò, entre le Cours Regina Margherita et le Cours de Casale, près de la Barrière du même nom. — **Rossini**, sur la Doire, entre le Cours Regina Margherita et la Rue Catania. — **Pont Regio Parco** (dit aussi delle Benne), sur la Doire, Cours Regio Parco. — **Pont de la Rue Cigna**, sur la Doire,

Cimetière général (au delà de la Doire), (p. 171).

Environs (p. 177):

Superga. — Sagra di San Michele. — Madonna di Campagna. — Stupinigi. — Rivoli. — Sant'Antonio di Ranverso. — Racconigi. — Cavoretto. — Moncalieri. — Chieri. — Santena (Tombeau du Comte Camille de Cavour). — Venaria Reale. — Lucento. — Pianezza. — Agliè. — Lacs d'Avigliana. — Abbaye de Vezzolano.

Bains:

La Provvidenza, Rue Venti Settembre, 7, établissement balnéo-hydrothérapie et de culture physique. — Annunziata, Rue du Pò, 51. — Borgo Nuovo, Rue Accademia Albertina, 29. — Cavour, Rue Lagrange, 22. — Della Zecca, Rue de la Zecca, 39. — San Damazzo, Rue Garibaldi, 26. — San Giuseppe, Rue Genova, 27. — San Martino, Cours San Martino, 8. — San Salvario, à l'angle de la Rue Bernardino Galliani avec la Rue Saluzzo. — San Simone, Rue Garibaldi, 11 bis. — Société anonyme des bains de Diana, Cours Massimo d'Azeglio, 54. — Douches populaires, à 15 cent., Rue Saccarelli, à l'angle de Rue Carena (Faubourg San Donato), et Cours Ponte Mosca, à l'angle du Cours Firenze (Faubourg Dora). — Bains Populaires, à 50 cent. et douche, 20 cent.: Place Donatello (Faubourg San Salvatore); Rue Quattro Marzo; Place San Secondo; Rue Vanchiglia, à l'angle Cours Regina Margherita; Rue Morosini, 71 (Faubourg Crocetta).



Garde Municipal.

Préfecture. — Place Castello, 10.

Commissariat de police. — Rue de l'Ospedale, 2 (Place S. Carlo).

Bureau des passeports, au Commissariat de police.

Municipalité. — Hôtel de Ville, sur la Place Palazzo di Città (p. 140). — Des *Gardes municipaux* stationnent sur les différents points de la ville qui ont paru se prêter le mieux à satisfaire aux exigences de leur service; ces Gardes sont munis d'un guide polyglotte qui leur permet de fournir les informations qui pourraient leur être demandées.

Consulats:

D'Allemagne, Route de Francia, 415 (Tesoriera); la Chancellerie du Consulat est située Rue Genova, 23 — de la République Argentine, Rue Montevecchio, 58 — de la Belgique, Rue Parini, 10 — de la Bolivie, Rue d'Asti, 14 — du Brésil, Rue Lagrange, 9 — du Chili, Cours Vittorio Emanuele II, 44 — du Congo (bureaux), Rue Parini, 10 — de la Costa Rica, Cours Valentino, 40 — de la République Dominicaine, Rue Madama Cristina, 33 — de l'Equateur, Place San Martino, 7 — d'Espagne, Rue Bertola, 47 — des Etats-Unis, Cours Vittorio Emanuele II, — de France, Rue

Ponza, 3 — du Japon, Place San Carlo, 6 — de la Grande Bretagne, Rue Sant'Anselmo, 8 — de la Grèce, Rue Amedeo Avogadro, 11 — du Guatemala (bureaux), Rue Nizza, 9 — d'Haïti, Rue Assietta, 73 — d'Honduras, Cours Duca di Genova, 1 — de la Liberia, Rue Bertola, 68 — du Mexique, Rue Vallengio, 18 — de Monaco, Rue Alfieri, 15 — du Montenegro, Place Cavour, 8 — de Norvège, Cours Vittorio Emanuele II, 44 — du Panama, Rue Monte di Pietà, 24 — du Paraguay (il a été transféré à Voghera) — des Pays-Bas, Rue Vittorio Amedeo II, 6 — du Pérou, Cours Duca di Genova, 57 — du Portugal, Rue Mazzini, 38 — de Roumanie, Rue Passalacqua, 12 — de Russie, Rue des Rosine, 12 — de San Marino, Place Castello, 15 — de la Serbie, Rue Venti Settembre, 60 — de Suède, Cours Vinzaglio, 22 — de la Suisse, Cours Siccardi, 26 — de la Turquie (bureaux), Place Solferino, 3 — de l'Uruguay (Montevideo), Rue Marengo, 11 — de Venezuela (Etats-Unis), Place Castello, 16.

Siège de l'Administration Provinciale. — Place Castello, 9.

Chambre du Commerce et des Arts. — Rue de l'Ospedale, 28.

Intendance des Finances. — Rue Bogino, 6.

Agences de voyages:

Agence Lubin (International Tourist-Office), Rue Roma, 43. — Carpaneto J.-B., Galerie Subalpina. — F. Brayda et Comp^e, Rue Roma, 43. — Gondrand Frères, Rue Roma, 22.





II.

HISTOIRE, TOPOGRAPHIE, US ET COUTUMES DE LA VILLE

1. **Aperçu historique.** — Turin (1) qui serait, suivant l'historien Cibrario, d'origine ligurienne et suivant le célèbre écrivain Promis d'origine celtique, était jadis une cité libre des *Taurisci*, l'ancienne *Taurasia*.

Les *Taurisci* soutinrent de longues luttes contre les légions de Rome dont ils devinrent ensuite de fidèles amis et alliés. Pour maintenir leurs serments, ils opposèrent en l'an 218 avant J.-C.,

(1) L'écusson actuel de Turin porte un taureau rampant en champ d'azur; quelle est l'origine historique d'un emblème si caractéristique? A en croire la légende de Phaéon, telle que nous la raconte l'historien Thesaurus, le taureau que porte l'écusson municipal de Turin aurait pour ancêtre la grande divinité égyptienne APIS, que personnifiait le taureau sacré de Memphis; certains auteurs, désireux de donner à leurs conjectures un aspect plus vraisemblable, font dériver le nom des Taurini, qui habitaient jadis au pied des Alpes, du mot *Taur* qui signifie en langue araméenne: montagne; les *Taurini* auraient pris, par analogie le taurus (toro) pour emblème. Cependant l'hypothèse la plus vraisemblable semble encore être celle qui fait dériver le nom de cette ville et de ses habitants de l'aspect que présente Turin, situé comme il est entre les « cornes » du Pô et de la Doire. On pourrait en conclure que la brillante légende de Thesaurus n'est pas à rejeter d'une façon absolue; cette légende attribuée aux Egyptiens ou à quelque autre peuple de leur race la fondation de Turin: or ces peuples, avec l'imagination et la fantaisie qui les rendaient si ingénieux dans l'art de créer des symboles, des hiéroglyphes ou des signes, peuvent parfaitement avoir accepté



une résistance si acharnée à l'invasion d'Annibal, que celui-ci, s'étant rendu maître de Taurasia après trois jours de combats, pilla la ville et la détruisit; mais les Romains la reconstruisirent sur un plan quadrangulaire comme le tracé du campement de leurs légions. Deux siècles plus tard Jules-César accorda le droit de s'appeler « citoyens romains » aux Taurisci qui, dans l'intervalle, avaient transformé leur nom en celui latin de *Taurini* et donna à leur cité le nom de *Julia Taurinorum*; l'empereur Auguste y ajouta le titre de *Augusta*, d'où le nom d'*Augusta Taurinorum* qui fut depuis lors donné à la ville durant toute l'époque romaine (note page 31).

A travers la longue série de vicissitudes que causèrent les invasions des barbares qui attaquaient de tous côtés l'Empire Romain près de crouler, Turin passa d'un maître à un autre: les Hérules, les Goths, les Lombards, les Francs la dominèrent successivement. Sous le règne des Lombards elle fut érigée en duché, pour devenir ensuite un comté sous la domination des Francs.

Vers la première moitié du XI^{me} siècle le Comté de Turin échet en héritage à la fameuse Comtesse Adélaïde de Suse, qui épousa en l'an 1045 son troisième mari, Odon, Comte de Savoie et descendant d'Humbert aux Blanches Mains, le premier des

l'image des cornes d'un taureau qu'offrait la configuration du sol, pour en tirer le nom de la nouvelle cité. (« Patria », Géographie de l'Italie — volume « La Province de Turin » par G. I. Arneudo, 2^{me} édition).

On cite à ce propos les deux vers de Virgile (*Géorgiques*) dans lesquels Aristée voit :

le Pô
sous la forme d'un taureau, aux cornes dorées,
se précipiter, avec une vitesse que rien ne saurait surpasser,
dans le sein de la mer étincelante.

Mais il y a plus. Si nous avançons rapidement à travers les siècles, nous passons du Taureau de Virgile, au présage du siège de Turin, en l'an 1706: en effet, au début du siège, le 12 du mois de Mai, pendant une éclipse totale de soleil, qui dura de huit à dix heures du matin, on ne voyait plus dans le ciel que la *constellation du Taureau*. On en conclut aussitôt que c'était là un présage qui annonçait la défaite du « Roi Soleil » (Louis XIV de France) et le triomphe de la « *Ville du Taureau* » (Torino).

On connaît peu de médailles de Turin datant de l'époque Romaine. Pingone, l'historien antiquaire du XVI^e siècle qui a écrit l'ouvrage *Augusta Taurinorum* et qui fut enseveli dans l'église de Saint-Dominique, en cite quelques unes et les décrit; il décrit entr'autres celle que Jules-César, suivant Pingone, aurait fait frapper en l'an 42 avant J.-C. c'est-à-dire en l'an 705 de la fondation de la ville. Jusqu'à la fin de l'empire Romain ces médailles portent toujours l'empreinte d'un taureau, mais elles le représentent en différentes positions, accompagné de symboles et d'emblèmes qui varient suivant les médailles.

Dès le commencement du XIV^e siècle la Tour de la Commune porta sur son écusson le Taureau qui ne tarda pas à être adopté comme emblème sur les papiers de la Commune elle même.

La première édition de l'*Augusta Taurinorum* de Pingone, parue en 1577, porte au dessus du titre un taureau constellé (la Constellation du Taureau), mais sans couronne; dans la deuxième édition, qui parut deux siècles plus tard, une couronne de comte surmonte les armoiries de la ville, parce que Turin jouissait alors du titre et des droits de « Comte de Grugliasco et Seigneur de Beinasco ». Mais les temps et les idées ayant changé, ces titres furent abolis et la couronne de comte fut remplacée au dessus de l'écusson de Turin par une couronne qui représente une enceinte garnie de tours, couronne qui aurait été jadis accordée à Turin comme colonie romaine et ville garnie de murs, de portes et de tours.

Comtes de Savoie. L'union de ces seigneurs des Alpes, dont l'un héritait de la puissance récente des Comtes de Savoie et l'autre apportait les anciens domaines des Comtes de Turin donna naissance à la dynastie des Rois actuels; c'est ainsi que le Comté de Turin devint le premier domaine et le premier titre des Comtes de Savoie, en deçà des Alpes.

Mais la Comtesse Adelaïde étant venue à mourir, en l'an 1091, ses Etats en deçà des Alpes se fractionnèrent en plusieurs fiefs et en un certain nombre de Communes minuscules.

Une de ces Communes fut Turin qui eut ses consuls jusqu'en 1130; en cette année Amédée III de Savoie, arrière-neveu de la Comtesse Adelaïde, reprit le titre de Comte de Turin. Mais au nouveau régime ni oppositions ni résistances ne firent défaut: en 1256 Thomas II fut vaincu et fait prisonnier par le peuple qui l'enferma dans les prisons de la porte de Susa et le livra plus tard aux habitants d'Asti. Mais cette fois encore le régime de liberté de la « Commune » fut de courte durée, car la ville, déchirée par la fureur des factions, se donna successivement à Charles d'Anjou, roi de Sicile, et à Guillaume VII, marquis de Monferrat. En 1280 elle retomba au pouvoir des Comtes de Savoie; en 1294 Amédée V la céda à son neveu Philippe. Ce prince fut la souche qui donna la branche des princes d'Achaïe qui gouvernèrent la ville, à peu près indépendants, jusqu'en 1418, c'est-à-dire jusqu'à la mort de Ludovic, le dernier d'entr'eux.

En cette année, Amédée VIII, *premier Duc de Savoie*, réunit sous son sceptre les domaines situés en deçà et au delà des Alpes. Il résida fréquemment à Turin, où son successeur transféra en 1449 le Conseil Suprême de Justice qui siégeait auparavant à Pignerol.

Sous le Duc Charles III, surnommé *le Bon*, en l'an 1536, François I^{er} fit occuper Turin par ses troupes et annexa la ville à la Couronne de France. Sa domination dura jusqu'en 1562, année dans laquelle le *Duc Emmanuel-Philibert* réussit à obtenir, après la bataille de Saint-Quentin, la restitution de tous les Etats paternels. Ce prince fit de *Turin la résidence de sa Cour*; il garnit la ville de nouvelles fortifications, entr'autres, en 1565, de la Citadelle; y rétablit, d'une façon permanente, l'Université en 1566, et fut enfin le premier à introduire dans les Actes officiels l'usage de la langue italienne, qui fut ainsi employée en même temps que la langue française.

La résistance opposée aux Français durant les deux sièges des années 1640 et 1706 est demeurée mémorable et digne des traditions de notre ville.

Le premier de ces sièges mit un terme à la guerre civile qui éclata à la mort du Duc Victor-Amédée I^{er} (1637) entre sa veuve la Duchesse Christine de France, et ses beaux-frères, le Prince Thomas et le Cardinal Maurice, qui lui disputaient la Régence.

En 1639, comme la ville avait pris parti pour les princes, la Duchesse l'abandonna pour se réfugier dans la Citadelle: les princes, ses beaux-frères, l'y assiégèrent; en 1640 les Français, qui soutenaient le parti de la Duchesse, assiégèrent à leur tour la ville, tandis que les Espagnols, qui appuyaient les princes, se retranchaient eux aussi, tout autour et à l'extérieur des ouvrages des Français. Le siège de la ville dura cinq mois, durant lesquels la garnison effectua vingt-neuf sorties. Mais le 20 septembre 1640 le prince Thomas se trouva réduit par la faim à céder la ville et la Duchesse y rentra en vêtements de deuil, en signe du regret qu'elle éprouvait à triompher de ses sujets.

Le second siège eut lieu en 1706, durant la longue guerre de succession d'Espagne, lorsque le duc Victor-Amédée II, qui devint ensuite le *Premier Roi de Sardaigne*, s'allia avec l'Autriche contre la France et l'Espagne. Le siège, vigoureusement poussé par les Français, est resté mémorable dans notre histoire à cause du courage invincible des troupes et des citoyens qui veillaient au salut de la ville et à cause de l'héroïsme de Pietro Micca (p. 134); ce dernier était un courageux soldat mineur, de Sagliano (dans le territoire de Biella) qui arrêta, durant la nuit du 29 août, la marche des envahisseurs près de pénétrer dans la place, en s'ensevelissant avec eux sous les décombres d'un passage souterrain de la Citadelle. Le prince Eugène accourut au secours de la ville à bout de forces, et les Français durent lever le siège à la suite de la victoire éclatante que remportèrent sur eux, à la Madonna di Campagna, les deux princes Victor-Amédée II et Eugène, de Savoie. Accomplissant un vœu qu'il avait fait durant la bataille, le Duc de Savoie fit ériger sur les collines de Turin la Basilique de Superga (p. 179), à l'endroit où les deux princes savoyards étaient montés, pour observer les positions de l'ennemi. A la Madonna di Campagna (p. 191), à l'occasion du deuxième centenaire de cette bataille, on érigea sur la place de l'Eglise un monument fort expressif, dans lequel Leonardo Bistolfi a symbolisé la plus noble des idées, celle de la « Patrie » déclarant sacrée aux vainqueurs et aux vaincus la terre où reposent les dépouilles des braves tombés en combattant. A l'intérieur de l'église, une pierre sépulcrale rappelle le maréchal Marsin qui commandait en chef les troupes françaises et y fut enseveli après le combat; une autre inscription conserve la mémoire des officiers français morts sur le champ de bataille. Dans l'église de Lucento (p. 192) on a également élevé, en 1906, un monument, œuvre du sculpteur Louis Calderini; il symbolise les trois armées qui ont pris part à la bataille acharnée de l'an 1706, en commémorant cette journée au milieu des emblèmes de la paix.

A la suite des invasions faites par les troupes de la *première République française*, Turin vit de nouveau l'étranger dans ses murs et dut subir également la domination française.

Occupée par les Français en 1798 cette ville fut prise, dans le mois de Mai 1799 par les Austro-Russes; reprise par les Français, après la bataille de Marengo, elle fut annexée à la France et devint le *Chef-lieu du Département du Pô*. Turin garda ce titre jusqu'à la restauration de l'an 1814; le 20 Mai de cette même année, le roi Victor-Emmanuel I entra dans la ville que son frère Charles-Emmanuel IV avait abandonnée en 1798 pour se réfugier en Sardaigne. L'église de la Gran Madre di Dio (p. 165) fut érigée en souvenir de cet événement.

Pendant un certain nombre d'hommes de cœur et d'esprits d'élite, poètes les uns, grands penseurs les autres, tous bons patriotes, avaient entretenu l'idée d'une forme nouvelle de gouvernement et veillé les germes d'un patriotisme national qui aboutit aux *Emeutes de l'an 1821* (p. 163). De 1821 à 1848 les nouvelles idées se propagèrent et en 1848 le roi Charles-Albert osa soutenir ouvertement la « Cause Italienne ».

Le 4 Mars 1848 il promulga, à Turin, la Constitution (Statuto) et le 23 du même mois, du haut de la « Loge Royale », qui s'ouvre sur la Place Castello, il proclama la *guerre pour l'Indépendance de l'Italie*.

De l'an 1849 à l'an 1861 l'attention de toute l'Italie resta fixée sur le Piémont où régnait Victor-Emmanuel II, le *Roi Galant Homme* (il *Re Galantuomo*) et où le Comte Camille de Cavour tenait les rênes de la politique Italienne: Turin éclaira d'une même flamme la pensée de l'Italie entière et sut en resserrer toutes les forces en un seul faisceau.

Le 26 Avril 1859, le Comte Camille de Cavour remettait à l'envoyé de l'Autriche, dans le palais du Ministère des Affaires Etrangères, une réponse négative au *memorandum* du Gouvernement autrichien; le 30 Avril, les premiers soldats français arrivaient à Turin à 9 heures du matin et défilaient sur la Place Castello, au milieu des acclamations enthousiastes, qu'on adressait à nos « Alliés dans la guerre d'Indépendance de l'Italie ».

Le 26 Février 1861 et le 14 Mars de la même année, le Sénat et la Chambre des Députés proclamèrent successivement Victor-Emmanuel II *Roi d'Italie*; le 17 Mars une loi sanctionna ce fait. Durant la même année Rome était déclarée *capitale de l'Italie* par la Chambre des Députés (le 27 Mars) et par le Sénat (le 9 Avril).

En 1864 le siège du Gouvernement fut transféré de Turin à Florence: Turin voulut alors se suffire à lui-même et sut le faire. Il transforma ses traditionnelles habitudes d'ancienne Capitale; il chercha et sut trouver dans les Etudes et dans le Travail de nouvelles sources d'activité, de progrès, de prospérité et mérita le titre de *Ville du Travail*.

Les Expositions des années 1880, 1884, 1898 et 1902 furent des manifestations splendides de son nouvel essor dans le champ de la vie économique: Turin en tire les plus heureux présages pour l'**Exposition internationale de l'année 1911**.

2. Notions topographiques. — Position topographique de Turin, d'après les données de l'Observatoire d'Astronomie de Turin:

Latitude Nord	45°, 4', 8''
Longitude Ouest, de Rome (Collège Romain)	4°, 47', 4'' =
	19 ^m , 88, 31 en temps
» Est » Greenwich	7°, 41', 49'' =
	30 ^m , 47 ^s , 24'' en temps
Différence entre le temps moyen de Turin et celui de l'Europe Centrale	29 ^m , 12 ^s , 76''
<i>Altitude au-dessus du niveau de la mer;</i>	
Prise sur le seuil du Palazzo Madama (place Castello):	238 m. 90
Prise au niveau de l'Observatoire d'astronomie du Palazzo Madama	276 m. 00.

Turin est situé dans le bassin supérieur du Pô et dans la partie comprise entre les Alpes à l'Ouest et les hauteurs de Turin à l'Est, sur le confluent formé par le Pô qui coule dans la direction du S.-E. et par la Doire Ripaire qui passe au N.-E. de la ville; son plan a la forme d'un échiquier qui aurait ses diagonales à peu près tracées dans le sens des méridiens et des parallèles terrestres.

— Les Alpes, les Collines, le Pô, la Doire. — L'arc de cercle des Alpes Occidentales comprend, dans la partie qui limite vers l'Ouest le bassin de Turin, les Alpes Cottiennes et les Alpes Grées.

La « Colline » de Turin représente une partie d'un plateau élevé compris entre le Pô et le Tanaro et constitue un système unique avec les hauteurs de Moncalieri, de Chieri, d'Asti, de Valenza et de Casale. Elle s'étend d'un côté vers Moncalieri par des pentes douces d'abord, puis de plus en plus raides, jusqu'au *Bricco* (sommet) *della Maddalena* qui en est le point culminant et s'élève à 716 m. de hauteur; de l'autre côté vers Gassino, avec le sommet de *Superga*, dont le nom est gravé dans l'histoire; la cote de ce même sommet, mesurée au pied de la Basilique, est de 672 m.

Le Pô — l'*Eridanos* des Grecs et le *Padus* des Latins — est formé par les eaux de fusion du glacier revêtant les flancs Nord-Est du Mont-Viso (qui domine, comme une élégante pyramide, les cimes que l'on aperçoit de Turin) et du petit torrent descendant du Mont Granero et du Mont Meidassa, situés un peu plus vers le Nord. On appelle cependant habituellement « Source du Pô » celle qui jaillit plus bas dans le « Piano del Re » (Le plateau du Roi), à 2041 m. au-dessus du niveau de la mer.

La Doire Ripaire, la *Duria minor* des Latins, descend du Mont Genève et se jette dans le Pô au Nord-Est de Turin, après un parcours d'environ 96 kil.

— Le sol de la plaine de Turin a une pente plus sensible vers le lit du Pô et plus douce vers la Doire Ripaire; le sous-sol est formé de terrains d'alluvions graveleux et perméables.

— **Structure et physionomie de la ville.** — C'est d'Emmanuel-Philibert (1562-1580) et surtout de Charles-Emmanuel I^{er} (1580-1630) que datent les agrandissements qui se sont succédés, d'abord lentement, puis rapidement, enfin de nos jours avec une activité presque fébrile et des alternatives de ralentissement et de reprise des travaux et qui n'ont pas tardé à dépasser les limites de l'enceinte fortifiée pour créer autour de l'*ancienne ville* une *ville nouvelle* et à l'extérieur de celle-ci; une *ville récente*.

A travers les temps Turin présente dans son développement ce phénomène caractéristique: la ville récente prolonge les lignes de la ville neuve comme celle-ci a prolongé jadis les lignes du tracé de l'*ancienne cité* (1), sans en altérer la disposition quadrangulaire en forme d'échiquier: Turin garde toujours le tracé rectiligne qui le caractérisait jadis et les progrès des agrandissements successifs sont trahis seulement par la largeur toujours croissante de ses voies, par la variété des lignes de la nouvelle architecture qui succède à la sévère uniformité de rues et de places entières aux façades parfaitement semblables, par les colonnades plus élancées de ses portiques, par le sens du pratique qui inspire l'esthétique moderne.

Les faubourgs et la banlieue, annexés peu à peu, ont fini de nos jours par être englobés dans la ville.

Les nouveaux quartiers, habités par la population ouvrière, comprennent des ateliers, des usines et des manufactures qui possèdent tous les perfectionnements modernes.

(1) Le nom des rues qui longeaient jadis l'enceinte fortifiée, noms qui subsistent encore, permettent de déterminer approximativement les limites de l'ancienne *cité Romaine*, l'*Augusta Taurinorum* (p. 26) construite sur le modèle du camp quadrangulaire des légions romaines du temps de César avec les agrandissements et les embellissements qu'y avait apportés l'empereur Auguste:

Le *côté Nord*, dans lequel s'ouvrait la *Porta principalis dextera* ou Porte Palatine (p. 146) suivait la Rue Giulio, à partir de la Rue de la Consolata et longeait la Rue Bastion Verde (bastion vert) jusqu'au Jardin Royal; dans l'angle formé par la Rue Consolata et la Rue Giulio, les fouilles ont remis complètement à découvert la base de la Tour de l'angle Nord-Ouest de l'ancienne enceinte (p. 145). En longeant la Rue Venti Settembre on trouve à l'angle Nord-Est de l'ancienne enceinte, l'emplacement du Théâtre Romain (p. 150).

Le *côté Est* (dans lequel s'ouvrait la *Porta Decumana* (p. 39), allait depuis le Jardin Royal jusqu'aux Tours occidentales du Palazzo Madama et suivait ensuite une ligne médiane entre les Rues de Rome et de l'Académie des Sciences.

Le *côté Sud*, dans lequel s'ouvrait durant le Moyen Age la porte connue sous le nom de Porte de Marbre, s'étendait depuis la ligne sudite jusqu'au Cours Siccardi, en suivant la Rue Santa Teresa et celle de la Cernaia.

Le *côté Ouest*, dans lequel s'ouvrait la « *Porta Praetoria* » dite Porta Segusina durant le Moyen Age, suivait, à partir de la Rue Cernaia, le Cours Siccardi et la Rue de la Consolata, jusqu'à la Rue Giulio.

Les côtés Nord et Sud, qui étaient toujours les plus longs dans l'enceinte Romaine, avaient environ 770 m. de longueur chacun; les côtés Est et Ouest, avaient près de 710 m. chacun. L'enceinte était garnie de 29 tours, sans compter les 8 tours qui flanquaient les quatre portes principales ci-dessus mentionnées.

Au *Moyen Age*, Turin, pauvre et dépeuplé (p. 23), ne s'agrandit pas au delà de l'enceinte romaine dont il garda la planimétrie.

Turin offre encore un aspect très varié grâce à la différence que présentent entr'elles la cité *ancienne*, qui se *modernise*, la *ville neuve* et la *ville récente* avec ses beaux faubourgs industriels à la périphérie et ses quartiers élégants aux *nombreuses villas*. La cité silencieuse, ennuyeuse, monotone, méconnue ou délaissée n'existe plus. Turin, cultivé, agréable et laborieux, plaisant animé, est digne du cadre splendide que la nature a disposé autour de la plaine subalpine sur laquelle s'étend largement la ville.

La **disposition rectilinéaire**, si caractéristique de son architecture fut jadis son orgueil et lui assure un avantage aujourd'hui recherché par les grandes cités modernes. Les places spacieuses, les longs et vastes cours, les rues larges et régulières, les nombreux carrefours et jardins, les portiques aérés offrent aux citoyens les moyens pratiques d'une circulation aisée et facile.

— **Rues et portiques ; route de circonvallation.** — En chiffres ronds les rues de Turin mesurent toutes ensemble 192.000 m. ; les cours et les routes 45.000 m. ; les places 4600 m. c. ; les portiques 10.800 m. ; les ponts 1030 m. ; les jardins publics et les allées 360.000 m. c. Et dans les rues, sur les places et sur les cours, les lignes des tramways électriques et à vapeur ont un développement de 130.000 m. ; les rangées d'arbres s'étendent sur environ 80.000 m.

Dans le système des *portiques*, élevés, spacieux, qui depuis longtemps constituent une des caractéristiques de Turin, il y a lieu d'indiquer spécialement quatre groupes qui forment chacun une longue promenade ininterrompue et parfaitement abritée des intempéries.

1^o Piazza Castello, Rue du Pô, Place Vittorio Emanuele I ; développement total : environ 2700 m. — Des portiques de la Place Castello se détachent d'un côté de la Rue Pietro Micca d'autres portiques spacieux, à l'architecture élégante, qui mènent à la Place Solferino où avec ceux de la Rue Cernaia, commence le quatrième groupe.

2^o Place Carlo Felice, Cours Vittorio Emanuele II (côté droit), Cours Vinzaglio ; développement total : 2200 m. ; ce second groupe, par le Cours Vinzaglio, se rencontre avec le quatrième, celui de la Rue Cernaia, de la Place et du Cours San Martino.

3^o Cours Vittorio Emanuele II (côté gauche), Rue Sacchi ; développement total : plus de 600 m.

4^o Rue Cernaia, Place et Cours San Martino, Place Statuto ; développement total : environ 1600 m.

Les rues et les cours, presque tous en ligne droite, se coupent généralement à angle droit, formant des quadrilatères de maisons appelés *isolati*. A l'angle de chaque *isolato*, sur les deux faces, un écriteau indique le nom de la rue, de la place ou du cours ; le numéro d'ordre de la Section Urbaine à laquelle le groupe de maisons appartient ; enfin le numéro qui est assigné à ce groupe de maisons dans la section.

Une route de circonvallation que le Pô divise en deux sections longe extérieurement *l'enceinte de l'octroi* ; cette route prend le

nom de *Rue Circonvallazione Nord* depuis la Barrière du Pô à celle de Valdocco; de *Rue Circonvallazione Ovest* de la Barrière de Valdocco à celle d'Orbassano; de *Rue Circonvallazione Sud* depuis la Barrière d'Orbassano à la rive gauche du Pô et jusqu'à la hauteur de l'île d'Armida; enfin de *Rue Circonvallazione oltre Po*, pour tout le trajet qui longe la rive droite du fleuve.

— **Maisons ouvrières.** — Le développement continu pris par les industries avait eu pour effet un accroissement de la population et surtout de la population ouvrière; en même temps, des démolitions successives, exigées par l'assainissement de la cité, faisaient disparaître les maisons qui occupaient le centre de la vieille ville. Pour répondre à la nécessité toujours plus pressante de fournir aux classes moyennes et populaires des *logements à la fois hygiéniques et d'un loyer peu élevé*, la Municipalité fonda en 1907 l'**Œuvre des Maisons Ouvrières**. Cette Institution spéciale, à qui toute idée de spéculation est étrangère et qui a obtenu la Personnalité Civile a pour *but exclusif et bien déterminé la construction de maisons populaires dont les appartements seront par conséquent loués aux gens du peuple*; elle possède un capital de trois millions, somme mise à sa disposition par la Municipalité, la Caisse d'Épargne et la Maison des Œuvres de Charité de S^t-Paul qui se donnèrent la main pour réaliser cette œuvre de bienfaisance sociale.

Aux projets rapidement établis succédèrent de près les travaux qui commencèrent en 1908. Sur les terrains cédés gratuitement par la Municipalité (qui occupent 50.000 m. c. de surface et furent accordés en plus de la contribution précédente en argent liquide) ainsi que sur les emplacements achetés par le Comité pour la construction des maisons ouvrières avec le concours d'un certain nombre d'industriels, on construisit des édifices qui contenaient, dès la première moitié de l'année 1911, un total de 9000 chambres, dont une partie avait déjà trouvé des locataires dès l'année 1909.

Isolées ou groupées en appartements de deux ou trois pièces, ces chambres sont louées chacune, au prix moyen de 100 francs par an.

Appartements et chambres sont parfaitement indépendants et possèdent une entrée particulière sur le palier, des cabinets, ainsi qu'un robinet d'eau potable. Chaque maison est séparée de la maison contiguë par une vaste cour ombragée et chaque groupe de maisons dispose d'un espace en commun où sont des lavoirs et où les enfants peuvent aller prendre leurs ébats: tout a été prévu de la façon la plus heureuse.

— **Climat.** — Grâce à sa position géographique et topographique Turin possède un climat très propice et fort salubre.

La ville, abritée de tous côtés contre la violence des orages, est garantie contre les changements trop brusques de la tempéra-

ture. Elle ne connaît ni les fortes chaleurs ni les froids excessifs; les vents mêmes de la mer perdent avant d'y arriver, cette humidité qui leur ferait apporter des pluies ou des neiges trop abondantes.

On peut dire *que le climat de Turin est par sa clémence et sa constance un des meilleurs dont jouissent les villes de l'Italie, surtout si l'on considère celles qui ne sont pas situées au bord de la mer.*

— **Hygiène et Santé publiques.** — La salubrité et l'agrément du site de Turin, ses environs couverts de champs, de prairies, de potagers et de jardins; ses collines que recouvrent d'une végétation luxuriante des bois et des vignobles; les Alpes qui l'abritent contre les ouragans; ses fleuves qui coulent dans un lit profond; ses rues larges, longues et rectilignes, interrompues par de nombreuses places, un vaste réseau de portiques qui protègent les passants contre les rayons ardents du soleil, et les mettent à l'abri de la pluie, de la neige et des dangers que pourraient leur faire courir les divers véhicules; de vastes jardins et de larges avenues, ces vrais poumons d'une grande ville; des maisons qui ne dépassent pas les cinq étages; l'eau potable; un système d'égoûts solidement et rationnellement construits; la rapidité d'un service ininterrompu de voirie, ce qui fait que les rues, les places et les cours des maisons sont toujours parfaitement tenues; une surveillance intelligente, sévère et efficace exercée sur les denrées alimentaires mises en vente sur les marchés ou dans les magasins; une prophylaxie attentive et constante des maladies contagieuses; l'instruction primaire fort développée; des écoles construites selon les exigences les plus modernes; des hôpitaux et des œuvres de bienfaisance basés sur les enseignements rationnels de la science, tandis que tout ce qui avait vieilli a été refait ou amélioré autant que possible, — tels sont les avantages que la Nature et l'intelligence humaine ont rassemblés à Turin, ce qui explique pourquoi *cette ville est de toute l'Italie, une de celles qui approchent le plus de la perfection.*

En effet, les chiffres indiquant la mortalité, ces chiffres qui représentent pour ainsi dire le thermomètre de l'hygiène et de la santé publiques, sont là pour démontrer que nous avons parfaitement raison.

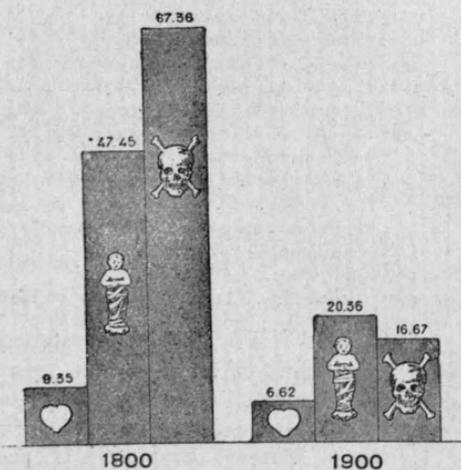
Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil, sur les moyennes officielles ci-après indiquées (moyennes de l'année 1908).

Mortalité dans le Royaume: 20,30 sur mille.

à Naples	24,46	à Bologne	19,21
> Palerme	23,80	> Milan	18,82
> Venise	22,30	> Rome	18,73
> Catane	20,83	> Turin	18,70
> Florence	20,64	> Gènes	18,25

Si l'on déduit du chiffre indiquant la mortalité à Turin les décédés qui n'étaient pas compris de leur vivant dans la population permanente de la ville, la moyenne en question descend à 15,05 sur 1000; en l'an 1904 la moyenne des décès fut de 14,96 sur 1000 ce qui représentait un minimum, jamais atteint jusqu'alors en Italie, et auquel seules quelques villes de l'étranger étaient descendues.

Pour rendre plus évidents les changements survenus dans le mouvement de la population de Turin, il nous a paru utile de publier le diagramme ci-contre, dû à notre excellent docteur F. Abba, médecin en chef de Bureau d'hygiène de la Municipalité. Les trois éléments principaux y sont représentés dans leurs rapports respectifs au commencement et à la fin du XIX^{me} siècle, sur une moyenne de 1000 habitants. Ce diagramme nous démontre que vers l'année 1800, les avantages qu'apportait le grand nombre des mariages et des naissances étaient neutralisés par le chiffre énorme des décès, tandis que vers l'année 1900 les mariages, les naissances et les décès subissent une forte diminution, mais avec un excédent notable des naissances sur les décès.



Mouvement de l'Etat civil de Turin
au commencement et à la fin du XIX^e siècle

Ce dernier fait, joint à une forte immigration explique l'accroissement persistant que subit le chiffre de la population de Turin.

— Population. — Nous compléterons les données statistiques ci-dessus indiquées par quelques notes concernant les événements qui peuvent avoir marqué leur influence sur le mouvement de la population durant la période d'environ cinq siècles, qui va depuis l'année 1377, alors que Turin n'était qu'une modeste commune, jusqu'à cette année 1864 où Turin devint « Capitale de l'Italie ». Ce fut une période de vie politique intense pour Turin. Puis, après le transfert de la capitale à Florence, Turin entre dans une période d'efforts nouveaux et d'initiatives nouvelles, où il se tourne, vers l'étude et le travail. C'est durant *cette deuxième*

période, dont le caractère est surtout économique, que la population s'est accrue constamment et d'une façon surprenante.

ANNÉE	NOTES	NOMBRE DES HABITANTS
1377	(Sous les Princes d'Achaïe)	4.200
1560	Capitale des Etats du Duc Emmanuel-Philibert	20.000
1703	Avant le siège de l'année 1706; la garnison non comprise	46.045
1707	Après le fameux siège de 1706	34.682
1727	Capitale du Règne de Sardaigne (sous Victor-Amédée II premier roi de Sardaigne)	65.127
1796	(Sous le roi Charles-Emmanuel IV, qui se réfugie en Sardaigne, en 1798)	93.076
1813	(Sous la domination française)	65.548
1848	(Sous le roi Charles-Albert)	136.849
1858	(Sous le roi Victor-Emmanuel II)	179.635
1861	Capitale du royaume d'Italie (sous Victor-Emmanuel II) — Premier recensement du royaume d'Italie, le 31 Décembre	204.715
1864	Dernière année durant laquelle Turin est encore la Capitale du Royaume	218.234
1868	Après que la Capitale a été transférée de Turin à Florence	196.500
1871	Deuxième recensement du royaume d'Italie, le 31 déc.bre	212.644
1881	Troisième > > > > > >	252.832
1901	Quatrième > > > > > 9 Févr.	335.656
1910	Evaluation de la population au 1 ^{er} Janvier	391.968

3. **La vie à Turin.** — Les promenades les plus fréquentées, selon les saisons et l'état du ciel sont les deux suivantes: Les portiques de Place Castello et de la Rue du Pô, durant l'hiver et lorsque l'automne est précoce ou le printemps tarde à revenir.

Le Cours Vittorio Emanuele II, le Parc du Valentino et les Cours Re Umberto et Duca di Genova, pendant les tièdes journées du printemps et de l'automne, ainsi que durant l'été.

— Dans la vie de Turin les *Cafés* comptent beaucoup plus que les Clubs; ils offrent des distractions si agréables que les familles s'y donnent volontiers rendez-vous.

Les théâtres y sont nombreux et fort fréquentés; les plus élégants d'entr'eux et ceux qui possèdent les meilleurs répertoires lyriques ou dramatiques sont accessibles à tout le monde, à cause de la modicité de leurs prix et de l'existence de galeries à couloirs.

— **Divertissements publics.** — Turin a l'avantage de posséder un bon nombre de Sociétés, de Cercles, de Clubs, d'Associations, de Comités qui organisent avec activité et avec une imagination intelligente et fertile, à époque fixe ou quand l'occasion s'en présente, des courses, des régates, des matches, des exhibitions, des expositions et des concours, des concerts, des représentations, des festivals populaires ou des cortèges historiques, etc.

Cet ensemble si varié de manifestations, qu'on peut dire dérivé des fameuses fêtes carnavalesques du bon « Gianduja » et des aimables saillies du « Grand Bogo » ont donné lieu, ces

dernières années, à la formation de deux saisons de divertissements qui ont pris un développement toujours croissant : *la saison de printemps et la saison d'automne ; elles forment deux séries distinctes de fêtes qui comprennent toutes les manifestations de la vie sociale de Turin.*

Quelques uns de ces divertissements se répètent durant les deux saisons de l'année, tandis que les autres n'ont lieu qu'une seule fois.

Au *printemps*, c'est-à-dire durant les mois de Mai et de Juin, lorsque Turin sourit au milieu des fleurs de ses collines et des neiges étincelantes des Alpes, ont particulièrement lieu les réunions du monde élégant ainsi que celles consacrées au sport, aux beaux-arts et aux jeux floraux.

En *automne*, c'est-à-dire pendant les mois d'Août, de Septembre et d'Octobre, ont surtout lieu certains festivals populaires qui sont parfois bizarres et caractéristiques ; ces fêtes, ont généralement pour but la bienfaisance, et pour théâtre des localités spéciales ou bien les Faubourgs mêmes de la Ville.

Les sports d'*hiver*, le *patinage* fertile en mouvements agiles et gracieux (sur l'étang artificiel situé Rue du Fortino, p. 16) et, dans les vallées de nos Alpes, le *sky* aux élans audacieux et rapides, donnent lieu à de nombreuses et élégantes réunions.

Le tableau suivant énumère les principales *fêtes annuelles*, encouragées et organisées dans le but de favoriser l'essor du *progrès économique et moral de Turin.*

L' **Exposition annuelle des Beaux-Arts**, organisée par la Société Promotrice des Beaux-Arts, dans le palais qu'elle possède, Rue de la Zecca, 25.

L' **Exposition** qu'organise la Société des Amis de l'Art, Rue Bogino, 9.

L' **Exposition** de la Société d'encouragement pour les Beaux-Arts, dans les locaux du Cercle des Artistes, Rue Bogino, 9.

Les **Expositions de Photographie** qui ont lieu par les soins de la Société Subalpine de Photographie, Rue Maria Vittoria, 23 ; du Photo-Club, Rue Lagrange, 29 ; du Club de l'Art de la Photographie, Rue Stampatori, 4.

L' **Exposition Internationale d'Automobiles**, par les soins de l'Automobile Club de Turin, Rue Bogino, 13.

Les **Concours de Tir à la cible** organisés par la Société du Tir à la cible national, dont le Stand est à la Barrière du Martinetto.

L' **Exposition de floriculture, de jardinage, de machines agricoles, horticoles et vini- coles**, dans les jardins de la Citadelle (p. 102), organisée par la Société d'horticulture et agriculture du Piémont, Rue Stampatori, 4.

Les **Expositions spéciales agricoles ou industrielles**, organisées les unes par le Comice Agricole, Rue Stampatori, 4 ; les autres par la Société Promotrice de l'Industrie Nationale, Rue Monte di Pietà, 26.

Les **Concours hippiques ; les Expositions zoologiques**, etc., organisés par la Société nationale de Zootechnie, Rue Carlo Alberto, 40.

Les **Expositions régionales et nationales œnologiques**, organisées par le Cercle Œnophile Subalpin, Rue Stampatori, 4.

Les **Courses nationales et internationales de bicyclettes, de motocyclettes et d'auto- mobiles**, organisées par les Sociétés qui s'occupent particulièrement de ces sports :

Les **Régates nationales et internationales sur le Pô**, sous la direction de la Section Eridania du Rowing-Club Italien, Rue San Francesco da Paola, 22.

Les **Courses nationales et internationales de chevaux**, qui ont lieu dans l'Hippodrome de Mirafiori (p. 109), dirigées par la Société Turinaise pour les Courses de chevaux, Galerie de l'Industria Subalpina, premier étage.

Les **Courses au trot**, organisées par la même Société, pour les Courses au trot, Galleria Subalpina.

Les **Courses à pied**, sous la direction de l'« Unione podistica » (Société pour les courses à pied), de Turin, Route de France, 165.

Les **Concours de Foot-ball**, organisés par la Fédération italienne du Foot-ball.

Les **Concours de « skys »** (qui ont lieu à Bardonnèche, sur la ligne de Modane), par les soins du Sky-Club de Turin, qui fait partie du Club Alpin italien, Rue Monte di Pietà, 28.

— **Finances communales.** — L'accroissement continu du nombre de ses habitants ainsi que les progrès que Turin a réalisés au point de vue économique ont conduit l'administration communale de cette ville à prendre un développement fort remarquable, surtout en ce qui concerne sa gestion économique et financière.

Nous donnons ci-dessous quelques chiffres qui pourront peut-être intéresser le lecteur et qui embrassent la période allant depuis les années qui suivirent la Promulgation de la *Constitution* jusqu'à nos jours; ces données, fixées de dix en dix ans, se rapportent aux biens constituant le patrimoine de la Commune, ses dépenses et ses revenus effectifs; on y trouvera l'indication détaillée des impôts communaux et des sommes allouées à l'instruction ainsi qu'aux travaux publics.

Dépenses et revenus effectifs — Patrimoine Communal

Années	Revenus effectifs	Dépenses effectives	Biens communaux (1)					
			Actif		Passif	Excédant de l'actif	Excédant du passif	
1850	1.566.591 68	1.728.497 09	—	—	—	—	—	—
1860	4.639.515 86	3.387.323 87	—	—	—	—	—	—
1870	9.378.913 33	6.830.014 39	—	—	—	—	—	—
1880	8.285.228 90	8.156.030 72	16.849.821 49	22.830.603 74	—	—	5.980.782 25	—
1890	9.908.436 39	10.668.260 20	35.613.789 06	26.314.212 69	9.299.576 37	—	—	—
1900	13.252.143 38	13.062.044 96	36.793.660 28	33.456.205 16	3.337.455 12	—	—	—
1908	18.803.896 31	23.172.885 20	92.216.430 62	74.625.863 37	17.590.567 25	—	—	—

(1) Pour les années antérieures à l'année 1880 les Bureaux de comptabilité de la Commune ne possèdent aucune indication sur les biens communaux du temps.

Impôts Communaux

Années	Octroi	Surtaxes	Taxes diverses	Total	Sur un revenu total de 100 frs.			Quote-part pour chaque habitant
					Octroi	Sur-taxes	Taxes diverses	
1850	1.053.980 68	—	130.434 32	1.184.415 —	89	—	11	8 46
1860	2.457.151 17	461.834 76	103.437 03	3.022.422 96	81	15	—	15 11
1870	3.820.059 05	1.107.446 69	347.016 82	5.274.522 56	72	21	7	25 11
1880	4.032.768 29	1.259.137 67	586.775 85	5.878.681 81	69	21	10	24 50
1890	6.223.107 30	1.394.756 26	998.767 71	8.616.631 27	72	16	12	26 84
1900	8.372.860 41	1.713.196 31	1.297.419 57	11.383.476 29	73	15	12	31 02
1908	11.723.231 86	1.943.388 33	2.593.437 96	16.260.058 15	72	12	16	42 67

Spécification des dépenses effectives

Années	Instruction publique				Travaux publics				Dépenses diverses			
	Sommes dépensées		Dépense par habitant		Sommes dépensées		Dépense par habitant		Sommes dépensées		Dépense par habitant	
1850	92.845	09	0	66	166.073	56	1	18	1.469.875	44	10	49
1860	304.188	56	1	52	272.069	69	1	36	3.111.065	62	15	55
1870	724.205	34	3	45	723.085	49	3	44	5.382.723	56	25	63
1880	1.491.391	33	6	21	1.279.035	30	5	33	5.385.604	09	22	44
1890	2.238.500	51	6	97	2.681.806	25	8	35	5.747.953	44	17	90
1900	2.659.700	28	7	24	3.107.390	63	8	46	7.294.954	05	19	87
1908	5.339.199	21	14	01	5.339.015	55	14	01	12.494.670	44	32	79

— **Instruction publique.** — De toutes les villes de l'Italie Turin est celle qui possède le système le plus vaste et le plus complet d'institutions ayant pour but l'instruction publique.

Tous les degrés, toutes les formes d'instruction y trouvent un développement étendu, depuis les nombreux jardins d'enfance, subventionnés et surveillés par les autorités, jusqu'aux Ecoles supérieures civiles et militaires.

Les écoles primaires, fréquentées par plus de 30.000 élèves, y sont l'objet de soins particuliers de la part de la Municipalité et des habitants de la ville; plusieurs d'entr'elles occupent des bâtiments expressément construits d'après toutes les règles de l'édilité et de l'hygiène; telles sont les Ecoles *Pacchiotti*, *Coppino*, *De Amicis*, etc. considérées, comme des modèles qui n'ont pas encore été surpassés en Italie ni ailleurs.

L'instruction secondaire, du ressort de l'Etat, offre à Turin six Ecoles techniques, cinq Gymnases, quatre Lycées, un Institut technique, deux Ecoles secondaires de Commerce et une Ecole Normale pour les jeunes filles; enfin l'Académie Royale Albertine réservée aux Beaux-Arts. Toutes ces écoles sont très fréquentées.

L'enseignement supérieur a pour centres: l'Université Royale, qui est la plus fréquentée du Royaume, après celle de Naples; le Polytechnicum Royal, Institut de la plus haute importance, destiné à former des Ingénieurs dans toutes les catégories; l'Ecole Royale Supérieure Vétérinaire; enfin l'Ecole Royale Supérieure de Commerce. Turin rassemble dans ses murs presque toutes les Ecoles du Royaume qui ont pour objet l'enseignement Supérieur Militaire, telles que l'Académie Militaire, l'Ecole d'Application de l'Artillerie et du Génie et l'Ecole de Guerre fréquentée aussi par bon nombre d'officiers étrangers qui y viennent pour se perfectionner dans l'art stratégique.

Turin possède encore d'autres écoles municipales florissantes; l'Ecole Supérieure « *pareggiata* » de jeunes filles, *Margherita di Savoia*; le Lycée de musique *Verdi*; les Ecoles de Commerce, du

soir; enfin les trois écoles complémentaires et normales «paregiate» (1) qui dépendent des pensionnats de la *Duchessa Isabella*, de la *Provvidenza* et des *Figlie dei Militari*.

La Ville de Turin attribue en outre la plus grande importance aux soins qu'elle dédie avec autant de constance que de libéralité à l'instruction pratique des classes ouvrières. Elle entretient dans les locaux magnifiques qu'elle leur a destinés la célèbre *Ecole professionnelle des ouvriers* et l'*Ecole professionnelle des ouvrières* dédiée à *Maria Lætitia*, écoles de perfectionnement technique, uniques dans leur genre en Italie. La Ville a soin en outre de subventionner et de surveiller un grand nombre d'autres écoles populaires, dont les industries et le commerce de Turin ressentent d'année en année les effets salutaires: ce sont les *Ecoles techniques de San Carlo*, les écoles-ateliers du soir, les écoles du dimanche *Archimède*, l'école du soir *V. Bersezio*, l'école populaire d'Electrotechnique, l'école des Bijoutiers, celle des Tapissiers, l'école royale de Typographie et celle de tannerie, sans compter plusieurs autres milieux qui favorisent l'instruction publique, comme: le *Cercle philologique*, l'*Université populaire*, etc.

— **Prévoyance et Epargne.** — Turin abonde en institutions destinées à faciliter le progrès moral et matériel des classes ouvrières. La meilleure entre toutes, celle qui constitue pour ainsi dire le type de ces nombreuses Sociétés de Secours Mutuel et de Prévoyance, est, sans contredit, la *Caisse d'Epargne*: le tableau qui suit fournit une preuve assez éloquente du mouvement ascensionnel (de 1854 à 1909) qui se remarque dans les habitudes d'économie de la population de Turin.

Années	Actif de la caisse		Sommes déposées		Livrets distribués	Fonds de réserve	
1854	1.381.400	77	1.321.501	88	3.618	59.594	89
1868	5.805.130	16	5.582.224	19	11.998	222.905	97
1878	19.265.216	33	18.490.598	33	36.709	774.618	—
1888	55.348.571	29	48.342.212	04	81.871	6.932.478	50
1898	65.473.118	19	50.643.398	39	98.177	13.110.431	11
1908	140.243.503	36	103.557.713	66	141.677	22.645.812	44
1909	158.361.690	71	119.776.397	45	154.234	24.745.195	31

— **Industries et Spécialités de Turin.** — Turin est un des centres industriels les plus importants de l'Italie aussi bien que de l'Europe.

Deux chiffres suffiront à le démontrer: celui des ouvriers qui travaillent dans ses établissements industriels; ils atteignent le

(1) On appelle «paregiate» en Italie, les Ecoles qui ont les mêmes droits et, donnent les mêmes titres que confèrent les Ecoles correspondantes de l'Etat.

nombre de 70.000, et celui indiquant la quantité d'énergie électrique que les Sociétés pour la production de l'électricité distribuent à elles seules, à l'industrie; cette quantité est de 23.000 H. P.

L'activité économique de Turin se manifeste dans toutes les branches de l'industrie; celle des automobiles est particulièrement florissante; la mécanique et la métallurgie possèdent des usines dont les produits sont appréciés non seulement sur les marchés de l'Italie, mais donnent encore lieu à une exportation très active à l'étranger; l'industrie des tissus a de grands ateliers produisant des cotonnades qui triomphent, désormais, dans l'Orient et dans l'extrême Orient, de la concurrence anglaise et allemande.

En ce qui concerne l'industrie de la soie, Turin a contribué à conserver au Piémont cette première place qu'il possède depuis des siècles; l'industrie de la laine a donné naissance à des usines modèles dont les produits n'ont rien à envier aux pays étrangers; quant à la menuiserie, les ateliers de Turin et surtout les fabriques de meubles, déjà fort renommés dans l'Italie tout entière, commencent à prévaloir sur les marchés français par le fini de leur exécution, par leur bon goût et par l'élégance aristocratique de leur style.

Turin possède aussi nombre d'anciennes tanneries dont les produits ont obtenu de nombreux succès sur les marchés internationaux; les industries chimiques, ont à leur tour des usines qui attestent en Italie et à l'étranger les progrès que nous avons réalisés dans cette branche de l'activité industrielle; et qui permettent à l'Italie de s'affranchir désormais, pour beaucoup de produits, des fabriques allemandes, anglaises et françaises.

Les typographies et les lithographies sont parmi les plus anciens établissements de notre ville, en même temps qu'ils sont les plus vastes et les plus complets que possède notre Patrie; dans leurs ateliers l'industrie s'associe si noblement à l'art, que ces deux éléments finissent par se confondre l'un avec l'autre; enfin l'industrie du caoutchouc, employé dans la fabrication des pneumatiques et des câbles pour le transport de l'énergie électrique et pour les télégraphes, a atteint à Turin un développement qui satisfait complètement aux exigences du progrès industriel de notre Pays.

Notre ville est encore le centre exquis de l'élégance italienne pour tout ce qui concerne la confection des vêtements: tellement que nos Maisons de confections pour dames n'ont rien à envier aux maisons françaises; leur renommée est désormais telle que les dames les plus distinguées et les plus élégantes de toute l'Italie ont abandonné les ateliers de Paris pour se servir chez les tailleurs pour dames de Turin.

Turin produit bon nombre de *spécialités* fort renommées; nous citerons ses « *grissini* » espèce de petits bâtons de pain longs, minces, très fins et très appétissants; son *Vermouth* au vin blanc qui est un excellent apéritif; ses *caramels* et son *chocolat*, ce dernier surtout sous la forme de bonbons et de « *gianduiotti* » (nom dé-

rivé de celui de *Gianduia*, marionnette piémontaise fort populaire), qui sont connus dans le monde entier; cela est si vrai que non seulement en Europe, mais même en Amérique, on consomme annuellement une quantité de ces bonbons marqués: « Turin ».

Notre ville est aussi l'entrepôt naturel des *meilleurs vins du Piémont* (vins qui proviennent des vignobles des environs d'Asti, des Langhe, du Monferrat, ainsi que de certaines localités particulières des environs de Biella, de la Vallée d'Aoste, de la Vallée de Susa, etc.); on y goûte le *Caluso* et le *Barolo* qui rivalisent avec les marques le plus renommées; le vin *muscat de Canelli* qui représente notre *Champagne*; les vins connus sous le nom de *Barbera*, *Nebiole*, *Grignolino*, *Gattinara*, sont autant de types différents de vins exquis qui constituent une vraie source de richesse tandis qu'ils font les délices des gourmets de l'Italie et de l'Étranger.

Tout ce qui précède démontre que Turin a toujours contribué et contribue puissamment au progrès économique de notre Pays.

Se souvenant d'un passé politique dont elle est justement fière et comprenant les devoirs que son importance économique actuelle lui impose, la ville de Turin se prépare, pleine d'une sereine confiance en son avenir de grande cité italienne, à célébrer solennellement le cinquantenaire de la proclamation par laquelle le Premier Parlement Italien réuni à Turin déclarait constitué le *Royaume d'Italie avec Rome pour capitale*.

Ce jour là, *Rome* et *Turin* furent associés par le vote du Parlement pour achever l'œuvre du relèvement national; aujourd'hui c'est la volonté des citoyens de ces deux villes qui en rapproche de nouveau les noms glorieux pour graver dans l'histoire une confirmation solennelle du fait accompli et pour faire constater au monde les progrès accomplis dans l'ordre intellectuel et économique par la nation italienne au cours des cinquante premières années de son existence.

Rome s'occupera essentiellement de tout ce qui concerne les Beaux-Arts et l'Histoire; *Turin* de ce qui touche les intérêts économiques et industriels.

Voilà pourquoi *Turin* a organisé, pour l'année 1911 une *Exposition internationale des Industries et du Travail*, sous le haut patronage de S. M. le roi Victor-Emmanuel III.

L'*Exposition Internationale de Turin* occupe l'emplacement magnifique qu'offre le *Parc du Valentino*; en outre, franchissant le Pô, elle s'étend jusqu'aux *collines* de la rive droite du fleuve (p. VIII et p. 154).

Les *Bureaux du Comité de l'Exposition* sont situés Rue du Pô, n° 2.



Palais Royal (p. 55).

Place Castello.

Palais Madama (p. 45).

III.

PROMENADES À TRAVERS LA VILLE

1. — Place Castello.

La place et les rues adjacentes. — Le Palais Madama ou Castello (Le Château). — Le Monument à l'Armée Sarde. — Les édifices qui entourent la place et la « Loge du Roi ». — Les portiques et la Galerie de l'Industria Subalpina. — Le Théâtre Royal. — Le Jardin Royal. — La Galerie Royale des Armures. — L'inscription à Victor-Emmanuel II. — La Place Royale, le Palais Royal et la Chapelle du Très-Saint-Suaire. — L'Eglise de San Lorenzo.

La **Place Castello** est toujours restée le centre de Turin, malgré tous les agrandissements que la ville a subis.

C'est une des plus grandes places de la ville: elle mesure 37.968 m. c. de surface. Elle fut commencée en 1608 par le Duc Charles-Emmanuel Ier, d'après le projet du capitaine Ascagne Vittozzi, d'Orvieto, ingénieur et architecte au service de ce Duc; elle ne présentait toutefois son aspect actuel que vers le commencement du XIX^{me} siècle, au début de la domination française, lors de la démolition de la galerie reliant le Château (Palazzo Madama) avec le Palais Royal (auquel elle aboutissait près de la « Loge Royale »)

(page 47), et du mur d'enceinte existant derrière un pavillon qui s'élevait alors devant ce Palais; à la hauteur de la grille qui sépare l'actuelle Place Castello de la Place Royale.

La **Place Castello** fut de tout temps le lieu préféré pour la célébration des fêtes publiques. Elle rappelle aux Italiens une des pages les plus populaires de leur histoire, et elle garde le souvenir des manifestations qui signalèrent les étapes de la grande épopée de leur Indépendance, depuis la guerre déclarée en 1848 par Charles-Albert pour l'indépendance de l'Italie, jusqu'aux Plébiscites de la Toscane, de l'Emilie, des Provinces Napolitaines, de la Sicile, des Marches et de l'Ombrie.

En 1860, ces provinces demandèrent l'annexion de leur territoire à la Monarchie constitutionnelle du Roi Victor-Emmanuel II et de ses successeurs.

De la Place Castello se détachent huit rues, dont quatre sont des voies principales: la **Rue Roma** (p. 93), qui se dirige vers le Sud et traverse la *Place San Carlo* pour aller déboucher sur la *Place Carlo Felice*, devant la Gare de Porta Nuova; la **Rue du Pô** (p. 82), qui va vers l'Est et débouche sur la *Place Vittorio Emanuele I*, située sur la rive gauche du Pô; la **Rue Garibaldi** (p. 100), qui s'éloigne vers l'Ouest, et termine sur la *Place Statuto*; enfin la **Rue Pietro Micca** (p. 132), qui va jusqu'à la *Place Solferino*.

Pour le promeneur se dirigeant vers la Place Castello, chacune de ces voies ménage une perspective différente. Ainsi, au bout de la *Rue Roma* apparaît le Palais Royal, derrière lequel s'élève la svelte coupole du Très-Saint-Suaire; de la *Rue du Pô* on aperçoit la sombre masse du Château se dressant, hérissé de tours, au milieu d'un vert feuillage; au fond des *Rues Garibaldi* et *Pietro Micca* on voit surgir la façade de marbre qui revêt un des côtés de l'ancien Château Madama. — De même, si l'on s'éloigne de la Place Castello, on aperçoit encore, à l'extrémité de chacune de ces grandes voies, un décor différent. Si l'on parcourt la *Rue Roma* on remarque, sur la Place San Carlo, la statue équestre d'Emmanuel-Philibert et plus loin, sur la Place Carlo Felice, le grand arc à vitrages de la Gare de Porta Nuova; au fond de la *Rue du Pô* s'élève l'Eglise de la Gran Madre di Dio, au delà de laquelle apparaissent les pentes verdoyantes des collines; enfin la *Rue Garibaldi* se termine par le monument du percement du Fréjus, qui s'élève sur le fond lointain de l'arc prestigieux des Alpes.

Les quatre rues secondaires qui se détachent de la Place Castello sont les suivantes :

La **Rue Accademia delle Scienze** (p. 53), parallèle à la Rue Roma, traverse la *Place Carignano* et continue sous le nom de *Rue Lagrange* jusqu'au *Cours Vittorio Emanuele* ; la **Rue Barbaroux**, parallèle à la Rue Garibaldi, dont le commencement se confond avec celui de la Rue Pietro Micca sur la Place Castello ; la **Rue Palazzo di Città** (p. 139), qui part de l'angle Nord-Ouest de la place, près de la grille du Palais Royal et va se terminer devant l'Hôtel de Ville sur la Place Palazzo di Città ; la **Rue de la Zecca** (p. 48) qui commence tout près de la Rue du Pô et se dirige vers l'Est.

On va de la Place Castello à la *Place Carlo Alberto*, en passant par la Galerie Subalpine (angle Sud-Est de la place, entrée sous les portiques) ; un autre passage également couvert comprend un petit nombre d'arcades qui conduisent depuis la Place Castello ou plus exactement, depuis la *Place Royale*, à la *Place San Giovanni*.

Au milieu de la Place Castello s'élève imposant et complètement isolé le **Palais Madama** ; cette construction fut successivement une porte romaine, un château fort du Moyen Age et enfin une demeure princière où habita Jeanne-Baptiste de Savoie-Nemours, veuve de Charles-Emmanuel II.

Les savantes recherches systématiquement menées, il y a quelques années, par Alfred D'Andrade, conduisirent à la découverte d'une porte romaine encore existante dans le sous-sol du palais et parfaitement identique comme dimensions, structure et tracé, à la *Porta principalis dextera* ou Palatina, dont nous avons déjà parlé. Sans compter les deux tours enchâssées actuellement dans la façade orientale du château, on a aussi retrouvé les fondements, une partie des pilastres qui séparaient entr'elles les portes d'accès et de nombreux restes de l'ancien pavé, à forme polygonale.

Au temps de Guillaume VII de Monferrat on construisit à l'extérieur de la ville, adossé à l'enceinte et près de cette porte, un fortin que les documents de l'époque appellent *Castrum Porta Phibellone*.

Entre les années 1404 et 1417, le prince Ludovic d'Achaïe donna plus de développement aux ouvrages défensifs ; il fit renforcer les tours romaines et ajouta au château du marquis de Monferrat un corps de bâtiment flanqué par des tours.

Charles-Emmanuel II fit subir au château d'autres importantes modifications ; il en changea toute l'ordonnance, transforma la

cour en un vestibule à voûtes cintrées, soutenues par des piliers et fit construire la grande salle centrale qui est devenue depuis, la salle des séances du Sénat.

Enfin, en 1718, la façade tournée vers le couchant et le grand escalier d'honneur à deux branches furent ajoutés par Juvara aux constructions précédentes (1).

Au bout de la première rampe de l'escalier (tôté sud) on voit une plaque artistique surmontée du buste du Comte Camille de Cavour, plaque que la Municipalité de Turin faisait murer le 10 Août 1910 à l'occasion du centenaire de la naissance de ce célèbre homme d'Etat.

Les deux branches de l'escalier aboutissent à un même palier sur lequel est placée une *statue en marbre du roi Charles-Albert*, œuvre du sculpteur J.-B. Cevasco. Le roi Victor-Emmanuel II en fit présent au Parlement.

Le palier en question donne accès à la *grande salle* dans laquelle le *Sénat du Royaume* tint ses séances depuis le 8 Mai 1848 jusqu'au 9 Décembre 1864; cette vaste salle a été conservée jusqu'à nos jours telle qu'elle était alors, comme monument national.

Le long du fossé qui entoure de trois côtés le Palais Madama, il y a des plates-bandes, ornées de plantes et d'arbrisseaux; dans la plate-bande qui se trouve du côté Sud du château s'élève un *monument* en marbre et en bronze érigé à *Galileo Ferraris*, œuvre aussi belle qu'originale du sculpteur Contratti.

C'est dans ce même Palais que siègent la *Cour de Cassation* et, au rez-de-chaussée, la *Surintendance des monuments du Piémont*.

Dans la partie la plus haute de l'édifice est placé, depuis l'année 1864, l'*Observatoire d'astronomie* qui sera prochainement transféré sur un des sommets des collines de Turin appelé Colle della Torre Rotonda (Sommet de la Tour Ronde), près de *Pino Torinese*, pour le mettre mieux à même de satisfaire aux exigences scientifiques de l'Université.

Devant le Palazzo Madama se trouve le *monument* érigé en l'honneur de l'*Armée Sarde*, avec l'inscription suivante

I MILANESI ALL'ESERCITO SARDO
IL 15 GENNAIO 1857.

(Les Milanais à l'armée sarde — le 15 janvier 1857).

(1) Don Philippe Juvara (1685-1735) quitta Messine, sa ville natale, pour venir en Piémont alors que Victor-Amédée II régnait sur la Sicile. Architecte de la Cour, il remplit Turin de trésors d'architecture. Doué d'une imagination ardente, il savait unir dans un ensemble plein d'harmonie la grandeur des lignes architecturales et la proportion des masses, avec la sobriété d'ornementation des détails. Soit qu'il construisit des palais pour les princes (Château de Stupinigi, de Rivoli, etc.), des temples pour le culte (Églises du Carmine, de Superga, de Santa Croce) ou des demeures pour la noblesse, ses constructions avaient toujours cette empreinte du génie qui lui assigne une place éminente dans l'histoire de l'architecture italienne.

Sur un piédestal de granit un porte-étendard d'infanterie de l'armée piémontaise défend un drapeau italien; sur la face antérieure du piédestal un bas-relief en bronze représente le roi Victor-Emmanuel II, à cheval, à la tête de son armée. Alors que la Lombardie et les Provinces Vénitiennes gémissaient encore sous le joug autrichien, les Milanais avaient chargé Vincenzo Velad'executer ce monument, en souvenir de l'expédition de Crimée (1855-56); monument qui fut inauguré le 11 Avril 1859, c'est-à-dire, 15 jours avant la déclaration de guerre à l'Autriche.

Toutes les maisons qui entourent la Place Castello ont des façades uniformes et sont ornées de portiques, sauf celles qui s'élèvent du côté donnant sur la Piazza Reale.

Dans cette longue série d'édifices le regard ne rencontre que deux points qui interrompent la symétrie des lignes: ce sont:

La *Loge Royale*, sous laquelle est murée une plaque avec l'inscription suivante:

LA GUERRA PER L'INDIPENDENZA D'ITALIA
DA QUESTA LOGGIA BANDÌ RE CARLO ALBERTO IL 23 MARZO 1848

COMPIUTI IN ROMA I DESTINI DELLA PATRIA
REGNANTE VITTORIO EMANUELE II
QUESTA LAPIDE IL MUNICIPIO POSE

Du balcon de cette loge, le Roi Charles-Albert déclara le 23 Mars 1848 — la guerre pour l'Indépendance de l'Italie — Les destinées de la Patrie s'étant réalisées — la Municipalité fit murer cette inscription — Sous le Règne de Victor-Emmanuel II.

Le second point est le nouveau vestibule du *Théâtre Royal* (Teatro Regio). Il occupe l'angle Nord-Est de la place.



Monument à l'Armée Sarde.

Les portiques qui entourent le côté Sud-Est de la place, le long du trajet compris entre la Rue du Pô et la Rue Pietro Micca, présentent des constructions supplémentaires, appelées *Baracconi*; ceux-ci occupent les espaces compris entre les colonnes presque jusqu'à la hauteur de la corde des arcades et transforment les portiques mêmes en une espèce de galerie fermée qui n'abrite que mieux les passants contre les intempéries.

Au point où les portiques changent de direction à angle droit, pour aller se rattacher à ceux de la Rue du Pô, se trouve l'entrée de la *Galerie Subalpina* qui va déboucher sur la *Place Carlo Alberto*.

La *Galerie de l'Industria Subalpina* ou pour être plus brefs, la *Galerie Subalpina*, fut construite en 1874, d'après les projets de l'Ingénieur Pierre Carrera, en empiétant sur le palais où avait résidé le Ministère des Finances. Elle comprend une vaste salle à deux étages, de 45 m. de longueur, sur 14 m. de largeur et 18 m. de hauteur; dans le sous-sol de la Galerie il y a une deuxième salle, non moins vaste que la première et de mêmes dimensions dont le *Café Romano* fait, pendant l'hiver, un *Théâtre de Variétés*. Au premier étage siège la *Société Turinaise des courses de chevaux*.

En continuant à avancer l'on atteint et l'on traverse la Rue du Pô, et on passe sous d'autres portiques, qui ornent les côtés Est et Nord de la *Place Castello*.

On se trouve peu après au commencement de la *Rue de la Zecca* qui tire son nom de l'Hôtel de la Monnaie (en italien *Zecca*) dans lequel on frappait jadis les monnaies de l'Etat; cette rue aboutit au *Cours San Maurizio* (p. 119). — Le premier bâtiment que l'on rencontre, à gauche, est celui de l'Académie Militaire Royale. Fondée en 1669 par le Duc Charles-Emanuel II elle sert aujourd'hui à l'instruction des jeunes gens qui veulent entreprendre la carrière militaire en qualité d'officiers d'Artillerie ou du Génie. Cet édifice, qui date de l'année 1667, fut construit d'après les dessins du Comte Amédée de Castellamonte sauf la cour, fort belle et entourée d'une galerie ouverte, dessinée par Philippe Juvara. — Au n° 25 de la même rue se trouve le palais de la *Société Promotrice des Beaux-Arts*, construit en 1862; en 1878 l'architecte Cimbro Gelati l'orna encore d'une façade principale fort artistique: c'est là que la *Société Promotrice des Beaux-Arts* organise ses expositions annuelles. — Au n° 29 on trouve le *Théâtre Scribe*, construit en 1857 d'après les dessins de l'architecte Joseph Bollati, dont les quatre rangs de loges peuvent contenir jusqu'à 1400 spectateurs. — Entre le Théâtre

Scribe et le Palais des Beaux-Arts, dans la ruelle Benevello, sont les *Ecoles Techniques pour les ouvriers*, dites de *San Carlo*.

Au delà de la Rue de la Zecca et dans l'angle Nord-Est de la Place Castello, le vaste vestibule d'accès au Théâtre Regio, tout récemment construit, vient encore interrompre les portiques.

Le *Théâtre Regio*, aujourd'hui propriété de la Commune, fut bâti en 1738 pour la Cour, sur les dessins du Comte Benedetto Alfieri. Ce théâtre, dans lequel on a déjà représenté une longue série d'« Opéras et de Ballets », fut plus d'une fois restauré. En 1905 il fut encore transformé, suivant le projet de l'Ingénieur Ferdinand Cocito, pour l'adapter aux goûts et aux exigences modernes. Tel qu'il est actuellement il peut contenir plus de deux mille spectateurs et dans les cas extraordinaires même trois mille, la plupart assis et le reste debout.

Après avoir dépassé le *Théâtre*, on arrive aux portiques situés le long du côté septentrional de la Place Castello, jadis connus sous le nom de portiques des Secrétariats ou des Ministères; ces portiques s'appellent aujourd'hui *Portiques de la Préfecture*. Cette administration y a en effet ses bureaux, ainsi que la *Province*.

L'entrée des Bureaux de la Préfecture est située au n° 9, celle des Bureaux de la Province au n° 10.

On voit des deux côtés du portail d'entrée des *inscriptions*; deux d'entre-elles perpétuent la mémoire de deux hommes d'Etat éminents: l'une, à gauche, rappelle Louis Desambrois de Névache; l'autre, à droite, Frédéric Sclopis; la troisième y fut murée en 1898 lors de la commémoration solennelle, faite en cette année, du 50^{me} anniversaire de la Constitution.

La même porte n° 10 conduit au Jardin Royal ouvert au public pendant tout l'été, les jours de fête.

Ce *Jardin*, très vaste, s'étend depuis la façade postérieure du Palais Royal jusqu'aux Cours San Maurizio et Regina Margherita et depuis la Rue Rossini jusqu'à la Rue Venti Settembre; le long de cette dernière s'élève un bâtiment grandiose qui forme une annexe du Palais Royal (p. 150). Le Jardin est orné de nombreuses allées ombragées; on y remarque beaucoup de statues et de vases d'ornement ainsi qu'un colossal groupe en marbre qui représente des Néréides et des Tritons jouant au milieu d'un vaste bassin.



Au n° 12, se trouvent les Archives de l'Etat qui sont parmi les plus importantes de l'Europe.

Pour être admis à y faire des recherches il faut obtenir l'autorisation du Directeur.

On y conserve d'anciens et précieux documents concernant l'histoire de la Maison de Savoie, du Piémont et d'autres régions de l'Italie, et cela depuis le VIII^{me} siècle jusqu'à nos jours. Les documents modernes sont tout aussi importants que les vieux parchemins; outre les actes du Ministère du Royaume de Sardaigne, on y trouve les traités de ce Royaume avec les Puissances étrangères, la correspondance des ambassadeurs, les documents originaux des lois et des décrets antérieurs à la proclamation du Royaume d'Italie, la Constitution, les Plébiscites, etc.

Les Princes de Savoie dès le XIV^{me} siècle y eurent leurs archives; celles-ci, après beaucoup de vicissitudes, et sous le nom d'Archives de la Cour, furent placées dans le vaste édifice que Charles-Emmanuel III avait fait élever en 1734 par Juvara. Le décret royal du 31 Décembre 1850, les déclara Archives de l'Etat; elles en constituèrent dans la suite la I^e Section, à laquelle vinrent s'ajouter trois autres sections qui comprennent les Archives de l'ancienne Chambre des Comptes (II^e Section), celles du Contrôle (III^e Section), de la Guerre et de la Marine (IV^e Section) (1).

La première Section comprend la *Direction des Archives*; le *Musée d'histoire* qui contient les plus anciens et les plus importants des documents (le plus ancien remonte à l'an. 726) ainsi que les plus précieux des manuscrits; parmi ces derniers on remarque: *L'épitome institutionum divinarum* de Lactance (v^e ou vi^e siècle), un *livre d'heures* du xv^e siècle, à écriture onciale, orné de magnifiques et nombreuses miniatures de l'école flamande; plusieurs missels enluminés ayant appartenu au Pape Félix V (Amédée VIII de Savoie), au Cardinal della Rovere et à l'Evêque Riario; le volumineux traité « *Des antiquités* » de Pirro Ligorio; on y trouve encore une *Bibliothèque* possédant près de 10.000 volumes et une *Ecole de Paléographie et de Diplomatie* qui est une des premières de ce genre qu'ait vu l'Italie.

Au n° 12 siège aussi la « *Regia Deputazione sovra gli studi di Storia Patria per le Antiche Provincie e la Lombardia* (Délégation Royale chargée des recherches d'Histoire Nationale pour les anciennes Provinces et la Lombardie).

La *Regia Deputazione di Storia Patria* fut fondée en 1833 par le Roi Charles-Albert qui la chargea de diriger la publication des ouvrages et des documents concernant l'histoire des régions subalpines. En 1860 la Lombardie fut comprise dans les territoires dont cette commission s'occupe.

(1) La II^e Section se trouve: Rue Stampatori, 3; la III^e: Rue Corte d'Appello, 16; la IV^e: Cours Palestro, 1 bis.

Elle possède une Bibliothèque, réservée à ses membres, qui compte actuellement 8000 volumes et autant d'opuscules.

Cette Bibliothèque comprend essentiellement les ouvrages publiés par les principales Sociétés qui s'occupent d'Histoire en Italie et à l'Etranger; son secrétaire, le baron Manno, lui a récemment donné une collection fort précieuse d'ouvrages de bibliographie et d'histoire, qui comprend plus de 1500 numéros.

Elle siège dans le Palais des *Archives de l'Etat*.

L'entrée n° 13 donne accès à la Galerie Royale des Armes, ainsi qu'aux salles qui contiennent la Collection de médailles du Roi et la Bibliothèque Royale; ces salles sont dans l'aile du Palais Royal qui forme le côté oriental de la Place Royale et s'avance vers la Place Castello, avec la *Loge Royale*.

La *Galerie Royale des Armes* est la réalisation d'une noble idée du roi Charles-Albert, qui eut l'idée de réunir et d'exposer en public des armes de toutes espèces, ayant appartenu à divers peuples ou à différents chefs de troupes; précieuses à cause de leur ancienneté, des souvenirs qu'elles évoquent, ou de leur valeur artistique; c'est aujourd'hui une des plus riches et des plus importantes galeries de ce genre existant en Europe.

Horaires. — Elle est ouverte au public tous les jours, de 11 à 15 heures; les jours fériés il faut se procurer, pour la visiter, un billet d'entrée que délivre gratuitement le *Bureau de la Direction*, situé à l'entresol (palier à la fin du premier escalier).

Cette collection d'armes fut commencée en 1833, sous le Roi Charles-Albert qui chargea des premières recherches le Comte Victor Seyssel d'Aix, en l'autorisant à visiter les Arsenaux Royaux de Turin et de Gènes pour en retirer ce qui pouvait lui servir.

La collection avait essentiellement pour objet de rassembler des armes auxquelles se rattachât quelque souvenir historique, plutôt que de réunir une vraie collection d'armes, et la valeur artistique des pièces avait la plus grande influence sur le choix.

Une fois surpassées les premières difficultés qui consistaient surtout dans l'orientation des recherches, la collection naissante s'enrichit dès son début de la collection d'armes des Sanquirico, de Milan, ainsi que de celle que possédait alors la famille Martingengo, de la fabrique d'armes de Brescia.

Dans la suite les dons offerts par des particuliers ainsi que des achats successifs finirent par faire acquérir à cette galerie une importance considérable au point de vue de l'histoire et de l'art.

Le premier catalogue en fut dressé en 1840; un deuxième fut publié en 1890 par les soins du major d'artillerie Angelucci.

Les collections d'armes occupent la *Rotonde* et la *Galerie Beaumont* dont le nom rappelle l'auteur des peintures à fresque qui l'embellissent.

Les peintures à fresque de la *Rotonde* furent exécutées par Palagi qui y travailla depuis l'année 1841 jusqu'à l'année 1845, le centre de la voûte a été peint par Charles Bellosio; les panneaux, par François Gonin.

Les parois sont couvertes de trophées d'armes des peuples de l'Orient et de l'Afrique; des modèles d'engins appartenant à l'Artillerie et au Génie s'y trouvent avec le cheval favori de Charles-Albert; dans les vitrines centrales sont déposés des objets ayant appartenu au roi Humbert 1^{er}, l'épée de Napoléon 1^{er} et un petit médaillon, garni d'un verre qui contient une mèche de cheveux de ce grand capitaine. Contre la paroi de droite, en allant à la *Galerie*, on voit une vitrine où sont déposés tous les présents faits par les régions italiennes au Roi Victor-Emmanuel II.

Au-dessus de ces objets sont tous les drapeaux de l'ancienne armée Sarde qui prit part aux guerres de l'Indépendance Italienne.

On passe depuis la *Rotonde* dans la *Galerie* proprement dite; le coup d'œil que présente l'ensemble de la salle et des collections qu'elle contient mérite qu'on s'arrête un instant sur le seuil.

Les décorations de la voûte furent exécutées d'après le projet de Philippe Juvara et de Benoît Alfieri. Les peintures sont de Beaumont; les deux portes du fond sont ornées de colonnes de Verona, à bases et chapiteaux en bronze doré; les stucs ont été exécutés par François Ladatte; les quatre statues sont dûes aux frères Collino. Les parois, à panneaux en marbre polychrome, sont ornées de bas-reliefs représentant les fastes guerriers du Piémont; les sculptures qui ornent les quatre cheminées sont de Paolo Martinez.

En avançant vers la droite on remarque: une armure colossale, ayant appartenu au marquis de Leganes, gouverneur de Milan, et une armure complète pour cheval et cavalier, du cardinal Asagne Sforza; on admire ensuite les armures de tournoi des comtes Martinengo. Dans les vitrines on voit des armes à feu, des poignards, des épées; sur une de ces dernières, attribuée à Donatello, on lit, gravés sur la lame, les mots: *Opus Donati*.

Le dernier cavalier, à droite, porte les armes et les vêtements qu'endossait le prince Eugène de Savoie le jour de la bataille de Turin.

Dans les vitrines du fond sont les armes de chasse, présent de l'Empereur Charles-Quint au Duc Emmanuel-Philibert, ainsi que l'arquebuse de Charles-Emmanuel 1^{er}; sur les côtés de la porte sont placées deux hampes de drapeau enlevées aux Autrichiens pendant la campagne 1848-1849.

En revenant sur nos pas nous voyons encore : une collection d'armes en pierre, en bronze et en fer ; un glaive romain avec sa garde et une tête de bélier, fort remarquables, ainsi qu'une armure complète, du Duc Emmanuel-Philibert ; autre armure complète : le cavalier qui la porte tient l'étendard de Mahomet II. Dans les vitrines on admire encore : Une épée, dite : Epée de Saint-Maurice, avec son riche fourreau en cuir, ouvrage du XIII^{me} siècle ; la proue en bronze, montée sur un soutien, d'une



Galerie Royale des Armes (page 51).

ancienne galère (romaine?) qui fut trouvée dans le port de Gênes ; quelques pièces d'une armure d'Ambroise Spinola. Une armure de capitaine des cuirassiers ayant appartenu à Alexis Maurice de Parella des comtes de San Martino. Le long des parois sont suspendus des trophées d'armes et de drapeaux, des pertuisanes et des hallebardes de combat et de parade ; des boucliers, des écus et des rondaches, parfois d'une grande valeur, comme le bouclier rond attribué à tort à Benvenuto Cellini, ouvrage néanmoins excellent d'un artiste allemand du XVII^{me} siècle.

Dans la salle située entre la Galerie Beaumont et le Palais Royal, il y a la Collection de médailles du Roi, complément de la Bibliothèque du Roi.

Le Directeur de la Bibliothèque autorise à visiter ce Médailler les personnes qui s'occupent particulièrement de recherches ayant pour objet l'histoire et la numismatique.

La *collection de médailles du Roi*, commencée par Charles-Albert, comprend plus de 40.000 pièces en monnaies grecques, romaines et italiennes, cachets, médailles, etc.; plusieurs de ces objets sont d'une grande rareté.

La collection de monnaies italiennes, qui va depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, est fort nombreuse; la série des monnaies frappées par la Maison de Savoie est au complet.

La collection de cachets, dont plusieurs sont précieux au point de vue historique ou artistique, est d'une grande valeur.

La *Bibliothèque du Roi* est au rez-de-chaussée, dans une galerie située au dessous de la Galerie Beaumont.

Les personnes qui désirent en consulter les ouvrages peuvent en demander l'autorisation au Directeur.

Charles-Albert fonda cette *Bibliothèque* en réunissant les livres qu'il avait hérités de son aïeule Joséphine de Lorraine et près de mille volumes qui avaient appartenu à la Famille Royale de Savoie, et que l'orage de la Révolution avait épargnés, avec les six mille qu'il avait déjà rassemblés avant de monter sur le trône.

Cette Bibliothèque est fort bien tenue, grâce surtout aux soins intelligents et consciencieux des deux Promis, père et fils. De toutes les bibliothèques de Turin, elle est non seulement la mieux meublée et celle dont les livres sont le mieux reliés, mais elle est encore celle qui possède le plus grand nombre de livres concernant l'histoire Subalpine, les arts, les voyages et beaucoup d'ouvrages rares des typographies du Piémont. Elle contient en outre une collection d'anciens dessins de maîtres renommés.

Lorsqu'on sort de la porte n° 13, on arrive, après avoir parcouru un court trajet sous les portiques situés à droite de la sortie, devant la *grille* qui sépare la Place Castello de la Place Royale (Piazza Reale) sur laquelle s'élève le Palais Royal.

Cette *grille*, coulée en fer, solide et d'un dessin à la fois sévère et artistique est un ouvrage de Pelagio Palagi, de Bologne; elle fut placée en 1840, par ordre du Roi Charles-Albert. Les piliers du portail qui occupe le centre de la grille sont surmontés par deux *statues équestres*, coulées en bronze: l'une représente Castor, l'autre Pollux. Toutes les deux sont des chefs-d'œuvre d'Abbondio Sangiorgio, artiste lombard, qui est aussi l'auteur du char à six chevaux de l'Arc de la Paix que l'on admire à Milan.

Au-dessus de l'arcade d'entrée des portiques et murée dans la paroi formant un angle droit avec la façade de la Loge Royale, on aperçoit une *grande plaque en bronze*, consacrée à la mémoire de Victor-Emmanuel II, Roi d'Italie, avec l'inscription suivante, composée par Desiderato Chiaves :

A RE VITTORIO EMANUELE II
CHE RACCOLTI SUI CAMPI DI NOVARA
IN UN GIORNO DI SVENTURA
LO SCETTRO E LA SPADA DEL MAGNANIMO PADRE
IRREMOVIBILE NELLA FEDE GIURATA
GLI ORDINI DELLO STATO
CONCORDE IL PARLAMENTO
ALLE PRESERVATE LIBERTÀ CIVILI CONFORMÒ
CHE RIVENDICATO NELLA TAURIDE
L'ONORE DELLE ARMI ITALIANE
IL DIRITTO NAZIONALE
NEI CONSIGLI DI EUROPA PROCLAMÒ E DIFESE
E AL GRIDO DI DOLORE DELLE PROVINCE OPPRESSE
SCESO IN CAMPO NEL NOME D'ITALIA
COI SAGACI ARDIMENTI E LE OPPORTUNE ALLEANZE
AD UNITÀ DI STATO
ACCOLTI I PLEBISCITI
LA NAZIONE REDENTA COSTITUÌ
ACCLAMATO DAGLI ITALIANI IN ROMA CAPITALE
PADRE DELLA PATRIA
QUESTO RICORDO
IL MUNICIPIO TORINESE DECRETAVA
IL DÌ XXV GENNAIO MDCCCLXXVIII
QUANDO L'UNIVERSALE COMPIANTO
RICONSACRÒ IL VOTO POPOLARE
CHE AVEVA INSEPARABILMENTE CONGIUNTI
DESTINI
DELLA PATRIA E DELLA MONARCHIA

A la mémoire du Roi VICTOR-EMMANUEL II — qui, ayant recueilli sur les champs de bataille de Novare — en un jour de malheur — le sceptre et l'épée de son père magnanime — restant inflexiblement fidèle à son serment — conforma les institutions de l'Etat — de commun accord avec le Parlement — à la liberté civile qu'il sauvegardait — lui qui, après avoir revendiqué dans la Tauride — l'honneur des armes italiennes — sut proclamer et défendre dans les Assemblées de l'Europe — les droits de sa nation — Lui qui, écoutant le cri de douleur des provinces opprimées — prit les armes au nom de l'Italie — et sut avec audace et intelligence et par des alliances conclues à propos — constituer la Nation délivrée — après avoir accueilli les plébiscites des diverses régions — Et fut proclamé par les Italiens, à Rome, leur capitale — PÈRE DE LA PATRIE — La Municipalité de Turin — décrétait l'érection de cette plaque — le XXV Janvier MDCCCLXXVIII — Jour dans lequel le regret universel vint consacrer l'expression de la volonté du peuple — qui avait voulu inséparablement unies — les destinées — de la Patrie et de la Monarchie.

Pénétrons maintenant dans la Piazza Reale et allons vers le Palais Royal dont la masse imposante et sévère se présente devant nous, dans la grandeur de ses lignes qu'aucun ornement ne surcharge.

Les proportions de la façade sont si bien calculées qu'on n'est pas frappé à première vue de leur ampleur : qu'il suffise de dire que le corps de bâtiment a 30 m. de hauteur, tandis que les deux ailes en ont 37.

La *Piazza Reale* est bornée de trois côtés par des édifices ; le corps principal du Palais Royal la limite au fond ; le côté droit est formé par l'aile du palais contenant la Galerie des Armures ; le gauche par le Palais Chiabrese (Chablais) ou des Ducs de Gènes (p. 150) dont l'entrée se trouve sur la Place San Giovanni.

Le *Palais Royal*, commencé en 1646 par le duc Charles-Emmanuel II, d'après les dessins du comte Amédée de Castellamonte, fut agrandi et embelli par ses successeurs et surtout par les rois Victor-Amédée II et Charles-Emmanuel III.

Horaire : On peut visiter le Palais Royal les mardis, les jeudis, les samedis et les dimanches, de 10 heures à midi et de 14 heures à 16, après en avoir demandé la permission au Surveillant qui demeure dans le Palais même.

Depuis la Salle des Suisses à laquelle aboutit l'escalier d'honneur, un guide du Palais Royal accompagne les visiteurs.

Le bâtiment principal est de forme carrée et renferme dans son enceinte une vaste cour qu'entourent des arcades.

Au bas de l'escalier on voit dans une niche la *statue équestre de Victor-Amédée Ier*, vulgairement connue sous le nom de Cheval de marbre. Ce monument exécuté en 1619 par ordre de Charles-Emmanuel Ier, devait représenter originairement le Duc Emmanuel-Philibert. Le sculpteur romain Andrea Rivalta en modela la statue (qui fut coulée en bronze, la même année, par le fondeur Frédéric Vanelli) et sculpta le cheval en marbre. En 1663 le sculpteur La Fontaine substitua la tête de Victor-Amédée Ier à celle d'Emmanuel-Philibert et le monument fut placé là où il se trouve actuellement. L'inscription gravée sur le piédestal fut dictée par Thesauro.

Le grand escalier a été restauré et revêtu de marbre pendant les années 1864-1865, sous la direction de l'architecte Dominique Ferri, chargé de décorer les Palais du Roi. La sculpture concourut à cette splendide restauration avec plusieurs statues en marbre, dont les plus remarquables sont celle du Duc Emmanuel-Philibert par Santo Varni et celle du Roi Charles-Albert par Vincent Vela, qui se trouve à mi-chemin sur l'escalier ; les autres représentent le Comte Vert, Amédée Provana, le Comte de Carmagnola et le Prince Thomas. La peinture y contribua par quatre grandes toiles, qui garnissent les parois latérales et par les fresques qui décorent la voûte.

Les quatre grandes toiles représentent des événements importants dans l'histoire de la Maison de Savoie. Ce sont : « Le mariage de la Marquise Adélaïde de Suse avec Odon Comte de Savoie » (p. 26), par Gaëtan Ferri, de Bologne; « Thomas Ier de Savoie octroyant des chartes de franchise à Aoste, Pignerol et Chambéry », par André Gastaldi de Turin; « Philippe d'Este qui présente Torquato Tasso au Duc Emmanuel-Philibert, dans la Villa du Parc, près de Turin », par Joseph Bertini de Milan; « Charles-Emmanuel Ier qui restitue à l'ambassadeur d'Espagne le collier de la Toison d'Or », par Henri Gamba, de Turin.

La grande fresque de la voûte, qui représente « l'apothéose de Charles-Albert » fut peinte par Paul Emile Morgari, de Turin, et les décorations furent exécutées par les frères Lodi de Bologne.

En montant l'escalier d'honneur on arrive, à gauche, à la Salle des Suisses, qui est la plus vaste de toutes.

Dans la partie centrale du magnifique plafond à caissons de cette salle, Bellosio peignit en 1844 « l'Institution de l'Ordre Suprême de l'Annunziata (l'Annonciation) »; les fresques de la frise qui borde la moitié supérieure des parois, peintes en 1660 par les frères Fea de Chieri, représentent « les fastes de la race Saxonne de Witikind ». On peut encore y remarquer une large cheminée ornée d'une belle mosaïque, le grand tableau placé vis-à-vis de la cheminée et qui représente la « bataille de Saint-Quentin » (1557), par Palma le Jeune et enfin les nombreux vases en bronze qui en ornent les parois.

La Salle des Suisses donne accès d'un côté aux appartements d'honneur, de l'autre à la Chapelle dite du Très-Saint-Sindon ou du Très-Saint-Suaire (p. 59).

Durant notre visite aux appartements d'honneur nous pouvons noter les salles principales :

La **Salle des Gardes du Corps** (actuellement des **Cuirassiers**) et celle des **Valets de pied**, ornées de tapisseries faites à Turin, vers la première moitié du XVIII^{me} siècle.

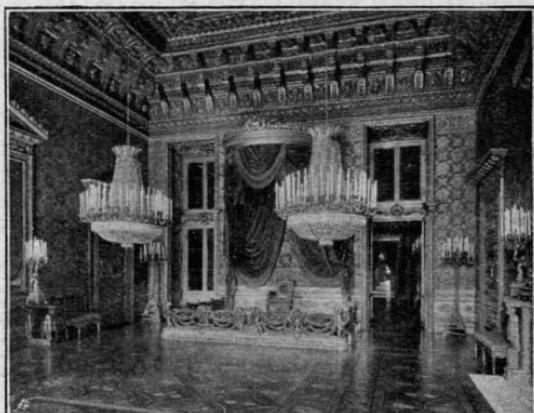
Gonin peignit en 1847 les fresques des frises de la première salle; elles représentent les acquisitions les plus marquantes faites par les princes de Savoie, de l'an 1000 à l'an 1815.

La **Salle des Pages**, avec une frise qui représente, en douze panneaux, douze victoires de divers princes; le plafond et les murs, sont ornés de peintures parmi lesquelles nous citerons, comme les plus remarquables, un tableau, par C. Arienti représentant « Frédéric Barberousse chassé de la ville d'Alexandrie » et une autre peinture dûe au pinceau de Gonin, peintre turinois : on

y voit « les habitants d'Aisone marchant à l'attaque des Français que commande le Prince de Conti ».

La **Salle du Trône**, restaurée durant les années 1840 et 1841, sous la direction de Palagi.

Cette salle, splendidement décorée, n'a rien qui ne soit remarquable; depuis son parquet en noyer, en charme, en palissandre, en acajou, en bois de santal, en olivier et en ébène, construit en 1843 par Gabriel Capello, dit « Moncalvo », jusqu'aux sculptures gracieuses et artistiques qui ornent le trône, sans compter la grande fresque qui occupe toute la partie centrale du plafond et qui représente la « Paix », par G. Miele.



Salle du Trône.

La **Salle des Audiences**, toute en vieux velours de Gênes, à arabesques cramoisis sur fond d'argent; on y remarque deux grands vases en porcelaine de Sèvres, présent de Napoléon III à Victor-Emmanuel II et une grande conque en malachite, don de l'Impératrice de Russie au même Roi. Victor-Emmanuel II aimait à donner audience en restant debout dans l'embrasure de la première fenêtre de cette Salle.

La **Salle du Conseil**, qui est actuellement la **Salle de Réception de S. M.** et dans laquelle on remarque deux tables garnies d'incrustations en nacre, en bois d'ébène et en écaille; c'est dans cette salle que le Roi Charles-Albert prenait part au Conseil des Ministres et que le Roi Humbert donnait ses audiences.

Le **Cabinet Chinois**, dont le plafond est orné d'une peinture à fresque, par Beaumont, une des meilleures que ce peintre nous ait laissées.

La **Salle des dîners de gala** ou **Galerie de Daniel**: elle emprunte son nom au peintre allemand Daniel Seyter qui en décora

la voûte, en 1690; elle mesure 32 m. de longueur sur 7 de largeur. Cinq lampadaires à prismes en cristal de roche montés en argent sont suspendus à la voûte, et le long des parois, enrichies de miroirs et de sculptures, on remarque des portraits peints à l'huile par des artistes contemporains, portraits qui représentent des personnages importants du Piémont.

L'**Appartement de la Reine** comprend plusieurs salles d'une grande richesse, largement décorées avec un goût exquis qu'embellissent encore des peintures dues au pinceau de Seyter, de Beaumont, de Vanloo et d'autres encore; de beaux meubles et des glaces splendides font de ce **Cabinet de toilette** tout ce qu'il y a de plus charmant et de plus recherché.

Le **Cabinet des Miniatures** contient les portraits des Princes de la Maison de Savoie qui ont régné, ainsi que ceux de leurs Epouses.

La **Salle à manger**, dont la voûte est décorée par Gonin, est ornée de tableaux peints par Massimo d'Azeglio.

La **Salle des réceptions solennelles de la Reine** ou **Salle de l'Alcôve**, est une des plus riches du Palais.

La **grande salle de Bal** fut construite en 1835, par ordre de Charles-Albert et d'après les dessins de Palagi. Cette salle est en style empire, avec de grandes colonnes en marbre blanc, au nombre de vingt, à bases et chapiteaux en bronze doré; le parquet, comme celui de la Salle du Trône, est merveilleusement incrusté de bois précieux et fut exécuté lui aussi par le même Moncalvo, déjà nommé plus haut.

Le Palais Royal comprend, outre les salles déjà mentionnées — qui constituent l'*Appartement*, dit, *d'honneur*, — plusieurs autres appartements situés au rez-de-chaussée et au deuxième étage; ces derniers, tout en étant plus modestes, sont encore remarquables par leur richesse et leur élégance. On conserve intact, au deuxième étage, l'ancien *appartement particulier du Roi Victor-Emmanuel II*.

La Chapelle du Très-Saint-Suaire fait partie du Palais Royal et de la Cathédrale (p. 148).

On peut la visiter soit en y parvenant depuis le Palais même, les jours où il est ouvert au public, soit encore tous les jours, jusqu'à 11 heures du matin, en passant par la Cathédrale de Saint-Jean.

La *Chapelle du Très-Saint-Suaire*, d'un dessin bizarre, est une des œuvres du célèbre père théatin Guarino Guarini, de Modène, qui fut chargé de sa construction par le roi Charles-Emmanuel II; commencée en 1656, elle fut achevée en 1694 et le Saint-

Suaire y fut déposé la même année. Ses marbres noirs, dont seuls les chapiteaux en bronze doré rompent la sombre uniformité, donnent à cette riche chapelle un



Chapelle du Très-Saint-Suaire (p. 59).

aspect à la fois sévère et étrange. Sa coupole est soutenue par des séries d'arcs hardiment superposés les uns aux autres, dont les dimensions diminuent graduellement et au travers desquels descendent

des faisceaux de lumière qui éclairent vivement l'intérieur obscur.

Au centre de la chapelle se dresse un autel isolé, dessiné par le célèbre architecte Bertola, sur lequel est posée l'urne sépulcrale qui contient le Très-Saint-Suaire.

Les traditions et la chronique du Très-Saint-Suaire, que la munificence d'un Roi a religieusement conservées dans un admirable chef-d'œuvre d'architecture, peuvent être résumées en peu de mots.

A la suite des victoires remportées par Saladin, victoires qui obligèrent les Chrétiens à abandonner la Terre-Sainte, le *Très-Saint-Suaire* — « c'est-à-dire, le linceul dont se servit Joseph d'Arimatee pour envelopper le corps du Sauveur après sa descente de la croix » — fut transporté de Jérusalem à Chypre et de là en France où il fut déposé dans l'église féodale du seigneur de Charny-à-Sarey, en Champagne. La princesse Marguerite de Charny en fit présent, en 1452, au Duc Ludovic de Savoie, qui le plaça dans la Chapelle ducale de Chambéry ; un incendie faillit le détruire en 1532. Les vicissitudes de la belliqueuse Maison de Savoie, éprouvée à cette époque par des revers qui ne cessèrent qu'à l'avènement du duc Emmanuel-Philibert (p. 27), l'obligèrent à transporter le Très-Saint-Suaire à VerCELLI, d'où il fut rapporté à Chambéry ; en 1578 on en fit la translation à Turin et il fut conservé dans le Dôme de cette ville jusqu'au 1^{er} Juin 1694 pour être enfin solennellement déposé dans sa somptueuse demeure actuelle.

Durant le siècle dernier le Très-Saint-Suaire fut exposé quatre fois au public dans les circonstances suivantes :

En 1814 lors du passage à Turin du pape Pie VII ; en 1842 en l'occasion du mariage de Victor-Emmanuel II ; en 1868, lorsqu'on célébra le mariage de Humbert I^{er} avec Marguerite de Savoie et enfin en 1898, à l'exposition d'Art religieux, durant la Commémoration du cinquantième anniversaire de la Constitution.

Dans la suite Charles-Albert enrichit la Chapelle de *cénotaphes* en marbre dont le blancheur s'accorde merveilleusement avec la funèbre majesté de ce lieu.

Dans quatre niches comprises entre les arcades, on remarque les *monuments de quatre Princes*, chefs-d'œuvre de sculpteurs renommés ; en effet le mausolée d'Amédée VIII fut exécuté par Cacciatori ; celui du Duc Emmanuel-Philibert, par Marchesi ; celui du Duc Charles-Emmanuel II, par Fraccaroli et celui du Prince Thomas par Gaggini ; enfin l'historien Louis Cibrario en écrivit les épitaphes.

Deux escaliers imposants, en marbre noir, permettent de descendre depuis la chapelle du Très-Saint-Suaire jusqu'à la Cathédrale dont nous parlerons plus loin dans la description de l'itinéraire n° 8 (p. 148) ; pour le moment nous traverserons de nouveau le Palais Royal, que nous quitterons pour retourner sur la Place Castello, nous gagnerons ensuite la Rue Palazzo di Città, et nous y visiterons l'*Eglise de Saint-Laurent*.

Cette église n'a pas de façade proprement dite ; mais elle possède, en revanche, une coupole d'une grande hardiesse de construction ; l'architecte Guarini (1) la basa sur les mêmes principes de statique qu'il avait utilisés pour élever celle du Très-Saint-Suaire dont elle diffère seulement par les modalités de l'exécution.

Ici la voûte se trouve être formée par une paroi qui s'arrondit en une série de surfaces courbes ; celles-ci continuent à s'entre-couper successivement tandis que leur rayon diminue à mesure qu'elles s'élèvent : il en résulte une voûte dont l'aspect paraît d'autant plus surprenant quand on réfléchit aux conditions d'équilibre de la seule partie qu'on voit.

Cette église est d'une grande richesse en fait de marbres et de bonnes peintures ; nous citerons parmi ces dernières le ciel à fresque de la voûte par Guidobono et le tableau qui décore l'autel de Sainte-Anne, par Ayres (dans la première chapelle à gauche).

Elle fut érigée à la suite d'un vœu que fit le Duc Emmanuel-Philibert le 10 Août 1557, à la bataille de Saint-Quentin ; la pierre fondamentale en fut placée en 1634, mais l'église ne fut terminée qu'en 1687.

(1) Turin eut durant le xvii^e siècle des architectes très célèbres, tels que Charles de Castellamonte et le père théatin Guarino Guarini, de Modène (1624 à 1683). Notre ville doit à ce dernier plusieurs monuments qui témoignent de l'habileté avec laquelle il savait résoudre des problèmes de statique fort difficiles, comme il le fit pour les coupoles de Saint-Laurent et pour celle du Très-Saint-Suaire.





Palais Carignano
du côté la place Carignano
(p. 65).

2. — De la Place Castello à la Place Carignano et à la Place Carlo Alberto par la Rue Accademia delle Scienze.

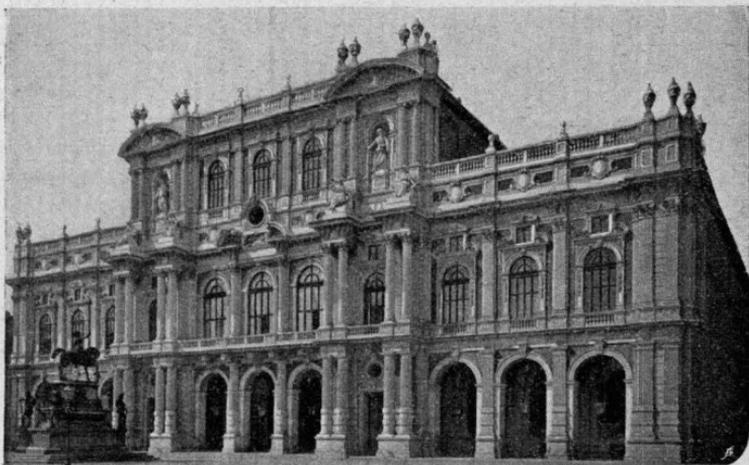
La Rue Accademia delle Scienze. — La Place Carignano. — Le Monument à Gioberti. — Le Théâtre Carignano. — Le Palais Carignano. — Les Salles dorées. — La Salle des Séances de la Chambre des députés Subalpine et les Musées d'Histoire naturelle. — La Place Carlo Alberto. — La statue équestre de Charles-Albert. — Le Palais de l'Académie des Sciences. — La Pinacothèque Royale. — Le Musée d'antiquités égyptiennes, grecques et romaines.

La Rue Accademia delle Scienze se détache du côté Sud de la *Place Castello*, entre la Rue Roma et l'entrée de la Galerie Subalpina; après avoir traversé la *Place Carignano* elle coupe la *Rue Maria Vittoria* et continue sous le nom de *Rue Lagrange*.

La Rue Accademia delle Scienze doit son nom à l'Académie des Sciences qu'on rencontre sur la droite après avoir dépassé la *Place Carignano*; vis-à-vis du Palais de l'Académie s'élève l'*Eglise de Saint-Philippe* (p. 129).

La Rue Lagrange a reçu ce nom en honneur du célèbre mathématicien Joseph-Louis Lagrange, né en 1736 à Turin, mort

à Paris en 1813; elle aboutit au Cours Vittorio Emanuele II. — On trouve au n° 12 les bureaux de la *Société italienne pour la production du gaz d'éclairage*; au n° 20 la maison où naquit, en 1801, Vincent Gioberti; au n° 25 celle où vit le jour le 10 août 1810 et où mourut le 6 juin 1861, le Comte Camille Cavour; (voir la description du monument à Cavour p. 122); enfin au n° 29 la maison où naquit Lagrange; ces trois maisons portent des *plaques* commémoratives, que la Municipalité y a fait apposer. Peu



Palais Carignano du côté de la place Carlo Alberto (page 65).

avant d'aboutir au Cours Vittorio Emanuele II, cette rue longe la *Place Lagrange* (p. 97 et p. 98).

Après le premier carré de maisons, la Rue Accademia delle Scienze débouche sur la *Place Carignano*, bornée vers l'Orient par l'imposant palais dont elle porte le nom; vers l'Ouest, par le *Théâtre Carignano*; vers le Sud par une des façades du Palais de l'Académie des Sciences; sur cette même place s'élève un monument érigé en souvenir de *Vincent Gioberti*.

La *Place Carignano* doit son nom au Palais Carignano que fit construire (1670 à 1688) un prince de la Maison de Savoie, de la branche des Carignan; famille qui descend du prince Thomas, auquel son père, le duc Charles-Emmanuel Ier, avait accordé le titre de « Prince de Carignan ». Dans la suite ce palais servit de demeure habituelle aux princes de cette branche qui devint la famille régnante à l'avènement de Charles-Albert.

La *statue en marbre* de Vincent Gioberti, philosophe et homme d'Etat, fut exécutée par Albertoni.

Le *Théâtre Carignano* que fit construire en 1752 le prince Louis de Savoie-Carignan, fut élevé sur l'emplacement d'un ancien théâtre en ruines d'après les plans de Borro; détruit en 1787 par un incendie, il fut reconstruit par Ferroggio tel qu'il était auparavant; en 1885 l'ingénieur Carrera en transforma une partie en galeries. C'est un des plus élégants théâtres de Turin.

Du milieu de la place tournons maintenant nos regards vers le **Palais Carignano**: nous verrons sur la façade de cet édifice une gigantesque *plaque en bronze et en cuivre*, à la fois imposante et artistique; on y lit, écrite en caractères dorés, l'inscription suivante:

QUI NACQUE VITTORIO EMANUELE II.

(Ici naquit Victor-Emmanuel II).

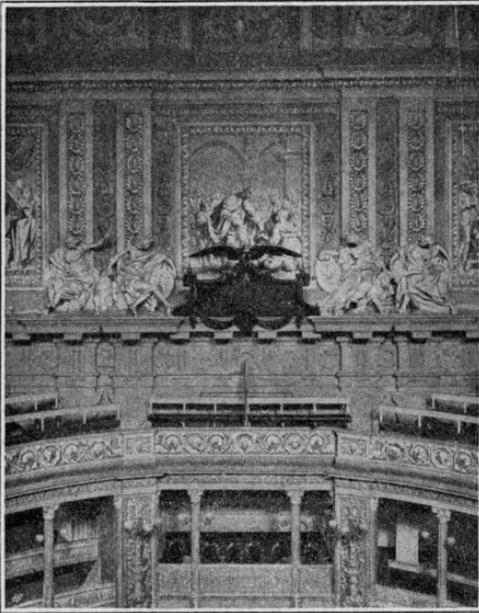
Victor-Emmanuel II naquit en ce palais le 14 mars 1820 dans une chambre dont les fenêtres s'ouvrent sur la Rue Principe Amedeo; cette chambre est la dernière de l'appartement connu sous le nom d'appartement des *Salles dorées* situé au rez-de-chaussée. La plaque citée ci-dessus fut décrétée le 24 Août 1878 par la Municipalité de Turin. Dans ce même palais naquit aussi le 2 Octobre 1798 le roi Charles-Albert. Deux autres *plaques* en bronze sont murées dans la même façade, des deux côtés de la porte principale: la plaque de gauche rappelle la décision prise par la Chambre des Députés italienne, au mois de Mars de l'année 1861, de déclarer Rome capitale du Royaume d'Italie; celle de droite rappelle la naissance du Roi Charles-Albert.

Le Palais Carignano se compose de deux corps de bâtiment distincts; l'un, l'*ancien palais*, a sa façade particulière sur la Place Carignano; l'autre, le *palais neuf*, l'a sur la Place Carlo Alberto. Tout l'ensemble renferme une vaste cour carrée ayant une entrée sur chacune des deux places susdites.

Le *vieux palais*, du côté de la Place Carignano, fut construit de 1670 à 1688 sur les plans du célèbre Guarini et par les soins d'Emmanuel-Philibert, le prince de Carignan sourd-muet. C'est un chef-d'œuvre du style baroque entièrement revêtu à l'extérieur, du côté de la façade comme du côté des rues latérales, de briques fabriquées tout exprès.

Le *palais neuf*, qui a sa façade sur la Place Carlo Alberto, fut commencé en 1864, sur les plans du peintre Gaétan Ferri et

de l'architecte Joseph Bollati. La façade, de 80 m. de longueur, garnie de portiques spacieux, est entièrement construite en granit des carrières de Baveno et de Monte Orfano. Dans la partie centrale on voit trois rangs de colonnes dont le premier est en style dorique, le deuxième en style mixte et le troisième en style ionique; six grandes statues représentent la *Justice* (par Giani), l'*Industrie* (par Della Vedova), la *Science* (par Dini), l'*Agriculture* par Albertoni), l'*Art* et la *Loi* (par Simonetta).



Salle de la Chambre Subalpine des Députés
(p. 66).

De la Place Carignano pénétrons dans la partie la plus ancienne du Palais. L'atrium, de forme elliptique et orné de colonnes accouplées, donne accès, sur la droite, à l'appartement des « Salles dorées » et à la « Salle des Séances des Députés à la Chambre Subalpine ».

Pour visiter l'appartement des *Salles dorées* s'adresser à l'huisier du *Consorzio Nazionale* (Société Nationale), qui demeure dans l'appartement en question.

Pour visiter la *Salle des Séances des Députés à la Chambre Subalpine*, s'adresser au gardien du Palais Carignan, sous la porte d'honneur, à droite. La salle dans laquelle la Chambre des Députés tint ses séances (1) depuis le 8 Mai 1848 jusqu'au 30 Avril 1859, a été conservée intacte, comme une relique d'intérêt historique. Elle est comptée au nombre des monuments nationaux.

(1) La *première Chambre des Députés italienne* tint ses séances, depuis le 2 Avril 1860 au 9 Décembre 1864, dans un édifice provisoire qu'on avait élevé sur l'emplacement de la partie neuve du palais Carignano actuel; la grande salle du Palais neuf était déjà destinée à servir de Salle des Séances à la Chambre des Députés.

Traversons maintenant la *partie neuve* de la cour; nous trouverons d'abord un vaste vestibule, à colonnes en granit, dans lequel s'ouvrent cinq grands portails qui conduisent aux portiques de la Place Carlo Alberto. À droite et à gauche du vestibule commencent deux grands escaliers conduisant aux *collections d'Histoire Naturelle* qui furent commencées vers la moitié du XVIII^{me} siècle; l'escalier de droite conduit au *Musée de Zoologie* et à celui de *Minéralogie*; celui de gauche au *Musée d'Anatomie comparée* et à celui de *Géologie*.

Horaire. On peut visiter gratuitement ces Musées tous les jours, sauf le Lundi, de 13 à 16 heures.

Le *Musée de Zoologie* comprend: la salle immense, de construction récente, qui se trouve du côté de la Place Carlo Alberto (cette salle a 38 m. de long, 22 m. de large et 28 m. de haut); les salles du côté Nord, vers la Rue Finanze, et enfin une longue salle dont les fenêtres donnent sur la cour du Palais; il s'étend sur une superficie totale de 1700 m. c. et ses vitrines atteignent une longueur de 700 m. Ses collections furent commencées par Charles-Emmanuel III qui acheta, vers la moitié du XVIII^{me} siècle, les collections particulières du comte Belino et du comte Carhuri et chargea le naturaliste Vitalien Donati de faire un voyage en Orient pour rassembler des matériaux d'Histoire naturelle et lui confia, à son retour, le soin de mettre en ordre les diverses collections. Esprit Giorna, Franco André Bonelli, Joseph Géné, Philippe De Filippi, Michel Lessona et le Directeur actuel Laurent Camerano se succédèrent dans la direction du Musée et l'enrichirent considérablement. De nombreuses et précieuses collections dont lui firent présent les rois du Piémont et de l'Italie, ainsi que divers particuliers l'ont encore accru. Nous mentionnerons celles données par S. M. le roi Charles-Albert, par S. M. le roi Victor-Emmanuel II, par S. M. le roi Victor-Emmanuel III, par S. A. R. le Duc des Abruzzes qui les rapporta de ses voyages dans les régions polaires et au Ruwenzori; par le docteur A. Borelli qui en recueillit le matériel au Paraguay, dans le Chaco de la Bolivie et au Grand Matto; par le docteur E. Festa, dont les collections proviennent de ses voyages en Syrie, dans le Darien ainsi que à l'Equateur, et par beaucoup d'autres encore.

Le Musée possède actuellement 500.000 exemplaires différents. La plus nombreuse de toutes les collections est celle des insectes, qui compte environs 350.000 exemplaires; la collection des oiseaux se distingue non seulement par le nombre (plus de 20.000), mais aussi par la rareté de ses exemplaires; elle comprend plusieurs

échantillons caractéristiques d'espèces la plupart disparues et d'un très grand prix, comme l'*Alca impennis*, de l'Islande.

La collection des mammifères est formée d'environ 2500 exemplaires, dont quelques uns sont artistement empaillés; on trouve parmi eux un gros éléphant qui vécut pendant plusieurs années dans le parc de Stupinigi, près de Turin, comme aussi des tigres, des ours, un élan, et deux échantillons d'un animal très rare et très intéressant du Congo, l'*Okapia Johnstoni*.

A ces collections s'ajoutent celle des vertébrés de l'Italie, la collection des poissons et des reptiles, qui comprend entr'autres une tortue géante des îles Galapagos, présent du comte M. G. Peracca et enfin la collection, fort nombreuse aussi, des invertébrés.

Le *Musée d'Anatomie comparée* occupe quatre grandes salles au deuxième étage, dans l'angle compris entre la Place Carlo Alberto et la Rue Finanze; il occupe une superficie de 315 m. c. et ses vitrines atteignent une longueur de 150 m. Fondé par Philippe De Filippi, il possède environ 800 préparations anatomiques, à sec ou sous alcool; la collection d'ostéologie est particulièrement riche et fort intéressante.

Le *Musée de Minéralogie* occupe au premier étage tout un côté du palais, vers la Rue Principe Amedeo, et une partie des salles situées vers la Place Carignano; en tout sept grandes salles.

Les collections de Zoologie, de Géologie et de Minéralogie formèrent un seul musée jusqu'au commencement du siècle passé. La collection des minéraux fut commencée par Borson auquel succéda dans la direction du Musée et dans l'enseignement, Ange Sismonda, qui tint cette charge pendant près de cinquante ans. En 1878 on sépara le Musée de Géologie de celui de Minéralogie et ce dernier fut confié depuis lors aux soins de l'actuel Directeur, le Professeur et Ingénieur Georges Spezia. Les collections comprennent environ 15.000 échantillons, répartis en deux catégories: l'une comprend les échantillons qui concernent la minéralogie proprement dite, classés d'après Dana; l'autre ceux qui ont pour objet la pétrographie, déterminés d'après Zirkel; le tout est disposé dans les salles et dans les vitrines de façon à permettre aux visiteurs d'examiner minutieusement les divers objets, sans aucune difficulté.

Beaucoup de minéraux, originaires des diverses contrées de l'Italie et surtout ceux qui proviennent des Alpes, méritent une attention particulière; quelques exemplaires sont parmi les plus beaux que l'on connaisse et plusieurs échantillons, de provenance étrangère, sont tout aussi remarquables. On y admire en outre une collection spéciale de pierres précieuses, une série de pierres météoriques et une collection d'échantillons qui intéressent l'étude des gisements et de la Chimie géologique.

S. A. R. le Duc des Abruzzes, Prince Amédée de Savoie, a bien voulu faire présent au Musée de tout le matériel lithologique et minéralogique qu'il a rapporté de l'île du Prince Rodolphe, lors de son voyage au Pôle Nord (matériel qui forme une collection unique au monde), ainsi que d'une partie de celui qu'il a recueilli sur le Ruwenzori.

L'histoire du *Musée de Géologie et de Paléontologie* remonte à la seconde moitié du XVIII^{me} siècle; on compte parmi ses anciens directeurs des hommes célèbres tels que Borson, les frères Sismonda, A. della Marmora, Bellardi et Gastaldi. — Son directeur actuel est M. le Professeur Parona dont le laboratoire, situé au dernier étage du Palais, se compose d'une longue galerie et de six autres salles. La collection la plus importante est celle des animaux et des végétaux fossiles recueillis dans les terrains tertiaires du Piémont et de la Ligurie; elle compte environ 100.000 exemplaires et ne représente pas moins de 6000 espèces. On y remarque une autre importante collection de paléontologie générale qui est formée d'environ 15.000 exemplaires, pour la plupart de provenance étrangère; une collection géo-paléontologique de 16.000 échantillons, disposée par ordre chronologique dans le but de faire connaître essentiellement la géologie du sol de l'Italie.

Parmi les restes des grands vertébrés fossiles nous citerons particulièrement le Mégathérium et le Glyptodon de l'Amérique du Sud; les Balénoptères et les Dauphins de l'Astigiana; le Felsinothérium de Montiglio; les Mastodontes de l'Astigiana, qui forment, peut-être, la plus belle série du genre que l'on connaisse; le Rhinocéros de Villafranca, les Anthracoptères de Cadibone, etc.

Les collections des roches provenant du Piémont, de la Sardaigne, du percement des tunnels du Fréjus et du Saint-Gothard, ainsi que celle des minéraux qu'on rencontre dans les diverses contrées de l'Italie (collection qui n'est pas encore achevée), sont réunies dans deux salles, destinées à accueillir une autre collection qui concernera les phénomènes géologiques.

Quittons les quatre Musées et rendons-nous sur la Place Carlo Alberto après avoir traversé les portiques qui, à gauche, mènent à la *Galerie Subalpine*.

La Place Carlo Alberto, au milieu de laquelle s'élève la statue équestre érigée à Charles-Albert, doit son nom à ce roi. Elle est bornée, vers l'Ouest, par le Palais Carignano que nous venons de décrire; vers l'Est, par l'édifice renfermant l'*Ecole de Guerre* et l'*Intendance des Finances*, dont l'entrée est au n^o 6 de la Rue Bogino.

Le monument équestre à Charles-Albert est dû au sculpteur Charles Marocchetti, le célèbre auteur de la statue équestre à

Emmanuel-Philibert qui s'élève sur la Place San Carlo (p. 94). Un socle en syénite supporte un piédestal rectangulaire en granit rouge, avec des ornements et des bas-reliefs en bronze, sur lequel s'élève la statue équestre en bronze de Charles-Albert brandissant son sabre.

Quatre statues, également coulées en bronze, assises contre les quatre faces du piédestal, représentent *l'Indépendance, la Liberté, la Justice et le Martyre*; les quatre autres : un grenadier, un artilleur, un lancier et un bersagliere (tirailleur), revêtus des uniformes de l'époque (1848-1849), debout aux quatre angles, sont fort admirées au point de vue de la conception artistique et de la perfection de leur modelé. Ce monument fut érigé par un décret du Parlement et inauguré le 21 Juillet 1861.



Monument à Charles-Albert.

Les rues suivantes longent ou traversent cette place.

La Rue Carlo Alberto la traverse suivant son axe Nord-Sud et conduit de la Rue du Pò au Cours Vittorio Emanuele II. Au n° 10 se trouvent les *ateliers* du gouvernement pour la fabrication du papier monnayé (*Officina Governativa delle Carte Valori*); au n° 16, vis-à-vis de la

grille élégante du jardin contigu au palais des Ducs d'Aoste s'élève l'hôtel Della Valle, construit dans la moitié du XVIII^{me} siècle, sur les plans de Juvara; aux numéros 37 et 39 est l'*Ecole de Typographie et autres arts analogues*, institution professionnelle florissante qui fut fondée en 1902 : au n° 40, siège la *Société nationale Zootechnique*.

La Rue Finanze longe le côté Nord de la place et va de l'Ouest à l'Est; elle commence à la Rue Roma et finit à la Rue Bogino.

La Rue Principe Amedeo, longe le côté Sud de la place et va depuis la Rue Roma jusqu'à la Place Vittorio Emanuele I. Elle emprunte son nom au deuxième fils de Victor-Emmanuel II, mort à Turin le 18 janvier 1890. Au n° 19, l'Académie de chant choral «Stefano Tempia»; au n° 34, l'hôtel Ceriana, jadis propriété des marquis d'Azeglio: une plaque qu'y fit placer la Municipalité rappelle que Maxime d'Azeglio y naquit en 1798

(voir la description du monument à d'Azeglio, p. 98); au n° 48, sur la façade du bâtiment de l'ancienne Caserne Alexandre Lamarmora est apposée une plaque indiquant que c'est là que ce général organisa, en 1836, les premières compagnies de « Bersaglieri ». Le régiment vient d'être transféré dans le nouveau quartier Alexandre Lamarmora, sur la Piazza d'Armi Nuova (Cours Vinzaglio).

Si de la Place Carlo Alberto nous allons vers la Place Carignano, nous nous trouverons, en tournant à gauche une fois arrivés sur cette dernière place, dans la dernière partie de la Rue **Accademia delle Scienze**; au n° 4 de cette même rue, on aperçoit le Palais de l'Académie des Sciences, commencé en 1679 sur les plans de Guarini; c'est une masse imposante, à parois brutes, dont les ornements et les courbes enchevêtrées d'une façon caractéristique révèlent le génie particulier de l'architecte qui en a dessiné les plans. Lors de sa construction cet édifice était destiné à servir de « Collège pour les jeunes gens nobles »; actuellement il renferme le *Musée des Antiquités*, la *Pinacothèque Royale* ou *Galerie de peinture* et l'*Académie*.

L'*Académie Royale des Sciences*. — Le comte G. Ange Saluzzo, le médecin Jean-François Cigna et le mathématicien Louis Lagrange la fondèrent en 1757; en 1783 le roi Victor-Amédée III lui accorda le titre, qu'elle a encore, d'Académie Royale; l'année suivante il lui assigna le Palais qu'elle occupe actuellement, sur lequel on fit bâtir en 1789 un observatoire astronomique: un marbre, qu'on peut voir fixé dans le mur au n° 3 de la Rue Maria Vittoria, rappelle que ce fut dans cet observatoire que J.-B. Plana illustra dans la suite, par ses travaux, la science et lui-même

Cette Académie comprend deux sections: l'une s'occupe de sciences physiques, naturelles et mathématiques; l'autre de sciences morales, d'histoire et de philologie. Ses membres effectifs sont au nombre de 40.

L'Académie possède une *Bibliothèque* qui s'est successivement enrichie des livres qu'avaient possédés Vidua, A. Lamarmora, G. Carena, Gazzera, Plana, Sclopis, Boselli, Fornaca et Ferrero; elle doit cependant beaucoup de son importance à sa collection des actes scientifiques des principales Académies du monde et compte actuellement près de 70.000 volumes et 50.000 opuscules. Réservée aux membres de l'Académie et aux per-

sonnes présentées par l'un d'eux, elle est ouverte de 9 à 16 heures. La porte d'entrée est au n^o 3 de la Rue Maria Vittoria.

On y observe encore plusieurs bustes d'hommes célèbres; entr'autres, il y en a un admirable du célèbre latiniste Thomas Vallauri, œuvre fort appréciée du sculpteur Pierre Canonica.

Le *Musée des Antiquités* comprend: la *Collection égyptienne* qui est du plus haut intérêt pour les savants et attire l'attention des visiteurs dont elle satisfait largement la curiosité; il en est de même pour la *Collection d'antiquités gréco-romaines*, remarquable par ses objets assyriens, grecs, étrusques, romains ou barbares, ainsi que par ses nombreuses monnaies de la Grèce, du Consulat et de l'Empire romains.

Horaire: On peut visiter gratuitement ce Musée les dimanches et les jours de fêtes reconnues par l'Etat, de 13 à 16 heures; les jours sur semaine, de 9 à 16 heures, moyennant le paiement d'un franc pour les adultes et de 50 centimes pour les enfants.

On fait remonter l'origine de ce Musée, qui n'a peut-être pas son égal en Europe, jusqu'au Roi Victor-Amédée II. Ce dernier céda, en 1720, à l'Université de Turin, toutes les antiquités qui faisaient partie des collections particulières des Ducs de Savoie et confia à Scipione Maffei, de Verone, antiquaire érudit, le soin de réunir les diverses inscriptions disséminées dans son palais et dans les différentes résidences royales. Maffei réussit à former ainsi la précieuse collection d'inscriptions qui fut placée, par ses soins, sous les portiques ornant l'intérieur de l'Université et qu'il décrivit plus tard dans un ouvrage intitulé: *Museum Veronense*.

En 1761 Joseph Bartoli, de Padoue, Professeur de littérature italienne à notre Athénée, encouragé par le roi Charles-Emanuel III, entreprit de rassembler les divers marbres que possédaient quelques villes du Haut-Piémont; les ayant réunis avec la collection que le roi Victor-Amédée avait auparavant donnée au Musée, il les disposa dans une salle adjacente à la bibliothèque et en fit le noyau autour duquel se constitua dans la suite le splendide Musée d'Antiquités actuel.

Dès le début on y admirait une petite collection d'antiquités égyptiennes rassemblées, pour la plupart, par le docteur Vitalien Donati, de Padoue. En effet, sans compter la fameuse table d'Isis, le Musée possédait déjà une statue de la plus haute valeur, statue en granit rose, portant le cartouche de Ramsès II, le Sésostris des Grecs. Plus tard, en 1824, la munificence du roi Charles-Félix lui permit d'acheter la riche collection d'antiquités égyptiennes que le chevalier Bernardin Drovetti avait faite pendant son long séjour en Egypte; cette collection fut placée dans le Palais

de l'Académie des Sciences où l'on transféra également les anciennes collections de l'Université, entr'autres les inscriptions.

C'est depuis cette époque que date la renommée universelle de notre *Musée d'Antiquités égyptiennes* qui parvint à égaler les musées de premier ordre du même genre: ceux de Londres, du Caire, de Paris et de Berlin. Comme les recherches ininterrompues et les travaux de Missions spéciales continuaient à enrichir les Musées de ces dernières villes, la prévoyance royalement magnifique de Victor-Emmanuel III vint fort à propos soutenir et renouveler celui de Turin, par l'envoi en Egypte d'une Mission archéologique italienne.

Cette Mission commença en 1903 ses travaux qu'elle poursuit encore actuellement. En attendant elle a déjà expédié à Turin 400 caisses dont le contenu, classé et placé dans les différentes collections, a enrichi ces dernières de 8000 pièces.

Actuellement le Musée Egyptien de notre ville rivalise de nouveau avec les musées les plus célèbres, sans exclure le Kédivial du Caire, par la valeur historique et archéologique de certains objets dont quelques uns sont du plus grand intérêt.

Le Musée d'Antiquités occupe de vastes salles et des galeries situées au rez-de-chaussée et au premier étage, dans lesquelles sont disposées séparément la *Collection Égyptienne* et la *Gréco-Romaine*; ce qui a permis de donner à chaque salle et à chaque galerie une dénomination particulière embrassant l'ensemble des objets qui y sont exposés; il en est de même pour chaque vitrine; tous les objets isolés ou formant un groupe entre eux, ont une étiquette explicative; enfin, dans chaque salle les objets sont disposés, autant que possible, par ordre chronologique; cela facilite au visiteur l'examen de ces collections si nombreuses et si variées dont nous citerons ici quelques objets choisis parmi les plus importants, les plus rares ou les plus caractéristiques.



MUSÉE EGYPTIEN:
La déesse Pacht,
femme de Phtah.



MUSÉE EGYPTIEN:
Le dieu Phtah.

PREMIER ÉTAGE. — *Collection Égyptienne.* — *Salle des Momies* (la première, en arrivant de l'escalier). — Elle contient un grand nombre de momies; les unes ont le visage enveloppé de bandelettes, les autres, plus intéressantes, l'ont découvert; elles sont exposées dans les vitrines ou renfermées dans des sarcophages à décoration polychrome; quelques unes d'entr'elles,

rapportées par la Mission Italienne sont les momies de grands personnages. On y voit en outre des scarabées, des amulettes trouvés sur les momies, des vases en albâtre ou en terre cuite destinés à contenir les entrailles des corps qu'on voulait embaumer; des sarcophages en bois parmi lesquels il y en a un extrêmement ancien et un autre couvert d'inscriptions en menus caractères qui donnent le texte du *Livre des funérailles* des anciens Egyptiens, des papyrus funéraires, parmi lesquels on en distingue un de 20 mètres de long, connu sous le nom de *Livre des morts* comme on l'a appelé par antonomase et des statuettes funéraires qui représentent des serviteurs destinés à aider le défunt dans les travaux agricoles de la vie future, etc., etc.

La *Salle des Inscriptions* (à droite de celle des Momies). — Les inscriptions y sont disposées par ordre chronologique sur les parois tout autour de la Salle; elles commencent à la IV^e dynastie et vont jusqu'à l'époque gréco-romaine. — On y remarque d'abord un bas-relief représentant la moisson. — Au dessus de celui-ci on remarque encore de longues inscriptions tracées il y a 3500 ans, à l'époque des grandes pyramides. — Viennent ensuite: une détrempé qui compte de 5500 à 6000 ans d'existence et une statuette en bois, image du défunt Méma, qui vivait sous la IV^e ou la V^e Dynastie. — Au milieu de la salle un petit pavillon en fer et en une matière qui imite le verre, renferme des papyrus qu'on n'expose pas au public et des fragments de peintures et de sculptures tirés de certains tombeaux découverts par la Mission italienne; tombeaux dans lesquels étaient ensevelis les grands prêtres de Set; un des objets les plus intéressants consiste en un fragment de colonne dorique trouvé dans un de ces tombeaux qui remontent à 1500 ans avant les plus anciennes colonnes doriques de la Grèce. Au fond de la salle on voit des fragments de sculptures, débris des monuments de la civilisation égyptienne de l'époque gréco-romaine.

Salle de l'Île de Chypre (à droite de la salle des inscriptions). — Elle contient une Collection de vases trouvés dans cette dernière île.

La *Collection des médailles*. — (Dans la petite Salle qui suit la précédente). — Ce Médailler, d'une grande richesse, contient plus de 30.000 monnaies gréco-romaines; on ne peut la visiter sans une autorisation spéciale de la Direction; une petite collection partielle de médailles est toutefois exposée au public, dans une autre salle (*l'Antiquarium*).

La *Galerie du Papyrus royal* (à gauche de la Salle des Momies). — Elle contient la suite des collections, à commencer par les objets tirés des nécropoles égyptiennes de l'époque antérieure à celle des Pharaons (6000 ans avant l'actuelle); une succession de vitrines contient des objets de l'âge du silex et autres pierres (vases, armes, ustensiles), ainsi que divers tissus (toile, étoffes, etc.). — A chaque vitrine et à chaque objet est fixée une étiquette portant l'indication de l'origine et de l'âge des objets, comme aussi celle de l'usage auquel ils étaient destinés. — On y admire le *Tombeau de Mai*, scribe de la nécropole thébaine qui vivait vers le XIV^e siècle a. J. C.; ce sépulcre a été mis à découvert et apporté en Italie par la Mission Archéologique Italienne; et enfin des papyrus d'une grande valeur.

Le *Tombeau de Kha*, le surintendant des travaux à la nécropole de Thèbes et de sa femme Mirit; cette tombe fut retrouvée encore intacte, par la Mission archéologique italienne, le 16 Février 1906; elle remonte au XVI^e siècle a. J. C. et représente le cas exceptionnel d'un ancien tombeau complètement et intégralement reconstruit. Tous les objets qui y furent trouvés, lorsqu'on ouvrit la porte qui s'était refermée sur eux 35 siècles auparavant, ont été portés en Italie et disposés dans le tombeau reconstruit dans le Musée de Turin, de façon à reproduire exactement l'ancienne sépulture.

Cette chambre funéraire, qui a plus de 20 m. c. de surface, est une évocation exacte et solennelle des idées des anciens Egyptiens au sujet de la *vie des morts*; ce peuple ensevelissait ses défunts avec tout ce qui leur avait appartenu de leur vivant et tout ce dont ils pouvaient avoir besoin dans la vie future, vivres, meubles, vêtements, instruments scientifiques, objets de toilette, objets de voyage,

etc. Le tombeau des époux Kha renferme leur lit nuptial avec ses draps et ses couvertures; la momie de la femme, Mirit, garde encore une expression douce et souriante! Reconstitution merveilleuse, qui nous permet de voir matérialisées, à 35 siècles de distance, les croyances des anciens Egyptiens sur la vie d'outre-tombe!

L'accès au tombeau de Kha n'est pas permis à plus de quatre personnes à la fois et les visiteurs doivent être munis d'un billet d'entrée spécial que délivre gratuitement la Direction du Musée.

La *Galerie des Divinités* (à gauche de la salle du Papyrus Royal). — Les divinités sont exposées par ordre de lieux d'origine. Au centre, la vitrine des scarabées. — Au fond de la Galerie, la *Table d'Isis*, en argent ciselé.

À gauche de la Galerie on trouve l'*Egypte Chrétienne et Arabe*. — L'*Antiquarium* (avec une petite collection de médailles). — L'*Ethnographie*.

À droite de la Galerie est exposée la *Collection d'objets préhistoriques du Piémont*; un certain nombre de ces derniers a été offert à la Municipalité de Turin par le professeur Barthélemy Gastaldi qui a aussi classé toute la collection.

Une autre salle renferme les **Antiquités grecques et romaines** trouvées en Piémont, dont une partie provient des fouilles effectuées par la Société Piémontaise d'Archéologie et de Beaux-Arts. Cette Société a bien mérité de la science.

Parmi les antiquités romaines on remarque plusieurs objets en verre de Palazzolo Vercellese, de Crescentino et de Lomello; une magnifique Minerve en bronze, trouvée près de Voghera et surtout les objets également en bronze provenant de l'ancienne ville d'« Industria », actuellement Monteu-sur-Pô, parmi lesquels sont fort appréciés un trépiéd et un Faune.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — La **Collection égyptienne**. — Dans la *Salle de Thoutmès III* on voit 16 grandes statues des Pharaons et entr'autres la statue colossale de Thoutmès III, un des plus glorieux rois de l'Égypte, du xviii^e siècle a. J. C. On y trouve en outre: Un magnifique sarcophage, en basalte. — Une patte d'épervier, large d'un mètre, qui provient du temple d'Héliopolis. — Un fragment d'un nez colossal, — Le sarcophage, en granit rouge, d'un fils de Ramsès III. — Un sarcophage, en marbre polychrome, admirable travail exécuté 4500 ans avant nos jours, découvert par la mission italienne dans le tombeau de l'un des grands Prêtres du dieu Seth. — Le couvercle qui fermait le sarcophage du prince Chamuas, fils de Ramsès III.

La *Salle de Ramsès II* contient: 17 grandes statues des Pharaons. — Un chapiteau reproduisant la fleur de lotus, fleur qui a inspiré le chapiteau corinthien de l'architecture grecque. — Des restes du temple de la pyramide de Chéops, qui était dédié au Soleil, en syénite rouge et grise. — La tête gigantesque et fort précieuse, d'un Pharaon. — Deux des sphinx qui, au nombre de 600 sur chacun des côtés, se trouvaient rangés le long de la grande allée de Thèbes, allée qui reliait entr'eux deux temples de la plus haute importance, celui de Karnak et celui de Louqsor; leurs deux têtes ont les traits d'Aménophis III. — Une statue de Ramsès II, chef d'œuvre en diorite, qui remonte à 1400 ans a. J.-C. — Ramsès II de l'histoire égyptienne correspond au grand Sésostris de l'histoire grecque, sous le règne duquel naquit probablement Moïse. — Quelques statues de Sési XIII, fils et successeur de Ramsès II; c'est probablement sous son règne que les Hébreux traversèrent la mer Rouge. — Enfin plusieurs statues décoratives remarquables.

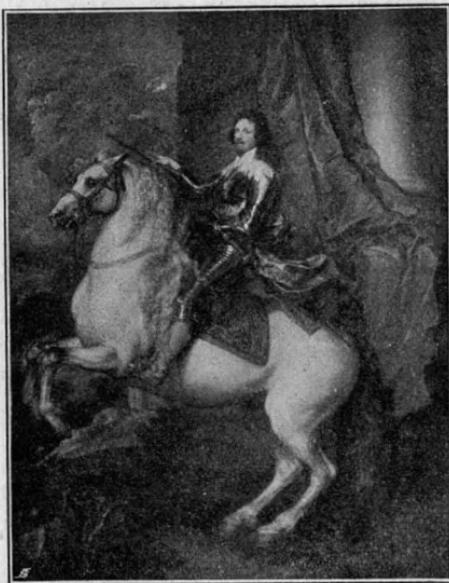
La **Collection Romaine**. — 1^o *Sculptures*. — Un torse grec, trouvé en Égypte. — Au milieu de la salle des statues placées chacune sur un socle. — En face de celles-ci des bas-reliefs romains.

2^o *Collection d'inscriptions du Piémont*. — Au centre se trouve un pavement en mosaïque, du 1^{er} ou du 11^e siècle après J. C. trouvé en 1700 à Cagliari.

3^o *Collection d'inscriptions de Turin*.

La *Pinacothèque Royale* ou *Galerie des tableaux d'anciens maîtres*, fut commencée par le roi Charles-

Albert. Les peintures occupent 21 salles dans lesquelles sont exposés environ 700 tableaux, groupés suivant les Ecoles et les époques auxquelles ils appartiennent. Les groupes les plus importants sont: celui de l'*Ecole Hollandaise* et celui de l'*Ecole Flamande*; c'est la plus riche collection de ces tableaux que possède l'Italie: elle comprend des chefs-d'œuvre



I^{re} SALLE :

N. 17. Le prince Thomas de Savoie-Carignan.
de *Antoine Van Dyck*.

de Van Eyck, Memling, Holbein, Rembrandt, Rubens, Van Dyck, Potter, Wouwermans, Teniers, etc.; le groupe de l'*Ecole Piémontaise* possède les meilleures peintures des diverses époques, parmi lesquelles on admire celles de Macrinod'Alba, Gandolfo, Giovenone, Gaudenzio Ferrari, Lanino, Défendant Ferrari, Sodoma, etc.

Horaire: L'entrée de la *Pinacothèque* est gratuite; de 13 à 16 heures, les diman-

ches et les jours de fêtes reconnues par l'Etat; les autres jours on peut la visiter, de 9 à 16 heures moyennant le paiement d'un droit d'entrée fixé à **un franco** pour les adultes et **cinquante centimes** pour les enfants au-dessus de 12 ans.

Le manque d'espace nous empêche de donner ici le catalogue complet des œuvres d'art contenues dans la Pinacothèque; nous nous bornerons, par conséquent, à donner une idée sommaire de leur répartition dans les différentes salles et à signaler quelques tableaux et quelques noms d'auteurs particulièrement célèbres.

I^{re} SALLE. — **Portraits des Princes de Savoie.** — 1. *Horace Vernet*, Charles-Albert, roi de Sardaigne; 5. *Jacques Van Schuppen*, Le prince Eugène de Savoie-Soissons; 17. *Antoine Van Dyck*, Le prince Thomas de Savoie-Carignan.

II^{me} SALLE. — **L'Ecole du Piémont et du Monferrat avant la moitié du XVI^e siècle.** — 26. *Jean-Jacques d'Alladio* dit *Macrino d'Alba*, Madone avec l'Enfant Jésus et

quatre Saints; 27. *Gandolfo di Roreto*, L'Assomption, avec Saints et Saintes (triptyque); 39. *Jérôme Giovenone*, La Madone assise sur un trône, avec deux Saints et le portrait de la famille qui a commandé le tableau.

III^{me} SALLE. — **Gaudence Ferrari et son Ecole.** — 50. *Gaudence Ferrari*, Le crucifiement de Jésus; 51. *Même auteur*, Déposition de la Croix.

IV^{me} SALLE. — Suite de l'Ecole Piémontaise vers la moitié du XVI^{me} siècle. — 56. *Jean-Antoine Bazzi* dit *Sodoma*, La Sainte-Famille; 59. *Même auteur*, La mort de Lucrèce.

V^{me} SALLE. — L'Ecole Piémontaise de la moitié du XVI^{me} siècle. — 70. *Guillaume Caccia* dit *Moncalvo*, Saint-Bernard de Chiavalle.

VI^{me} SALLE. — L'Ecole Toscane de Giotto. — 112. *Franciabigio*, L'Annonciation; 113. *Sandro Botticelli*, Le voyage du fils de Tobie; 117. *Antoine et Pierre Benci*, dits *del Pollaiuolo*, Tobie et l'Archange Raphaël; 122. *Ange Tori* dit *le Bronzino*, Portrait d'Eléonore de Tolède; 123. *Même auteur*, Portrait de Cosme I^{er} de Médicis.

VII^{me} SALLE. — L'Ecole Italienne de la Renaissance. — 144. *Timothée Viti*, Madone avec l'Enfant; 146. *Raphaël Sanzio*, La Madone à la tente; 155. *François Raibolini*, dit *Francia*, Le Saint Sauveur déposé dans le sépulcre; 161. *Titien Vecellio*, Saint-Jérôme; 162. *Grégoire Schiavone*, Madone avec l'Enfant; 164. *André Mantegna*, Madone avec l'Enfant et six Saints.

VIII^{me} SALLE. — 168. *André della Robbia*, La Vierge et Saint-Jean-Baptiste adorant l'enfant Jésus (terre cuite émaillée).

IX^{me} SALLE. — **Gravures et dessins de différentes Ecoles et d'époques diverses.**

X^{me} SALLE. — **Ecole Flamande.** — 187. *Jean Van Eyck*, Saint-François recevant les stigmates; 188. *Pierre Cristus*, Madone avec l'Enfant; 191. *Jean Gossaert* dit de *Mabuse*, La Sainte-Famille; 192. *Peintre* qui ne représente que la moitié supérieure du corps de ses personnages, XVII^{me} siècle: Christ crucifié sur le Calvaire (triptyque); 194. *Bernard Van Orley*, Le roi Charles le Chauve recevant les reliques de Sainte-Valburge; 202. *Jean Memling*, La Passion de Jésus; 231. *David Téniers* (le *Jeune*), Musiciens à l'auberge; 234. *Jean Brueghel*, dit *Velours*, Paysage.

XI^{me} SALLE. — 261. *David Teniers* (le *Jeune*), Les joueurs de cartes; 264. *Antoine Van Dick*, Les trois fils de Charles I^{er}, roi d'Angleterre; 274. *Pierre-Paul*



III^{me} SALLE N. 51. Déposition de la Croix de *Gaudence Ferrari*.

Rubens, L'apothéose d'Henri IV et la Régence de Marie de Médicis; 279. *Antoine Van Dick*, Portrait de la princesse Isabelle Clara Eugénie; 288. *Même auteur*, la Sainte-Famille; 292. *Jean Fyt*, Gibier et fruits.

XII^{me} SALLE. — L'École Allemande. — 303. *Jean Holbein (le Jeune)*, Portrait de Desiré Erasme; 311. *Abraham Mignon*, Fleurs et Insectes. — École Espagnole. — 322. *Joseph Ribera* dit le *Petit Espagnol*, Saint-Jérôme; 326. *Même auteur*, Saint-Paul, l'Anachorète.

XIII^{me} SALLE. — L'École Française. — 330. *Nicolas Poussin*, Sainte-Marguerite, martyr; 353. *Jean-Baptiste Van Loo*, Louis XV roi de France; 360. *Louise-Elisabeth Vigée-Le-Brun*, La fille du graveur Porporati.



IV^{me} SALLE: N. 56. La Sainte-Famille de J.-A. Bazzi, dit Sodome (p. 77).

Fruits, fleurs, serpents et insectes; 420. *Même auteur*, Fruits, fleurs et autres objets.

XV^{me} SALLE. — Paysagistes Hollandais. — 444. *Jacques Ruysdaël*, Paysage.

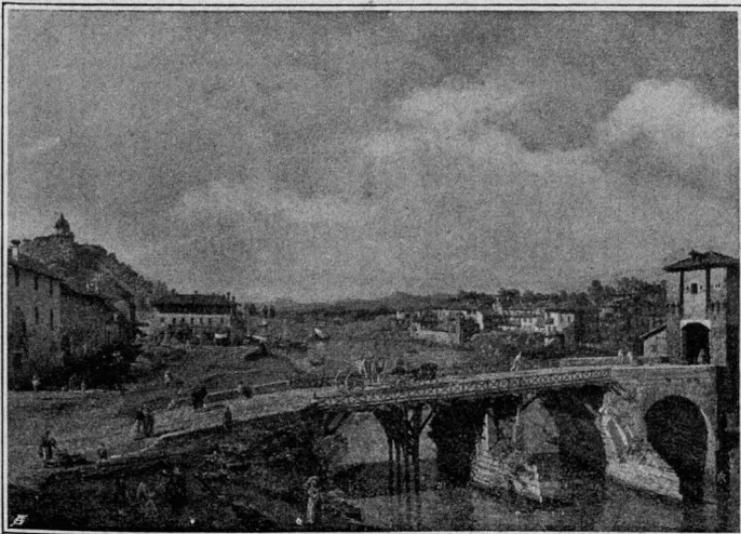
XVI^{me} SALLE. — Ecoles Lombarde, Toscane et Romaine, après la Renaissance. — 459. *Pierre-François Mazzuchelli*, dit e *Movazzone*, Hérodiade; 469. *Hovace Lomi* dit le *Gentileschi*, L'Annonciation; 474. *Jean-Baptiste Salvi* dit *Sassoferrato*, Madone avec l'Enfant; 478. *Carlo Dolci*, La Vierge Marie.

XVII^{me} SALLE. — L'École Bolognaise après la Renaissance. — 489. *François Albani*, Les éléments: l'air; 491. *Jean-François Barbieri*, dit le *Guercino*, Sainte Françoise romaine; 492. *Albani* (cité plus haut), Salmacide vient surprendre Hermaphrodite au bain; 493. *Même auteur*, Salmacide embrasse Hermaphrodite; 495. *Même auteur*, Les éléments: l'eau; 496. *Guido Reni*, Lutte entre de petits amours et de petites bacchantes; 497. *Guercino* (déjà cité plus haut), L'enfant prodige; 499. *Dominique Zampieri*, dit *Domenichino*, L'Agriculture, l'Astronomie et l'Architecture; 500. *Albani* (déjà cité): Les éléments: le feu; 509. *Même auteur*, Les éléments: la terre; 514. *Guercino* (cité ci-dessus), L'Éternel.

XVIII^{me} SALLE. — Ecoles Bolognaise, Emilienne, Gênoise et Napolitaine. — 536. *Annibal Carracci*, Le repentir de Saint-Pierre; 548. *Bernard Strozzi*, dit le



XX^{me} SALLE: N. 580. Cène dans la maison du pharisien Simon
de *Paul Caliari*, dit *Veronese* (p. 80).



XX^{me} SALLE: N. 582. Vue de l'ancien pont sur le Pô, à Turin
de *Bernard Bellotto*, dit *Canaletto* (p. 80).



Prêtre gènois, Homère; 549. *Jean-Bernard Carbone*, Portrait de femme; 556. *Salvator Rosa*, Le baptême de Jésus, paysage.

XIX^{me} SALLE. — L'*Ecole Vénitienne*. — 566. *Jacques Robusti*, dit le *Tintoretto*, La Trinité; 572. *Paul Caliari*, dit le *Véronèse*, La Reine de Saba offrant des présents à Salomon.

XX^{me} SALLE. — 580. *Véronèse* (déjà cité), Cène dans la maison du pharisien Simon ou Madeleine lavant les pieds du Sauveur; 582. *Bernard Bellotto* dit *Canalotto*, Vue de l'ancien pont sur le Pô, à Turin; 585. *Même auteur*, Vue de Turin du Jardin Royal; 587. *Jacques de Ponte* dit *Bassano*, La forge de Vulcain.

XXI^{me} SALLE. — **Les batailles livrées par les Princes de la Maison de Savoie.** — 605. *Jacinthe La Pegna*, La reddition du château fort de Milan au roi de Sardaigne, en 1734.

En sortant du Palais de l'Académie des Sciences, si nous tournons à droite pour suivre la Rue Accademia delle Scienze, nous ne tarderons pas à arriver à la Rue Maria Vittoria dans laquelle nous trouverons, à gauche, l'*Eglise de Saint-Philippe* (p. 129, l'itinéraire n° 7).





Place Vittorio Emanuele I (p. 90)
et l'Eglise de la Gran Madre di Dio au delà du Pô (p. 165).

3. — De la Place Castello à la Place Vittorio Emanuele I en passant par la Rue du Pô avec un détour vers le Musée de la Ville et vers la Mole Antonelliana.

La Rue du Pô, ses portiques et les rues qui s'en détachent. — L'Université Royale et la Bibliothèque Nationale. — Détour par la Rue Rossini et la Rue Gaudenzio Ferrari, jusqu'au Museo Civico (M. de la Ville; Section des Arts appliqués à l'Industrie); visite à la « Mole Antonelliana » et au Musée National de l'Indépendance d'Italie, Rue Montebello; retour à la Rue du Pô en suivant la rue précédente. — La Place et le Pont Vittorio Emanuele I. — Les collines. — Les rues qui partent de cette dernière place, le Cours Cairoli, le monument à Garibaldi.

La **Rue du Pô** se dirige vers l'Est depuis la *Place Castello* (p. 43) et parvient jusqu'au fleuve auquel elle doit son nom, après avoir traversé la *Place Vittorio Emanuele I*; le duc Charles-Emmanuel II la fit percer en 1675, sur les plans du Comte Amédée de Castellamonte. Elle atteint la longueur de 702 mètres et la largeur de 18 m. (30 m. si on y comprend les portiques); ces derniers se soudent à une de leurs extrémités avec les portiques de la Place Castello et à l'autre avec ceux de la Place Vittorio Emanuele I.

Les principales rues qui se détachent de la Rue du Pô sont les suivantes:

Sur la droite: La Rue Carlo Alberto (p. 70). — La Rue Bogino, qui subit une interruption dans le trajet compris entre

Rue Ospedale et Rue Cavour. On y rencontre au n° 9, l'hôte Hierschel de Minerbi, jadis Gerbaix de Sonnaz, construit en 1683, sur les plans de l'architecte François Baroncelli; à l'intérieur on remarque un salon richement décoré par Dellala, né à Beinasco, et de beaux ornements sculptés par les frères Collino; le *Cercle des Artistes* et la *Société des Amis de l'Art* y ont leur siège. Au n° 6, l'*Ecole de Guerre* et l'*Intendance de Finance*; au n° 13 l'*Automobile Club Italien* et l'*Automobile Club de Turin* (celui-ci est le premier de ce genre qu'on ait fondé en Italie). Au n° 31 une inscription rappelle que c'est dans cette maison que mourut le Comte Jean-Baptiste Bogino, ministre du roi Charles-Emmanuel III. — La *Rue San Francesco da Paola* aboutit au Cours Vittorio Emanuele II. Au n° 3 de cette rue sont les *Bureaux du Commandement du premier Corps d'Armée*; au n° 7 ceux du *Commandement de la Division militaire de Turin* et ceux du *Commandement* et de la *Direction du Génie militaire*. — La *Rue Accademia Albertina*, dont nous parlerons dans l'itinéraire n. 7, à p. 121. — La *Rue San Massimo*, qui aboutit au Cours Vittorio Emanuele II; après avoir dépassé la Rue Ospedale, elle longe, sur son côté gauche la *Place Cavour* dont on a fait un *square* au milieu duquel s'élève un *monument en bronze* érigé en l'année 1900 à la mémoire du *Comte Charles Nicolis de Robilant*, monument dû au sculpteur Ginotti; à droite on entre dans le *Jardin Balbo* (p. 124); à l'intersection de la Rue Mazzini et de la Rue San Massimo, se trouve l'*Eglise de San Massimo*.

Sur la gauche de la Rue du Pô: *Rue Rossini* et *Rue Montebello* (p. 85 et 86), dont nous parlerons ci-dessous.

Dans le deuxième carré de maisons de la Rue du Pô se trouvent, à gauche et au n° 17, l'*Université Royale* et la *Bibliothèque Nationale*.

Du côté de la Rue du Pô l'Université ne se distingue pas des maisons voisines à cause de l'uniformité des façades de toute la rue; mais les deux faces latérales, vers la Rue Virginio et la Rue Vasco ainsi que la façade postérieure du côté de Rue de la Zecca, permettent de reconnaître parfaitement le bâtiment de l'Université à ses murs en briques, ornés de moulures en terre cuite. La vaste cour intérieure est entourée, au rez-de-chaussée et au premier étage, de galeries spacieuses et d'aspect élancé.

Le roi Victor-Amédée II fit bâtir les *édifices de l'Université* en 1713, d'après les plans de l'architecte génois Antoine Ricca. — De chaque côté de l'entrée se dressent des statues qui repré-

sentent *Victor-Amédée II*, *Charles-Emmanuel III* et le groupe de la *Renommée qui enchaîne le Temps*, par les frères Collino, sculpteurs piémontais de la fin du XVIII^{me} siècle. On voit encore dans l'élégante cour les statues d'*Alexandre Riberi*, de *Louis Gallo* et de *Joseph Timermans*, célèbres médecins et chirurgiens, ainsi que celle du fameux jurisconsulte *Mathieu Pescatore*; sous les arcades du rez-de-chaussée et du 1^{er} étage, ainsi que le long des escaliers d'honneur on voit les bustes d'une série de professeurs illustres: *Albini*, *César Alfieri de Sostegno*, *Avogadro de Quaregna*, *Baruffi*, *Beccaria*, *Bertini*, *Boggio*, *Bricco*, *Capellina*, *Chiò*, *Cibrario*, *Corte*, *De Filippi*, *Dionisio*, *Vincenzo Gioberti*, *Giulio*, *Li-veriero*, *Martini*, *Merlo*, *Paravia*, *Peyron*, *Piria*, *Plana*, *Precerutti*, *Raineri*, *Michele Schina*, *Valperga de Caluso*, *G.B. Vasco*.

Une inscription rappelle qu'*Erasmus de Rotterdam* fut reçu docteur, en 1506, dans l'Université de Turin. Durant le 502^{me} anniversaire de la fondation de cet Athénée, en 1906, on

inaugura solennellement une plaque sur laquelle une inscription en latin, due au professeur Hector Stampini, résumait les fastes et les dates les plus importantes de l'histoire de cette célèbre Université.

Dans le même carré de bâtiments se trouve la *Bibliothèque Nationale de l'Université*, dont l'entrée est au n^o 19.

La *Bibliothèque Nationale de l'Université* doit son origine aux livres rassemblés en tout temps par les Princes de Savoie et en particulier par les ducs Emmanuel-Philibert et Charles-Emmanuel I^{er}. En 1720, les bâtiments actuels de l'Université ayant été achevés, le Roi y fit transporter plus de 10.000 volumes provenant de la bibliothèque des princes de Savoie; ces livres vinrent s'ajouter aux 10.000 volumes environ que l'Université possédait déjà. En 1801 cette Bibliothèque atteignait le chiffre de 90.000 numéros; en 1892 une statistique officielle les fait monter à 160.615, dont 1095 sont des incunables, 19.892 des opuscles, 3823 des manuscrits, 12.025 des morceaux de musique, 10.321 des gravures. Un incendie, qui éclata dans la nuit du 25 au 26 Janvier 1904, détruisit ou détériora presque tous les manuscrits et presque toutes les raretés exposées dans les vitrines de la Salle des manuscrits,



Intérieur du Palais de l'Université.

ainsi que la précieuse collection aldine, don du marquis César Alfieri, sans compter 24.000 des volumes qui se trouvaient dans les salles adjacentes. Au moment de ce désastre la Bibliothèque comptait jusqu'à 300.000 volumes, chiffre qu'elle surpasse maintenant, malgré les pertes qu'elle a subies; cela grâce aux dons qui lui parvinrent aussitôt de tous les points de la terre (le baron Albert Lumbroso offrit entr'autres sa collection tout entière d'ouvrages sur Napoléon) et grâce au Gouvernement italien qui lui accorda des subsides extraordinaires (loi du mois de Juin 1905).

Horaire: La Bibliothèque est ouverte, depuis Novembre jusqu'aux derniers jours de Juin, de 9 heures à 12 et de 14 heures à 19, les jours ordinaires; et depuis le mois de Juillet à Octobre compris, de 9 heures à 12 et de 14 heures à 17. On ne la ferme que durant 15 jours de l'année, qui coïncident généralement avec la deuxième quinzaine de Septembre. — Les changements d'horaire sont toujours annoncés par un écriteau affiché à la porte de la Bibliothèque.

Si l'on continue à parcourir la Rue du Pô, en allant vers la Place Vittorio Emanuele I, on aperçoit à droite l'*Eglise de Saint-François de Paule*, tout près de la rue du même nom.

Marie-Christine de France fit construire en 1632 cette église qui fut érigée en paroisse en 1801 et complètement restaurée en 1858, puis en 1884 et en 1893; son maître-autel, d'une grande richesse, est orné de statues et de marbres, tandis que les autels secondaires possèdent des toiles remarquables, par Lorenzone, Legnanino, Peruzzini et Seyter. Dans cette église et plus exactement dans la chapelle dédiée à Notre-Dame du bon Secours se trouve une urne qui contient les cœurs du Prince Maurice et de Louise de Savoie. — La troisième chapelle, à droite, dédiée à l'Immaculée Conception, possède quatre belles colonnes en albâtre et d'exquises sculptures en marbre. Dans la chapelle de Notre-Dame du bon Secours, à gauche, on admire une statue fort remarquable, par Carlone.

Après avoir dépassé cette église on trouve: au n° 16 l'*Académie Royale de Médecine* qui possède une *Bibliothèque*, un *Musée de Craniologie* et un *Herbier*; au n° 18 se trouve le *Laboratoire du cours d'économie politique* de l'Université Royale, fondé par le Professeur Salvatore Cognetti De Martiis, et l'*Institut d'Archéologie*.

L'*Académie Royale de Médecine*, fondée en 1836 par des particuliers, reçut en 1846 du roi Charles-Albert son titre actuel d'Académie Royale. — On peut visiter le *Musée de Craniologie*, entrer dans la *Bibliothèque* et consulter l'*Herbier* en s'adressant au bureau de chaque Direction pour avoir l'autorisation.

Continuons à parcourir la Rue du Pô: nous trouverons à notre droite la Rue Accademia Albertina (p. 121) et à notre gauche la Rue Rossini. Nous

suivrons cette dernière rue, en nous détournant de notre itinéraire, pour aller visiter le *Musée de la Ville* et l'édifice appelé: « *Mole Antonelliana* »; nous apercevrons aussitôt la coupole quadrangulaire de cette construction dont la flèche, surmontée d'une étoile, symbole fatidique de l'Italie, s'élance vers le ciel au-dessus d'une pyramide de colonnes et de balcons superposés.

La **Rue Rossini** prend fin sur le **Cours Regina Margherita** (p. 115), au delà du **Cours San Maurizio**;



Ecole professionnelle pour les ouvriers (page 85).

après avoir franchi la **Doire** elle se prolonge par la **Rue Catania** et la **Rue Reggio**. Cette dernière aboutit à la **Route du Regio Parco**; l'une et l'autre conduisent au **Cimetière général** (p. 171).

Après le premier carré de bâtiments la **Rue Rossini** coupe la **Rue de la Zecca** (p. 48); au delà de ce carrefour on trouve, au n° 8, le *Lycée G. Verdi*, fondé en 1867 par la Municipalité, et un peu plus loin, au n. 11, le *Théâtre Vittorio Emanuele*; ce théâtre, construit en 1851, était originairement un hippodrome qui fut ensuite modifié de façon à permettre d'y donner de grandioses spectacles d'opéra et ballet; il a plusieurs rangs de galeries et peut contenir jusqu'à 4500 spectateurs. — Plus loin encore, au point où la **Rue Rossini** débouche sur le **Cours San Maurizio** (p. 119) on trouve, sur la droite, l'*Istituto professionale operaio* (Ecole professionnelle pour les ouvriers, instituée par la Municipalité); il y a là une Ecole d'Arts et Métiers, l'Ecole du soir de dessin et de modelage, l'Ecole de Chimie Cavour et l'Ecole d'hygiène.

Vis-à-vis du Théâtre Victor-Emmanuel commence la **Rue Gaudenzio Ferrari** que nous suivrons en quittant la Rue Rossini, pour arriver au *Musée de la Ville*, situé au n° 1.

Le *Musée de la Ville* fut fondé en 1863 grâce aux soins particuliers du Conseiller communal Pie Agodino; une *inscription* que la Municipalité a fait apposer dans l'escalier du Musée, rappelle cette munificence. Ce Musée comprend deux Sections: celle des *Beaux-Arts appliqués à l'Industrie* qui se trouve justement au n° 1 de la Rue Gaudenzio Ferrari et la *Section des Beaux-Arts* qui occupe un édifice à l'aspect artistique, au n° 30, sur le Cours Siccardi (p. 112).

La *Section des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie* nous présente en diverses collections fort intéressantes, l'*Histoire du Travail*, depuis l'époque byzantine jusqu'au commencement du XIX^{me} siècle. Parmi les choses fort importantes on y voit des collections de *livres rares et des manuscrits enluminés*; parmi ces derniers un *grand missel* du XV^{me} siècle, exécuté pour le Cardinal Della Rovere; des *instruments de musique*; des *objets en verre et en cristal colorés*; des *céramiques italiennes* de l'époque comprise entre le XV^{me} et le XIX^{me} siècle; des *broderies*; des *échantillons d'étoffes* disposés par ordre chronologique depuis le XIV^{me} siècle jusqu'à la fin du XVIII^{me}; des *ouvrages en ivoire*; des *objets ciselés* et en *marqueterie*; des *sculptures sur bois*; entr' autres le *Chœur de Staffarda*, œuvre très remarquable qui occupe une salle tout entière; des *meubles*, des *pendules*, des *tapisseries*; des *monnaies* et des *portraits de la Maison de Savoie*; des *médailles*, précieux documents de l'histoire du Piémont; des *coins* provenant de l'Hôtel de la Monnaie de Turin, etc.

Dans la cour un pavillon spécial renferme le *Bucentaure*, vaisseau à rames que Charles-Emmanuel III fit construire à Venise et qui de la cité de Saint-Marc, parvint à Turin en remontant le Pô.

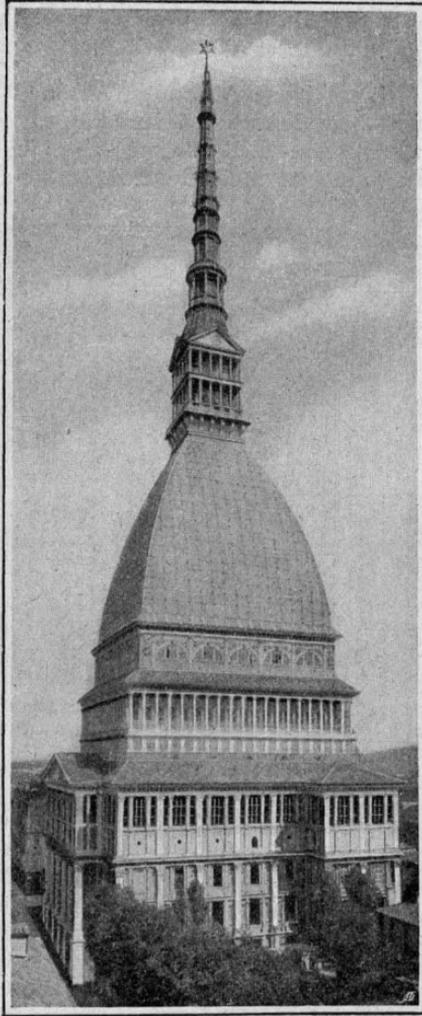
Horaires: L'entrée du Musée est *gratuite* les mardis, les jeudis et les jours de fête, de 10 heures à 16, depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Mars et de 9 heures à 16, depuis Avril jusqu'à Octobre, on peut encore le visiter le vendredi et le samedi moyennant le paiement d'un franc d'entrée. Le Lundi le Musée est fermé.

En sortant du *Musée de la Ville* nous tournerons à gauche, pour suivre la Rue Gaudenzio Ferrari jusqu'au point où elle coupe la **Rue Montebello** et arriver ainsi à l'édifice communément appelé la « **Mole Antonelliana** »; cet édifice caractéristique, d'un équilibre

audacieux, s'élance jusqu'à 167 m. de hauteur au-dessus du sol et emprunte son nom au célèbre architecte Antonelli qui en dessina les plans et en surveilla la construction.

L'endroit où nous sommes arrivés permet d'embrasser d'un seul coup d'œil l'ordonnance extérieure de tout l'édifice, depuis la base au niveau de la rue, jusqu'à l'étoile qui surmonte la flèche.

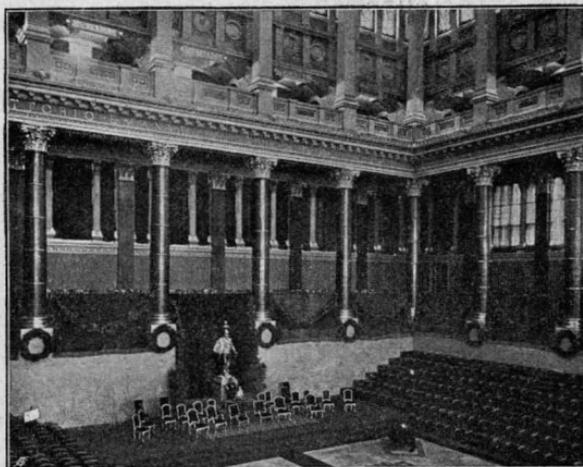
Cette construction superbe, chef-d'œuvre par excellence de la statique moderne, unit une sévérité de lignes classique à une légèreté merveilleuse, et s'élève à une hauteur qu'en Europe aucun autre édifice en maçonnerie n'arrive à égaler. Au début de sa construction, commencée sur des plans plus modestes, la « Mole Antonelliana » était destinée à devenir une synagogue. Acheté plus tard par la Municipalité, cet édifice fut complété et achevé sur un plan grandiose. Le Conseil Municipal de Turin en a fait un *Musée de l'Indépendance Italienne*, et l'a dédié comme *Hommage National à la Mémoire de Victor-Emmanuel II*.



Mole Antonelliana.

Du *haut du balcon à balustrade* de la flèche, le regard plane sur la Ville ainsi que sur la plaine environnante et jouit du panorama enchanteur qui s'étend en demi-cercle depuis les Alpes jusqu'aux collines de Turin.

L'architecte Alexandre Antonelli dessina les plans de cet édifice grandiose et en surveilla la construction, ainsi que nous avons déjà dit, de l'année 1863 jusqu'au moment de sa mort, survenue au mois d'Octobre 1888; la direction des travaux fut



Musée de l'Indépendance de l'Italie.

ensuite confiée à son fils l'Ingénieur Constant Antonelli qui continua l'œuvre commencée par son père d'après les notes et les plans que ce dernier lui avait laissés. Le professeur Annibal Rigotti fut chargé d'en décorer l'intérieur; travail que rendaient difficile la rigidité des lignes architecturales et les vastes dimensions de la grande salle centrale; en effet cette dernière a pour base un carré de 26 m. de côté et comprend deux rangs de galeries superposées sur lesquelles vient s'appuyer une coupole gigantesque dont le sommet supporte à son tour la lanterne; sans compter que l'importance d'un Musée historique national exigeait, dans les ornements, un cachet particulier de grandeur. Le professeur Rigotti sut triompher de toutes ces difficultés et achever heureusement une décoration digne en tous points du chef-d'œuvre d'architecture destiné à perpétuer dans l'Histoire la puissance des sentiments et de l'idéal.

La plupart des objets et des documents que possède le Musée National de l'Indépendance Italienne consistent en armes,

en emblèmes, en manuscrits et portraits des personnages les plus illustres et les plus célèbres de notre épopée nationale ; on y trouve en outre des publications, des écrits populaires ou patriotiques, des opuscules, des gravures qui ont rapport à différents événements, et enfin des tableaux, des objets rares, des drapeaux, des souvenirs divers qui rappellent des personnages, des faits et des épisodes de cette époque mémorable.

On y voit à la place d'honneur les armes et les enseignes glorieuses de Victor-Emmanuel II, objets que la ville de Turin est orgueilleuse de conserver par expresse volonté de notre bien-aimé roi Humbert.

Non loin de là figurent celles non moins précieuses du roi Humbert que notre auguste Souverain a bien voulu confier également aux soins de notre Ville.

Vis-à-vis de ces souvenirs on remarque les Statuts fondamentaux du Royaume, écrits sur des tables ornées de miniatures artistiques, tables dont firent présent à Turin les Associations romaines à l'occasion du cinquantième anniversaire de la promulgation de notre Constitution.

Outre les souvenirs vénérés que nous ont légués les deux Rois mentionnés ci-dessus, on en trouve d'autres encore, également précieux, ayant appartenu à Charles-Albert, au duc Ferdinand de Gênes, au prince Amédée et duc d'Aoste, au prince Eugène de Savoie-Carignan et à d'autres Princes illustres.

On y voit des portraits, des manuscrits, des autographes, des souvenirs de tout genre laissés par d'éminents hommes d'Etat, par des chefs de troupes, par des écrivains ou des penseurs ; des objets et des écrits de Camille Cavour et de Maxime d'Azeglio ; des armes, des médailles et de nombreuses lettres de Joseph Garibaldi, des portraits et des lettres de Joseph Mazzini, de Daniel Manin, de Louis Kossuth, d'Hugo Bassi, de Godefroy Mameli, de Cyrus Menotti : toutes les œuvres ainsi que des autographes d'Alexandre Manzoni, de Nicolò Tommaseo, de Silvio Pellico ; des armes et des lettres laissées par Alexandre et Alphonse La Marmora ; enfin des souvenirs de tout genre et très intéressants de Vincent Gioberti, de César Balbo, de Charles Botta, d'Ange Brofferio, de César Cantù, de Louis-Charles Farini, de François-Dominique Guerrazzi, de Térrence Mamiani, de Charles Poerio, d'Urbain Rattazzi, de Bettino Ricasoli, de Quintino Sella, de Jean Lanza.

Horaire : Le Musée et l'Edifice qui le renferme sont ouverts au public de 9 heures à 16, depuis le mois de Novembre au mois de Février ; depuis 9 heures à 17 heures depuis Mars à Octobre. Le *prix d'entrée*, unique, est de **50 centimes**.

Nous retournerons maintenant à la **Rue du Pô** où nous nous dirigerons vers notre gauche pour arriver sur la Place Vittorio Emanuele I.

Nous remarquons sur la terrasse de la maison d'angle, une *statue* en marbre blanc de Gassino, qui représente le bienheureux Amédée IX de Savoie.

Dans le dernier carré de maisons, à gauche, s'élève l'*Eglise de la « SS. Annunziata »* (de la Très-Sainte-Annonciation), construite en 1648.

Cette église est ornée de bonnes peintures à fresque par François Gonin, ainsi que d'un groupe de neuf statues, sculptées en bois par Etienne Clément de Turin et placées dans une chapelle latérale, près du maître-autel (Chapelle de Notre-Dame des Douleurs). Dans une crypte souterraine dont la chapelle est dédiée à Notre-Dame des Grâces est enseveli l'architecte François Martinez, de Messine.

Nous voici arrivés au point où la Rue du Pô débouche sur la Place Vittorio Emanuele I qui du côté du fleuve laisse jouir de la vue des collines: sur leurs pentes on aperçoit, disséminés au milieu des bosquets, des prairies et des jardins, de gracieuses villas de styles les plus variés et d'un goût exquis; de modestes églises champêtres et des chaumières rustiques dont l'ensemble présente toutes les couleurs de la palette d'un peintre.

La **Place Vittorio Emanuele I** inaugurée en 1825, fut construite d'après les plans de l'architecte Frizzi qui sut adapter les constructions, toutes garnies de portiques, à la pente sensible de la place et masquer par un artifice, en intercalant entre les maisons des corps de bâtiment avancés surmontés d'une terrasse, les interruptions que devaient subir les lignes architecturales horizontales. Cette place a 34.290 mètres carrés de superficie.

A l'extrémité orientale de la place nous voyons le *Pont Vittorio Emanuele I*, vulgairement appelé le *pont en pierre*, qui relie cette même place avec celle de la Gran Madre di Dio.

Ce *pont* fut commencé en 1810 selon les plans de l'ingénieur français Pertinchamp et achevé après la rentrée dans ses Etats du roi Victor-Emmanuel I^{er} dont il emprunta le nom; d'aspect grandiose, il mesure 150 m. de long sur 13 m. de large et se compose de cinq arches elliptiques, de 25 m. de corde chacune et que soutiennent des piles massives.

A partir de ce pont un large quai s'étend tout le long de la rive gauche, jusqu'au *Pont Regina Margherita* (p. 119), situé en aval du précédent et jusqu'au pont Umberto I (p. 106) en amont et au delà du point où finissent les quais.

Si nous traversons la place, en allant vers le Pont Vittorio Emanuele I, nous verrons se dérouler devant nous toute la *chaîne des collines de Turin*, depuis *Superga* jusqu'à la ligne de hauteurs qui s'abaisse graduellement vers le Pô et cache dans ses plis le charmant village de *Cavoretto* (p. 181).

Dans le lointain et vers la gauche nous voyons se détacher sur le ciel le profil de la *Basilique de Superga*, ce monument splendide élevé par Juvara (p. 154), avec sa coupole et ses clochers; devant nous se présentent à mi-côte la *Villa della Regina* (Villa de la Reine) (p. 166) et plus bas l'*Eglise de la Gran Madre di Dio* (p. 165); sur notre droite enfin l'*Eglise du Monte dei Cappuccini*, que Vittozzi sut construire en parfaite harmonie avec les lignes de la charmante colline sur laquelle elle se dresse, et la *Vedetta alpina del Monte dei Cappuccini* (Belvédère du Mont des Capucins, du haut duquel on jouit de la vue des Alpes) (p. 167).

Lorsque du Pont Vittorio Emanuele I on suit du regard le cours supérieur du fleuve, on aperçoit dans la direction du Sud le *Château du Valentino* (p. 154) et celui du *Moyen Age* (p. 159) qui émergent des frondaisons du *Jardin du Valentino*: ils sont dominés par la pyramide caractéristique du Mont Viso s'élevant au-dessus de la chaîne lointaine des Alpes.

Les principales rues qui partent de cette place sont les suivantes:

Sur la gauche: La **Rue Barolo**, la **Rue Vanchiglia** et la **Rue Napione** qui débouchent sur le Cours Regina Margherita (p. 119), après avoir dépassé le Cours San Maurizio. La Rue Barolo aboutit à l'*Eglise de Sainte-Julie* (Santa Giulia) (p. 119).

Sur la droite: La **Rue Principe Amedeo** qui va de l'Est à l'Ouest et finit à la Rue Roma (p. 70). — La **Rue Plana** qui se dirige vers le Sud et aboutit à la **Place Maria Teresa** et à la Rue Cavour: après avoir dépassé cette dernière place on trouve le *monument élevé au général Guillaume Pepe*; au n. 2 de la Rue Plana il y a la *Bibliothèque Militaire de la Garnison de Turin*; elle possède près de 30.000 volumes. — La **Rue de la Rocca** aboutit au Cours Vittorio Emanuele II après avoir traversé la Place Maria Teresa. — La **Rue Bonafous** et le **Quai Lungo Po** (le long du Pô) seront dans la suite prolongés depuis le Pont Vittorio Emanuele I jusqu'au Pont Umberto I (p. 106).

De la Place Vittorio Emanuele I, on parvient au Cours Vittorio Emanuele II, en prenant à droite par la Rue Lungo Po et par le Cours Cairoli.

On observe sur le **Cours Cairoli** une espèce de *stèle* dédiée à *Casimir Teja* (célèbre caricaturiste).

Cette stèle, œuvre remarquable du sculpteur Edoardo Rubino, glorifie le grand caricaturiste et le bon patriote qui fit servir son



Monument à Giuseppe Garibaldi.

esprit aiguisé et sa plume caustique au triomphe de la cause italienne — et aussi le Journal « Pasquino » qui fut son arme de combat.

Un peu plus loin, c'est-à-dire, à la hauteur du commencement de la Rue dei Mille s'élève le *monument érigé à Garibaldi*, par le sculpteur O. Tabacchi.

Un bloc de granit en forme le piédestal. Un large socle supporte deux marbres allégoriques, dont l'un surgit sur le devant du monument et représente la Liberté, tandis que l'autre, placé à gauche, représente un lion superbe. Sur son piédestal se dresse imposante la statue de Garibaldi, qui, les plis du « puncho » au vent et la tête fièrement dressée, tient son sabre des deux mains.

Le **Cours Cairoli** conduit au **Cours Vittorio Emanuele II** (p. 108), au bout du **Parc du Valentino** (p. 153).



Place S. Carlo (p. 94).

4. — De la Place Castello à la Place San Carlo et à la Place Carlo Felice en passant par la Rue Roma.

La Rue Roma et les rues qui y aboutissent. — La Galerie Geisser, anciennement Natta. — La Place San Carlo et le monument à Emanuele Filiberto. — Eglises de Saint-Charles et de Sainte-Christine. — Hôtel des Postes et des Télégraphes. — La Galerie Nazionale. — La Place Carlo Felice et sa square. — Le monument à Massimo d'Azeglio. — Les places latérales à la précédente et les monuments à Lagrange et à Paleocapa. — La Gare Centrale ou Gare de Porta Nuova.

La Rue Roma qui de la Place *Castello* se dirige vers le Sud, reliant directement entre elles trois places principales de la Ville (les places *Castello*, *San Carlo* et *Carlo Felice*) est une des rues les plus fréquentées de Turin; elle fut percée en 1615 par ordre du Duc Charles-Emmanuel I^{er}, et sur les plans de l'architecte Ascagne Vittozzi d'Orvieto.

En parcourant le trajet compris entre la Place Castello et la Place San Carlo on trouve, à droite, deux ruelles de l'ancienne ville: les rues de la *Caccia* et *Bertola* qui donnent sur la Rue Viotti. Cette dernière, qui, au début, se confond avec la Rue Pietro Micca (p. 44), est parallèle à la Rue Roma; c'est sur ce point que commencent les travaux de démolition et d'assainis-

sement d'un ancien quartier de la ville; à droite de la **Rue Viotti** se détache la **Rue Monte di Pietà** (p. 101). Sur la gauche de la Rue Roma commencent les rues des **Finanze** et **Principe Amedeo** qui, après avoir traversé les places Carignano et Carlo Alberto (p. 70) aboutissent, la première à la Rue Bogino, la deuxième à la Place Vittorio Emanuele I.

Avant d'arriver sur la Place San Carlo, on trouve au n° 18 de la **Rue Roma** l'entrée de la *Galerie Geisser*, anciennement *Natta*, qui forme un angle droit pour déboucher dans la Rue Santa Teresa, au n° 4, presque vis-à-vis des portiques de la Place San Carlo. De dimensions modestes mais d'un aspect gracieux, elle fut percée en 1858 par le marquis Natta.

La **Place San Carlo** est la plus régulière et la plus élégante de Turin et mesure 170 m. de long sur 75 m. de large. Des portiques symétriques qui sont parmi les plus spacieux de la Ville, garnissent les deux côtés de la place; au fond de cette dernière on aperçoit les *Eglises de Saint-Charles* et de *Sainte-Christine*. Au milieu de la place on observe la *statue équestre d'Emmanuel-Philibert*, monument fort intéressant qui est le premier qu'on ait élevé sur une des places de Turin.

La **Place San Carlo** fut ouverte de 1638 à 1648 d'après les plans du comte Charles de Castellamonte. Lors de leur construction les arcades en étaient soutenues par des colonnes accouplées; mais dans la suite la friabilité des matériaux employés obligea à murer les espaces libres entre les colonnes, de sorte qu'on n'aperçoit plus actuellement que leur moitié extérieure.

Au n° 5, dans l'ancien Hôtel du marquis Isnardi, réside l'*Académie Philharmonique*, un des cercles les plus riches de la ville.

L'architecte et comte Alfieri en orna admirablement l'intérieur vers la moitié du siècle xviii^e; la grande salle d'entrée, qui mesure près de 200 m. c. de superficie, a été décorée par les frères Galliani; la grande salle des concerts et des bals fut construite en 1838 sur les plans de l'ingénieur Talucchi.

Le monument équestre élevé au duc Emmanuel-Philibert représente ce guerrier au moment où il remet au fourreau son épée victorieuse.

La pose du Duc retenant son fougueux coursier, l'ensemble artistique des mouvements du groupe entier, les proportions exactes que gardent entr'elles les différentes parties du monument et la correction esthétique de ses lignes, toujours parfaites, quel que soit le point de vue choisi par l'observateur, tout contribue à faire de cette statue un vrai chef d'œuvre de l'art moderne. Des détails en bronze garnissent la base et la cimaise du piédestal,

en granit poli, dont les faces latérales sont ornées de deux bas-reliefs splendides; celui qui est tourné vers l'Ouest, représente la bataille de Saint-Quentin (10 Août 1557), dans laquelle Emmanuel-Philibert triompha des armes françaises, l'autre, tourné vers l'Est, nous fait voir le même Prince recevant sous sa tente le traité de Cateau-Cambrésis qui lui rendit les Etats paternels envahis par la France en 1536.

Ce monument, exécuté par Charles Marocchetti, fut inauguré en présence du Roi Charles-Albert au mois de Novembre de l'année 1838; il mesure 8 m. 62 de hauteur totale: 4 m. 22 appartiennent au piédestal et 4 m. 40 à la statue.

De chaque côté du carrefour par lequel commence la seconde partie de la Rue Roma, s'élèvent l'*Eglise de Saint-Charles* et l'*Eglise de Sainte-Christine* construites symétriquement; leurs deux façades, semblables, sont en pierres de taille et à deux ordres de colonnes. La fondation de l'*Eglise de Sainte-Christine* remonte au mois d'Avril de l'année 1639. Sa façade merveilleuse et d'une grande richesse, construite en granit de Baveno et en marbre, fut érigée en 1717 d'après les plans de Juvara. Elle a deux ordres de colonnes, dont l'inférieur supporte une corniche sur laquelle s'élèvent de fort belles statues à piédestal, tandis que le second ordre, c'est-à-dire le plus



Monument à Emmanuel-Philibert
(p. 94).

élevé au-dessus du sol, est couronné par six candélabres imposants. L'*Eglise de Saint-Charles* fut construite en 1619; mais sa façade actuelle ne fut érigée qu'en 1836 sur les plans de l'architecte Grassi. Le groupe en plein-relief et en marbre blanc qui surmonte la porte d'entrée, dans lequel on voit représentés Emmanuel-Philibert et Saint-Charles, est une des meilleures œuvres du sculpteur Etienne Buti. L'intérieur de l'église est tout étincelant d'ors et de marbres. On conserve dans le chœur une urne en marbre qui contient le cœur de Louis-Jules de Savoie-Soissons, mort à Vienne en 1683, en combattant héroïquement contre les Turcs, ainsi que celui de son frère Emmanuel-Philibert décédé à Turin en 1676,

Les rues qui se détachent de la Place San Carlo sont au nombre de quatre.

Sur la droite: La **Rue Santa Teresa** (p. 130) qui aboutit à la Place Solferino; elle se prolonge par la **Rue Cernaia** (p. 133) qui se termine à son tour sur la Place San Martino (p. 138); au n° 2 de la Rue Santa Teresa et sur la place San Carlo se trouve le *Cercle Militaire*. — La **Rue Alfieri** qui part de l'église de San Carlo et aboutit à la Place Solferino (p. 132). Naguère la Rue Alfieri se continuait au delà de cette place et aboutissait à la Place Venezia: aujourd'hui ce bout de rue est appelé **Rue Meucci**. Au n° 2 de la **Rue Alfieri** une *inscription* rappelle que le poète tragique Victor Alfieri a demeuré dans cette maison. À gauche du premier carré, où la rue forme un angle émoussé avec la Rue Venti Settembre, le n° 40 nous indique l'ancien Hôtel particulier Levaldigi qui appartient actuellement à la *Società Bancaria* (Banques associées): on y remarque une porte cochère magnifique en noyer sculpté, connue sous le nom de « Porte du Diable ». Au n° 7 réside la toute puissante *Banque et Caisse d'Épargne de la Ville de Turin*; au n° 13 la *Société Anonyme des Abonnés au Gaz d'éclairage*. Avant le carrefour de Rue de l'Arsenale, la Rue Alfieri passe, vers la droite, le long de l'*Hôtel de la Poste et des Télégraphes* de construction toute récente; au n° 15 enfin, il y a l'hôtel particulier anciennement nommé Hôtel Lascaris qui eut pour premier architecte le comte A. de Castellamonte.

Sur la gauche: La **Rue Maria Vittoria** (p. 129) qui traverse la Place Carlo Emanuele II (p. 122) pour aboutir au Cours Cairoli (p. 92) sur le Pò. La **Rue Ospedale** (p. 126) qui va de l'Église de Sainte-Christine au Cours Cairoli.

Continuons à parcourir la seconde partie de la Rue Roma, depuis la Place San Carlo jusqu'à la *Place Carlo Felice*.

Durant ce trajet les rues principales que nous verrons se détacher de la Rue Roma, sont les suivantes:

À notre droite: La **Rue Arcivescovado** (p. 131) qui donne sur la Place Venezia. À l'angle de deux rues s'ouvre la **Gallerie Nazionale** qui donne sur la Rue Venti Settembre et sur la Rue Arcivescovado; cette galerie, percée sur les plans de l'ingénieur Camille Riccio, fut ouverte au public au mois de Novembre de l'année 1889. Plusieurs associations, Sociétés, etc. ont leur siège dans cette galerie. On y trouve en effet: L'**Association Pro Torino**: escalier *B* (p. 16); la *Société des Ingénieurs et des Architectes*: escalier *A*; l'*Association des Journalistes et Correspondants de Journaux*: escalier *E*; la *Société d'Aviation de Turin* (dans le local de la « Pro Torino »); la *Fédération des*

Sociétés Scientifiques et Techniques de Turin ; l'Association Electro-technique Italienne ; l'Association Chimique et Industrielle. Sous la **Galerie** on trouve auprès de la *Direction du Réseau des téléphones de la Ville* un Bureau de téléphone payant.

A notre gauche : La **Rue Cavour** qui conduit au Cours Cairoli ; l'hôtel particulier anciennement appelé *Hôtel Cavour*, dans lequel naquit et mourut ce grand homme d'Etat est au n° 8 ; il sert actuellement de siège au *Banco di Napoli*. Après avoir dépassé



Jardin de la place Carlo Felice
et Gare Centrale ou Gare de Porta Nuova.

la Rue Accademia Albertina, la Rue Cavour longe le côté gauche du *Jardin Balbo* (p. 124) pour traverser ensuite la Place Cavour (p. 82). La Rue **Andrea Doria** donne sur la Rue Accademia Albertina, en face du Jardin Balbo. Au n° 15 il y a l'entrée du *Théâtre Balbo*, restauré en 1890 et en 1908 ; c'est un théâtre à galeries dans lequel peuvent trouver place 2000 personnes et où l'on peut fumer.

La **Place Carlo Felice**, encadrée par des édifices aux lignes sévères, se présente dans sa partie centrale comme un *square* charmant. Commencée sous le règne du roi Charles-Félix elle fut achevée en 1855 et mesure 17.052 m. c. de superficie. Elle est garnie sur deux de ses côtés de portiques surmontés de terrasses spacieuses et donnant accès à gauche, à la **Place Lagrange** et à droite à la **Place Paleocapa**. Le côté

que longe le *Cours Vittorio Emanuele II* est constitué par l'édifice grandiose de la Gare Centrale; entre la gare et le square s'élève un monument érigé à *Maxime d'Azeglio*.

Le *Jardin public de la place Carlo Felice* est le plus gracieux des jardins de la Ville et en même temps le plus riche de toutes espèces de fleurs et de plantes; au centre du bassin de la fontaine sont groupés quelques blocs de rocher du milieu desquels jaillit un jet d'eau qui peut atteindre plus de 20 m. de hauteur.



Monument à Massimo d'Azeglio.

Le *Monument à Massime d'Azeglio*, à la fois peintre, musicien, soldat et homme d'Etat, a été inauguré en 1873; la statue coulée en bronze fut modelée par le sculpteur Alphonse Balzico.

Sur chacune des deux places situées latéralement à la Place Carlo Felice s'élève un monument érigé à la mémoire des deux hommes célèbres dont elles empruntent les noms; c'est-à-dire, le *Monument au mathématicien Louis Lagrange*, par le sculpteur Albertoni, sur la Place Lagrange et le *Monument à Pierre Paleocapa, ingénieur et homme d'Etat*, sur la Place Paleocapa; ce dernier monument est dû au sculpteur Tabacchi. La *Place Lagrange* donne sur la rue du même nom (p. 63); l'autre sur la Rue Venti Settembre (p. 109).

Nous avons déjà parlé, à la page 1, de la *Gare Centrale*, ou *Gare de Porta Nuova*, pour tout ce qui concerne le service des chemins de fer; nous dirons maintenant quelques mots de l'édifice lui même, construction à la fois solide et très élégante.

Commencée en 1865 sur les plans de l'ingénieur Alexandre Mazzucchetti, elle fut achevée en 1868 et comprend deux corps de bâtiment reliés entre eux, du côté de la Place Carlo Felice, par des portiques longs de 129 m. et par un grand hall vitré, qui en couvre la partie intérieure; ce hall est soutenu par vingt arcs en fer, à plein cintre, ayant 48 m. de corde et sans tirants horizontaux.

Du côté de la Place Carlo Felice la voussure, à vitrages polychromes, offre un arc d'une construction extrêmement hardie.

En 1880 on mura dans le vestibule de la gare une inscription en honneur de Georges et Robert Stephenson. Les perfectionnements apportés à la locomotive par ces deux ingénieurs illustres permirent au commerce de prendre un nouvel essor.

Le *Cours Vittorio Emanuele II* (p. 106) qui a 4 kilomètres de longueur, longe la façade de la Gare et se dirigeant vers l'Est, traverse le Pô au pont Umberto I (p. 107) pour aboutir au pied des hauteurs de Turin juste à l'endroit où s'élève le monument dit « de la Crimée » (p. 170). Vers l'Ouest il s'étend à travers la *partie la plus récente de Turin*, passe par le rond-point sur lequel s'élève le monument dédié au Grand Roi (p. 112) et se dirige vers les Alpes.





Débouché de la rue Garibaldi sur la place Castello.

5. — De la Place Castello à la Place Statuto par la Rue Garibaldi.

La Rue Garibaldi. — Les rues et les cours qui y aboutissent. — Les Eglises de la Très-Sainte-Trinité, des Saints-Martyrs et de Saint-Dalmas. — La Place Statuto, rues et cours qui s'en détachent. — Le Monument du percement du Fréjus. — La Gare de la ligne Turin-Rivoli.

La Rue Garibaldi (p. 44) commence depuis la *Place Castello* vis-à-vis du Palais Madama et aboutit sur la *Place Statuto*. Elle mesure 1150 mètres de long et 11 mètres de large.

La Rue Garibaldi (anciennement *Rue Doragrossa*) est une des plus anciennes rues de Turin; elle fut agrandie et achevée en 1736, vers le commencement de l'année, sous le règne de Charles-Emmanuel III.

Au carrefour formé par la Rue Garibaldi et la *Rue Venti Settembre* se trouve, à droite, l'*Eglise de la Très-Sainte-Trinité*.

Elle fut reconstruite de l'année 1590 à l'année 1606 sur les plans de l'architecte Ascagne Vittozzi, ingénieur qui mourut tandis qu'il était au service du duc Charles-Emmanuel Ier, et fut enseveli dans cette même église. Ce temple a été restauré

en 1718 par Juvara, qui l'orna de diaspres et d'autres marbres de l'île de Sicile. Les fresques de sa coupole, construite en 1660, furent peintes en 1846 par Louis Vacca et par François Gonin. Cette église possède plusieurs toiles d'une grande valeur; entr'autres le tableau représentant la *Sainte Vierge Marie du Peuple*, ornant la chapelle du même nom, située à gauche et exécuté par le peintre flamand Jean Carrache.

Après une série de ruelles étroites — à droite: la **Rue Porta Palatina** qui conduit à la Porte Romaine ou Palais des Tours (p. 147) et à gauche: la **Rue Mercanti**, où, au n° 7, subsiste une *maison du Moyen Age*, très caractéristique, dont la façade a été rétablie et restaurée en 1890 — on trouve sur la gauche de la Rue Garibaldi la **Rue Genova** et à droite les trois hautes arcades qui donnent accès à la Place Palazzo di Città (place de l'Hôtel de Ville: p. 140).

La **Rue Genova** aboutit à la Rue Alfieri après avoir coupé la rue transversale Pietro Micca. Dans le premier îlot de maisons à gauche s'élève l'*Eglise de Saint-Roch*, construite en 1668 sur les plans de François Lanfranchi et qu'on a dû restaurer récemment à la suite de l'élargissement de la rue pour la placer sur le nouvel alignement des maisons. — Non loin de là on trouve à l'angle de la Rue Barbaroux, à gauche, l'*Eglise de Saint-François d'Assises*, construction du commencement du XVIII^{me} siècle à laquelle furent ajoutées, en 1761, une coupole et une nouvelle façade, sur les plans de Bernard Vittone; décorée à l'intérieur par les peintres Morgari et Masoero en 1865, elle possède des bons tableaux par Molineri, par Beaumont, par Ayres, né à Savigliano, et par d'autres encore. — Au n° 11 de la rue se trouve l'*Union Monarchique Libérale Humbert Ier*. — Au bout de cet îlot de maisons la Rue Genova coupe la **Rue Monte di Pietà** (p. 94) où l'on trouve, au n° 2 l'*Association de la Presse Subalpine*; dans l'édifice occupé par la *Caisse Mutuelle Coopérative Italienne des Pensions*, au n° 26 et à gauche, réside la *Société Promotrice de l'Industrie Nationale*; à droite et dans l'édifice occupé par la Banque des Œuvres de Charité de Saint-Paul se trouvent au n° 28, l'*Association Météorologique Italienne* et le *Club Alpin Italien* (Siège Central et Section de Turin); ce dernier possède une bibliothèque spéciale largement fournie d'ouvrages concernant la vie sur les Alpes et les montagnes; aux nos 30-36 de la rue on aperçoit la *Maison des Opere Pie di San Paolo*, que nous avons déjà mentionnée; fondée en 1563, elle représente une institution de bienfaisance et de crédit des plus importantes; son activité se déploie en quatre milieux différents,

savoir : le Mont-de-Piété (qui donne son nom à la rue), le Crédit Foncier, le Pensionnat de la Duchesse Isabelle et le Bureau de Bienfaisance.

En continuant à suivre la **Rue Garibaldi**, on aperçoit à l'entrée de la Rue Botero, à gauche, l'*Eglise des Saints-Martyrs*.

Elle fut construite en 1577 sur les plans de Pellegrino Tibaldi, auteur des portes du Dôme de Milan. C'est une des églises les plus somptueuses de la ville et l'une des plus riches en marbres, en stucs, en bronzes et en sculptures; les fresques de sa voûte furent peintes par Vacca et par Gonin.

Sur la droite de la Rue Garibaldi et à l'angle de la Rue delle Orfane (Rue des Orphelines) s'élève l'*Eglise de Saint-Dalmas* qui ne présente rien de remarquable à l'extérieur; l'intérieur au contraire, récemment restauré, est enrichi de belles chapelles.

Une fois dépassé ce dernier carré de bâtiments on trouve à gauche la Rue et le **Cours Siccardi**, et à droite, la Rue de la **Consolata**.

Le **Cours Siccardi** (p. 112), de 4 kil. de longueur, se dirige vers le Sud et traverse la Rue Cernaia, près du Donjon de la Citadelle (p. 134); le Cours Vittorio Emanuele II, à la hauteur du monument érigé à ce Roi (p. 112) et le quartier des petits hôtels particuliers construits sur l'emplacement d'un *ancien Champ de Mars* (p. 111), quartier compris entre le Cours Vittorio Emanuele II et le Cours Duca di Genova. — Une fois dépassé ce quartier, il longe jusqu'au Cours Peschiera le côté Est de l'*ancien Champ de Mars*, dont l'emplacement est destiné à se couvrir de nouvelles constructions et se prolonge en formant la limite orientale du *Champ de Mars actuel*. Durant la première partie de son parcours il longe le *Jardin de la Citadelle*, qui contient trois statues érigées au jurisconsulte Jean-Baptiste Cassinis, au célèbre jurisconsulte et poète Ange Brofferio et à Frédéric Sclopis, jurisconsulte lui aussi et homme d'Etat éminent.

La Rue de la **Consolata** (p. 144) aboutit au Cours Regina Margherita. À l'entrée de cette rue, au n° 1, se trouve l'*hôtel Paesana* qui fut construit sur les plans de Planteri et possède un vestibule grandiose, une vaste cour et des escaliers fort remarquables.

Si nous continuons à avancer vers l'extrémité de la **Rue Garibaldi**, nous arriverons au carrefour qu'elle forme avec les **Cours Palestro** et **Valdocco**.

Le **Cours Palestro** aboutit aux portiques de la Rue Cernaia. Celui de **Valdocco** donne sur le Cours Regina Margherita. Les deux premiers carrés de bâtiments contiennent les *Casernes Victor Dabormida, César Saluzzo, Faussonne de Germagnano*. Ces *Casernes* (en italien « Quartieri », d'où le nom de Rue dei Quartieri, que porte la rue qui se trouve située derrière) ont été construites en 1716 sur les plans de l'architecte Juvara.

Dans la dernière partie de son parcours, la **Rue Garibaldi** est garnie sur chacun de ses côtés de por-



Place Statuto et Monument du Fréjus.

tiques qui continuent ensuite tout le long des deux côtés de la **Place Statuto**.

Cette place est vaste, régulière et d'un aspect tout particulier; on y jouit de la perspective des Alpes, de même que de la Place Vittorio Emanuele I on jouit de la vue des collines. Les maisons, à façades uniformes, possèdent toutes des portiques: ces derniers se prolongent du côté gauche du Cours et de la Place San Martino de façon à aller rejoindre les arcades qui bordent la Rue Cernaia (p. 32); ces portiques ont tous été construits sur le même modèle par l'architecte Joseph Bollati. La place, au milieu de laquelle s'élève le *Monument commémoratif érigé en souvenir du percement du Fréjus*, mesure 21.228 m. c. de superficie.

Le *Monument du Fréjus* fut érigé, grâce à l'initiative des Sociétés ouvrières, en souvenir du percement du premier tunnel à travers les Alpes, que le premier Parlement Subalpin avait voté en 1857 et qui fut achevé en 1871. Ce monument est formé de blocs de quarzite provenant des matériaux arrachés à la montagne pendant le percement du tunnel; des *Titans*, sculptés en pierre de Viggiù, gisent dans les attitudes les plus différentes sur les rocs amoncelés et symbolisent la force brutale subjuguée par le *Génie de la Science*; ce dernier est représenté sous la forme d'un ange, posé sur le sommet du monument, où il écrit en lettres d'or les noms des trois ingénieurs chargés de diriger les travaux de ce grand tunnel, c'est-à-dire: Germain Sommeiller (né en 1815 † 1871), Sévérin Grattoni (né 1816 † 1876) et Sébastien Grandis (né 1817 † 1892). Ce monument dont le projet est dû au comte Marcel Panissera, fut modelé par le sculpteur Louis Belli et exécuté par les Elèves de l'Académie Royale Albertine sous la direction des professeurs Biscarra, Ardy et Tabacchi; ce dernier sculpteur modela lui-même la belle statue du Génie, qui fut coulée en bronze dans l'Arsenal de Turin. Son inauguration eut lieu le 26 Octobre 1879.

Derrière les plates-bandes qui entourent ce monument, s'élève un petit obélisque connu sous le nom de *Guglia Beccaria*.

Cet *obélisque*, auquel un autre, situé à Rivoli, correspond, marque un sommet de la ligne qui servit de base aux travaux trigonométriques que le père Jean-Baptiste Beccaria, mathématicien et physicien célèbre, entreprit en 1760, sur l'ordre de Charles-Emmanuel III, pour la détermination du méridien de Turin.

Nous citerons encore quelques rues, cours et autres voies donnant sur la Place Statuto.

À son extrémité occidentale la place est traversée du Sud au Nord par le *Cours Principe Oddone*, qui se détache du côté droit du *Cours Vittorio Emanuele II* (p. 112) et va aboutir à la *Barrière de Lanzo* et à la Gare Dora (au delà de la Doire), il mesure 2800 m. de long. Au delà du *Cours Principe Oddone* à l'Ouest de la Place Statuto: la *Rue San Donato*, aboutissant à la *Barrière du Martinetto* après un parcours de 1250 m.; cette rue mesure 14 m. de large. Elle traverse un des faubourgs de la *zone industrielle* à N.-O. de Turin (p. 103 et 119), auquel le *canal de la « Pellerina »* ou du « *Martinetto* » et l'embouchement de droite du *canal de la « Ceronda »* fournissent la force motrice; dans cette région prédominent les tanneries. Sur la gauche de la rue, dans le deuxième carré de maisons, s'élève la grandiose Eglise de la Paroisse, connue sous le nom d'*Eglise de Saint Donat*, mais effectivement dédiée à la *Madone de la Conception*;

dans le cinquième carré de cette même rue on remarque l'*Eglise de Notre-Dame du Suffrage*, érigée d'après les beaux dessins du comte E. Arborio Mella; le clocher de cette église s'élève à 75 m. au-dessus du sol et semble pour ainsi dire ajouré vers la moitié de sa hauteur. Au bout de cette rue et au delà de la Barrière du « Martinetto » et de la **Rue Circonvallazione** (route de ceinture) se trouve le Stand National de Tir à la cible, qui a 400 m. de long sur 170 m. de large. L'espace qu'il occupe est partagé en deux parties: celle de gauche est réservée aux exercices et aux concours de la Société Nationale de Tir à la cible; celle de droite aux exercices militaires de Tir.

En suivant la **Rue Circonvallazione**, qui se dirige à droite et vers le Nord, on arrive au nouvel *Hôpital Amedeo di Savoia*, réservé aux contagieux; il se compose de pavillons séparés les uns des autres et situés au delà de la Doire, au milieu d'une large boucle que forme cette rivière à l'intérieur de l'enceinte de l'Octroi.

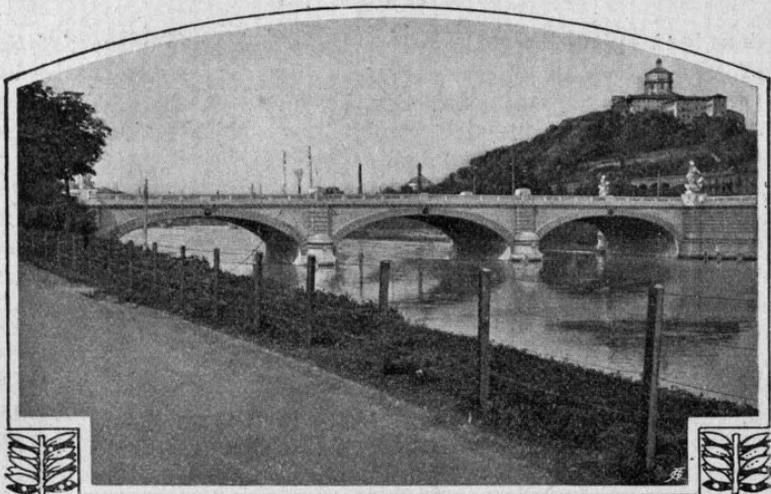
La **Rue Cibrario** (longue 1000 m. et large 20), située sur le prolongement de la Rue Garibaldi, aboutit à la Rue Circonvallazione tout près de l'*Hôpital Maria Vittoria*, qui comprend comme le précédent des pavillons séparés les uns des autres; il fut fondé en 1887 par le docteur comm. Joseph Berruti et l'on y soigne plus spécialement les maladies particulières aux femmes et toutes les maladies des enfants.

Le **Cours de Francia** (qui se prolonge au delà de la Barrière avec la **Route de Francia**) aboutit à la ville de *Rivoli* (p. 187), après un parcours de 13 kil. en ligne droite. C'est une magnifique avenue, de 35 m. de large, que bordent depuis la Barrière, deux rangées d'ormes séculaires. Des deux côtés du cours sont bâtis des édifices modernes imposants, parmi lesquels nous citerons le splendide édifice du *Pensionnat « Duchessa Isabella »*, situé sur l'esplanade de la Barrière.

La ligne du *Chemin de fer Turin-Rivoli* suit constamment l'avenue, depuis la Place Statuto jusqu'à Rivoli. La *Gare* de cette ligne est sur la Place Statuto, à l'entrée du Cours Francia.

Entre les deux derniers carrés de maisons de la **Place Statuto** prennent naissance deux cours: à gauche, le **Cours San Martino** qui aboutit à la place du même nom sur laquelle se trouve la *Gare de Porta Susa*, à droite le **Cours Beccaria** qui aboutit après un court trajet au **Cours Principe Eugenio** (p. 115).





Pont Umberto I.

6. — Le tour de la Ville
par les Cours Vittorio Emanuele II et Regina Margherita,
Détours: 1) du Cours Vittorio Emanuele II
aux villas de l'ancien Champ de Mars
2) du Cours Regina Margherita au Pont Mosca.

Le Cours Vittorio Emanuele II. — Le Pont Umberto I sur le Pô. — L'Eglise de Saint-Jean l'Evangeliste. — Le Temple Vaudois. — La Synagogue. — La Place Carlo Felice. — Les portiques du Cours Vittorio Emanuele II. — L'Eglise de Saint-Second. — Au milieu des Villas et des Hôtels construits sur l'emplacement de l'ancien Champ de Mars. — Le Musée de la Ville (Section des Beaux-Arts). — Le Monument à Victor-Emmanuel II. — Par le Cours Vinzaglio, Rue Cernaia, Place et Cours San Martino. — La Place Statuto. — Les Cours Beccaria et Principe Eugenio. — Le Cours Regina Margherita. — L'Eglise de Sainte-Marie Ausiliatrice (du bon Secours). — La Place Emanuele Filiberto. — Un détour vers le Pont Mosca, avec retour à la Place Emanuele Filiberto et au Cours Regina Margherita par le Cours du Pont Mosca. — La Porte Palatina. — L'Eglise de Sainte-Julie. — Le Pont Regina Margherita, sur le Pô. — La Barrière de Casale. — Retour en ville par la rive gauche ou la rive droite du Pô.

Le **Cours Vittorio Emanuele II** mesure 3500 m. de long sur 48 de large, non compris les portiques qui le bordent sur une partie de son parcours; il traverse la Ville en ligne droite, de l'Est à l'Ouest, depuis le pied des collines jusqu'à la Route de ceinture. Il franchit le Pô sur le *Pont monumental Umberto I* et prend dans son parcours depuis le fleuve

jusqu'au pied des hauteurs, le nom de *Cours Vittorio Emanuele II oltre Po* (au delà du Pô) (p. 170).

Le *Pont Umberto I* fut construit par les ingénieurs florentins Micheli et Ristori. Chacun de ses piliers de tête vient d'être orné d'un groupe allégorique, œuvre des sculpteurs L. Contratti e C. Reduzzi. Il mesure 120 m. de long et 22 de large; de ces derniers, 15 m. appartiennent à la chaussée et 7 m. aux trottoirs latéraux. Il comprend trois arches semi-elliptiques, dont la centrale a 32 m. de corde, et les latérales 30 chacune. La première pierre en fut scellée le 20 Septembre 1903 par le Roi Victor-Emmanuel III et son inauguration eut lieu le 26 Mai 1907.

Sur le prolongement du pont, s'étend depuis la rive gauche, le *Cours Vittorio Emanuele II*, au fond duquel on aperçoit dans la direction de l'Ouest et entre la double rangée de platanes du cours, la chaîne des Alpes. Sur la droite, aussitôt après le carrefour du *Cours Cairoli* (p. 92), commence une longue suite d'édifices. Sur la gauche et jusqu'au commencement du *Cours Massimo d'Azeglio* (p. 161 e 162) débouchent les allées et les sentiers du *Parc du Valentino*, dont nous parlerons plus particulièrement dans l'itinéraire n° 9 (p. 153); plus loin, dans le deuxième îlot de maisons de gauche, on aperçoit l'*Eglise de Saint-Jean l'Evangeliste* que surmonte, au centre de la façade un clocher de 45 m. de hauteur.

L'*Eglise de Saint-Jean l'Evangeliste*, en style lombard ou romand du XI^{me} et XII^{me} siècle, fut construite sur les plans du comte Edouard Arborio Mella et le service divin y commença en 1882. Elle comprend trois nefs: les peintures à fresque du presbytère ainsi que celles de l'abside, imitant des mosaïques byzantines, sont dues au chev. Henri Reffo. A l'intérieur de l'église s'élève un beau *monument en marbre, érigé à Pie IX*, par François Confalonieri de Barzago (Briançon).

Au tournant de l'église, commence la *Rue Madama Cristina* (p. 162) qui longe le Collège de don Bosco, annexe de l'Eglise de Saint-Jean.

Sur la gauche du *Cours Vittorio Emanuele II* s'élève le *Temple Vaudois*, tout près du commencement de la *Rue Principe Tommaso*.

Le *Temple Vaudois*, en style gothique français, fut construit en 1853 sur les plans de l'ingénieur Louis Formento.



Dans l'angle que la Rue Principe Tommaso forme avec la Rue Bernardino Gallari on aperçoit le *Polythéama Chiarella*, vis-à-vis duquel on trouve le Music Hall (*Théâtre de Variétés*) *Maffei*.

En revenant sur le Cours Vittorio Emanuele nous prendrons à gauche et nous nous engagerons dans la Rue Sant'Anselmo, où nous ne tarderons pas à rencontrer la *Synagogue*, à l'angle de la Rue Pio V.

Le *Temple Israélite* offre un bel exemple de style oriental; c'est une des constructions les plus caractéristiques de la Ville et elle fut élevée de 1880 à 1884 sur les plans de l'ingénieur Henri Petiti. La grande salle à l'intérieur, avec un plafond à vastes caissons, mesure 35 m. de long sur 25 de large.

Retournons maintenant sur le Cours Vittorio Emanuele où viennent déboucher, à droite, la Rue Carlo Alberto (p. 70) et un peu plus loin, vis-à-vis l'une de l'autre, la Rue Lagrange à droite (p. 63) et la Rue Nizza à gauche (p. 162).

Nous voici arrivés sur la Place Carlo Felice (p. 97) où nous voyons s'élever la *Gare de Porta Nuova* (p. 98); nous poursuivons notre promenade le long du Cours Vittorio Emanuele II sur lequel nous voyons encore déboucher à gauche la Rue Sacchi et à droite la Rue Venti Settembre.

La Rue Sacchi, présente un développement de 970 m. et les maisons qui la bordent à droite sont garnies de portiques. Elle aboutit à l'Avenue de Stupinigi qui mène au Château Royal de ce nom (p. 160). On trouve sur la même avenue et en deçà de la *Barrière de Stupinigi*, sur la droite, le vaste *Hôpital Umberto I*, qui appartient à l'ordre de Saint-Maurice (*Ospedale Mauriziano Umberto I*); il fut récemment bâti suivant toutes les règles de la science et toutes les exigences de l'hygiène, sur les plans de l'ingénieur Perincioli; c'est dans ce même édifice qu'a son siège le Grand Magistère de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare.

Après avoir dépassé la Barrière on trouve successivement : à gauche les *Magasins généraux (Docks)* et à droite les *Bâtiments militaires*, de construction récente, qui limitent vers l'Est le *nouveau Champ de Mars* et se trouvent sur le prolongement du Cours Siccardi (p. 102); plus loin encore l'*Hospice Royal de Charité* autre ensemble de grandioses bâtiments modernes et siège d'une ancienne institution de charité. Il a été construit sur les plans de l'ingénieur C. Caselli.

Plus loin encore et à gauche de l'avenue, à *Mirafiori*, s'étend un *Hippodrome* vaste et élégant, propriété de la Société des Courses de chevaux.

Temple Israélite (p. 108).



Temple Vaudois (p. 107).

La Rue Venti Settembre, dont le nom rappelle la date de l'entrée des troupes italiennes à Rome, en 1870, mesure 1400 m. de longueur et aboutit au Cours Regina Margherita (p. 115) après avoir traversé la Place Paleocapa (p. 97) et les Rues Santa Teresa (p. 130), Pietro Micca (p. 132), Garibaldi (p. 100), ainsi que la Place

San Giovanni, sur laquelle s'élève la Cathédrale de la Ville, dédiée à Saint-Jean (p. 148 et 150).

La partie du **Cours Vittorio Emanuele II** comprise entre la Place Carlo Felice et le Cours Re Umberto, où nous nous engageons maintenant, est bordée de chaque côté de maisons à portiques dont toutes les façades se ressemblent; les portiques de droite vont se rattacher à ceux du Cours Vinzaglio qui rejoignent à leur tour ceux de la Rue Cernaia; ces derniers enfin se continuent par les portiques de la Place Statuto (p. 103).

Sur la gauche du cours, deux îlots de maisons après la gare, et dans le prolongement de la Rue Arsenale (p. 130) se trouve la **Rue San Secondo** qui passe le long de l'*Eglise* du même nom.

La **Rue San Secondo** traverse tout le beau quartier de ce nom et aboutit à la face Nord de l'*Hôpital Umberto I*, de l'Ordre de Saint-Maurice; au n° 29 de cette rue on peut voir le *Regio Albergo di Virtù* (Pensionnat Royal d'éducation), fondé en 1587 dans le but de répandre parmi les enfants du peuple l'éducation et l'instruction professionnelles.

Le deuxième îlot de cette rue contient l'*Eglise de Saint-Second* construite en style lombard ou roman des XII^{me} et XIII^{me} siècles sur les plans fort remarquables des ingénieurs L. Formento et M. Vigna. L'intérieur se partage en trois nefs; peintures à fresque et décoration par C. Sereno.

Quittons cette église pour revenir au Cours Vittorio Emanuele II. En quelques pas, nous arriverons au carrefour du **Cours Re Umberto**.

Le **Cours Re Umberto** part de la Place Solferino pour venir aboutir, lui aussi, au flanc septentrional de l'*Hôpital* de l'Ordre de Saint-Maurice dédié à Humbert I^{er}; il mesure 1300 m. de long. et 50 m. de large. Ce cours longe l'*Arsenal* (p. 131) depuis son commencement, c'est-à-dire, depuis la Place Solferino, jusqu'au Cours Oporto; un peu plus loin, au n° 23, nous voyons le bâtiment de la *Société de Gymnastique*, avec deux palestres spacieuses dont l'une est couverte et l'autre en plein air. A droite du Cours Re Umberto et à l'angle du **Cours Peschiera** on rencontre le *Sphéristère* ou Jeu de paume, qui a pris le nom de *Palestra De Amicis*, à cause de la prédilection qu'avait ce grand écrivain pour cet endroit; on y a inauguré le 18 Juillet 1909, une plaque en bronze à la mémoire de De Amicis, exécutée par le sculpteur François Ricci.

Une fois dépassé le Cours Re Umberto, le Cours Vittorio Emanuele II que nous continuons à parcourir, nous conduit à travers le quartier de Turin qu'on appelle habituellement *Quartiere della vecchissima Piazza d'Armi* ou *delle Palazzine*.



Monument à Victor-Emmanuel II^{me} (page 112).

Ce quartier élégant, gai et riant a été construit sur l'emplacement du plus ancien des trois champs de Mars que Turin a successivement possédés. Sa partie septentrionale, comprise entre le Cours Vittorio Emanuele II et le Cours Oporto s'est couverte de maisons dont la façade, garnie de portiques, donne sur le Cours Vittorio Emanuele II (côté droit); sa partie méridionale, comprise entre le Cours Vittorio Emanuele II et celui du Duca di Genova s'est couverte de villas entourées de jardins. C'est un jardin bâti dans le plus pittoresque désordre.

Le **Cours Duca di Genova** limite le côté Sud de ce quartier ; c'est le plus large des cours de Turin ; sur chacun de ses côtés s'élèvent de charmants petits hôtels particuliers et les promeneurs s'y donnent volontiers rendez-vous pendant les soirées d'été. Ce cours part de la Rue Sacchi et va aboutir au Cours Castelfidardo, après un parcours de 1400 mètres.

Le **Cours Oporto** qui limite le quartier des Villas du côté du Nord, commence à la Rue Venti Settembre et s'étend jusqu'à la tranchée de la ligne de Chemin de fer Turin-Milan-Venise. — Comme le précédent il mesure 1400 m. de longueur et comme lui il s'élargit sensiblement dans le trajet compris entre le Cours Re Umberto et le Cours Vinzaglio, le long duquel s'élèvent des maisons et des villas dont l'aspect est des plus variés.

Le **Cours Siccardi**, qui traverse le *Quartier des Villas*, du Nord au Sud, commence à la Rue Garibaldi, sous le nom de *Rue Siccardi* (p. 102).

Après notre promenade dans cette partie de la ville qui est, pour ainsi dire déjà la campagne, dirigeons nous sur le **Cours Siccardi** (p. 102) vers le rond-point qu'il forme avec le Cours Vittorio Emanuele II, et où s'élève le monument érigé au Grand Roi.

C'est dans cette partie du **Cours Siccardi** que s'élève l'édifice (n° 30) qu'occupait en 1880 l'*Exposition Nationale des Beaux-Arts*, et où se trouve actuellement la *Section des Beaux-Arts du Musée de la Ville*. Une belle peinture à fresque, par Henri Gamba, décore la lunette centrale de la façade.

Cette section du Musée de la Ville (celle de l'Art appliqué à l'Industrie se trouve au n° 1 de la Rue Gaudenzio Ferrari, p. 86) contient une collection choisie d'objets qui appartiennent à l'*Art italien et surtout piémontais de la première moitié du XIX^{me} siècle*. Parmi les sculptures une *Sapho* par Canova et une *Minerve* par Vela occupent la première place. Pour l'Art piémontais on a suivi, autant que possible, l'ordre chronologique.

Horaire: L'entrée est gratuite les Mardis, les Jeudis et les Samedis de 9 heures à 16; les Dimanches et autres fêtes principales de 10 heures à 16; les Mercredis et Vendredis entrée payante à un franc.

En sortant du Musée dirigeons-nous à gauche, vers le Cours Vittorio Emanuele II: nous arriverons au vaste carrefour que ce dernier forme avec le **Cours Siccardi**; à cet endroit s'élève, au centre d'un emplacement octogonal, le *Monument érigé à Victor-Emanuel II^{me}*, œuvre du sculpteur génois André Costa, généreusement offerte à la Ville de Turin par le Roi Humbert.

Le monument a 35 m. de hauteur ; son piédestal repose sur un socle imposant, à degrés, de forme octogonale ; aux angles, sur des dés de pierre reliés entre eux par des guirlandes, quatre grands aigles, aux ailes éployées, soutiennent des écussons de la Maison de Savoie ; quatre colonnes de style dorique, mesurant chacune 12 m. de hauteur et 2 m. de diamètre, constituent le piédestal du monument.

Au pied de ces colonnes, quatre personnages assis représentent : la *Paix*, au Sud ; l'*Unité*, du côté des Collines ; le *Travail*, du côté des Alpes et la *Liberté* au Nord. Au sommet s'élève la statue du *Roi Victor-Emmanuel Ilme*, de 9 m. de hauteur, debout sur un tapis orné des écussons des villes d'Italie. Le socle du monument est en granit gris de la Balme ; les colonnes du piédestal en granit rouge de Baveno ; statues, aigles et ornements sont coulés en bronze.

Ce monument fut inauguré le 9 Septembre 1899.

De la place on peut apercevoir dans le jardin d'une villa du cours (n° 91) la statue intitulée *Le Conquérant*, par David Calandra ; elle représente un chevalier du Moyen Age qui, du haut d'un rocher, regarde dans le lointain les terres où il compte aller porter la guerre et établir son pouvoir.



Le Conquérant.

Quittant le monument érigé au Grand Roi, nous reprendrons notre promenade le long du **Cours Vittorio Emanuele II**, dans la direction de l'Ouest vers les Alpes.

Sur la droite, entre le premier et le second îlot de maisons, nous trouvons l'entrée de la **Rue Amedeo Avogadro** ; dans le premier îlot de cette rue, la belle *Eglise des Saints-Anges-Gardiens* se présente à nos yeux ; elle fut construite de 1884 à 1890 d'après les dessins de l'ingénieur Tonta, en un style à la fois byzantin et Renaissance. Cette église avait déjà été ornée de marbres et de dorures par le prof.^r Jean Massoglia, sans compter la belle *Via Crucis* en carton-pierre qu'elle possède ; récemment le chev.^r Henri Reffo en compléta et d'une façon parfaite, la décoration, en ornant de peintures sur fond d'or la magnifique coupole.

Nous voici arrivés au carrefour que le Cours Vittorio Emanuele II forme à sa rencontre avec le Cours Vinzaglio; nous suivrons ce dernier, en tournant à droite sous les portiques.

Nous ajouterons toutefois des explications pour les visiteurs qui voudraient parcourir jusqu'à son extrémité le Cours Vittorio Emanuele II.

Dans la dernière partie de son parcours le Cours Vittorio Emanuele II coupe d'abord la *ligne du chemin de fer Milan-Venise*; après avoir dépassé le Cours Principe Oddone (p. 104), il longe les *Prisons judiciaires* sur sa gauche et l'*Abattoir* sur sa droite.

Les *Prisons judiciaires*, à système cellulaire, ont été construites de 1862 à 1865 par l'ingénieur Pollani; à base rectangulaire, elles mesurent 210 m. 50 de long sur 177 m. 10 de large; elles comprennent 13 corps de bâtiments reliés entre eux par de vastes cours. Ces prisons renferment 50 cellules pour les femmes et 558 pour les hommes; chaque cellule mesure 2 m. 20 sur 4 m. de long et 3 m. de haut. C'est une des meilleures prisons de l'Italie

L'*Abattoir*, ainsi que le *Marché aux bestiaux* qui lui est annexé, est relié à la Gare de Porta Susa par un embranchement de la voie ferrée; ouvert au public en 1868, il mesure 36.800 m. c. de superficie.

Après avoir dépassé les édifices nommés ci-dessus, le Cours Vittorio Emanuele II coupe la *Rue Principi d'Acaja*; dans l'angle compris entre cette rue et le côté gauche du Cours Vittorio Emanuele II, s'étend un espace de près de 190.000 m. c., entouré d'une enceinte, dans lequel se trouvent les *Usines des Chemins de fer de l'Etat*.

Le Cours Vittorio Emanuele II touche ensuite sur sa droite le *Marché aux bœufs* dont nous avons parlé plus haut ou *Foro Boario*, passe près des bâtiments de la *Manutention militaire* et le long de la *Caserne Cavalli* occupée par l'Artillerie de campagne; à gauche du même cours l'artillerie de montagne occupe la caserne *Alphonse Lamarmora*.

C'est entre ces deux dernières casernes que le Cours Vittorio Emanuele II aboutit à la *Rue de Circonvallazione*, où l'on aperçoit la masse rougeâtre d'une sorte de château flanqué de tours, dans lequel se trouve la *Brasserie Boringhieri*.

À partir du carrefour que forment, en se croisant, les Cours Vittorio Emanuele II et **Vinzaglio**, nous suivrons les portiques de ce dernier jusqu'au point où il débouche dans la *Rue Cernaia*.

Le **Cours Vinzaglio**, large de 65 m., commence à la *Rue Cernaia* et s'étend sur un parcours de 3700 m. vers le Sud, parallè-

lement au *Cours Siccardi* (p. 112), et borde aussi à l'Ouest le nouveau Champ de Mars, que le Cours Siccardi limite vers l'Est.

Entre le Cours Vittorio Emanuele II et le *nouveau Champ de Mars* le Cours Vinzaglio traverse successivement du Nord au Sud le plus ancien *Champ de Mars* occupé par des villas, l'ancien *Champ de Mars* construit également; enfin le *Faubourg de la Crocetta* et la *Barrière d'Orbassano*. Non loin de cette barrière on voit le *Sanatorium* fondé par la *R. Opera di San Luigi Gonzaga* (Œuvre Royale de Bienfaisance de Saint-Louis de Gonzague), à l'érection duquel la Caisse d'Épargne de Turin a contribué pour un million de francs.

Continuant à avancer vers le Nord nous verrons, à notre droite, une longue suite d'élégantes constructions, garnies de portiques. A notre gauche débouche la **Rue San Quintino**; au n° 40 nous voyons s'élever l'*Eglise de Saint-Antoine de Padoue*, construite en style roman, sur les beaux dessins, de l'ingénieur Porta.

Du Cours Vinzaglio nous prendrons à gauche par la **Rue Cernaia** (p. 133 et p. 136) que nous parcourrons jusqu'à la **Place San Martino** (p. 138), sur laquelle nous verrons la *Gare de Porta Susa*. A gauche de la Gare, des rampes donnent accès à un *viaduc* qui traverse la voie ferrée, reliant la Place San Martino au **Cours Principe Oddone** (p. 138).

Traversons la place; en tournant à droite et après avoir parcouru le **Cours San Martino**, la **Place Statuto** (p. 103), les **Cours Beccaria** et **Principe Eugenio** (p. 105), nous arriverons sur le **Cours Regina Margherita** ou, pour mieux dire, sur le vaste rond-point où viennent s'entrecouper les trois cours Regina Margherita, Principe Eugenio et Valdocco (p. 102).

Le **Cours Regina Margherita** s'étend parallèlement et au Nord du Cours Vittorio Emanuele II qu'il dépasse en longueur; il mesure 48 m. de largeur et il est planté d'une double rangée d'arbres.

Du côté de l'Est il commence au *Pont Regina Margherita* (p. 120) sur le Pô (à la hauteur de la *Barrière de Casale*) et s'étend en ligne droite sur une longueur de 4500 m. dans la direction de l'Ouest, pour aller aboutir à la *Via Circonvallazione Ovest* (route de ceinture du secteur de l'Ouest) entre la *Barrière du Martinetto*, à gauche, et l'*Hôpital Amedeo di Savoia*, à droite et au delà de la Doire (p. 105).

De ce vaste rond-point au lieu de poursuivre notre route vers la colline, nous remonterons vers l'Ouest

pour arriver, après un court trajet sur le Cours Regina Margherita, à l'endroit d'où l'on aperçoit, dans la Rue Cottolengo, l'*Eglise de Santa Maria Ausiliatrice* (Sainte-Marie du Bon Secours).

Cette église, construite en 1866 sur les plans de l'ingénieur A. Spezia, attire notre attention par sa façade imposante, par ses deux clochers et par les trois statues en cuivre doré qui se dressent étincelantes sur sa coupole. Son intérieur est décoré de peintures à fresque dans lesquelles le pinceau habile de Joseph Rollini a admirablement représenté les fastes et la gloire de Notre-Dame du Bon Secours. De cette église dépend l'*Oratoire de Saint-François de Sales*, fondé par le prêtre Don Bosco, qui a tant fait pour répandre dans le peuple l'instruction. L'institution qu'il a fondée a des succursales dans le monde entier et a pour but de fournir un asile aux jeunes gens pauvres, de les instruire et de leur faire apprendre un métier (1). Le Directeur général de l'Institution est maintenant le Rev^d Don Paul Albera.

La Rue Cottolengo, comme nous l'avons déjà observé à l'égard de la Rue San Donato, appartient à la zone industrielle (p. 104 et p. 119) qui s'étend à l'Ouest et au Nord de la Ville; le canal du Martinetto et celui de la Ceronda fournissent à cette zone la force motrice dont ses fabriques ont besoin.

Au n^o 14 de la Rue Cottolengo on trouve la *Piccola Casa della Divina Provvidenza* (Petite Maison de la Divine Providence), communément connue sous le nom d'*Hôpital Cottolengo*. Cet hôpital extraordinaire emprunte son nom au prêtre (2) qui en fut le fondateur en 1828; il donne asile à plus de 5000 personnes qu'il accueille indistinctement quelle que soit leur patrie ou leur religion et vit uniquement des ressources de la charité publique.

En passant sous une arcade que surmonte la niche du monument érigé à Cottolengo on arrive, en face de l'endroit où débouche la Rue Ariosto, au Cénotaphe de San Pietro in Vincoli (Saint-Pierre enchaîné); à cet endroit on remarque encore quelques sépultures particulières.

En poursuivant notre chemin nous parviendrons à la *Route del Fortino* (Route du Fortin), dans laquelle nous trouverons, au

(1) En suivant le chemin vicinal de Valsalice qui commence sur la droite du Monument de la Crimée (p. 170) on arrive, après avoir dépassé la Barrière de Valsalice, au Séminaire des Missions de l'Ordre des Salésiens, situé au n^o 39. On y visite une fort belle Eglise ainsi qu'une Chapelle dans laquelle sont ensevelis Don Jean Bosco et Don Michel Rua; ce prêtre avait succédé à Don Bosco en sa qualité de Directeur de la Congrégation des Salésiens.

(2) Joseph Cottolengo se signala par son ardeur pour les œuvres de charité publique tout autant que Don Bosco par son zèle en faveur de l'Instruction publique; ecclésiastique d'une piété à toute épreuve il mérita le titre de bienfaiteur de l'humanité, titre qu'on lui donna de son vivant et qui lui reste après sa mort. Né à Brà en 1786 il mourut à Chieri en 1842.

n° 34, la Brasserie Durio. Nous y verrons un vaste *jeu de boules* et une salle des concerts, intéressante construction due au talent de l'ingénieur A. Dalbesio. Durant l'hiver un vaste étang gelé avec des tribunes réservées aux spectateurs, sert au patinage.

Dirigeons-nous maintenant vers les collines en suivant le **Cours Regina Margherita** qui passe devant l'*Asile des Aliénés* à droite, croise le commencement de la Rue de la Consolata (p. 102) et nous conduit enfin sur la **Place Emanuele Filiberto**; c'est là qu'a lieu chaque jour le *marché* principal des denrées alimentaires; c'est aussi le rendez-vous favori des marchands ambulants, des colporteurs et des bateleurs de tout genre.

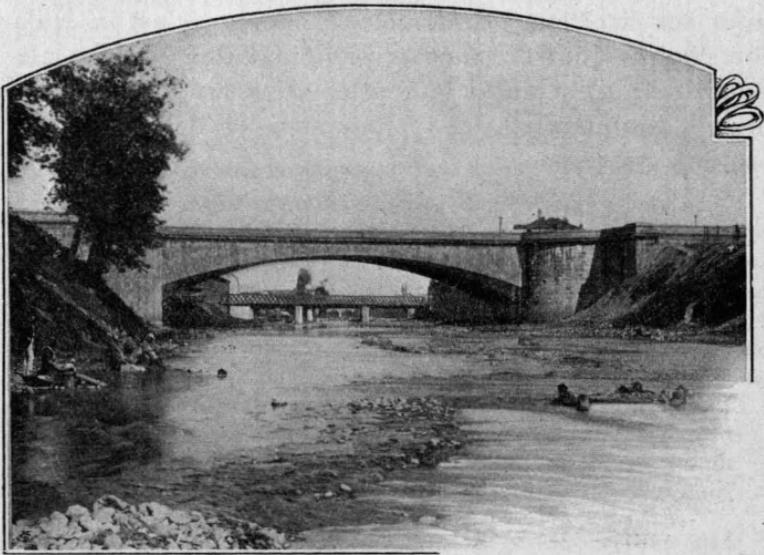
Cette place, plus connue sous le nom de **Porta Palazzo** a un aspect tout particulier, à la fois pittoresque et bizarre, qui lui vient de la multitude de gens affairés qui s'y presse incessamment; elle a la forme d'un vaste octogone; sur deux de ses côtés au Nord et au Sud, viennent encore s'ajouter deux autres places secondaires qui en sont, pour ainsi dire, des dépendances; sur l'une d'elles débouche la **Rue Milano** (p. 145), sur l'autre le **Cours Ponte Mosca**. Le Cours Regina Margherita la traverse dans toute sa largeur, de l'Est à l'Ouest; cette place a 56.124 m. c. de superficie totale et fut ouverte en 1814 d'après les plans de l'architecte Lombardi.

Du centre de la Place Emanuele Filiberto, dirigeons-nous maintenant vers la gauche, pour suivre le *Cours Ponte Mosca* jusqu'au pont du même nom, jeté sur la Doire.

Sur la maison qui est du côté droit de la place, et fait angle avec le cours, on a inauguré, en novembre 1910, une *pièce* surmontée du buste à François Cirio, homme à la foi féconde, à l'énergie audacieuse, qui sut à travers les triomphes et les douleurs ménager des succès réels aux agriculteurs italiens en leur enseignant de nouvelles voies, de nouveaux marchés.

A peu de distance de son point de départ le **Cours Ponte Mosca** augmente de largeur jusqu'au pont qu'il franchit pour aller aboutir sur la route de ceinture (**Via Circonvallazione**), après un parcours, de 1100 m. Dans la première partie de ce parcours, entre la place et le pont, on trouve à gauche la *Gare de la ligne Torino-Cirié-Lanzo* et à droite l'*Eglise de Saint Joachim*. Cette église fut élevée de 1876 à 1882 d'après les dessins de l'architecte Comte Charles Ceppi qui adopta, pour sa

construction, le plan d'une église chrétienne des premiers temps et un style italo-byzantin parfaitement adapté à un édifice de ce genre. Son intérieur se partage en trois nefs dont les cintres sont soutenus par 18 colonnes en marbre rouge de Vérone ; les parois latérales se subdivisent en 14 compartiments dont chacun est décoré d'une peinture à fresque représentant un épisode de la « Via Crucis » avec les personnages grandeur naturelle ; ces peintures furent exécutées par divers artistes très renommés.



Pont Mosca sur la Doire.

De cette dernière *Eglise* on parvient en quelques pas au pont grandiose appelé *Ponte Mosca*, du nom de l'ingénieur qui en conçut le projet aux lignes audacieuses, et sut l'effectuer.

Le *Pont Mosca* consiste en effet en une seule arche de 44 m. de corde et 5 m. 50 de flèche ; il est construit exclusivement en pierres de taille des carrières du Malanaggio, près de Pignerol. Depuis ce pont le regard s'étend au loin vers l'Est et vers le Nord et jouit d'un vaste *panorama* qui va depuis les collines jusqu'aux Alpes au dessus desquelles s'élève le massif du Grand Paradis ; un court sentier conduit sur la rive droite au bord de la rivière et sous le pont, endroit où l'*écho* répond, en cas de circonstances favorables, en *répétant jusqu'à douze fois* des mots de *plusieurs syllabes*.

Au delà du pont s'étend un autre faubourg de la *zone industrielle* (p. 104 et p. 119), qui prend sa force motrice dans le bras de gauche du *Canal de la Ceronda*; sur la droite de la Dora et en amont du pont s'élève l'*Arsenal Royal des constructions* où l'on fabrique des véhicules, des affûts, etc. pour l'armée.

Revenons sur nos pas du Pont Mosca jusqu'à la Place Emanuele Filiberto que nous traverserons en prenant à gauche, pour achever de parcourir le **Cours Regina Margherita**.

Dans la seconde partie de ce cours nous rencontrons d'abord, à droite, après le premier îlot de maisons, la **Rue Porta Palatina** (p. 146) qui aboutit au *Monument romain* (p. 146) dont nous apercevons déjà une partie; puis la **Rue Venti Settembre** (p. 109) qui traverse la Place San Giovanni (p. 148), sur laquelle s'élève la *Cathédrale*.

Après la Rue Venti Settembre le cours côtoie le mur d'enceinte du *Jardin Royal* (p. 49) jusqu'à l'entrée du **Cours San Maurizio**; ce dernier se termine sur la rive gauche du Pô, à la hauteur des quais de la Rue Napione (p. 191). Le rond-point où le Cours San Maurizio vient rencontrer le Cours Regina Margherita est aussi le point de départ de l'*avenue du Regio Parco* qui se détache sur la gauche et conduit au *Cimetière général* (p. 171).

On arrive aussi à ce dernier par la **Rue Reggio** qui s'ouvre un peu plus loin sur la gauche du Cours Regina Margherita en face du débouché de la **Rue Rossini** (p. 85) avec laquelle elle communique par le **Pont Rossini** sur la Doire.

En continuant à suivre le **Cours Regina Margherita** nous trouverons successivement les **Rues Barolo, Vanchiglia** et **Napione** qui viennent de la Place Vittorio Emanuele I (p. 90). La **Rue Barolo** aboutit, après un court trajet, à la *Place Santa Giulia* sur laquelle s'élève l'*Eglise de Sainte-Julie*; cette église fut construite en 1863 sur les plans de l'ingénieur J.-B. Ferrante aux frais de la marquise Julie Falletti de Barolo, née Colbert de Maulévrier, à laquelle la Ville de Turin doit maintes œuvres de bienfaisance (p. 143).

Après la Rue Napione, on ne tarde pas à arriver au **Pont Regina Margherita** qui franchit le Pô et relie le Cours Regina Margherita au **Cours Casale** (p. 166) où il débouche à la hauteur de la Barrière du même nom.

Le **Pont Regina Margherita**, construit en 1870 sur les dessins de l'ingénieur Ernest Ghiotti, mesure 12 m. de largeur et comprend trois arches elliptiques chacune de 30 m. de corde et 5 m. 40 de flèche, sans compter deux autres arches de moindres dimensions sous lesquelles passe le *chemin de halage* de chacune des rives.

Arrivés sur le *Pont Regina Margherita* nous laisserons à nos aimables lecteurs le soin de choisir, pour achever le tour décrit dans cet itinéraire et revenir à la Place Vittorio Emanuele I, l'une ou l'autre des rives du fleuve.

De la *Barrière de Casale* (rive droite du Pô) partent diverses lignes de tramways électriques qui traversent les *Ponts Regina Margherita* et *Vittorio Emanuele I* pour aller ensuite parcourir la ville dans toutes les directions.

(Voir pp. 7-10 les lignes de la Société Belge-Turinaise et pp. 10-12 celles de la Municipalité et enfin, à la fin du volume, le *Plan de Turin* avec le tracé des lignes des tramways).





Monument à Ferdinand de Savoie, Duc de Gènes (p. 132).

7. — Un tour dans la Ville nouvelle comprise entre les Rues Maria Vittoria, Santa Teresa, Cernaia ⁽¹⁾ et le Cours Vittorio Emanuele II.

De la Rue du Pô à la Rue de l'Accademia Albertina. — L'Académie Royale Albertine des Beaux-Arts. — La Place Carlo Emanuele II et le Monument à Cavour. — L'Hôpital de Saint-Jean. — Le Jardin Balbo et l'Eglise des « Sacramentines ». — La Rue Mazzini et l'Eglise de Saint-Maxime. — La Place Bodoni et le Monument équestre à Alphonse Lamarmora. — De la Rue Bogino à la Rue Ospedale par les Rues Cavour et Accademia Albertina. — Le Musée Royal Industriel Italien (Polytechnicum Royal de Turin). — La Chambre et la Bourse de Commerce, le Musée Commercial. — De la Rue Bogino à la Rue Maria Vittoria. — L'Hôtel du Duc d'Aoste, l'Eglise de Saint-Philippe. — Après avoir dépassé la Place San Carlo. — La Rue et l'Eglise de Sainte-Thérèse. — La Rue et le Palais de l'Arsenal. — La Place Solferino, son square et ses monuments. — La Statue équestre du Duc de Gènes. — La Rue Cernaia. — Le Square et le Monument à Alexandre Lamarmora. — Le Monument et le Square Pietro Micca. — Du Cours Siccardi à l'ancienne Place Venezia; le Donjon de la Citadelle et le Musée National d'Artillerie. — Encore la Rue Cernaia: les Casernes Cernaia et Pietro Micca. — La Place San Martino et la Gare de Porta Susa. — Le Cours Principe Oddone. — La Barrière de Lanzo.

En quittant la Rue du Pô (p. 81) entrons dans la Rue Accademia Albertina; nous y trouverons à droite

(1) Les Rues *Maria Vittoria*, *Santa Teresa* et *Cernaia* forment en se succédant une seule voie rectiligne, d'une longueur totale de 2500 m. à partir du Quai Lungo Po jusqu'à la Place San Martino; elle traverse successivement les Places *Carlo Emanuele II*, *San Carlo* et *Solferino*.

et dans le premier carré de maisons, l'édifice dans lequel réside l'Académie Royale Albertine des Beaux-Arts.

L'*Académie Royale Albertine des Beaux-Arts* existe depuis l'année 1652, mais elle constituait alors une Université privée pour les peintres, les sculpteurs et les architectes. En 1833 le roi Charles-Albert lui ayant accordé l'édifice qu'elle occupe actuellement, avec un subside de 100.000 francs pour les travaux d'aménagement nécessaires, elle ajouta à son nom, en signe de reconnaissance, le titre d'*Albertine* et perpétua le souvenir de cet événement dans une inscription gravée sur une *plaque de marbre* et murée sur la façade même de l'édifice.

L'Académie Albertine possède des *Collections* d'une grande valeur artistique et une *Bibliothèque* de plus de 6000 volumes, tous relatifs aux Beaux-Arts; on peut visiter les collections les jours fériés en s'adressant de 14 heures à 17 heures au Secrétariat de l'Académie. La partie la plus importante de ces collections comprend: une série précieuse de *cartons d'anciens maîtres*, parmi lesquels 24 sont des originaux de Gaudence Ferrari; des *tableaux d'us à des maîtres illustres* tels que Giotto (*La Très-Sainte-Vierge*), Andrea del Sarto (*La Sainte-Famille*), Le Caravage (*La Vocation de Saint-Mathieu* et *Le Tasse chantant ses vers*), Guercino (*Jacob recevant la bénédiction d'Isaac*), Raphaël (auquel on attribue une *Madone au Voile*), Gaudence Ferrari (*Les trois Apôtres*), Le Corrège (*Trois musiciens*), A. Caracci (*Le bourreau qui a coupé la tête à Saint-Jean-Baptiste*), Rubens (*Satyre pressant une grappe de raisin*), Van Dyck (*Saint-François*).

A notre sortie de l'Académie Albertine nous tournerons à droite pour suivre la rue du même nom jusqu'à notre arrivée sur la **Place Carlo Emanuele II**, communément dite *Place Carlina*, sur laquelle s'élève le *Monument* érigé à *Cavour*.

Cette *place* a 14.762 mètres carrés de superficie et elle est traversée, de l'Est à l'Ouest, par la *Rue Maria Vittoria* (1), et du Nord au Sud par la *Rue Accademia Albertina* (2).

Le *Monument* érigé au *comte Camille de Cavour* comprend un groupe grandiose, en marbre, dû au sculpteur florentin Jean Dupré; il a dix statues allégoriques, sans compter celle du grand homme d'Etat et mesure 14 m. 50 de hauteur, sur 36 mètres carrés de base; il fut inauguré au mois de Novembre de l'année 1873.

(1) Voir la note page 121.

(2) La *Rue Accademia Albertina* fait partie de la grande artère que constituent les *Rues Madama Cristina-Accademia Albertina-Rossini-Reggio*; d'une longueur totale de 4500 mètres, cette voie traverse la Ville en ligne droite, depuis la Barrière de Nice jusqu'à l'Avenue du Regio Parco (Parc Royal) au delà de la Doire.

Le groupe principal, de 4 m. 35 de hauteur représente *l'Italie* offrant une couronne civique au comte *Camille de Cavour*. Sur le devant du groupe la statue du *Devoir*; par derrière celle du *Droit*; sur les côtés la *Politique* et l'*Indépendance*; les bas-reliefs repré-



Monument à Camille de Cavour.

sentent les *Troupes de l'Armée Sarde à leur retour de la Crimée* et le *Congrès de Paris*. Les trophées aux angles symbolisent la *Guerre*, la *Marine*, l'*Instruction Publique*, l'*Industrie*, l'*Agriculture* et le *Commerce*, qu'il instaura pendant son ministère; à la frise supérieure sont les écussons des provinces qui ont contribué à élever le monument; sur deux grands boucliers, sont figurées les armes de la Maison de Savoie et celles de la famille Cavour.

En suivant la **Rue Accademia Albertina** depuis la Place Carlo Emanuele II nous trouverons à notre gauche l'*Hôpital Militaire* qu'on transférera prochainement à la nouvelle Place d'Armes (p. 102), puis l'*Ospedale Maggiore di San Giovanni e della Città di Torino* (Hôpital principal de Saint-Jean et de la Ville de Turin) et enfin le *Square Balbo*.

L'*Hôpital de Saint-Jean* (n° 36 de la Rue Ospedale), présente un aspect sévère et grandiose et occupe une surface de 10.000 mètres carrés.



Monument à Eusèbe Bava.

Au n° 22 de la Rue Accademia Albertina on trouve l'*Université Populaire*.

Le *Square Balbo*, au tracé symétrique, contient *plusieurs monuments*; au centre celui de *Daniel Manin*, par Vela; le long des côtés le monument à *César Balbo*, par le même auteur, et celui érigé au général *Eusèbe Bava*, par Albertoni, un buste en bronze de *Salvatore Pes de Villamarina*, par Tabacchi et un buste en marbre de *Gustave Modena*, par Léonard Bistolfi.

Derrière le monument élevé à Villamarina, au n° 22 de la **Rue dei Mille** on aperçoit une maison sur la façade de laquelle la Municipalité de Turin a fait apposer une *inscription* rappelant que c'est là que demeura et

mourut (1894) le patriote hongrois Louis Kossuth. — Un peu plus loin, vers la Colline, on trouve à gauche de la rue, à l'angle formé par la Rue Belvedere, l'*Eglise des Sacramentines* (nom que l'on donne vulgairement, par abréviation, aux Adoratrices perpétuelles du Très-Saint-Sacrement); construite en 1846 sur les plans de l'architecte Alphonse Dupuy, cette église, embellie en 1870 d'une façade dessinée par l'architecte comte Ceppi, fut encore enrichie dernièrement de stucs et de dorures.

Après avoir coupé la Rue dei Mille, la Rue de l'Accademia Albertina rencontre la **Rue Mazzini** que nous allons suivre.

La **Rue Mazzini**, anciennement Rue Borgo Nuovo, s'étend

de Rue Lagrange (p. 63) au Cours Cairoli (p. 92) et mesure 910 m. de longueur. Le long de ce trajet, entre la Rue San Massimo et la Rue Andrea Provana, on trouve l'*Eglise de Saint-Maxime*, dont la construction fut commencée en 1845 d'après les plans de l'architecte Charles Sada; la façade principale est ornée d'un beau pronaos à colonnes gigantesques en granit. En 1903 on l'enrichit encore d'un *Baptistère* artistique, œuvre de César Reduzzi.

Si nous remontons la Rue Mazzini, en tournant le dos aux collines, nous arriverons sur la **Place Bodoni**, au centre de laquelle on voit le *Monument érigé au général Alphonse Lamarmora*.

Ce monument, dû au comte Stanislas Grimaldi, fut inauguré en 1891: le général y est représenté le buste incliné en avant et le sabre à la main, comme s'il accourrait au combat. La hauteur totale du



Monument à Alphonse Lamarmora.

monument est de 11 m., dont 6 appartiennent au piédestal; cette statue a été coulée en bronze dans l'Arsenal de Turin.

Dirigeons-nous maintenant vers le Nord depuis la Place Bodoni et parcourons, en suivant la **Rue Bogino** (p. 81), le court trajet qui conduit depuis le carrefour de la Rue dei Mille à la Rue Andrea Doria; nous trouverons sur ce carrefour l'entrée du *Théâtre Balbo* (p. 97). Tournons à gauche pour longer la façade de ce théâtre et atteindre ainsi le carrefour de la **Rue Carlo Alberto** (p. 70); arrivés là tournons encore à droite pour continuer notre marche jusqu'à l'angle de la Rue Cavour, où nous trouverons l'*Eglise della Madonna degli Angeli* (Eglise de la Madone aux Anges).

Cette église a été fondée en 1622 ainsi que le couvent contigu appartenant aux Frères Mineurs réformés de Saint-François. Consacrée en 1654, elle subit à maintes reprises des restaurations et s'enrichit successivement de diverses peintures; elle fut récemment agrandie et remise entièrement à neuf; des sculptures sur bois fort appréciées en garnissent la chaire, les confessionaux, le maître-autel et la sacristie.

En sortant de cette Eglise nous tournerons à droite et nous en longerons le flanc Nord pour suivre la **Rue Cavour** jusqu'au carrefour qu'elle forme avec la Rue San Francesco da Paola (p. 82); de ce point le regard embrasse deux des faces du grandiose édifice formé par le *Polytechnicum Royal de Turin*.

De là nous prendrons à gauche par la **Rue San Francesco da Paola**, pour rejoindre la **Rue Ospedale** (p. 96), en passant entre l'édifice occupé par la Chambre du Commerce, à gauche, et le *Polytechnicum*, à droite. Dans la **Rue Ospedale**, que nous allons suivre, nous trouverons au n° 32 le *Musée Royal Industriel* (qui est devenu l'actuel *Polytechnicum Royal*); au n° 28 la *Chambre de Commerce et des Arts*, le *Musée Royal de Commerce*, la *Bourse de Commerce* et le *Comité local de Navigation à l'Intérieur*; enfin au n° 24 le *Cercle philologique*.

Le *Polytechnicum Royal de Turin* est né de la fusion du *Musée Industriel Italien* avec l'*Ecole royale d'application pour les Ingénieurs* (p. 156); la loi qui en a décrété la fondation (loi n° 321, du 8 Juillet 1906) en a fait *une institution parfaitement autonome*, qui a son Conseil d'administration particulier; cet Institut, placé sous la surveillance d'un Directeur et d'un Conseil didactique, a pour but de donner à ceux qui le fréquentent toutes les connaissances scientifiques, techniques et artistiques nécessaires pour être à même d'exercer la profession d'architecte et d'ingénieur; il s'efforce en même temps d'encourager les recherches tendant à favoriser le progrès industriel et commercial de la Nation soit par la formation de collections, soit par des laboratoires et des cours de perfectionnement pour les industries spéciales; soit encore par un service spécial de recherches et d'analyses à l'usage des particuliers et des administrations publiques.

Il a par conséquent le caractère d'une institution nationale comme l'ancien Musée Industriel Italien et sa parfaite autonomie lui donne le moyen de développer ses programmes tout en les modifiant, si le besoin s'en présente, de manière à se trouver

toujours à la hauteur des exigences scientifiques, techniques et économiques de la Nation.

De toutes les écoles techniques supérieures existant en Italie, le Polytechnicum de Turin est la seule qui soit autorisée à conférer quatre diplômes d'ingénieur différents, c'est-à-dire, le diplôme de mécanique industrielle, le diplôme d'ingénieur civil, celui d'ingénieur chimiste, enfin celui d'architecte.

On y tient encore des *cours supérieurs d'électro-technique* (Ecole Galileo Ferraris), des *cours d'électro-chimie* et des *cours de perfectionnement pour les ingénieurs des mines*; tous ces cours per-



Le Polytechnicum Royal.

mettent aux brevetés ingénieurs, aux docteurs en physique, en chimie et en mathématique ainsi qu'aux officiers des armes de l'Artillerie, du Génie et de la Marine Royale, d'obtenir un diplôme spécial de capacité pour les applications industrielles de ces sciences.

L'école comprend aussi un cours supérieur d'ornementation industrielle qui est destiné à fournir des professeurs de dessin aux écoles techniques. Aux enseignements de l'*Ecole d'Architecture* concourt aussi l'Académie Royale Albertine de Beaux-Arts.

Le *Polytechnicum* a enfin un cours de perfectionnement pour les industries mécaniques et électriques, qui vise à fournir nos industries de directeurs et de chefs de fabrique; les licenciés de ce cours obtiennent le titre de *Technicien Supérieur*. Il y a encore dans le *Polytechnicum* des cours spéciaux de télégraphie et de téléphonie, des cours concernant les constructions électromécaniques, la technique des installations électriques, la technologie du papier, l'aéronautique, etc.

Avec le concours du Ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, de la Municipalité, de la Caisse d'Epargne de la Ville et de bon nombre d'industriels généreux on a tout récemment institué une Exposition permanente d'Hygiène industrielle ayant pour but de faciliter la connaissance de tous les moyens aptes à prévenir les accidents du travail et à améliorer l'hygiène dans les usines.

Notre Polytechnicum qui a pour siège l'édifice jadis occupé par le Musée industriel italien (n. 32 de la Rue Ospedale), où sont les Bureaux de direction et d'administration, occupe aussi dans l'historique Château du Valentino de vastes locaux, pourvus d'un matériel didactique et scientifique très complet, de machines qui sont tout ce qu'il y a de plus moderne dans leur genre; de riches collections de modèles et de matières premières et des divers produits concernant les industries.

Parmi les plus remarquables, citons les *Collections générales* qui constituent une exposition retrospective des principales matières dont use l'industrie, et la riche *Collection Géologique et Minéralogique* (Château du Valentino).

Les *Collections d'ensemble* sont ouvertes au public les jours fériés de 12 à 16 heures et peuvent être visitées aussi les jours non fériés avec la permission du Directeur ou du Conservateur. La *Collection de Minéralogie* peut être visitée tous les jours avec la permission de la Direction.

Les cabinets et les laboratoires du Polytechnicum effectuent des expériences, des analyses, des essais et des déterminations pour le compte des particuliers ou des administrations publiques.

L'Ecole polytechnique est fréquentée par de nombreux étudiants (plus de 1500) qui y accourent de tous les points de l'Italie et de l'Etranger.

Au pied de l'escalier d'honneur on observe un *buste* en bronze élevé au *professeur Galilée Ferraris* et une *inscription* rappelant que l'Ecole Polytechnique a l'honneur d'avoir eu cet illustre savant comme premier professeur titulaire chargé du Cours Supérieur d'électro-technique.

La **Chambre de Commerce et des Arts** réside dans un hôtel de sa propriété, l'ancien hôtel d'Agliano, commencé vers la fin du xvii^{me} siècle d'après les dessins d'un capitaine du Génie, l'ingénieur Michelange Garoë et achevé en 1750 sur les plans de l'architecte comte Bénédicte Alfieri. Elle est composée de deux vastes salles dont l'une est au premier étage et l'autre au rez-de-chaussée; cette dernière est la salle de la *Bourse de Commerce*. La Chambre possède en outre un *Musée Commercial*, destiné à rendre plus faciles les échanges internationaux de matières premières et de produits manufacturés. Ce Musée est ouvert au public tous les jours ordinaires de 9 heures à midi, et de 14 heures à 18. La Chambre a aussi une *Bibliothèque* d'environ 10.000 volumes qui contient entr'autres une précieuse collection de revues techniques et industrielles.

Nous rejoindrons maintenant la **Rue Maria Vittoria** (p. 96) en passant par les Rues Ospedale et Bogino, pour tourner ensuite à gauche.

Au n° 12 on trouve l'hôtel des Ducs d'Aoste qui sert de résidence, durant leur séjour à Turin, à Leurs Altesses Royales les princes Emmanuel, Victor et Louis de Savoie, fils du défunt prince Amédée; au n. 14 siège l'Administration de leur patrimoine.

Cet édifice, construit au XVIII^{me} siècle selon les plans du comte Dellala de Beinasco, fut restauré en 1880 d'après les dessins de l'architecte Riccio; tout récemment, en 1906, il fut encore embellit et adapté aux exigences modernes. Au delà d'un vaste et élégant vestibule en marbre, avec des ornements en bronze doré, on aperçoit un jardin entouré, du côté de la Rue Carlo Alberto, d'une grille fort riche (p. 70).

Plus loin encore, près du carrefour où la Rue Maria Vittoria coupe la Rue Accademia delle Scienze, on trouve, avant d'arriver à cette dernière rue, l'*Eglise de Saint-Philippe* et après l'avoir dépassée, le Palais de l'Académie des Sciences (p. 71).

L'*Eglise de Saint-Philippe* est la plus vaste de Turin; commencée en 1679 sur les plans du père Guarini, elle avait alors une imposante coupole d'une construction très hardie, coupole qui s'écroula en 1714 en entraînant dans sa ruine l'église tout entière encore en voie d'achèvement. Juvara la reconstruisit en conservant le *Sancta Sanctorum*, la seule partie de l'œuvre de Guarini qui eût survécu à la catastrophe; le propylée grandiose qui précède la façade fut ajouté postérieurement et ne fut achevé que plus tard. L'intérieur est formé d'une nef unique, de 69 m. de long sur 37 de large et 31 de haut; la décoration est grandiose et élégante dans sa simplicité. Le maître-autel est magnifique: c'est en effet un des plus beaux que possède l'Italie; il doit beaucoup de ses ornements au prince Emmanuel-Philibert de Savoie-Carignan; son icône, par Charles Maratta, a beaucoup de valeur, sans compter les trois belles statues: *la Foi, l'Espérance et la Charité*; par Charles Plura. Cette église possède aussi des tableaux fort appréciés, comme le *Saint-Philippe en extase*, par Solimene, dans la troisième chapelle de gauche, et le tableau: *Le Bienheureux Sébastien Valfré au siège de Turin* par Lorenzone, dans la troisième chapelle à droite, où on garde le corps du Bienheureux Sébastien Valfré, exposé chaque année à la vue des fidèles depuis le 21 jusqu'au 30 Janvier. — A droite de l'église il y a l'Oratoire de Saint-Philippe, et au-dessus de l'Oratoire se trouve la chambre habitée jadis par le Bienheureux Sébastien Valfré, et dont on fit une chapelle sous le pontificat de Grégoire XVI.

En suivant encore la Rue Maria Vittoria, nous ne tarderons pas à arriver sur la Place San Carlo (p. 94) que nous traverserons pour entrer dans la Rue Santa Teresa dont nous apercevons le commencement devant nous.

La Rue Santa Teresa (p. 94) doit son nom à l'*Eglise de Sainte-Thérèse* qui s'élève sur la gauche de la rue, à peu de distance du carrefour de la Rue Venti Settembre, aisément reconnaissable à la petite fontaine qui s'y trouve. Cette église fut érigée par la munificence de Marie-Christine de France; commencée en 1642 elle fut achevée en 1674. Les plans en sont attribués par les uns au père Costaguta, par les autres au vénérable Alexandre Valperga; la façade fut construite ultérieurement en 1764, sur les plans de l'architecte Aliberti. Riche en marbres, en stucs, en fresques et en dorures, cette église a une seule nef et huit chapelles. Au fond du chœur un tableau de valeur représente *la Vierge, Saint-Joseph et l'Enfant Jésus qui décoche une flèche en visant au cœur de Sainte-Thérèse*, par Caccia dit le Mòncalvo. De toutes les chapelles la plus somptueuse est celle de gauche, œuvre de Juvara, dédiée à Saint-Joseph. — Au n° 11 de cette rue, on rencontre le Palais de la *Società Bancaria Italiana* (Banques italiennes associées); au n° 20, le *Banco di Roma* (Comptoir d'Escompte de Rome); au n° 13 on observe deux *inscriptions* dont l'une rappelle que c'est dans la maison portant ce numéro que Garibaldi prépara, en 1860, l'expédition des Mille et l'autre que dans cette même maison demeura et mourut Charles Noë qui sut défendre Turin contre l'étranger envahisseur, en 1859, en inondant la plaine de Vercelli; cette seconde inscription rappelle en outre que Charles Noë creusa aussi le canal Cavour, travail dont il avait dressé le projet.

Arrivés à l'extrémité du carré de bâtiments qui comprend l'église de Sainte-Thérèse, nous prendrons par la Rue de l'Arsenal, en tournant à gauche.

La Rue de l'Arsenal coupe le Cours Oporto et aboutit sur le Cours Vittorio Emanuele II (p. 110). — A l'angle de la Rue de l'Arsenale et de la Rue Santa Teresa, s'élève un édifice dans lequel siège la *Banque Commerciale Italienne*. — Le bâtiment grandiose, que l'on voit à gauche et dans le premier îlot que forment les maisons de ce côté de la rue est le *Palais des Postes et Télégraphes*, construit sur les plans du Bureau Technique Municipal des Travaux publics.

Au n° 6 de cette même rue se trouve l'*Associazione Serica e Bacologica del Piemonte* (Association des producteurs de soie et des magnaniers du Piémont), qui possède un *Musée National*;

au n° 8 s'élève le Palais de la *Banque d'Italie* dont la façade fut restaurée par l'architecte Talucchi vers la première moitié du siècle dernier. Au n° 21 réside la *Société d'Electricité de la Haute Italie* et au n° 23 le *Crédit Italien* qui a pour siège un édifice élégant et d'un beau style architectural: cet édifice occupe un des angles que forment, en s'entrecoupant, les Rues de l'Arsenale et de l'Arcivescovado.

En face du Crédit Italien et au pan coupé formé par les deux rues mentionnées ci-dessus, on voit l'entrée principale de l'*Arsenal* (Ateliers et fonderie pour les constructions d'Artillerie). C'est une des principales constructions d'architecture militaire de la Ville de Turin; commencée en 1659 sous le duc Charles-Emmanuel II, elle fut reconstruite dans la suite et agrandie à plusieurs reprises sur les plans de l'officier d'artillerie Devincenzi; la façade qui donne sur le carrefour formé par les deux Rues de l'Arsenale et de l'Arcivescovado ne lui fut ajoutée qu'en 1890, d'après les dessins que Devincenzi avait laissés. — Dans une première cour, assez spacieuse, s'élève un *Monument* que Charles-Albert avait fait ériger dès l'année 1834 en



Arsenal (entrée principale).

honneur de *Pietro Micca*; ce monument, dont la statue est coulée en bronze, est dû au sculpteur Joseph Bogliani. Dans la seconde cour on aperçoit le *buste* en bronze élevé au *général Cavalli*, un des officiers les plus illustres qu'ait eu notre Artillerie.

Entre la Rue Arcivescovado et le Cours Oporto on trouve au n° 29 l'*ancienne Imprimerie Royale* qui fut fondée en 1740 et qui appartient actuellement à la Maison J.-B. Paravia et C., Editeurs.

Retournons au carrefour que forment en s'entrecoupant les Rues de l'Arsenal et de l'Arcivescovado (p. 96); tournons à gauche en prenant par la Rue Arcivescovado et suivons-la jusqu'à ce que nous soyons arrivés sur la Place Solferino.

En parcourant la dernière partie de la Rue Arcivescovado nous rencontrerons successivement, à notre gauche : L'aile septentrionale de l'*Arsenal*, où se trouve l'*Ecole d'Application pour l'Artillerie et pour le Génie* et plus loin, au n° 17, le *Tribunal Militaire*; à notre droite : le *Palais de l'Archevêché* où siège également la *Curia Ecclesiastica* (l'ancien Tribunal ecclésiastique), et plus loin, au n° 14, la *Caserne du Génie*.

La **Place Solferino** forme un vaste rectangle de 24.494 mètres carrés de superficie; sa partie centrale est occupée par *deux squares*, dont chacun est orné d'un monument; dans le square s'étendant sur la partie méridionale de la place on voit le *Monument* érigé à *La Farina*, sculpture en marbre par Auteri de Florence; dans l'autre, qui occupe la partie septentrionale, s'élève un *Monument* en bronze, élevé en l'honneur du *général Hector de Sonnaz*, par le sculpteur Dini. Entre les deux squares et sur l'axe de la Rue Alfieri et de la Rue Meucci (p. 96) on admire la *statue équestre de Ferdinand de Savoie, duc de Gênes*.

Ce chef-d'œuvre, dû au sculpteur A. Balzico, de Salerne, fut inauguré le 10 Juin 1877; la statue équestre a été fondue par la maison Papi, de Florence. Le duc Ferdinand de Savoie, frère du roi Victor-Emmanuel II, est représenté au moment où au cours de la bataille de Novare (1849), tandis qu'il excitait ses troupes à reprendre d'assaut la Bicoque, il sentit son cheval s'abattre sous lui, frappé d'une balle en plein poitrail. Ce monument est orné de deux bas-reliefs dont l'un (celui du côté Sud) représente un épisode de la bataille de Novare, et l'autre (celui du côté Nord) un épisode du siège de Peschiera.

Sur le côté occidental de la place et tout près de l'entrée de la Rue Cernaia on voit le *Théâtre Alfieri*, restauré en 1901 et en 1908, à deux rangs de galeries et dans lequel peuvent trouver placé plus de 2500 spectateurs.

Dans l'axe du **Cours Re Umberto** s'ouvre, au Nord de la Place Solferino, la **Rue Pietro Micca** (p. 44) qui relie en diagonale cette place à la Place Castello, en face du Palais Madama; à droite de la Rue Pietro Micca, nous voyons l'*Eglise de Saint-Thomas* qui fut inaugurée en 1585 et consacrée en 1621. Elle était destinée à être démolie à la suite de l'élargissement que devaient subir les nouvelles rues du quartier; mais le percement de la « diagonale » sur les plans de l'architecte comte Charles Ceppi vint la sauver de la destruction; cet architecte renommé sut agrandir cet édifice d'un côté pour le rétrécir de l'autre, selon la nécessité, et parvint à transformer l'église en un temple en forme de croix grecque, d'un cachet fort artistique.



L'un des côtés de la **Rue Pietro Micca** présente une suite d'élégantes constructions à portiques; les principales rues qui coupent la Rue Pietro Micca sont les suivantes: la **Rue Genova** (p. 101) et la **Rue Venti Settembre** (p. 109) qui vont du Sud au Nord; et la **Rue Monte di Pietà** (p. 101) qui va de l'Est à l'Ouest.

Passons de la **Place Solferino** dans la Rue Cernaia. La **Rue Cernaia** qui prolonge la Rue Santa Teresa, commence à la Place Solferino pour aboutir à la Place San Martino; elle mesure 870 m. de long sur 20 de large. A droite il y a le *Square Lamarmora* et les maisons de ce côté sont toutes bordées de portiques. A gauche se succèdent le *Square Pietro Micca*, où s'élève le donjon de l'ancienne Citadelle, la *Caserne de la Cernaia* et le palais où sont logés les *Bureaux* et la *Direction de la Douane*.

Dans le *Square Lamarmora* on remarque le *Monument* en bronze érigé en 1867 au général *Lamarmora*, le même qui

fonda en 1836 le corps des Bersaglieri (Chasseurs à pied). Le sculpteur Joseph Cassano, de Trecate, en modela la statue, coulée en bronze dans la fonderie Papi de Florence. Le général est représenté au moment où, le sabre à la main, il conduit vaillamment ses Bersaglieri à l'attaque. Les deux bas-reliefs du piédestal, œuvre du sculpteur Joseph Dini, représentent: celui de gauche, la bataille de Goito en 1848; celui de droite, la mort de ce général survenue en 1855 près de Balaclava, en Crimée.

En continuant à suivre la Rue Cernaia, nous arrivons au carrefour du **Cours Siccardi** (p. 102 et p. 112).



Monument à Alessandro Lamarmora.



Nous prendrons alors à gauche par le Cours Siccardi qui longe sur sa droite le *Square Pietro Micca*; au milieu de ce jardin surgit le *donjon de la Citadelle*, à l'aspect sévère et solide, qui renferme le *Musée National d'Artillerie*; devant les plates-bandes qui précèdent la porte de la Citadelle, s'élève le *Monument à Pietro Micca*.



Monument à Pietro Micca.

Dans la nuit du 29 au 30 août, pendant le mémorable siège de l'année 1706, Pierre Micca, valeureux soldat mineur, sans reculer devant une mort certaine, mit le feu aux poudres contenues dans le souterrain, arrêtant ainsi au prix de sa vie l'irruption de l'ennemi dans la Citadelle. Cette statue, pleine d'expression, modelée par Cassano et coulée en bronze dans l'Arsenal de Turin représente ce brave soldat au moment où, la mèche allumée à la main, il s'élançait pour accomplir son acte héroïque. Le piédestal a été dessiné par le Général du génie, Castellani. Ce monument fut inauguré le 4 Juin 1864.

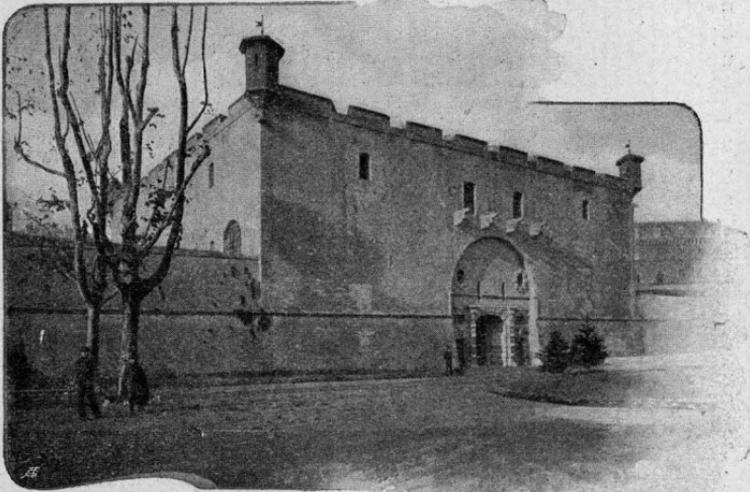
Le *Square Pietro Micca* entoure complètement la masse imposante du *Donjon de la Citadelle* qu'une partie des anciens bastions aux épaisses murailles flanque encore actuellement.

Ce *Donjon* est tout ce qui reste de la *Citadelle* que le duc Emmanuel-Philibert avait fait ériger en 1565 d'après les plans de François Pacciotto, né à Urbino; les sièges subis en 1640, en 1706 et en 1799 (p. 27 et p. 28) l'avaient fortement endommagée, mais en 1893 la Municipalité fit restaurer ces restes, sur les plans de l'ingénieur R. Brayda, pour conserver un souvenir des fastes glorieux de cette Citadelle.

Ce monument du passé, précieux au point de vue de l'architecture, de l'histoire et de l'art militaire, est devenu actuellement un *Musée National d'Artillerie* dont les collections représentent

le développement pris par les armes à travers les siècles, depuis l'âge de la pierre jusqu'à nos jours. Les principales de ces *Collections* contiennent :

1^o Des bouches à feu, en fer battu ou fondu, en bronze et en cuir datant du xiv^{me} siècle à nos jours ; en tout, près de deux cents pièces qui ont trouvé place au rez-de-chaussée. Nous signalerons entr'autres : une *bombarde de Perugia*, en fer fondu, dont Niccolò Piccinino avait fait présent aux Osimans, en 1443 ; une *bombarde de Parme*, en fer fondu, dont la bouche est renforcée



Donjon de la Citadelle.

par des cercles en fer forgé, datant du xv^{me} siècle ; un *fauconneau* en bronze, ayant appartenu à *Cosme de Médicis*, qui date de la première moitié du xvi^{me} siècle ; deux *coulevrines courtes* ayant appartenu à *Guidobald II de la Rovere*, fondues en 1541 par Alberghetto Alberghetti, de Venise ; deux *canons courts*, coulés en 1565 par maître Annibal Borgognone, fondeur au service du Duc de Ferrare ; un *fauconneau de François I^{er}* roi de France ; un *fauconneau octogonal de Henri II*, coulé à Parme en 1554 ; un *fauconneau de Florence*, coulé en 1610 par Jean Alberghetti ; un *canon vénitien*, coulé en bronze et cerclé de fer, datant de l'année 1600, etc. Parmi les canons ayant servi à notre Armée ou pris à l'ennemi (depuis l'année 1848 jusqu'à nos jours), nous citerons un *canon Cavalli*, rayé et se chargeant par la culasse qui servit au siège de Gaète (Novembre 1860-Février 1861).

2^o D'anciennes armes et d'anciens objets préhistoriques, en pierre, en fer ou en bronze, provenant des diverses régions de l'Italie.

3^o Des armes à feu portatives ou à main, depuis les premières que l'on a fabriquées jusqu'à celles de notre époque; elles sont exposées dans la deuxième salle du premier étage et déposées dans des vitrines surmontées d'anciens drapeaux de l'Armée Sarde. Nous citerons parmi les armes portatives: une *petite arquebuse à pierre*, datant de l'année 1604 et se chargeant par la culasse, avec le système dit « à tabatière »; un *faucon de 4 livres*, en bois, dont l'âme est en feuille de cuivre; cette bouche à feu est revêtue de cuir à l'extérieur et fut fabriquée en 1631 à Turin; deux *petites arquebuses à répétition*, du commencement du XVIII^{me} siècle; deux *revolvers à pierre et à deux canons*, fabriqués par le célèbre armurier Cominazzi de Gardone (Brescia); un *fusil-revolver de chasse à six coups*, datant du XVIII^{me} siècle, etc.

Un étroit et vieil escalier conduit de la salle des armes portatives ou à main à la terrasse du *Donjon de la Citadelle* où l'on aperçoit, placés dans quatre meurtrières qui s'ouvrent au sommet de la façade principale, quatre canons en bronze, fondus au XVIII^{me} siècle, postérieurement au siège de Turin de 1706.

Horaire: *L'entrée de ce musée est gratuite* les jours ordinaires de 10 heures à midi et de 14 heures à 16; les jours de fêtes de 10 heures à midi. Il faut toutefois se munir d'un *billet d'entrée* que délivre le Gardien même du Musée.

Une fois dépassé le *Square Pietro Micca* on aperçoit, à droite du **Cours Siccardi**, un édifice qui appartient à l'*Association générale des Ouvriers*; cet édifice, construit en 1894 sur les plans de l'ingénieur R. Brayda, est décoré de belles peintures à fresque. Il y a là une des plus vastes salles que l'on puisse trouver à Turin et dans laquelle on admire un beau tableau représentant *Le Travail*, dû au pinceau de Louis Onetti. Une *plaque* murée dans l'escalier rappelle à quelle date et dans quel but fut construit cet édifice qui sert aussi de siège à la *Chambre du Travail*.

En face, sur la gauche du **Cours Siccardi**, au n^o 25, sont bâtis les **Istituti Superiori femminili della Città di Torino** (Ecoles Supérieures pour Jeunes filles, de la Ville de Turin); ces belles constructions occupent une partie du terrain qui appartenait auparavant à la Place Venezia, et comprennent: l'*Istituto Letterario Margherita di Savoia* (Institut de Belles-Lettres Marguerite de Savoie), ainsi que la *Scuola Complementare pareggiata* (Ecole Secondaire assimilée aux Ecoles gouvernementales), qui dépend de la précédente; et l'*Istituto professionale Maria Letizia* (Ecole Professionnelle Maria Laetitia) dont dépend à son tour une *Scuola Tecnica Commerciale pareggiata* (Ecole Technique Commerciale assimilée).

Sur le reste du terrain qu'occupait auparavant la Place Venezia et à l'Est des Ecoles pour Jeunes filles est en voie de construction l'*Hôtel des Téléphones*.

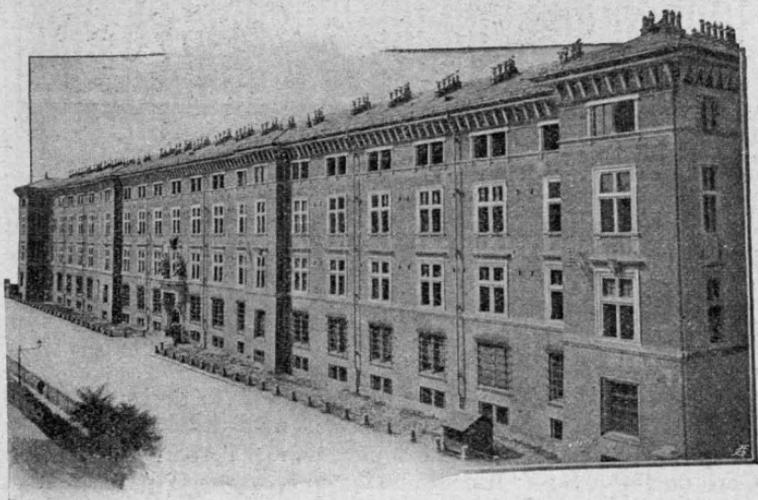
Revenons à la Rue Cernaia sur la gauche de laquelle nous voyons la *Caserne de la Cernaia*.

La *Caserne de la Cernaia* fut construite en 1864 sur les plans du général Barabino, revus et retouchés par le général Castellazzi; derrière cette caserne et dans la Rue Sebastiano Valfrè, on voit



Ecole Professionnelle Maria Laetitia (p. 136).

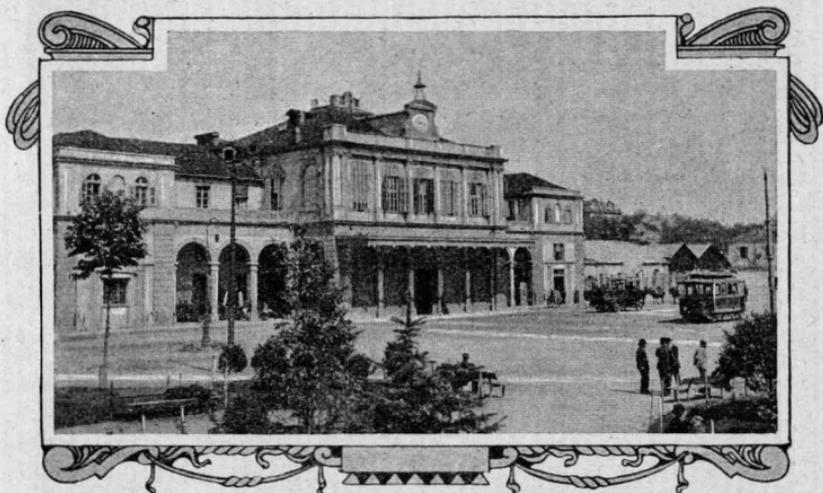
la *Caserne Pietro Micca*, construite en 1884 sur les plans du major du Génie militaire Bella, aidé par l'ingénieur Griffa: le Génie avait alors pour Chef d'arme Directeur le colonel Vincent Riviera.



Caserne Pietro Micca, rue Sebastiano Valfrè.

En face de l'extrémité S.-E. de la *Caserne de la Cernaia* se détache du côté droit de la Rue Cernaia la Rue Assarotti; dans le second îlot de maisons à gauche de cette rue nous apercevons l'*Eglise de Sainte-Barbe*, construite de 1868 à 1869 par Pierre Carrera.

Le long de la Rue Cernaia viennent déboucher successivement le Cours Palestro (p. 103) à droite et le *Cours Vinzaglio* (p. 114) à gauche ; enfin la Rue Cernaia aboutit à la **Place San Martino** après avoir longé, sur sa gauche, la *Douane*, près de laquelle étaient les *Docks généraux*, transférés actuellement hors la Barrière de Stupinigi (p. 108) ; le siège de leur Direction est Rue Nizza, 31.



Gare de Porta Susa.

La **Place San Martino**, située au fond de la Rue Cernaia est bornée vers l'Ouest par la *Gare de Porta Susa* ; elle mesure 17.190 mètres carrés de superficie.

La partie méridionale de cette place est embellie par un petit jardin par où on accède à un *viaduc* qui franchit la voie ferrée et aboutit sur le *Cours Principe Oddone*.

Le *Cours Principe Oddone* se détache de la droite du Cours Vittorio Emanuele II (p. 104) et longe, en allant du Sud au Nord, la ligne du chemin de fer de Milan, depuis l'Abattoir jusqu'à la Gare de Porta Susa ; il continue ensuite, toujours parallèlement à la voie ferrée, et va rejoindre la Gare Dora et la *Barrière de Lanzo* ; où il prend fin après un parcours de 2800 m. et après avoir traversé la Place Statuto, le Cours Regina Margherita et la rivière Doire.



Hôtel de Ville (p. 140).

8. — La partie ancienne de la Ville, entre la Rue Garibaldi et le cours Regina Margherita.

La Rue Palazzo di Città depuis la Place Castello. — Les Eglises du Corpus Domini et du Saint-Esprit. — La Place Palazzo di Città et le Monument au Comte Vert. — L'Hôtel de Ville, ses monuments et la Bibliothèque municipale. — La Rue et le Palais de la Cour d'Appel. — La Place Savoia et l'Obélisque Siccardi. — L'Eglise du Carmel. — La Rue, la Place, le Sanctuaire et le clocher de la Consolata. — Visite à l'Eglise de San Domenico, en passant par la Rue San Domenico. — La Rue Milano, l'Eglise de Saint-Maurice et Saint-Lazare (Basilique de l'Ordre du même nom), la Galerie Umberto I. — La Place Emanuele Filiberto et le Cours Regina Margherita jusqu'à la Porte Palatina. — Vers la Place San Giovanni, par les Rues Porta Palatina et Quattro Marzo. — La Cathédrale et son clocher, le *Théâtre Romain*, l'hôtel Chiabrese et le Séminaire.

La Rue Palazzo di Città part de la Place Castello et commence entre la Rue Garibaldi et le Palais Royal, tout près de l'*Eglise de Saint-Laurent* (p. 61).

Au delà du carrefour de la Rue Porta Palatina on trouve une petite Place dite du Corpus Domini, à cause de l'Eglise du Corpus Domini qui s'y élève.

L'*Eglise du Corpus Domini* fut construite en 1607 sur les plans d'Ascagne Vittozzi; en 1753 l'architecte comte Benoît Alfieri en acheva les ornements. A l'intérieur la voûte a été ornée en 1853

de fresques de Louis Vacca, qui représentent le miracle que rappelle, au milieu de l'Eglise, une plaque de marbre scellée dans le pavé et entourée d'une grille.

Sur la façade de la maison située vis-à-vis de l'église on lit une autre inscription rappelant que c'est là que naquit en 1818 *Gaspard Barbera*, éditeur renommé.



Eglise du *Corpus Domini*.

Derrière l'Eglise du *Corpus Domini* et dans la **Rue Porta Palatina** s'élève l'*Eglise du Saint-Esprit*.

L'*Eglise du Saint-Esprit* fut élevée en 1610 sur les plans d'Ascagne Vittozzi que nous avons déjà nommé plus haut et reconstruite presque entièrement en 1743. La chapelle de gauche renferme le tombeau d'un maréchal Suédois, le baron Othon Rhebinder, mort en 1743; c'est aussi dans cette église que fut baptisé le 23 Avril 1728, Jean-Jacques Rousseau, alors âgé de 16 ans.

Sur la **Place Palazzo di Città** on aperçoit l'*Hôtel de Ville* auquel doivent leur nom la rue et la place adjacentes; dans l'*Hôtel de*

Ville sont installées la *Mairie* et la *Bibliothèque Municipale*. Au milieu de la place, dont les quatre côtés sont garnis de portiques, s'élève le *Monument* dédié *an Comte Vert*.

L'*Hôtel de Ville* dont l'architecture est remarquable par ses lignes simples et sévères et ses justes proportions, fut construit en 1663 sur les plans de Charles Emmanuel Lanfranchi. Entre les colonnes de l'avant-corps on remarque *deux statues en marbre* qui y furent placées en 1858; celle de droite représente *Ferdinand de Savoie*, duc de Gênes, par Dini; celle de gauche le *prince Eugène de Savoie*, libérateur de Turin assiégé, en 1706; cette statue fut sculptée par Simonetta; aux deux extrémités du portique, se dressent dans leurs niches *deux grandes statues en marbre*; celle du *roi Charles-Albert* par Louis Cauda, et celle

du roi *Victor-Emmanuel II*, par Vela. Plusieurs inscriptions gravées sur des *plaques* fixées aux murs ou entre les colonnes du portique, rappellent les noms des Turinais morts durant les guerres de l'Indépendance Italienne; des Toscans morts en 1848 à Curtatone et à Montanara; des députations de Toscane et d'Emilie venues à Turin, au mois de Septembre de l'année 1859, pour demander, au nom de leurs concitoyens, l'annexion de ces provinces au Piémont; enfin un certain nombre de citoyens illustres ayant quelque titre à la reconnaissance de Turin.

A droite, en entrant sous les arcades, on aperçoit une petite *plaque* rappelant un miracle que le Très-Saint-Sacrement opéra le 6 Juin 1453; c'est aussi en souvenir de cet événement que fut érigée l'*Eglise du Corpus Domini* dont nous avons parlé plus haut.

Le *vestibule* du premier étage est entièrement revêtu de marbres et l'on y voit représenté, en haut-relief, le roi Victor-Emmanuel I^{er} à cheval. De cette salle on passe à droite dans la *salle des Commissions*, local fort élégant qui précède la *Grande salle* où tient ses séances le *Conseil Communal*; en prenant à gauche on parvient à une salle ornée de charmantes peintures à fresque dans laquelle la *Giunta comunale* se réunit (1).

Au même étage, sans compter plusieurs autres Bureaux, on trouve les *Archives* où sont déposées les ordonnances publiées ou projetées par la Commune et toutes les délibérations prises depuis l'année 1325 jusqu'à nos jours.

Parmi les documents paléographiques les plus importants de ces Archives, nous mentionnerons particulièrement le Bref original, daté du 27 Octobre 1404, que S. S. le Pape Benoît avait envoyé à Ludovic de Savoie prince d'Achaïe, pour l'autoriser à fonder à Turin des chaires pour l'enseignement de la Théologie, de la Jurisprudence, de la Médecine et des Arts Libéraux, ainsi qu'un Diplôme original de l'Empereur Sigismond, daté du 1^{er} Juillet 1412 et concernant également notre Université.

Au fond de la cour, à droite, il y a l'escalier qui donne accès à la *Bibliothèque*.

L'origine de cette Bibliothèque remonte au testament que fit, en 1687, le comte Jean-Antoine Ruggiero et par lequel il léguait à la Municipalité deux mille ducats ainsi que tous les livres qu'il possédait, à la condition qu'on s'en servirait pour la fondation d'une bibliothèque; celle-ci ne tarda pas à s'accroître à la suite de divers legs et achats de livres; mais en 1723 elle fut supprimée et ses volumes allèrent grossir le nombre de ceux que possédait la Bibliothèque de l'Université. En 1801 elle fut reconstituée sous le

(1) En Italie chaque Commune est administrée par un Maire, une *Giunta comunale* (Petit Conseil) et un *Consiglio comunale* (Grand Conseil); le Maire et la *Giunta* sont choisis parmi les membres du *Consiglio comunale* et élus par ces derniers; le *Consiglio comunale* est élu par les électeurs domiciliés dans la Commune.

nom de *Bibliothèque départementale*, avec les livres provenant des couvents que l'on avait supprimés, et établie dans le couvent du Carmine; mais en 1815 elle fut abolie de nouveau et ses livres retournèrent à leurs anciens possesseurs, sauf 3708 volumes qui furent déposés dans les archives de la Commune. En 1855 l'éditeur et typographe Joseph Pomba eut la louable idée d'en proposer la reconstitution et offrit, dans ce but, un certain nombre de livres de la valeur de 4000 francs. Sa proposition ayant été acceptée, le Gouvernement céda à la Municipalité la bibliothèque de l'ancien Collège des Provinces; en 1868 celle-ci s'enrichit des volumes qui avaient appartenu aux corporations religieuses de sorte qu'en 1869 lorsqu'elle fut ouverte au public elle possédait près de 20.000 volumes. Aujourd'hui elle en compte plus de 100.000 et a en outre, une collection d'autographes qu'avait rassemblés le comte Auguste de Cossilla, comprenant 11.826 numéros; enfin une collection complète d'éditions Bodoni, la rend encore plus précieuse.

Horaire: La *Bibliothèque* est ouverte au public les jours de semaine de 10 heures à 15 et de 19 heures et demie à 22 heures et les jours de fêtes de 9 heures à midi, du 15 Octobre à la fin d'Avril; le reste de l'année la Bibliothèque reste ouverte de 10 à 16 heures les jours sur semaine et de 9 à 12 les jours de fête. Elle a essentiellement pour objet de favoriser l'étude de la science appliquée aux arts et à l'industrie ainsi que de mettre à la portée de la classe ouvrière d'utiles connaissances.

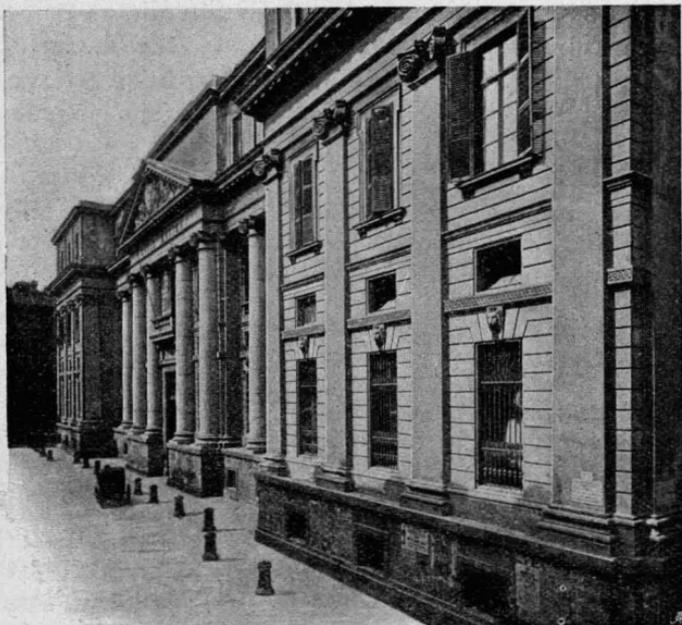
Le monument érigé à *Amédée VI*, surnommé le *Comte Vert*, fut modelé par Pelagio Palagi, de Bologne, et coulé en bronze par la fonderie Colla, de Turin. C'est un groupe représentant le Comte Vert, (ce guerrier fameux qui délivra en 1366 Constantinople et l'Empereur Paléologue menacés par les Turcs), au moment où il assène un grand coup de son épée sur un des Sarasins qu'il vient d'abattre et qui refuse de se rendre; à ses pieds un autre ennemi gît déjà inanimé sur le sol. Ce monument fut offert à la Ville de Turin par le roi Charles-Albert, à l'occasion du mariage de son fils Victor-Emmanuel II. Ce roi l'inaugura personnellement, en 1853.

Sur le côté Sud de la Place Palazzo di Città un portique à trois arcades donne accès à la Rue Garibaldi (p. 100) tandis que de l'autre côté se détache la **Rue Milano** (p. 145); nous suivrons cette dernière pour tourner bientôt à gauche et prendre la **Rue Corte d'Appello**.

Au n° 10 de la **Rue Corte d'Appello** et dans le deuxième carré de maisons à droite il y a le Palazzo delle Preture (Palais des Prétures) (1); au n° 16, c'est-à-dire, dans le troisième carré

(1) Le Préteur équivaut à peu près à un Juge de Paix.

de maisons, il y a le **Palais de la Cour d'Appel**, dans lequel siégeait anciennement la *Curia Maxima*, comme le dit l'inscription qu'on lit sur le fronton de la façade. Ce palais fut commencé en 1720 d'après les plans de Philippe Juvara; sa construction continua ensuite sous la direction du comte Benoît Alfieri et de ses successeurs; mais elle ne fut terminée que de nos jours avec l'achèvement de la partie de l'édifice donnant sur la Rue San Domenico



Palais de la Cour d'Appel.

(p. 145); les deux façades tournées au Sud et au Nord ont un aspect à la fois majestueux et sévère. Dans ce Palais siègent la *Cour d'Appel*, la *Cour d'Assises*, le *Tribunal civil* et le *Tribunal Correctionnel* (Rue San Domenico, n° 13).

A côté du Palais de la Cour d'Appel et sur le carrefour de la **Rue delle Orfane**, s'élève l'**Hôtel Barolo**.

L'*Hôtel Barolo*, anciennement Hôtel Druent, fut construit en 1692 sur les plans de l'architecte Jean-Jacques Baroncelli et décoré par les meilleurs peintres de l'époque; son double escalier d'honneur, d'une structure fort hardie et le vestibule sont d'une

très belle architecture. Une *inscription* scellée dans la façade rappelle que c'est dans ce palais que mourut en 1854 Silvio Pellico ; actuellement il est occupé par l'*Opera Pia Barolo* (Œuvre de Bienfaisance Barolo).

En continuant à suivre la Rue Corte d'Appello, nous arriverons sur la **Place Savoia**, au centre de laquelle s'élève l'*obélisque Siccardi*.

Traversons maintenant la Place Savoia, en passant près de l'obélisque et entrons dans la **Rue du Carmine** pour y visiter l'*Eglise du Carmine*, qui se trouve à gauche, au commencement du deuxième carré de maisons.

L'*Obélisque Siccardi*, en granit rouge, mesure 22 m. de hauteur ; il fut érigé en souvenir de l'abolition du For ecclésiastique qui eut lieu au mois d'Août de l'année 1850, alors que le comte Siccardi était garde des sceaux ; sur les faces de l'obélisque sont gravés les noms des Communes des anciens Etats Sardes qui contribuèrent à l'érection de ce monument.

L'*Eglise du Carmine*, c'est-à-dire l'*Eglise de Sainte-Marie du Mont Carmel* fut élevée en 1732 sur les plans de Juvara ; sa façade, construite en 1873, est aussi originale comme conception qu'agréable comme aspect. Le grand tableau du maître-autel représente la B. V. du Mont Carmel et le Bienheureux Amédée, par Beaumont ; les ornements en bois sculpté furent exécutés par Etienne-Marie Clément, de Turin.

Revenus sur la **Place Savoia**, nous la traverserons en allant vers la gauche pour entrer dans la **Rue de la Consolata** (p. 102) ; nous suivrons cette même rue jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la **petite place** su laquelle s'élève le *Sanctuaire de la Consolata* (*Notre-Dame de la Consolation*).

Le **Sanctuaire de Notre-Dame de la Consolation** consiste en un vaste édifice irrégulier qui comprend deux églises adjacentes dont l'une est l'ancienne *Eglise de Saint-André*, tandis que l'autre constitue le *Sanctuaire proprement dit* ; elles furent construites en 1679 d'après les plans du célèbre père Guarini.

Vers le commencement du siècle actuel ce temple renommé fut agrandi et embelli d'après les dessins de l'architecte comte Ceppi, on lui ajouta encore dans la suite la *Chapelle souterraine de Notre-Dame des Grâces* qui est l'objet d'une grande vénération de la part des habitants de Turin.

Ce *Sanctuaire* possède une statue de la Vierge qui est vénérée depuis fort longtemps ; on y admire les *statues* des deux Reines

Marie-Thérèse et *Marie-Adélaïde* représentées à genoux, en prières, deux chefs-d'œuvre de Vincent Vela.

Ces deux églises sont ornées de marbres précieux, de riches sculptures, de peintures murales et de tableaux. Sur le petit escalier qui conduit de l'Église de Saint-André à la Chapelle souterraine, il y a le tombeau renfermant la dépouille mortelle de Joseph Cafasso, prêtre d'une piété exemplaire, né en 1811 à Castelnuovo d'Asti et mort en 1850.

Du côté Sud et sur la **Place Maria-Adélaïde** une haute et solide tour qui sert de *clocher* au sanctuaire mérite d'attirer notre attention d'une façon particulière: si l'on excepte la Porta Palatina et quelques autres vestiges de l'époque romaine, c'est la construction la plus ancienne de la ville; elle appartient au Turin du Moyen Age et remonte à la fin du IX^{me} siècle ou au commencement du X^{me}.

Vers l'Ouest, dans la Rue de la Consolata on voit une *belle colonne* propitiatoire que surmonte une *statue de Notre-Dame de la Consolation*, érigée en 1835 par le Corps décurional de Turin, à la suite d'un vœu fait en 1835 pour délivrer la ville du choléra. Ce monument, œuvre du sculpteur Bogliani, de Turin, mesure 15 m. 45 de hauteur.

Un peu plus loin, sur l'angle formé par la Rue de la Consolata et la **Rue Giulio**, on a découvert quelques restes de la *tour* qui garnissait l'*angle Nord-Ouest de l'ancienne enceinte romaine* (p. 31) ainsi qu'un pan de mur de la même époque. Des mesures ont été prises pour la conservation de ces vestiges.

Nous reviendrons maintenant dans la Rue de la Consolata pour prendre à gauche, par la **Rue San Domenico**; cette dernière nous conduira à la Rue Milano (p. 142).

En descendant la **Rue San Domenico**, nous longerons le côté septentrional du Palais de la Cour d'Appel (p. 142); une fois arrivés sur le carrefour formé par la Rue San Domenico et la **Rue Milano**, nous verrons à notre gauche l'*Église de Saint-Dominique*; sa construction remonte au commencement du XIV^{me} siècle et on y trouve un tableau peint par le *Guercino* (Barbieri da Cento) qui mérite d'attirer notre attention. Ce tableau orne la dernière chapelle de la nef de droite et représente la Vierge au Rosaire. Dernièrement les recherches de l'Ingénieur Brayda lui ont permis de restaurer cette église en lui rendant, dans toute sa pureté, le style qu'elle avait lors de sa construction et dont elle est à Turin l'unique et précieux exemple.

Du carrefour formé par la Rue San Domenico et la **Rue Milano** (page 142), nous suivrons cette dernière

rue, en passant le long de l'église de S. Dominique pour arriver enfin sur la Place Emanuele Filiberto.

A droite de la **Rue Milano** à l'angle qu'elle forme avec la **Rue Basilica** s'élève l'*Eglise des Saints Maurice et Lazare* vulgairement connue sous le nom de *Basilica Magistrale* (Basilique du Grand Magistère de l'Ordre) qui fut reconstruite en style baroque par François Lanfranchi, en 1679; sa coupole, construction fort hardie, est due à l'ingénieur Charles Mosca, auteur du pont sur la Doire qui porte son nom (p. 118).

En 1890 l'ingénieur Laurent Rivetti perça à travers les bâtiments partiellement occupés par cette basilique, la *Galerie Umberto I* laquelle se compose de deux branches parallèles reliées entr'elles par une troisième galerie perpendiculaire aux deux précédentes et située sur le prolongement des portiques de la Place Emanuele Filiberto.

De la **Place Emanuele Filiberto** (p. 117) prenons à droite par le **Cours Regina Margherita** (p. 119). Après un court trajet, qui nous mènera à l'entrée de la **Rue Porta Palatina**, la première à notre droite, nous nous trouverons aussitôt devant la *Porta Palatina* ou *Palazzo delle Torri* (Porte Palatine ou le Palais aux Tours).

La **Porta Palatina** (c'est-à-dire l'ancienne *porta principalis dextera* de l'enceinte d'Auguste) a les dimensions, le tracé et la structure qu'avait la **Porta Decumana** dont on a retrouvé il y a peu d'années, les restes, enchâssés dans les murailles du Palazzo Madama (p. 31, en note).

La *Porte Palatina* est d'une importance exceptionnelle pour l'histoire de l'art, car elle partage avec les portes romaines de Nîmes et d'Autun le rare privilège d'être à quatre entrées, deux grandes au milieu, destinées au passage des voitures et deux plus petites sur les côtés, réservées aux piétons. On y admire deux tours polygonales, à seize côtés chacune, garnies de fenêtres en plein cintre et reposant sur un socle massif à base carrée avec lequel elles se raccordent par l'intermédiaire d'un tronc de pyramide formé de briques disposées en retrait.

L'*interturrium*, c'est-à-dire le mur dont la façade est tournée vers l'extérieur de la ville, est percé de deux rangées de fenêtres; celles de la rangée inférieure sont en plein cintre, celles de la rangée supérieure sont à plate bande. L'ornementation des trumeaux, à la toscane, est d'un dessin aussi simple et aussi sévère que celui des corniches séparant l'un de l'autre les deux étages et ceux-ci du rez-de-chaussée.

Des fouilles récentes ont démontré que la *Porta Palatina*, de même que la *Porta Prætoria* d'Aoste, la *Porta Augusta* de Nîmes

et la *Porta Nigra* de Trèves, comprenait un corps de garde ou *statio* qui occupait les deux étages correspondant aux deux rangées de fenêtres de l'interturrium dont nous avons parlé plus haut et une cour intérieure ou *cavœdium* à laquelle on accédait par les deux entrées principales qui s'ouvraient dans les deux façades de la porte; quant aux deux ouvertures secondaires latérales elles formaient l'entrée de deux ambulacres qui se trouvaient de chaque côté de la cour.

Il serait trop long d'énumérer les dommages causés à ce monument pendant le Moyen Age et les temps modernes. Le corps de garde fut le plus maltraité; mais les deux tours elles-mêmes n'ont guère été épargnées; cela est si vrai qu'on alla jusqu'à ouvrir une brèche dans leurs murs du haut jusqu'en bas; les systèmes de défense du Moyen Age, prescrivaient de laisser ouvertes les tours à leur gorge, c'est-à-dire du côté de la ville.

En 1724 peu s'en fallut que la démolition de la Porta Palatina ne fût décrétée par ceux qui tenaient alors les rênes de l'Etat; le roi Victor-Amédée II intervint heureusement à temps et, conseillé par l'ingénieur Bertola, sauva de la destruction ce noble édifice en le cédant à la Commune pour être transformé en prisons du Vicariat. Durant tout le XVIII^{me} siècle, personne n'eut l'idée de s'occuper sérieusement du sort de cet admirable monument et ses environs se couvrirent peu à peu de masures qui finirent par le masquer presque entièrement.

En 1858 la Commune ayant fait de la Porta Palatina une prison pour femmes, on décida de dégager tout l'édifice pour le mettre en valeur. Quelques années plus tard on fit démolir tout ce qui encombrait la petite place adjacente à la Porte Palatine et les fouilles entreprises vers cette époque permirent au célèbre archéologue Charles Promis d'effectuer d'importantes recherches sur la porte elle même.

En 1903 la Municipalité, cédant aux vives instances du Bureau régional du Comité de surveillance pour la conservation des monuments, nomma une commission chargée de déterminer quels étaient les travaux nécessaires pour restaurer comme il le méritait, l'ancien édifice, et mit en même temps à la disposition de cette commission un premier crédit.

Cette commission, avec un grand dévouement, se mit aussitôt à l'œuvre et ne tarda pas à obtenir des résultats si importants que la Municipalité et le Ministère de l'Instruction publique se décidèrent à lui accorder de nouveaux subsides; cette deuxième subvention, plus considérable que la somme allouée la première fois pour les fouilles, permit de continuer des travaux qui exigent beaucoup de temps et de soin; on parvint ainsi à restituer à l'Histoire et à l'Art un monument qui est pour notre Ville un ornement véritable grâce à la pureté de style de ses lignes et à l'imposante élégance de son ensemble.

Reprenons notre itinéraire en suivant l' étroite Rue Porta Palatina qui sera prochainement élargie, jusqu'à ce que nous soyons arrivés au carrefour de la Rue Quattro Marzo dans laquelle nous nous engagerons.

La Rue Quattro Marzo dont le nom rappelle la date de la proclamation de notre Constitution (p. 29); relie en diagonale la Place San Giovanni à la Rue Milano. Au carrefour de la Rue Porta Palatina on remarque une maison du XIV^{me} siècle à laquelle,



Maison du Moyen Age
dans la Rue Giacomo Leopardi.

comme à celle du n° 6 de la rue voisine, Giacomo Leopardi, des restaurations récentes ont rendu autant que possible l'aspect primitif. Au n° 11 se trouve la Polyclinique générale; à droite du carrefour on voit un square au milieu duquel s'élève sur un piédestal de granit la statue érigée à Jean-Baptiste Bottero mort en 1897 qui fut, avec Govéan (p. 162) et Borella dont le buste en bronze se trouve tout près, le fondateur de la « Gazzetta del Popolo »; une souscription populaire lui dédia ce monument, œuvre du sculpteur Tabacchi.

Arrivés sur la Place San Giovanni, après avoir parcouru dans toute sa

longueur la Rue Quattro Marzo, nous voyons devant nous l'église de *Saint-Jean*, généralement appelée la *Cathédrale* ou le *Dôme*; c'est la seule construction en style Renaissance que possède Turin.

Elle fut érigée vers la fin du XV^{me} siècle, et, pour être plus exact, de 1492 à 1498; elle fut fondée par le Cardinal Archevêque Dominique Della Rovere qui aurait chargé maître Amédée de François de Settignano, surnommé Meo del Caprino, de la construire; quelques auteurs affirment au contraire que Meo del Caprino en fut seulement l'entrepreneur et que les plans de l'église ont été effectivement dessinés par Baccio Pontelli, de Florence, architecte au service de Sixte IV. De la façade, toute en marbre, on remarque surtout les trois portes dont les montants sont ornés

de charmantes sculptures exécutées avec ce fini extrême qui constitue un des principaux mérites de l'ornementation de la Renaissance. L'intérieur, divisé en trois nefs, présente cette grâce d'ensemble, cette harmonie de détails, cette pureté de style et cette sobriété d'ornements qui contribuent à faire de la Cathédrale une des églises les plus admirées de Turin. On y remarque un *bénitier* qui date de l'année 1500. Parmi les tableaux de maîtres célèbres qu'on y admire, nous signalerons un polyptique, attribué jadis à Dürer et reconnu actuellement comme un tableau de Defendente Ferrari de Chivasso, du *xvi^{me}* siècle. Au dessus de la porte qui conduit du chœur à la sacristie, en passant derrière le maître-autel, on aperçoit une peinture fort remarquable, par Dominique Guidobono de Savone; dans la sacristie se trouve aussi un tableau attribué à Macrino d'Alba. Le grand tableau placé au-dessus de la porte d'entrée centrale est une copie peinte par Sanna, de Vercelli, de la *Cæna Domini* par Léonard da Vinci; exécutée pour le roi Charles-Félix, elle fut offerte à l'église métropolitaine par le roi Charles-Albert.

Le long des parois des nefs latérales on voit plusieurs tombeaux dont quelques-uns remontent au *xvi^e* siècle, ainsi qu'un certain nombre de bustes.

Deux larges escaliers d'aspect monumental débouchent dans l'axe des deux nefs latérales de chaque côté du presbytère et conduisent à la *chapelle du Très-Saint-Suaire* (p. 59).

Une tour massive, à base carrée, construite en 1469, sert de *clocher* à cette église; en 1720 on entreprit de la modifier d'après les dessins de Juvara; mais ces travaux furent abandonnés par la suite.

En 1909 des fouilles firent découvrir *le pavé en mosaïque qui ornait l'abside de l'une des trois anciennes églises* qu'on avait démolies en 1492 pour élever sur leur emplacement la cathédrale actuelle; cette mosaïque, qui était enfouie dans le sol entre le clocher et le Dôme, fut transportée au Musée Municipal de la



Monument à J.-B. Bottero (p. 148).

Rue Gaudenzio Ferrari. En regardant du côté opposé à celui du clocher on remarque la *Grille du Château Royal* (p. 49).

Dans le dernier îlot de maisons de la Rue Venti Settembre, s'élève un vaste édifice, qui forme une dépendance du Palais Royal destinée aux Bureaux de l'Administration de la « Maison du Roi ». Comme on en creusait les fondations on découvrit de nombreux vestiges de l'ancien Théâtre Romain de la Colonie des Taurini; on retrouva en même temps des fragments de peintures murales à l'encaustique qui ont conservé tout l'éclat de leurs couleurs.

Sur la Place San Giovanni et dans la partie de la Rue Venti Settembre qui va vers le Sud on trouve à gauche l'Hôtel Chiablese (du Chablais) ou Hôtel des Ducs de Gênes et à droite le Séminaire.

L'Hôtel Chiablese (p. 56) sert de résidence aux Princes de Savoie et Ducs de Gênes; il mérite d'être visité car il présente à l'intérieur de riches appartements contenant des tableaux de grand prix. Il possède aussi une Bibliothèque fondée avec les livres que César Saluzzo offrit en 1853 au regretté prince Ferdinand. A ces ouvrages, qui constituent le noyau de cette bibliothèque, vinrent s'ajouter une certaine quantité de livres ayant appartenu au roi Charles-Félix, aux deux reines Marie-Christine et Marie-Thérèse ainsi qu'au prince Ferdinand nommé plus haut; en 1856 la princesse Elisabeth, respectant une des dernières volontés de feu son époux, donna l'ordre que l'on permit aux officiers de l'Armée de consulter cette bibliothèque.

Le 31 décembre 1909 elle se composait de 28.171 volumes ou opuscules, sans compter près de mille manuscrits concernant pour la plupart l'histoire et l'art militaire, ainsi qu'une nombreuse collection de cartes et de plans. C'est une bibliothèque essentiellement militaire, considérée comme une des premières de ce genre, en Italie. Elle n'est pas ouverte au public; mais les savants et les personnes munies de quelque recommandation peuvent facilement obtenir d'en consulter les ouvrages. Elle est ouverte les jours fériés, durant quelques heures de l'après-midi.

Le Palais du Séminaire de l'Archevêché dont Juvara a établi les plans, fut commencé en 1717. — Il possède une Bibliothèque dont les livres concernent presque exclusivement la théologie. Elle doit son origine à un certain nombre de volumes légués au Séminaire par un prêtre nommé Antoine Giordano de Cocconato; à ce fonds vinrent s'ajouter ensuite des livres offerts par le cardinal Costa, par l'abbé Denina et par le théologien Donaudi. Détruite par la Révolution, cette Bibliothèque fut reconstituée par l'archevêque Jacinthe Della Torre qui l'enrichit de tous les livres qu'il possé-

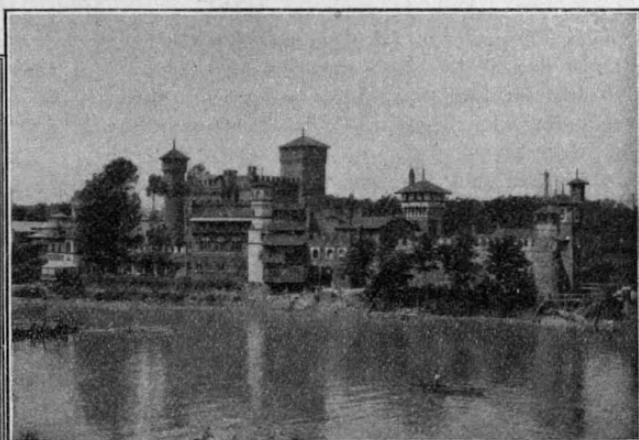


Clocher et Eglise de Saint-Jean (p. 148).

daît lui-même et en 1808, fit aménager un local approprié, par l'architecte Ceroni, à qui l'on doit les élégantes étagères qui ornent la salle centrale. En 1841 les livres du théologien Bricco, qui avait été longtemps le bibliothécaire du Séminaire, vinrent l'accroître; elle s'enrichit encore, quelques années plus tard, des volumes que possédait le théologien Ghiringhello. En 1906 le cardinal Richelmy chargea le professeur Hermann Dervieux de la reclasser et le 12 octobre 1909, la Bibliothèque fut rouverte; son catalogue comprend aujourd'hui plus de 30.000 volumes. Quoique ce soit une Bibliothèque essentiellement privée, l'archevêché a décidé de la laisser ouverte au public, les mercredis et vendredis de 6 heures à 14 heures. Son entrée est située au n° 2 de la *Rue Cappel Verde*.

Non loin de là la **Rue Venti Settembre** coupe les **Rues Garibaldi**, **Pietro Micca** et **Santa Teresa** traverse la **Place Paleocapa** et aboutit, à son extrémité Sud, au **Cours Vittorio Emanuele** (p. 110).





9.

Le Parc du Valentino et le Faubourg San Salvatore.

Le Parc. — Le Jardin des Plantes. — Le Château du Valentino et l'Ecole d'Application des Ingénieurs (Polytechnicum Royal). — La Statue équestre d'Amédée de Savoie. — Le Pont Principessa Isabella. — Le Château et le Bourg du Moyen Age. — Le long de la rive gauche du Pô; canotage. — Panorama des collines et vues dont on jouit du Parc. — Le Faubourg San Salvatore.

Les dernières pentes des riantes collines qui dominent Turin viennent se terminer sur la rive droite du Pô, tandis que sur la rive gauche s'étend le **Parc du Valentino** sur une superficie de 287.160 mètres carrés, offrant à la vue du promeneur un des plus beaux chefs-d'œuvre qu'ait su créer la main de l'homme en utilisant les avantages naturels d'un site magnifique.

Le **Parc du Valentino** a des limites parfaitement déterminées; il est borné à l'Est par la partie du cours du Pô (1) comprise entre le Pont Umberto I et le Pont Principessa Isabella; au Nord par le Cours Vittorio Emanuele II (p. 107); à l'Ouest par le Cours Massimo d'Azeglio et au Sud par le Cours Federico Sclopis.

(1) Nous rappellerons ici que pp. 13 et 14 nous donnons des renseignements concernant les *Embarcadères* et le *Tarif* des embarcations à l'usage de ceux de nos Lecteurs qui voudraient parcourir en bateau cette attrayante partie du cours du fleuve, pour débarquer ensuite au Bourg du Moyen Age. Une **promenade en bateau**, par une belle soirée d'été, est tout ce qu'il y a de plus agréable et nous conseillons vivement de faire quelque promenade de ce genre en parcourant la partie du cours du Pô comprise entre le Pont Vittorio Emanuele I, et le Pont Principessa Isabella.

Nous parlerons de ces derniers cours et des autres compris aussi dans cette zone dans la description que nous ferons plus bas du *Faubourg San Salvatore* (communément dit *San Salvario*), qui s'étend le long du Cours Massimo d'Azeglio et à l'Ouest de ce dernier.

Le Parc du Valentino où toutes les Expositions universelles précédentes trouvèrent un magnifique emplacement, est maintenant occupé par l'Exposition Internationale des Industries et du Travail; c'est la première exposition qui en utilise toute la superficie et qui s'étend, par delà le fleuve que franchissent des ponts et des passerelles jusqu'aux pentes gracieuses des collines de la rive droite du Pô.



De tous les charmes naturels ou artistiques de Turin le Parc du Valentino est l'un des plus attrayants, de sorte que nous en ferons l'objet d'une description particulière, sans tenir compte, pour le moment, de l'Exposition.

Nous suivrons, pour entrer dans le Parc, la large promenade qui part du Cours Vittorio Emanuele II tout près du

Pont Umberto I et conduit à l'Entrée principale de l'Exposition.

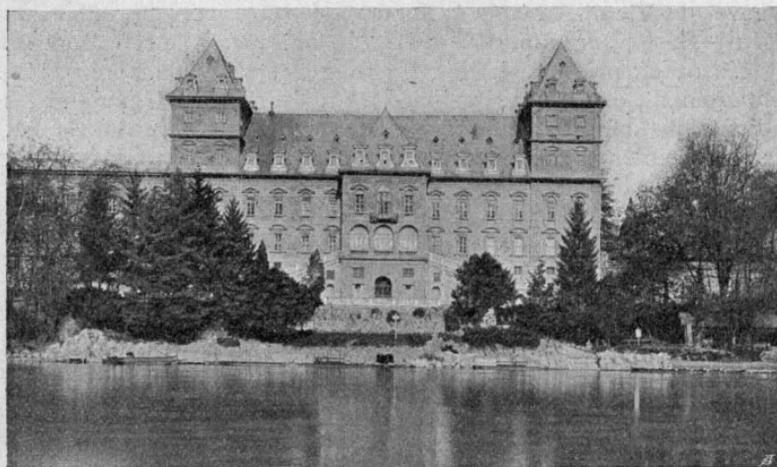
Cette artère longe d'abord sur sa gauche l'emplacement planté d'arbres sur lequel s'élève le *Café du Châlet* et un peu plus loin la grille à travers laquelle on aperçoit le *Jardin des Plantes*.

Le *Jardin des Plantes* de l'Université Royale fut fondé en 1729 par Victor-Amédée II qui lui consacra une partie des jardins entourant le Château du Valentino; il atteint aujourd'hui près de 27.000 mètres carrés de surface et comprend: 1° des plates-bandes dans lesquelles on cultive les plantes herbacées classées en 93 familles; 2° un bosquet ou petit jardin anglais où l'on cultive les plantes arborescentes; 3° une série de serres, les unes chaudes, les autres froides ou tempérées, dans lesquelles on cultive les espèces les plus intéressantes de plantes utiles à la médecine, à l'économie domestique, à l'industrie, etc.

Cette annexe de l'Université comprend un rez-de-chaussée où se trouve la salle réservée aux cours, les laboratoires du Directeur et de ses Assistants; les salles destinées aux cours de micrographie; le laboratoire de micrographie et enfin une Bibliothèque comprenant plus de 3000 traités de botanique.

Au premier étage se trouve un Musée qui est, en ce genre, un des plus riches de l'Italie; il y a un herbier général conte-

nant près de 600.000 plantes phanérogames et environ 30.000 plantes cryptogames, représentées par plus de 160.000 exemplaires et classées suivant le *Genera Plantarum* de Bentham et Hooker; un herbier des végétaux du Piémont qui possède un grand nombre d'exemplaires typiques et se compose de collections célèbres telles que celles faites par Allioni, Bellardi, Balbis, Biroli, Carestia, Colla, Gibelli, Malinverni et Ungern-Sternberg; les herbiers des plantes de la Sardaigne faits par Moris et par Gennari et enfin nombre d'autres collections d'importance secondaire, telles que celle de la Hieracioteca faite par Arvet-Touvet et Gautier, et la riche collection du prof. Belli.



Château du Valentino façade Est (p. 156).

Sans compter diverses collections importantes de drogues, de fruits, de semences, de matières végétales utiles, ce Musée possède encore les collections rapportées du Pôle Nord et du Rouvenzori par S. A. R. le Duc des Abruzzes.

Depuis l'époque de sa fondation jusqu'à nos jours ce Musée a eu successivement comme directeurs : *Barthélemy Caccia* (1729-1748); *Vitaliano Donati* (1760-1781); *Charles Allioni* (1781-1801); *G. B. Balbis* (1801-1815); *G. Biroli* (1815-1817); *Charles Capelli* (1817-1829); *G. G. Moris* (1829-1870); *G. B. Delponte* (1870-1879); *G. Arcangeli* (1879-1883); *G. Gibelli* (1883-1898); *S. Belli* (1898-1899), et enfin le professeur *O. Mattiolo*, actuellement en fonctions.

Le Jardin des Plantes possède une collection iconographique de la plus grande valeur; son *Iconographia taurinensis* comprend environ 2600 tables dessinées en couleurs par cinq des célèbres artistes qui se succédèrent de 1741 à 1868 comme dessinateurs du Musée. Cet ouvrage forme 65 volumes in-folio, splendidement reliés.

La fréquentation des cours de botanique qui ont lieu au Jardin des plantes est obligatoire pour les étudiants inscrits à l'Université dans les facultés de Sciences Naturelles et de Médecine ainsi que pour les élèves de l'Ecole de pharmacie et de l'Ecole Vétérinaire.

Le Musée publie annuellement un catalogue des plantes cultivées dans ce splendide Jardin et il le distribue ensuite aux Jardins des Plantes du monde entier afin de pouvoir acquérir par des échanges, de nouvelles espèces de végétaux.

A côté du *Jardin des Plantes* s'élève le **Château du Valentino** à la hauteur du carrefour que forme le Cours du Valentino avec le Cours Massimo d'Azeglio. Comme architecture c'est une des plus belles constructions de Turin; Marie-Christine de France, veuve de Victor-Amédée I, le fit construire vers le milieu du xviii^{me} siècle, sur le modèle des châteaux français de cette époque.

Le projet primitif, vraiment grandiose, n'a jamais été réalisé entièrement, et ne l'est pas encore à l'heure actuelle, malgré les adjonctions apportées à la façade principale, tournée vers le Pô.

Le premier étage possède plusieurs salles décorées avec un luxe extraordinaire.

Ce château, qui fut jadis un séjour de délices pour la Cour de Savoie, où retentit le bruit joyeux des nocées royales, où s'apaisèrent aussi bien des discordes civiles, est devenu l'austère demeure des sciences mathématiques. En 1860 l'*Ecole Royale d'application pour les Ingénieurs*, la première de ce genre fondée en Italie, s'y installa; elle est actuellement fréquentée par plus de 300 étudiants. Cette Ecole possède une *Bibliothèque technique* qui compte près de 6000 volumes, un *bâtiment pour les expériences hydrauliques*, un *Laboratoire de chimie docimastique* et des collections d'un grand prix. Sa *collection de modèles et de pièces de construction* se compose d'environ 4000 exemplaires d'instruments, d'appareils et de modèles. Ses *Collections de Minéralogie et de Paléontologie* doivent leur origine et leur développement principalement à Quintino Sella et à Barthélemy Gastaldi qui, non contents de leur dédier tous leurs soins, les enrichirent encore de nombreux échantillons; elles contiennent toute la série des minéraux du Piémont ainsi que des collections partielles des minéraux de presque toutes les contrées de l'Italie.

Cette Ecole constitue avec le Musée Industriel Royal le grand Institut, de fondation récente, connu sous le nom de **Polytechnicum Royal** (p. 127).

Pour visiter les *salles* du premier étage ainsi que les *collections* qui occupent les galeries adjacentes, s'adresser au Bureau du Secrétariat.

On remarque sous les arcades qui donnent accès à la cour d'honneur une *plaque* en marbre placée le 29 Juin 1888 pour rappeler que c'est dans le Château du Valentino que Quintino Sella et Barthélemy Gastaldi fondèrent le *Club Alpin*, le 23 Octobre 1863.

Au milieu de la cour on aperçoit le *monument* érigé à *Quintino Sella*, savant et homme d'Etat. Ce monument, dû au sculpteur Reduzzi, fut inauguré le 14 mars 1894.

En quittant le Château du Valentino nous pourrions suivre la grande avenue où s'élève aujourd'hui



Monument à Amédée de Savoie.

le *Palais des fêtes*, ou prendre l'allée ombragée qui mène à un riant vallon. L'avenue et l'allée conduisent au magnifique *monument équestre* érigé à *Amédée de Savoie*, qui s'élève sur le carrefour des Cours Raffaello et Massimo d'Azeglio.

Ce monument, érigé par une souscription nationale, fut inauguré le 7 mai 1902 ; la statue équestre s'élève sur un piédestal en

granit, sur les quatre faces duquel une série de splendides hauts-reliefs en bronze représentent en résumé toute l'épopée de la Maison de Savoie. Cet admirable chef-d'œuvre de David Candra dénote une conception toute moderne du sujet au point de vue de l'histoire et de l'art. Toutes les parties de ce beau monument sont d'une grâce exquise et d'une exécution parfaite.

La statue équestre a été fondue par le Chevalier E. Sperati et mesure 5 m. de haut; le haut-relief qui atteint un développement total de 28 m. de long a été coulé en bronze par le chevalier P. Lippi, de Pistoia.

De la place où s'élève ce monument nous nous dirigerons maintenant vers le Pô, en suivant le **Cours Federico Sclopis**.

Ce Cours limite au Sud le Jardin du Valentino; il se détache du Cours Massimo d'Azeglio, longe sur sa gauche le *bâtiment réservé aux diverses Expositions qui ont lieu chaque année* ainsi qu'à certaines *Expositions spéciales* (pp. 37 et 38); il côtoie ensuite le bassin de la fontaine monumentale resté comme souvenir de l'Exposition Universelle Italienne de 1884, pour déboucher enfin sur le Cours Dante, tout près de la *Barrière* et du *Pont Isabella*.

Le *Pont Isabella* a été construit par la Municipalité de Turin sur les plans de l'ingénieur Ernest Ghiotti; il mesure 12 m. de large et comprend cinq arches elliptiques de 24 m. de corde et 5 m. 30 de flèche; tout son revêtement est en granit.

Au Pont Isabella nous reviendrons un peu sur nos pas, afin de descendre par une des rampes ou des allées conduisant vers le *Château* et vers le *Bourg du Moyen Age* qui s'élèvent sur la rive gauche du Pô.

Le *Château et le Bourg du Moyen Age* nous reportent momentanément à la vie telle qu'elle était il y a quatre cent ans.

Une *plaque*, murée sur la façade du château tournée vers l'ouest, nous dit que cet ensemble de constructions fut élevé lors de l'Exposition Universelle Italienne de 1884 afin de donner aux visiteurs une idée des mœurs et des arts du Piémont durant le xv^{me} siècle et mettre, pour ainsi dire sous leurs yeux, un résumé artistique et historique de cette époque. Ce groupe d'édifices occupent un espace de 9000 mètres carrés d'étendue, limité d'un côté par le Pô, tandis que sur les trois autres côtés une palissade, un fossé et un mur l'entourent d'une triple enceinte.

Horaire et tarif: *L'entrée du Bourg du Moyen Age est libre tous les jours; on peut également visiter tous les jours le Château de 10 heures à 17 heures du 1 octobre au 30 avril et de 9 heures à midi ou de 14 heures à 16 h. du 1 mai au 30 septembre, moyennant un droit d'entrée de 50 centimes.*

Aussitôt après avoir franchi le pont-levis on se trouve dans la rue principale du *Bourg*, rue étroite et tortueuse, flanquée de

maisons garnies d'arcades et de balcons de toutes formes, aux murs polychromes ornés de fresques aux dessins étranges, d'armoires et de moulures en terre cuite; sous les arcades s'ouvrent des boutiques dans lesquelles on voit exercer les professions et les arts de cette époque. Toutes les constructions sont des reproductions fidèles d'anciens édifices caractéristiques du Piémont.

Sur la petite place du bourg et vers la droite on voit s'élever la façade de l'*Eglise* dont les dimensions sont exactement celles de l'église de Verzuolo, et dont le portail est une reproduction de celui de l'église de Cirié; enfin la fenêtre et les moulures qui l'encadrent ainsi que les fresques décorant la façade sont une imitation parfaite des parties correspondantes de l'église de Saint-Georges de Valperga; sur la gauche de la rue s'ouvre une hôtellerie donnant sur le Pô. La rue principale aboutit à un espace libre situé au pied du coteau, au sommet duquel s'élève, à droite, *un manoir*; rien n'y manque pour lui donner l'aspect imposant d'un château-fort prêt à défendre le village qu'il domine et surveille en même temps.



Une rue du Bourg du Moyen Age.

Gravissons maintenant la rampe qui monte vers le *Château*, en passant à droite du hangar des machines de guerre. — L'entrée est la reproduction de la porte du château de Verrès; la cour d'honneur décorée de peintures représentant des personnages et des armoires avec ses deux étages à galeries en bois est une copie de la cour du château de Fénis. — Au rez-de-chaussée, la grande salle réservée à la garnison est la reproduction de la salle analogue du château de Verrès; la cuisine représente celle du château d'Issogne; la vaste et élégante salle à manger est une imitation de la même salle du château de Strambino, avec son siège seigneurial et son estrade pour les musiciens.

Au premier étage on trouve, après la chambre du gardien du château, l'antichambre des barons seigneurs du lieu, puis leur salle de justice reproduction de celle du château de la Manta, avec un trône imposant: viennent ensuite la chambre nuptiale, copie de celle du château d'Issogne; le charmant oratoire particulier de la châtelaine, dont le mobilier provient de l'église de

Saint-Jean de Saluces, puis le cabinet du secrétaire. On parvient ensuite à la grande chapelle du château, partagée intérieurement en trois parties distinctes: la première était destinée aux serfs; la deuxième était réservée aux seigneurs du manoir, ses parois et le ciel de sa voûte sont décorés de fresques, copiées dans la sacristie de l'église de Saint-Antoine de Ranverso (p. 188); la troisième partie enfin contient le « Sancta Sanctorum »; le ciel de la voûte imite celui de la chapelle du château d'Issogne.

Un étroit escalier permet de descendre du donjon dans les souterrains où sont les cachots, avec des fers et des chaînes



Château du Moyen Age.

forgés d'après des modèles de l'époque; des souterrains part une étroite galerie qui va aboutir dans les fossés du château à une poterne secrète, issue de secours s'ouvrant sur la campagne.

La *Société météorologique italienne* a établi sur le château un *Observatoire* (p. 101).

Après avoir franchi encore une fois le pont-levis, au sortir de l'enceinte du Bourg du Moyen Age, nos lecteurs pourront se promener à leur gré dans les allées du Valentino, et en admirer les aspects si divers, si charmants et si pittoresques; on pourra jouir en même temps du merveilleux coup d'œil qu'offre *une série de palais, de galeries et de pavillons inspirés par le plus vif sentiment de l'Art: et où s'affirme, en créant des merveilles, l'émulation des hommes rivalisant, dans tous les ordres de la production, d'intelligence et de travail.*

Après être sortis du *Bourg du Moyen Age* et une fois franchi le pont-levis, nous pouvons suivre aussi *l'avenue qui longe le Pô,*

en passant devant la façade principale du *Château du Valentino*, avec son escalier d'accès à double rampe. Après avoir dépassé cet édifice et de tous les points de la grande avenue, des allées et des espaces libres que l'on trouve le long du Pô, nous pourrions *jouir de la vue des collines, du fleuve et de sa rive droite* : nous pourrions par conséquent embrasser du regard les lieux où se dressent splendides, sous les aspects les plus variés, donnant une idée de l'architecture de tous les peuples, de tous les temps et de tous les styles les *pavillons des Nations Etrangères*.

Vers l'extrémité Nord-Est des collines et à l'endroit où s'achèvent les dernières pentes du *Monte dei Cappuccini* on découvre la coupole arrondie de l'Eglise de la *Gran Madre di Dio* tandis que sur le sommet de la colline appelée « Monte dei Cappuccini » s'élève l'*Eglise du même nom* ; enfin dans la dépression comprise entre la ligne des collines et le « Monte dei Cappuccini », détaché de ces dernières comme une sentinelle perdue qui précéderait une ligne de postes avancés, on aperçoit dans le lointain la *Basilique de Superga*. Vis-à-vis de nous les collines forment un vaste demi-cercle s'étendant vers le sud, et nous présentent leurs pentes parsemées de villas, de cottages et de modestes églises ; ces pentes dans une charmante variété de contours viennent se baigner dans le fleuve. En suivant du regard le cours du Pô on aperçoit d'abord, du côté du Nord, le *Pont monumental Umberto I*, de construction récente, puis celui plus massif appelé *Pont Vittorio Emanuele I*. Vers le Sud se dessinent les lignes élégantes du *Pont Isabella*, au dessus duquel se profile la chaîne des Alpes Maritimes. En aval du *Pont Vittorio Emanuele I* une digue, retardant dans leur cours *les eaux du Pô*, les transforme en un lac tranquille où l'on voit glisser durant les jours de fête et pendant les douces soirées du printemps *une foule de yoles, de canots, de gondoles, de skiffs et d'allèges, maniés par des canotiers aux costumes multicolores*.

Le *Cours Massimo d'Azeglio* débouche sur le *Cours Vittorio Emanuele II* (p. 107) et borne à l'Ouest le *Parc du Valentino*, limité vers le Nord par le *Cours Vittorio Emanuele II* et vers le Sud par le *Cours Dante*. Le *Faubourg San Salvatore* (vulgairement dit *S. Salvario*) forme un vaste quartier rectangulaire limité vers l'orient par le *Cours Massimo d'Azeglio*, vers le sud par le *Cours Galileo Galilei* (*Barrière de Nice*) et vers l'ouest par cette partie de la *Rue Nizza* qui longe la *Gare Centrale* ou *Gare de Porta Nuova*.

Le *Faubourg San Salvatore*. — De tous les faubourgs qui font désormais partie intégrante de la ville, c'est le plus vaste

et le plus peuplé; il possède plusieurs groupes scolaires et de nombreux établissements industriels. — Les villas et les autres constructions qui décorent ses cours et ses rues témoignent de la prospérité de ce quartier et des progrès qu'il a réalisés; des voies larges et commodes conduisent de ce faubourg au *Parc du Valentino*.

Le **Cours Massimo d'Azeglio** relie le Cours Vittorio Emanuele II au Cours Galileo Galilei; il mesure 2190 m. de long, sur 60 m. de large.

Sur la droite, de l'entrée de ce cours au carrefour du Cours Valentino, se succèdent une série de jolies villas; un peu plus loin, au n° 42, on trouve les *Serres Municipales*; tout près de celles-ci et dans le même carré de bâtiments, l'*Académie Royale d'Agriculture*, qui a un *Jardin d'expérimentation*, occupe les édifices situés au n° 33 de la Rue Valperga Caluso; on voit se succéder ensuite quatre carrés de splendides constructions comprenant les nouveaux édifices destinés à l'Université; au n° 46 les bâtiments réservés aux *Cours de physique et d'hygiène*; au n° 48 l'*Ecole de Chimie* ainsi que celle de *Pharmacie et Toxicologie*; au n° 50 les bâtiments destinés aux *Cours de Physiologie*, de *Pathologie*, de *Médecine*, de *Biologie*; au n° 52 enfin les bâtiments réservés aux *Cours d'Anatomie*, d'*Anatomie pathologique*, de *Médecine légale* et au *Laboratoire d'Anatomie*. Après le n. 46 s'ouvre la Rue Bidone, qui mène à la Rue Ormea. A l'angle de celle-ci au n° 63, se trouvent les *Ecoles et Ateliers* du soir et du dimanche, *pour les ouvriers de Turin*, fondées par une société qui s'est constituée en 1887. A gauche du Cours Massimo d'Azeglio s'étend le *Parc du Valentino*.

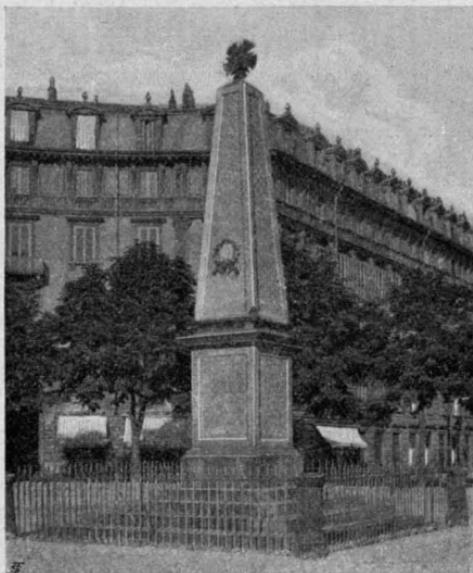
Parallèlement au Cours Massimo d'Azeglio s'ouvrent du Nord au Sud à travers le **Faubourg San Salvatore** les artères suivantes :

La **Rue Madama Cristina**, continuation de la Rue Accademia Albertina (p. 124). Elle aboutit au Cours Galileo Galilei près de la Barrière de Nizza. Elle a 1950 m. de long et 18 m. de large; sur le carrefour qu'elle forme en coupant la Rue Belfiore, s'élève un monument, modelé par le sculpteur Sassi, coulé en bronze par Lippi et érigé en 1906 à *Felix Govéan*, l'un des fondateurs de la *Gazzetta del Popolo* (p. 148).

La **Rue Nizza** mesure 2250 m. de long et 20 de large; elle aboutit à la *Barrière de Nizza*. — Sur sa droite et sur une grande partie de son parcours elle longe successivement la *Gare Centrale* (côté Est), la *Gare des marchandises* et la voie ferrée que l'on peut traverser, soit en franchissant la *passerelle* située dans l'axe de la Rue Berthollet et qui mène au Cours Duca di Genova (p. 112), soit en passant par le *viaduc* situé dans l'axe du Cours Sommeiller et de la Rue Valperga Caluso (p. 162). Au

n° 52 de la Rue Nizza, il y a l'*Ecole supérieure Vétérinaire* qui est largement pourvue de ressources pour les expériences, de matériel pour les études, de laboratoires et de collections scientifiques. Non loin de là l'*Eglise du Sacré-Cœur de Jésus* attire notre attention. Elle est en style gothique et a été construite en 1875 d'après les plans du Comte Edouard Arborio Mella.

Le côté gauche de la Rue Nizza est garni de portiques jusqu'à la hauteur de la Rue Berthollet, qui va aboutir à la *passerelle* dont nous avons parlé plus haut ; à gauche de la Rue



Monument aux Martyres de 1821.

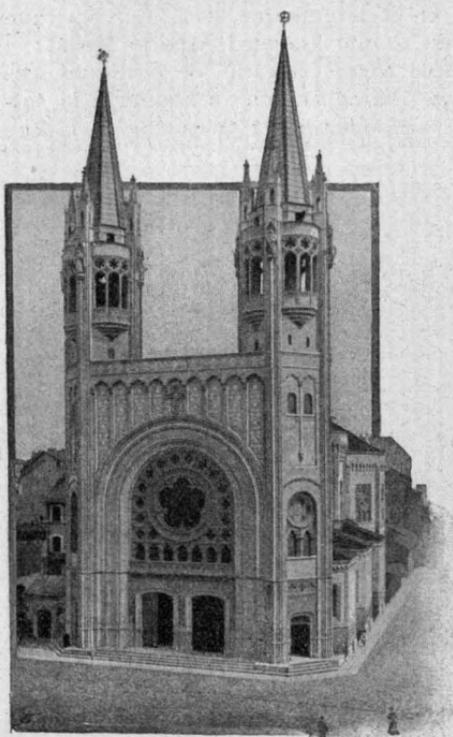
Nizza se détachent successivement les voies suivantes : la Rue Baretta qui traverse la Place Saluzzo sur laquelle est bâtie l'*Eglise des Saints Pierre et Paul* ; cette église, construite en 1865 sur les plans de l'ingénieur Charles Velasco, a été et y a quelques années restaurée et décorée de fresques à l'intérieur.

Les Cours du Valentino, Raffaello et Dante, qui vont finir tous les trois au Parc du Valentino : le premier, devant le *Château du Valentino*, le deuxième au monument érigé à Amédée de Savoie, le troisième au Pont Principessa Isabella.

A l'entrée du Cours du Valentino, qui aboutit au château du même nom, on voit un petit obélisque qui rappelle les émeutes de l'année 1821 (p. 29).

En parcourant la partie de la Rue Nizza, comprise entre la place de l'obélisque et l'entrée de la Rue Pallamaglio, on

aperçoit la coupole et les deux clochers de la magnifique *Eglise du Sacré-Cœur de Marie*, érigée grâce à l'initiative du Théologien Charles Olivero. Cette église, vrai chef-d'œuvre de l'art moderne, d'un dessin à la fois original et gracieux, unique dans son genre,



Eglise du Sacré-Cœur de Marie.

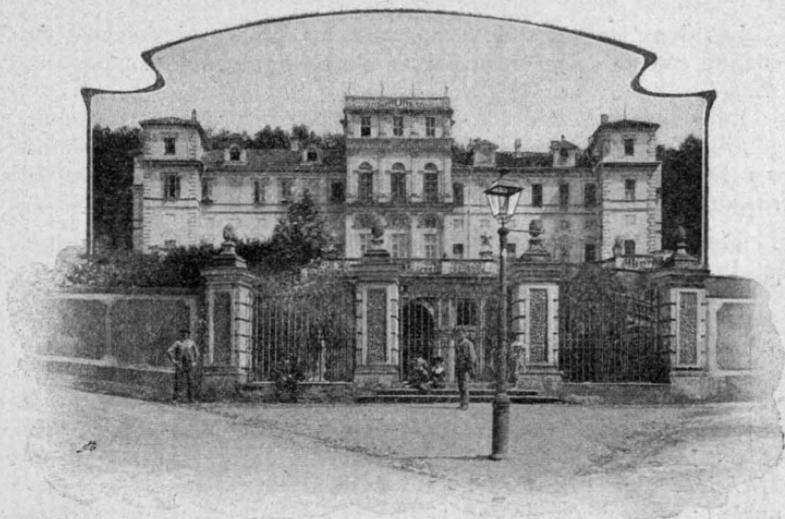
fut construite par l'ingénieur Comte Charles Ceppi; son orgue, qui est le plus grand de l'Italie, et qui possède plus de 6000 tuyaux a été construit par le Chev. Vegezzi Bossi, de Turin.

Le **Cours Raffaello** débouche sur le Cours Massimo d'Azeglio à la hauteur des nouveaux bâtiments de l'Université (p. 162). Le **Cours Dante** aboutit au *Pont Isabella*, sur le Pô (p. 158). Près de ce cours et dans l'angle formé par la Rue Ormea et la Rue Ilarione Petitti, il y a l'*Asile de nuit Humbert I^{er}*, fondé en 1888 par les soins du regretté philanthrope Chev. Paul Meille; cet asile donne une hospitalité gratuite et temporaire à tous ceux qui

se trouvent momentanément sans travail, sans pain et sans abri.

Au n° 151 de la Rue Nizza, c'est-à-dire au delà du cours, on trouve l'*Asile des Aveugles*. et non loin de là, au bout de la Rue Belfiore, on voit l'*Hôpital d'Enfance Regina Margherita*, qui a été fondé en 1890 par le Docteur Second Laura.





Villa de la Reine (p. 166).

10. — Le rive droite du Pô et le Monte dei Cappuccini.

De la Place Vittorio Emanuele I à la rive droite du Pô. — La Place et l'Eglise de la Gran Madre di Dio ; le monument à Victor-Emmanuel I^{er}. — Rues et cours aboutissant à la Place Gran Madre di Dio. — Itinéraire à suivre pour monter au Monte dei Cappuccini en passant par la Rue Moncalieri ; le Funiculaire Ferretti. — Le sommet du coteau : son église, le Belvédère des Alpes, les collections d'objets des Alpes et le panorama de la chaîne. — Itinéraire pour descendre du Mont des Cappuccini en passant par la Rue Circonvallazione oltre Po ou par la Rue Bezzecca. — Le Cours Vittorio Emanuele II oltre Po (au delà du Pô) et le monument commémoratif de l'expédition de Crimée. — La rive droite du Pô, promenade depuis le Pont Umberto I jusqu'au Pont Isabella et au Parc du Valentino.

De la Place Vittorio Emanuele I (p. 90) nous arriverons, en traversant le *pont*, à la **Place Gran Madre di Dio**, sur la rive droite du Pô ; juste en son milieu et complètement isolé, s'élève le temple auquel la place doit son nom ; devant cette église nous verrons le *monument* dédié au roi *Victor-Emmanuel I^{er}*.

Le *Temple de la Gran Madre di Dio* (de la Grande Vierge Mère de Dieu) fut érigé par le Corps Décursional (ancienne Municipalité) de Turin pour perpétuer le souvenir de la restauration de la Maison Royale de Savoie, qui suivit, en 1814, la fin de la domination française et la rentrée à Turin du roi Victor-Emmanuel I^{er} ; commencé en 1818 il fut achevé en 1831 ; l'architecte Ferdinand Bonsignore, qui en dessina les plans, a reproduit en moindres dimensions le Panthéon de Rome.

Les deux statues qui surmontent les murs qui s'élèvent de chaque côté des degrés du parvis, par Celli, représentent l'une la *Religion*, l'autre la *Foi*.

Le *monument du roi Victor-Emmanuel Ier*, dû au sculpteur génois Gaggini, représente ce monarque lors de son retour dans ses Etats, en costume de l'époque, avec les insignes de la royauté (1814).

De la Place Gran Madre di Dio se détachent les rues principales et les cours suivants :

Le **Cours Casale**, sur la gauche, qui aboutit à la Barrière du même nom, tout près du pont Regina Margherita (p. 119). Au n° 56 de ce cours se trouve l'*Asile Royal des Indigents* (R. Ricovero di Mendicità) qui occupe un vaste édifice construit en 1838 et fournit à 1000 pauvres environ un abri, une modeste instruction et du travail. Le long de ce cours, à gauche, coule le *Canal Michelotti* qui se détache du Pô en aval du Pont Vittorio Emanuele I; entre ce même canal et le Pô s'étend, jusqu'à la barrière de Casale, le **Parc Michelotti** (35.000 mètres carrés), prolongé par une allée de 3 kil. de long et bien ombragée.

Après la barrière commence également la grand'**Route de Casale** qui passe entre le Canal Michelotti et le pied des collines, traverse le gros *faubourg* nommé *Madonna del Pilone* et longe le pied du coteau sur lequel est bâti le **Bourg de Sassi**; c'est de ce point que partent la *Route et le funiculaire* conduisant à *Superga*.

La **Rue Villa della Regina** se détache du Nord-Est de la place et va se terminer devant l'édifice dont elle a reçu le nom. Elevé par le Cardinal Maurice de Savoie, vers la moitié du xviii^e siècle, sur les plans grandioses et d'un style exquis de l'architecte romain Viottoli, cet édifice reçut sous le règne du roi Victor-Amédée II son nom actuel de *Villa de la Reine*. En 1869 le roi Victor-Emmanuel II accorda la *Villa della Regina* au *Pensionnat National pour les Jeunes Filles des Militaires Italiens*; cette institution comprend trois sections distinctes : La Section de l'Instruction Supérieure qui réside dans la Villa proprement dite; la Section Magistrale et la Section Professionnelle établies dans un vaste édifice expressément construit pour elles et situé au n° 25 de la Rue Figlie dei Militari (des Jeunes filles des Militaires); cet édifice, dont les plans furent dessinés par l'ingénieur A. Reycond, a été bâti au pied des collines, à proximité du Cours Casale.

Non loin de là, dans la Rue d'Asti, on voit la *Caserma Dogali*, à pavillons séparés; on y remarque une *inscription* en souvenir des héros morts sur le champ de bataille de Dogali (Colonie Erythrée), le 26 Janvier 1887. — Après la Villa de la Reine la *Route de Santa Margherita* continue à s'élever le long des pentes de la colline, bordée par une série de villas et de cottages, qu'encadre un paysage enchanteur; plus loin encore, la route se dirige

vers l'*Eremo dei Camaldolesi* (l'ermitage des Camaldules) au delà de l'*Eglise de Sainte-Marguerite*.

A droite de la Place Gran Madre di Dio débouche la **Rue Moncalieri** dont nous ne parcourons que le commencement. Après les premières maisons à gauche on trouve les pentes du coteau appelé **Monte dei Cappuccini** le long desquelles s'élèvent trois chemins qui conduisent en quelques minutes de marche à l'esplanade dite **Piazzale del Monte**.

Le premier de ces chemins, celui de gauche, est la **Rue Gioannetti** qui longe en dehors les premières maisons de la Rue Moncalieri, passe devant le *Regio Convitto delle Vedove e Nubili* (Maison Royale pour les Veuves et les Demoiselles) pour tourner ensuite à droite de la partie rectiligne de la **Rue Circonvallazione**; ce chemin, le plus ombragé des trois, est entièrement tracé sur la pente du Mont; la deuxième voie, celle du milieu, est représentée par le *funiculaire, système Ferretti* (10 centimes pour l'aller et 5 centimes pour le retour); le troisième, celui de droite, est nommé la **Via al Monte** (le chemin conduisant au coteau); ce chemin décrit une courbe autour du coteau et permet d'apercevoir au Sud les fondations qui supportent le Couvent et l'Eglise des Capucins. Le promeneur peut en même temps jouir, à mesure qu'il s'élève, d'un panorama fort étendu embrassant les Alpes Maritimes, les collines de Turin, Superga, les Alpes Pennines, les Alpes Grées, les Alpes Cottiennes et enfin Turin avec la vaste plaine qui l'entoure.

L'esplanade située sur le sommet de ce coteau, le *Piazzale del Monte*, est limitée du côté des hauteurs par l'*Eglise* et du côté du Sud, par le couvent déjà mentionné plus haut; toute la partie de ce même couvent tournée vers les Alpes Occidentales est occupée par la *Stazione Alpina* (Belvédère et Musée des Alpes) que la *Section de Turin du Club Alpin d'Italie* y a établie en 1874 (p. 101).

En 1583 le duc Charles-Emmanuel Ier fit construire cette Eglise et le couvent adjacent, sur les plans de Vittozzi. A l'intérieur de l'église on remarque un tableau représentant *Saint-Maurice*, par Moncalvo, une *Assomption* par Morazzone et quatre grandes statues sculptées en bois par Clemente, qui représentent des Saints ayant appartenu à l'ordre des Capucins.

La *Stazione Alpina* se compose des trois sections suivantes: le Musée Alpin qui possède plusieurs riches *collections* propres à faciliter l'étude des Alpes; la *Vedetta Alpina* (Belvédère des Alpes); elle possède

aussi un très bon télescope qui permet d'observer le vaste et merveilleux *panorama* qui embrasse le bassin supérieur du Pô et la chaîne des Alpes sur un développement de plus de 400 kil.; enfin l'Observatoire météorologique qui dépend de l'Association Météorologique d'Italie (p. 101).

Horaire: La Stazione Alpina est ouverte au public de 8 h. à 11 h. 30' et de 13 h. à 17 h. durant les mois de Novembre, Décembre, Janvier et Février; de 6 h. 30' à 11 h. 30' et de 13 h. à 18 h. durant les mois de Mars, Avril, Septembre et Octobre; enfin de 5 h. à 11 h. 30' et de 14 h. à 18 h. durant les mois de Mai, Juin, Juillet et Août. Le prix d'entrée est de 40 centimes les jours ordinaires et de 25 centimes les jours de fêtes.

Parmi les **Collections concernant les Alpes** on remarque: une collection de cartes topographiques, géologiques et minéralogiques des Alpes; des cartes des Alpes, en relief; une carte géologique des Alpes du Piémont, à l'échelle de 1 : 50.000, dressée d'après les recherches de Barthélemy Gastaldi, et que complète une collection de toutes les roches et de tous les minéraux mentionnés dans la carte en question; une collection entomologique comprenant les insectes des Alpes et des Basses-Alpes; une collection de photographies des Alpes, parmi lesquelles on remarque les vues des sommets et des glaciers principaux; une autre collection encore de modèles des refuges et des abris existant sur les Alpes; la série des différents costumes des vallées du Piémont, grandeur naturelle et coloriés; un herbier des plantes des Alpes; une série de tous les ouvrages publiés depuis l'année 1863 par le Club Alpin; enfin une collection d'objets fort intéressants, souvenirs de l'expédition italienne au Pôle Nord en 1900, offerts par S. A. R. le Duc des Abruzzes, etc.

De la **terrasse de la Vedetta Alpina** on jouit d'un *panorama* magnifique: *la chaîne des Alpes Occidentales se déroule tout entière sous les yeux du spectateur émerveillé; depuis son extrémité Sud-Ouest que le Mont Matto domine, dans la vallée du Gesso (Coni), jusqu'à son extrémité septentrionale où s'élève le Mont Generoso (Suisse).* On y distingue le Mont-Viso (3843 m.) sommet caractéristique en forme de pyramide; le Visolotto (3353 m.); le Rocciamelone (3537 m.); la Bessanese (3632 m.); la Ciamarella (3676 m.); la Levanna (3619 m.); le massif du Grand-Paradis, avec la haute cime du même nom (4061 m.); la Lavina (3308 m.); la Tersiva (3513 m.); les Zwillinge (Pollux, 4107 m. et Castor, 4222 m.); le Lyskamm (4529 m.); le massif du Mont-Rose avec les cimes Dufour (4635 m.), Zumstein (4565 m.) et Gnifetti (4559 m.); sans compter nombre d'autres sommets dont les pics, les aiguilles et les dômes forment à l'horizon, sur 400 km., une couronne de sombres rochers et de neiges étincelantes. Sur les flancs de la chaîne se succèdent les versants parsemés de pics aigus et de glaciers, les crêtes rocheuses et les crêtes arrondies, les pentes verdoyantes formant

les vallées qui débouchent dans la plaine où, parmi les eaux et les plis du terrain, se pressent villages et cités.

Pour examiner de plus près et plus commodément les innombrables détails de ce paysage si varié, on dispose d'un télescope. Une aiguille dont cet instrument est muni, indique sur une table gravée le nom de la cime, de la cité, du château ou du village sur lequel se fixe le regard.

La *Stazione Alpina* possède comme annexe un local affecté à la *gymnastique récréative*, avec une salle d'escrime et un petit Stand pour le tir réduit. On y lit la devise: *Mens sana in corpore sano*.

De l'esplanade du mont nous descendrons par le chemin parcouru pour la montée jusqu'à la partie de la *Rue Circonvallazione oltre Po* qui s'étend en ligne droite; la grille de l'enceinte de l'octroi la partage suivant sa longueur en deux voies adjacentes: la voie située à l'intérieur de l'enceinte prend le nom de **Cours Giovanni Lanza**.



Obélisque de la Crimée.

La *Rue Circonvallazione oltre Po* et le **Cours Giovanni Lanza** descendent à mi-côte dans le pli de terrain compris entre le Monte dei Cappuccini et les collines qui forment, au Sud, une barrière contre laquelle vient se terminer le *Cours Vittorio Emanuele II* oltre Po; ces deux artères vont déboucher sur la *Route de Valsalice* et celle-ci va à son tour rejoindre plus bas l'extrémité Est du *Cours Vittorio Emanuele II*, à droite du *Monument de la Crimea*.

La *Rue de Circonvallazione* et le *Cours Giovanni Lanza* continuent à s'élever d'un côté vers la *Villa della Regina*, tandis que de l'autre ils descendent, après avoir dépassé la *Barrière de Valsalice*, jusqu'à la *Barrière de Piacenza*, le long des dernières pentes des collines.

Dans la partie la plus basse du vallon compris entre le Monte et les collines, nous trouvons encore la *Rue Bezzeca* qui va

aboutir directement au rond point situé à l'extrémité du **Cours Vittorio Emanuele II oltre Po**, c'est-à-dire à l'emplacement du *Monument de la Crimée*.

Le **Cours Vittorio Emanuele II oltre Po** (p. 106) prend fin au pied des collines par une vaste esplanade que limitent vers le fond l'enceinte à colonnes d'une villa et sur les côtés d'élégants édifices, bien construits et de style moderne.

Sur cette esplanade s'élève un *Monument érigé en souvenir de l'expédition de la Crimée* (1854-1855). Ce monument, œuvre du sculpteur Louis Belli, consiste en un obélisque en granit, de 18 m. de hauteur totale, se dressant sur un socle quadrangulaire de 9 m. de côté; devant le pied de l'obélisque on voit trois statues représentant la *Victoire*, debout entre un bersagliere et un matelot, personnifications de l'*Armée* et de la *Marine*.

Pour rentrer en ville il suffit de traverser le *Pont Umberto I* (p. 107) qui relie entr'elles les deux parties dont se compose le **Cours Vittorio Emanuele II**.

Si nous voulons au contraire nous rendre au *Parc du Valentino* en remontant la rive droite du Pô et en passant par le *Pont Isabella* (p. 158), au lieu de franchir le Pont Umberto I nous continuerons notre chemin depuis la Barrière de Valsalice, en suivant la *Rue de Circonvallazione* et le **Cours Lanza**; nous arriverons ainsi à la *Barrière de Piacenza* à laquelle on parvient également en prenant la *Rue Moncalieri*, au Pont Umberto I.

À la *Barrière de Piacenza* commence la **Route de Piacenza** qui remonte la rive droite du Pô; en parcourant la partie de cette route comprise entre la Barrière et le Pont Isabella on pourra jouir de la vue du Parc du Valentino qui forme sur la rive gauche du Pô comme une mer de feuillages de toutes nuances, de laquelle émergent le Château du Valentino (p. 156), le Château et le bourg du Moyen Age (p. 159) et l'Exposition Internationale.

Le long de la *Rue de Moncalieri* (rue qui va du Pont Umberto I à la Barrière de Piacenza) et le long de la *Route de Piacenza* (depuis la barrière du même nom jusqu'au Pont Isabella) s'étend sur la rive droite du fleuve un espace de terrain auquel les *pavillons des Etats Etrangers* donnent une physionomie toute spéciale.

Une ligne de tramways électriques partant du **Pont Isabella** traverse toute la ville et parcourt les **Cours Massimo d'Azeglio** et **Vittorio Emanuele II** pour franchir ensuite les vastes Places Carlo Felice, San Carlo, Castello et enfin la Place Palazzo di Città (de l'Hôtel de Ville), etc. (p. 10); plusieurs autres lignes traversent ou parcourent le Parc du Valentino et le **Cours Massimo d'Azeglio**. (V. le *Plan de Turin* avec le tracé des lignes de tramways).



Cimetière Catholique.

11. — Le Cimetière général (1).

Le Cimetière Catholique. — Le Cimetière Israélite. — Le Cimetière Protestant.
— Le Four crématoire. — Les bâtiments pour la désinfection.

Le **Cimetière Général** s'étend le long de la Rue Circonvallazione, par delà la Doire et le Cours Regina Margherita (p. 119). Deux voies, par delà la Doire, y aboutissent, le *Cours du Regio Parco* (p. 119), et plus directement la *Rue Catania*, bordée d'arbres et parcourue par un tramway électrique; cette dernière mène à l'esplanade sur laquelle donne l'entrée principale du cimetière.

Dans le Cimetière Général on distingue encore sous le nom de Primitivo (Primitif), l'espace occupé par l'ancien cimetière, dessiné par l'architecte Gaëtan Lombardi et utilisé depuis le 6 novembre 1829; agrandi une première fois en 1841, sur les

(1) Pour visiter le Cimetière Général il faut prendre le tramway de la ligne municipale n° 6, *Piazza Castello-Cimitero*, qui part de la place Castello (p. 12).

dessins de l'architecte Charles Sada, il continua à s'étendre dans la suite ; on y compte en effet jusqu'à six agrandissements successifs, sans parler d'un large espace affecté aux fosses communes auxquelles l'espace qu'on leur avait réservé dans l'ancien cimetière ne suffisait plus. A l'achèvement des travaux exigés par le nouveau plan du Cimetière Général ce dernier atteindra près d'un demi-

kilomètre carré de superficie totale.



Caveau
de la Famille Carassi del Villar
de F. Franchi.

L'entrée est tout près de l'Eglise du Cimetière et s'ouvre sur la Rue Circonvallazione où débouche justement vis-à-vis de l'église la Rue Catania.

A l'extérieur l'église a l'aspect d'un petit temple grec dont la façade est garnie de quatre colonnes d'ordre dorique à moitié enchâssées dans le mur. L'intérieur forme une rotonde funéraire faiblement éclairée par un vitrail. Au dessus de l'unique autel de l'église, en marbre blanc et noir, on admire un groupe représentant le Christ mort.

Derrière l'église on trouve l'ancien Cimetière qui occupe une surface de 114,629 mètres carrés ; de forme octogonale, il est partagé en quatre parties égales par quatre allées, bordées de haies et de fleurs et aboutissant à une grande croix centrale, en pierre.

Un atrium donne accès à la première annexe du cimetière

Le Cimetière Général se divise en trois parties distinctes : le *Cimetière Catholique*, le *Cimetière Israélite* et le *Cimetière Protestant* ; on y trouve en outre un *Four crématoire* et les *bâtiments réservés à la désinfection*.

Cimetière Catholique.

Horaires : Durant les mois de Janvier, Février, Novembre et Décembre, ouvert de 9 h. à 16 h. — Durant les mois de Mars et Octobre, de 8 h. à 17 h. — Durant les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet, Août et Septembre, de 8 h. à midi et de 14 h. à 19 h. — Depuis le 1.er Novembre jusqu'au 10 du même mois, le Cimetière est ouvert de 8 h. à 17 h.

formée par trois portiques réunis par un hémicycle central, et embrassant une superficie de 36.913 mètres carrés. Les *annexes*



Monument au Dr. Sen. Pacchiotti, par *I. Contratti* (p. 175).

successives se sont ouvertes dans la suite à gauche et à droite de la première.



Caveau de la famille Geisser, par *D. Calandra* (p. 175).

Dans le cimetière, et surtout dans ses parties les plus récentes, nombreux sont les monuments vraiment remarquables au point de vue artistique, qui témoignent des progrès accomplis par la

sculpture et par l'architecture. Ces chefs-d'œuvre sont dûs à Vela, Monteverde, Tabacchi, Costa, Della Vedova, Cuglierero, Dini, Albertoni, Balzico, Belli, Bogliani, Cevasco, Canonica, Butti, Simonetta, Vergnano, Ginotti, Realini, Contratti, Stratta, Bistolfi, Calandra, Pozzi, Biscarra, Reduzzi, Rubino, Ambrosio, Sassi, etc., et aux architectes Sada, Ceppi, Lombardi, Mondino, Marchesi, Rivetti, Vandone, Fenoglio, Molli, Nigra, etc., etc., sans compter les peintures à fresque ou à l'encaustique et les mosaïques ; on y voit, pour ainsi dire, une pieuse exposition de l'évolution qu'a

renouvelé, en moins d'un siècle, l'Art si particulier de la décoration funéraire.

Dans la *première annexe* on remarque les œuvres suivantes de Vela : un mausolée appartenant à la famille Calosso n.8) ; une statue représentant *l'Espérance*, sur le caveau de la famille Prever (n. 26) ; un groupe représentant un Ange qui s'envole vers le ciel emportant sur son sein un enfant arraché à une tombe dont la pierre sépulcrale entr'ouverte porte le nom de Tito Palestrini (au milieu d'une plate-bande fleurie située vis à-vis de l'arcade 176) ; le monument érigé à l'architecte Sada, par *Monteverde*, dans le pavillon



Caveau de la famille Sarzana
par P. Canonica.

n° 103. — Des nombreuses œuvres du sculpteur Tabacchi nous mentionnerons plus particulièrement le monument à Nicanor Provana Romagnano de Virle, dans la *deuxième annexe*, au tournant du portique ; le monument Benech, en face de l'arcade n° 211 et le monument funéraire de la famille Sineo situé le long de la grande allée (n° 490) ; dans la troisième annexe on remarque les monuments appartenant aux familles Denina (n° 223), Mazzonis (n° 7) et Spinola, ce dernier à l'extrémité de cette annexe. Nous mentionnerons encore le monument au peintre Pastoris, par A. Costa (n° 6).

Parmi les œuvres de *Della Vedova*, nous citerons le sarcophage de Monseigneur Riccardi di Netro (n° 44) et le monument à Albertine Zoppetti-Conti (n° 105), situés tous les deux dans la

première annexe ; dans l'enceinte de la deuxième, le monument à Joséphine Toesca de Castellazzo-Garbiglietti et au n° 195 les tombeaux de Charles et Dominique Promis. — Dans la *troisième annexe* on remarque le monument érigé par le sculpteur *Contratti*, en souvenir du regretté Sénateur Pacchiotti, médecin. Le beau monument de Benedetto Brin, célèbre ingénieur, qui fut longtemps Ministre de la Marine, est dû à *Reduzzi*. — On y admire encore des chefs-d'œuvre du sculpteur *Calandra*, parmi lesquels nous signalerons le bas-relief en bronze qui orne le tombeau de la famille Geisser, dans la troisième annexe (n° 35, Nord) ; non moins admirables sont les sculptures exécutées par *Canonica* pour les familles Woena et Pratis-Bellono (aux n°s 398 et 169, dans l'ancien Cimetière) ; celles pour la famille Sarzana dans la troisième annexe (n° 126) et plusieurs autres encore situées sous les arcades de la cinquième annexe.

Dans les différentes zones on remarque un grand nombre de chapelles en marbre et en granit, dessinées par des architectes célèbres et exécutées par des entrepreneurs qui se sont spécialisés dans les travaux de ce genre, tels que : *Catella frères, Stella, Sassi, Gianoli, Bosco, Peverelli*, etc.

Chacune des cinq zones successives d'agrandissement est entourée de vastes portiques sous lesquels existent des souterrains bien aérés et bien éclairés, ayant chacun leur colombarium.

Dans la pieuse enceinte de cette nécropole dorment, de leur dernier sommeil, un grand nombre de personnages importants ; nous citerons entr'autres : le Comte Tancrede Falletti de Barolo et son épouse la Comtesse Julie née Colbert, auxquels Turin doit nombre de ses meilleures œuvres de bienfaisance et qui ont donné pour l'aménagement du Cimetière 300.000 livres ; Michel Buniva qui introduit l'usage de la vaccination ; Barbaroux, ministre intègre du roi Charles-Albert ; Louis Cibrario, homme d'Etat illustre ; l'historien David Bertolotti ; Albert Nota, homme de lettres ; Santarosa, fier décurion de la ville de Turin ; Plana, mathématicien et astronome ; les frères Charles et Dominique Promis, historiens, architectes et archéologues ; André Bonelli, naturaliste ; Joseph Bagetti, peintre ; Frédéric Sclopis, magistrat, écrivain et homme d'Etat, une des gloires de Turin ; Emile Sineo et Benedetto Brin, ministres ; le sénateur Pacchiotti, César Lombroso, le sénateur Ange Mosso, médecins universellement renommés ; Edmondo De Amicis ; l'immortel Silvio Pellico, qui resta fidèle à Dieu, à la Patrie, à la Vérité.

A eux tous, à l'innombrable phalange de ceux qui nous ont précédés dans les nobles voies du travail et de l'émulation, salut !

Le *Four crématoire*.

Horaires : Ouvert tous les jours de 9 h. à 12 h.

Le Four Crématoire occupe un emplacement spécial à droite

de l'ancien Cimetière. On y accède par ce dernier et aussi directement par la Rue Circonvallazione; au dessus du portail donnant sur cette dernière rue, on peut lire l'inscription suivante, due au latiniste Garizio :

QUO CITIUS RURSUM NATURA PEREMPTA RESOLVAT
DA TUA PURGANTI MEMBRA CREMANDA ROGO.

Après le Four crématoire on trouve les salles d'attente dans lesquelles les parents des défunts peuvent assister à l'incinération des dépouilles mortelles; la grande salle où ont lieu les cérémonies funèbres; les niches destinées à contenir les urnes cinéraires.

Devant le Four crématoire on aperçoit deux belles statues, en plâtre du sculpteur *della Vedova*, et une belle peinture de *Vinaj*.

Le Cimetière Israélite.

Horaire: Pour le visiter s'adresser aux gardiens.

Le Cimetière Israélite se trouve vers l'extrémité Nord-Ouest du Cimetière Catholique; il est partagé en deux espaces et contient maintes stèles élégantes, garnies de lampes funéraires et plusieurs monuments remarquables comme dessin et comme exécution.

Le Cimetière Protestant.

Horaire: Ouvert de midi à la tombée de la nuit, les mardis, jeudis et samedis.

En forme de quadrilatère, il s'étend le long de l'avenue du Regio Parco, à côté du Cimetière Israélite; des allées de cyprès et un certain nombre de plates-bandes l'embellissent; dans l'une des deux petites constructions ornant les deux côtés de l'entrée, il y a une petite chapelle.

Les bâtiments pour la désinfection.

Les bâtiments pour la désinfection avec les salles réservées à l'observation des cadavres s'élèvent le long de la Rue Circonvallazione, à côté du Cimetière Catholique et après la Crématoire.

La partie la plus importante de ces édifices comprend l'*Etablissement de désinfection* qui se compose de deux parties distinctes; dans l'une, la partie antérieure, on rassemble les objets à désinfecter; dans l'autre, la postérieure, on dépose les objets stérilisés. Des cylindres enregistreurs expressément construits notent automatiquement toute la série d'opérations nécessaires pour effectuer la désinfection des objets. Cet *Etablissement pour la désinfection*, annexe du Cimetière, fut inauguré le 20 octobre 1892.

Tous ces édifices occupent une vaste enceinte partagée en deux parties bien séparées; d'un côté les *Salles réservées à l'observation des cadavres des morts de maladies non contagieuses*, les locaux affectés au service de l'établissement et la partie postérieure de l'établissement de désinfection proprement dit; de l'autre côté les *Salles affectées à l'observation des cadavres des morts de maladies contagieuses*, la salle destinée aux autopsies, avec son laboratoire et la partie antérieure de l'*Etablissement de désinfection*.



Basilique de Superga (p. 178).

IV.

ENVIRONS DE TURIN

La Basilique de Superga. — Cavoretto. — La Ville de Chieri. — L'Abbaye de Vezzolano. — Santena (tombeau de Camille Cavour). — Moncalieri et le Château Royal. — Château Royal de Stupinigi. — Le Château Royal de Racconigi. — Rivoli et son Château. — L'Abbaye de Saint-Antoine de Ranverso. — Avigliana et ses Lacs. — Le Sanctuaire de Saint-Michel. — La Madonna di Campagna. — Lucento. — Pianezza. — Venaria Reale. — Le Château Ducal d'Aglié.

C'est à sa position au pied d'une chaîne de collines, et au débouché de plusieurs vallées des Alpes que Turin doit ses splendides *environs*, dont l'attrait consiste non seulement dans les charmes d'un paysage pittoresque, mais encore dans les nombreux monuments artistiques qu'on y rencontre et les faits historiques dont ils évoquent le souvenir.

Nous servirons de guide à nos Lecteurs pour un certain nombre d'excursions pour lesquelles il suffit, sans qu'on soit obligé de se presser, d'une demi-journée ou tout au plus d'une journée.

En outre, pour permettre aux visiteurs de s'orienter facilement en parcourant la vaste étendue aux

aspects si variés des *environs de Turin*, et pour qu'il leur soit possible de visiter dans la même journée plusieurs localités voisines, nous avons successivement décrit tous les endroits qui méritent d'être vus en allant de l'Est au Sud, puis vers l'Ouest et enfin vers le Nord.

Superga. — Superga se trouve à dix kil. de distance de Turin. On y parvient en suivant la route carrossable qui se détache de la route de Casale près du Bourg de Sassi (p. 166) ou bien encore en prenant la ligne des tramways électriques,



Tombeau de Charles-Albert à Superga.

Turin-Gassino jusqu'à Sassi, pour monter ensuite avec le funiculaire jusqu'à Superga (départ de la Place Castello). Ce funiculaire, système Agudio, a une pente qui atteint une moyenne de 13 m. 0/0 et un maximum de 20 m. 0/0 avec des courbes dont le rayon ne descend jamais au-dessous de 300 m.; la différence de niveau entre les deux gares de départ et d'arrivée est de 420 m. On parcourt toute la ligne en 20 minutes, c'est-à-dire, avec une vitesse de près de 2 m. 60 par seconde et le paysage devient toujours plus varié et plus enchanteur à mesure qu'on s'élève. A la gare d'arrivée on trouve un *Café restaurant* et un pavillon dans lequel on a placé un *télescope* qui permet d'ob-

server le panorama; sur la route carrossable, près du sommet, il y a d'autres restaurants.

La **Basilique** est située au milieu d'une large esplanade à 672 m. au-dessus du niveau de la mer; Victor-Amédée II fit construire ce temple magnifique et grandiose dédié à la Nativité de la Sainte-Vierge, en accomplissement d'un vœu qu'il avait fait



Monument à Umberto I^{er} à Superga.

en 1706 lors du siège de Turin, pour obtenir la délivrance de cette ville (p. 28); la grandeur imposante de tout l'édifice, et l'harmonie de ses lignes font de cette Basilique la plus belle de toutes les œuvres d'architecture de Juvara; commencée en 1717 elle fut achevée et consacrée au culte en 1731.

Nous citerons ici la description que Milizia en a faite: « Ce temple est de plan circulaire. Huit pilastres, en forte saillie sur le mur principal, supportant huit colonnes sur lesquelles repose la cupole. Six chapelles elliptiques, à voûte cintrée, occupent les

espaces compris entre les colonnes. Entre les pilastres qui font face à l'entrée principale, s'ouvre une grande chapelle octogonale, dans le fond de laquelle se trouve le maître-autel.

« A l'extérieur les degrés présentent des parties rectilignes raccordées par des courbes qui donnent à l'escalier d'accès le cintre nécessaire; un portique, formé de huit colonnes en style corynthenien précède la façade; l'espace compris entre les deux colonnes centrales est plus grand que celui qui existe entre les deux colonnes latérales; ce portique est surmonté par un fronton qui interrompt la ligne d'une balustrade. La coupole surgit élégante entre deux clochers de forme élancée ».

Cette église mesure intérieurement 51 m. de long sur 34 m. de large et 70 m. de haut (élévation de la lanterne au-dessus du niveau du parvis); quelques peintures et quelques sculptures méritent d'attirer l'attention des visiteurs.

On peut monter jusque sur la *lanterne* de laquelle on jouit d'un *panorama* incomparable auquel rien ne manque, depuis les flèches des clochers du Dôme de Milan qu'on aperçoit dans le plain; jusqu'à la cime du Cervin ou Matterhorn.

De ce point le regard du spectateur peut faire en peu d'instants le tour de tout l'horizon et dominer l'immense étendue qui comprend l'Apennin Ligurien, les Alpes Occidentales, une partie des Alpes Centrales — qu'on voit disparaître dans le lointain, au fond des plaines de la Lombardie — et enfin une partie des collines du Monferrat et des hauteurs de Moncalieri.

Dans le palais adjacent, à l'aspect grandiose et sévère, on peut visiter les *Appartements Royaux* et la *Bibliothèque*: une des salles de cet édifice contient une collection de portraits représentant tous les papes qui ont existé depuis Saint-Pierre jusqu'au pape actuel.

Un portique intérieur, donne accès aux souterrains qui contiennent les *tombeaux de la Maison de Savoie*, tombeaux qu'embellissent de nombreux chefs-d'œuvre de sculpture et d'architecture.

Les plus remarquables de ces monuments sont les suivants: les *Mausolées* des deux rois Victor-Amédée II et Charles-Emmanuel III, par les frères Ignace et Philippe Collino, de Turin; le *tombeau* situé au centre de la chapelle mortuaire, destiné autrefois à recevoir la dépouille mortelle du dernier roi défunt: il sert actuellement de sépulture au roi Charles-Albert; les *monuments* érigés à la reine Marie-Adélaïde, par Revelli; à Marie-Victoire duchesse d'Aoste, par Della Vedova; au Prince Amédée, duc d'Aoste, etc.

En 1902 on a inauguré sur l'*esplanade de la Basilique* un *monument symbolique* érigé, par souscription populaire, à la mémoire du roi Humbert I^{er}, et dû au sculpteur chevalier Tancredi Pozzi. Ce monument consiste en une colonne sur le chapiteau de

de laquelle s'abat, frappé à mort, un aigle symbolisant le Roi, atteint au cœur par le plomb d'un meurtrier. Au pied de cette colonne on voit un Allobroge, personnification du vieux peuple subalpin, qui met un genou en terre, en étendant la main droite armée d'un glaive, tandis qu'il lève la main gauche vers le ciel avec un mouvement plein d'énergie; il prête serment de défendre fidèlement les deux emblèmes de l'Italie: la Couronne de fer et le Collier de l'Annonciade. On y lit l'inscription suivante, par Thomas Villa:

NEL NOME DI UMBERTO
IRRADIATO DALL'AUREOLA DEL MARTIRIO
IL POPOLO SUBALPINO
CON ANTICA FIEREZZA
L'ANTICA FEDE RIAFFERMA

Au nom d'Humbert I^{er}, ceint de l'auréole du Martyre, les populations subalpines, avec la fierté d'autrefois, font le serment de garder la foi jurée par leurs aïeux.

Cavoretto est une des localités les plus riantes qu'on puisse trouver sur les collines de Turin, du côté de Moncalieri. Situé à l'abri des brusques changements de température, dans une position bien ensoleillée, ce coin de terre rappelle par la douceur de son climat les côtes de la Ligurie.

Le Bourg de Cavoretto constitua une commune à part jusqu'en 1889, année dans laquelle il devint partie intégrante de la Commune de Turin; il est situé à cinq kil. et demi du centre de Turin et à deux kil. et demi de distance du Pont Principessa Isabella.

Le tramway électrique Turin-Moncalieri s'y arrête en deux points, c'est-à-dire, au pied de la montée et aux Alberoni. On a établi en outre depuis deux ans un service de voitures automobiles allant, pendant la belle saison, de la Place Castello jusqu'au centre de Cavoretto (p. 13).

Ce village est le rendez-vous préféré des habitants de Turin qui en font le but ordinaire de leurs promenades et leur centre de villégiature, attirés par l'aspect pittoresque de ses environs, par la fraîcheur qu'y apportent les brises provenant de la Vallée de Suse, par l'ombre de ses bois de châtaigniers, d'ormeaux et de platanes, par le parfum des tilleuls, des conifères, des genévriers, du romarin et de la lavande et enfin par la facilité avec laquelle on se rend en excursion aux sommets les plus élevés de la colline. La grande quantité de fleurs, et surtout de roses, qu'on cultive dans ce Bourg, contribuent encore à en augmenter les charmes.

Au point le plus élevé du lieu se dresse un ancien château restauré en 1750 par le marquis Ferrero d'Ormea et appartenant actuellement à la famille Morelli; de ce site ainsi que de quelques autres points du village le regard s'étend sur un des

plus vastes panoramas de la plaine turinaise et dans le lointain sur l'imposante chaîne des Alpes Occidentales.

On y remarque aussi un arc de triomphe d'un dessin assez simple et fort antique; l'ancienne église de la paroisse a été récemment restaurée avec un goût artistique tout-à-fait moderne.

Nous mentionnerons encore le Cabinet de Bacologie et la ferme modèle pour la culture du mûrier, basés sur la méthode Malpighi-Pasteur; ces établissements fondés par le célèbre professeur E. Perroncito rendent à l'agriculture de précieux services.



Eglise Cathédrale de Chieri.

Chieri, ville située sur le revers des collines de Turin est la tête de ligne de la voie ferrée Turin-Trofarello-Chieri, qui mesure 22 kil. de long; elle est reliée aussi à Turin par une route fort agréable de 15 kil. qui part de la Madonna del Pilone (p. 166) et va jusqu'à *Chieri* en passant par Reaglie et par le village appelé *Pino Torinese*.

L'ancienne ville de Chieri que l'industrie enrichit de nos jours, était déjà florissante

durant le Moyen Age dont elle garde plus d'un souvenir dans les restes de ses murs et de ses tours, ainsi que dans les ruines des deux châteaux; de ces derniers l'un, dit de la *Rocchetta*, s'élève dans la plaine et l'autre, dit de *Mira*, se dresse sur les hauteurs.

Chieri possède une place, quelques palais et plusieurs églises; parmi lesquelles on remarque surtout: le *Duomo* ou Cathédrale, qui date du commencement du XI^{me} siècle. Cette église a été reconstruite en 1400 et a subi ultérieurement des restaurations et des embellissements; elle est comprise actuellement au nombre des monuments nationaux. Le baptistère, qui date de la fondation de l'église, le clocher quadrangulaire, et la façade sont les parties qui attirent le plus l'attention. L'intérieur, en formé de croix latine, mesure 75 m. de longueur sur 27 de largeur dans

le transept; il possède plusieurs chapelles ornées de peintures par Moncalvo et Caravaggio, de belles fresques modernes par André Gastaldi et, par Rodolphe Morgari, et plusieurs tombeaux parmi lesquels ceux du comte Jean-Baptiste Bogino et des comtes Prosper et César Balbo.

L'*Eglise de Saint-Dominique*, du XIII^me siècle et celle de *Saint-Philippe*, construite d'après les plans de Juvara; la première a des peintures précieuses par Moncalvo, la deuxième plusieurs tableaux peints par Legnanino (de Milan) et Beaumont; toutes les deux sont fort admirées.



Cloître de l'Abbaye de Vezzolano.

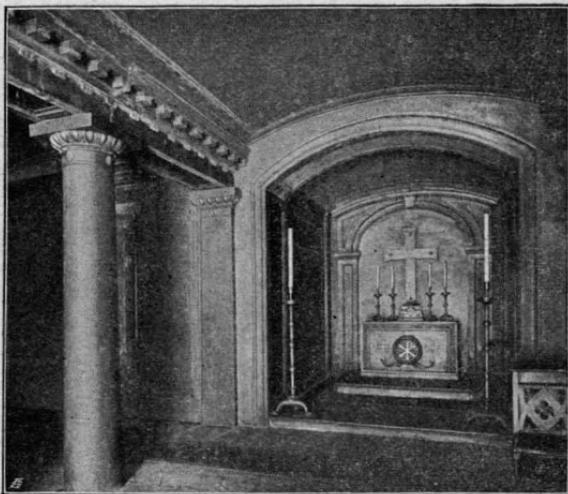
On trouve en outre à *Chieri* plusieurs inscriptions, des cours et des palais intéressants au point de vue historique; le couvent adjacent à l'Eglise de Saint-Dominique a servi de siège à l'Athénée de Turin, de 1427 à 1434; parmi les monuments de l'époque moderne on remarque un *Arc de Triomphe* dédié en 1580 au duc Emmanuel-Philibert et le *Cimetière général*, de construction récente, orné de belles sculptures; Chieri possède aussi beaucoup d'institutions de bienfaisance.

L'Abbaye de Vezzolano. — Service quotidien et régulier d'omnibus (1) de la Gare de Chieri par Castelnuovo (2 heures de trajet) et de là en voiture jusqu'à Albugnano (1 heure) L'*Eglise*

(1) Voir page 13 *Service de Voitures Automobiles Torino-Castelnuovo.*

et le *Cloître* de Vezzolano sont les deux œuvres d'art du Moyen Age, les plus anciennes que possède encore le Piémont; leur excellent état de conservation en fait deux monuments extrêmement intéressants. La tradition et les peintures qui les décorent font remonter leur fondation jusqu'à Charlemagne qu'on y voit représenté dans plusieurs des peintures à fresque du cloître.

Cette *Abbaye*, qui s'élève dans un vallon charmant et solitaire, a été presque complètement oubliée pendant longtemps; ce n'est que de nos jours que la grande valeur artistique de cette admirable construction a été de nouveau reconnue et que l'art en a fait l'objet de ses études et de ses soins, en attirant ainsi sur elle l'attention et l'admiration des visiteurs.



Tombeau de Camille Cavour à Santena.

Santena est une petite Commune située à 2 kil. de Cambiano; les trains de la ligne d'Alexandrie s'y arrêtent ainsi que le tramway Turin-Poirino (p. 12).

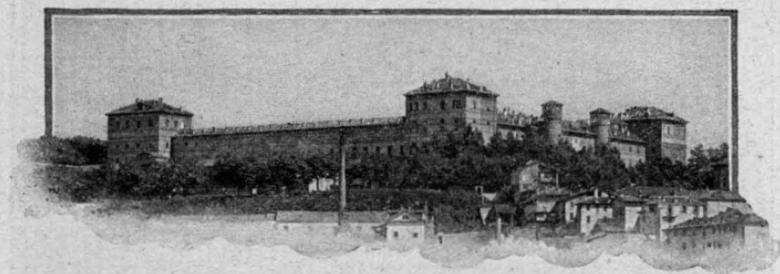
A côté du *Château* on aperçoit l'*Eglise de la paroisse* et près d'elle la *chapelle funéraire* qui renferme le **Tombeau de Camille de Cavour** (monument national depuis le mois de mars 1911). Cette chapelle, construite en 1861, est entièrement revêtue à l'intérieur de marbre noir; les bases et les chapiteaux des colonnes, en marbre blanc, s'accordent parfaitement avec l'aspect funèbre de ce lieu où les admirateurs de ce grand homme d'Etat viennent accomplir un pèlerinage patriotique.

Près de Santena s'élève le **Château de San Salvà**, propriété du Comte de Sambuy.

Moncalieri est situé à 9 kil. de Turin; c'est la première gare qu'on rencontre, à partir de Turin, sur les lignes d'Alexandrie, de Savone, de Coni et de Chieri; le tramway électrique Turin-Poirino (p. 12) s'y arrête en plusieurs points. Cette charmante petite ville s'étend sur un versant en pente douce de la colline, que baigne le Pô.

Elle possède : une belle *Eglise collégiale*, du *xiv^{me}* siècle, dans laquelle on admire un tableau de Beaumont, placé dans le chœur, et une peinture de Moncalvo ornant la sacristie; le *Collège-Pensionnat Charles-Albert*, confié à la direction des Révérends Pères Barnabites, collège auquel est annexé un *observatoire de météorologie et d'astronomie*; c'est de ce dernier que dépendent tous les observatoires de météorologie appartenant à la *Société Italienne de Météorologie* (p. 101).

La Ville haute est dominée par le **Château Royal**; ce manoir



Château Royal de Moncalieri.

imposant, flanqué de deux grandes tours, fut construit vers le *xv^{me}* siècle par ordre de la Duchesse Yolande; il fut encore agrandi et restauré dans la suite. Les rois et les princes de Savoie en firent par intervalles leur demeure; c'est là que mourut prisonnier, en 1732, le premier roi de la Maison de Savoie, Victor-Amédée II; la Princesse Clotilde, veuve du prince Jérôme Napoléon en a fait sa résidence habituelle.

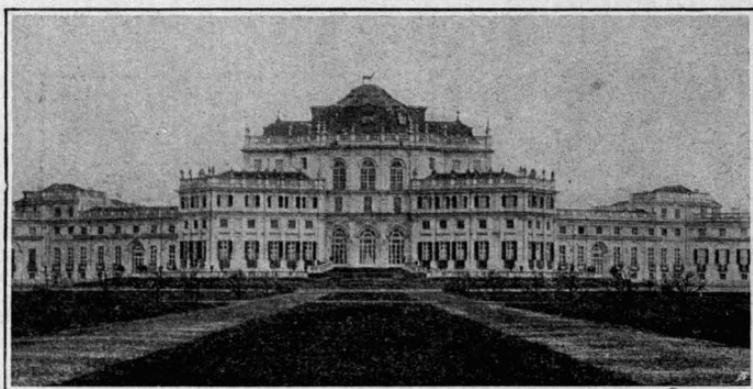
A l'intérieur du château on remarque une vaste cour et un grand escalier d'honneur, en marbre blanc ainsi que plusieurs galeries et diverses salles ornées de belles peintures représentant les princes et les princesses de la Maison de Savoie, et surtout une série de tableaux qui représentent les principales batailles livrées pour l'indépendance de l'Italie. Un parc très ombreux s'étend à partir du château sur les pentes de la colline.

Un autre endroit de Moncalieri qui mérite d'être visité est la *Grotte artificielle Gino* creusée dans la roche vive, avec ses stalactites et son lac sur lequel on peut se promener en canot; elle

est ornée de groupes de statues et garnie de robinets à eau qui causent les surprises les plus amusantes.

Toute la *colline de Moncalieri* est parsemée d'un grand nombre de villas élégantes qui lui donnent un aspect extrêmement varié ; on en trouve en effet de tous côtés, tant sur les pentes qui descendent vers l'Ouest, en deçà du *Château*, et se terminent vers la route de Turin, que sur celles qui s'abaissent vers le Sud, au delà du château, et s'achèvent à la route de Poirino, au lieu appelé *Testona*, du nom de l'ancienne place forte du XIII^m siècle.

Stupinigi est situé à 10 kil. de Turin, à l'extrémité de l'allée rectiligne et bien ombragée (p. 108) que parcourt le tramway à vapeur de la ligne Turin-Stupinigi-Vinovo-Piobesi (p. 12). Ce tramway part de la Rue Sacchi à Turin.

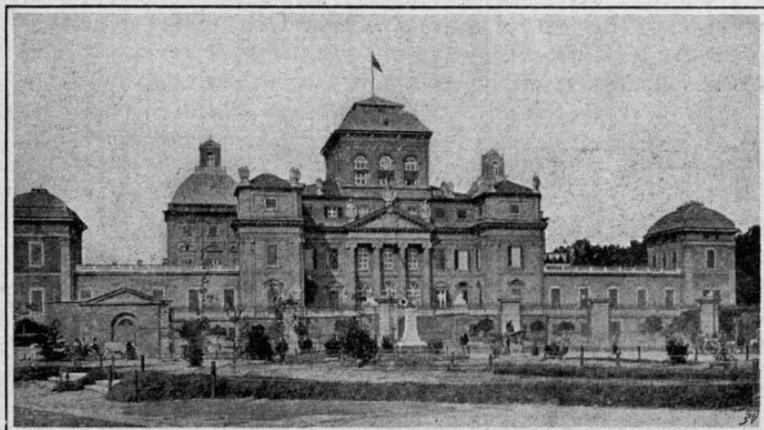


1 Château Royal de Stupinigi.

Stupinigi est une résidence royale d'été, agréable et somptueuse, avec un vaste parc, des bois giboyeux et des jardins grandioses. Le roi Charles-Emmanuel III y fit construire par Juvara un **Château**, qui a été modifié extérieurement par le comte Alfieri ; sur le sommet de la coupole centrale se dresse un magnifique cerf en bronze, coulé par Ladatte. A l'intérieur s'étendent de vastes salles, décorées avec beaucoup de richesse ; entr'autres la grande salle ovale ornée de précieuses peintures à fresque et de tableaux peints par Wanloo, Valeriani, Wehrlin, Cignaroli, Crosato, etc. C'est dans ce même palais que séjourna Napoléon I^{er}, avant de se rendre à Milan pour ceindre la couronne de fer. C'est aussi la résidence où S. M. la Reine-douairière Marguerite aime à venir passer l'été et l'automne.

Racconigi. — La *ville de Racconigi* constitue une station de la ligne Turin-Coni. On y remarque l'*Eglise de Saint-Dominique* décorée de belles peintures.

Son **Château Royal** fut bâti en 1570 par le duc Emmanuel-Philibert; Charles-Emmanuel I^{er} le céda en apanage au deuxième de ses fils, le prince de Carignan, qui donna son nom à la branche princière devenue branche royale avec le roi Charles-Albert. Ce château fut agrandi et restauré par Charles-Albert en 1834; une grande quantité de sculptures et de marbres embellissent l'intérieur. De ce Château dépend un vaste parc auquel le regretté roi Humbert avait donné un développement considérable. L.L. MM. le roi Victor-Emmanuel III et la reine Hélène,



Château Royal de Racconigi.

avec les jeunes Princes leurs enfants, en font, depuis quelques années, leur séjour préféré durant l'été et l'automne. C'est dans le château de Racconigi que naquit le 15 Septembre 1904 le prince Humbert, héritier de la couronne.

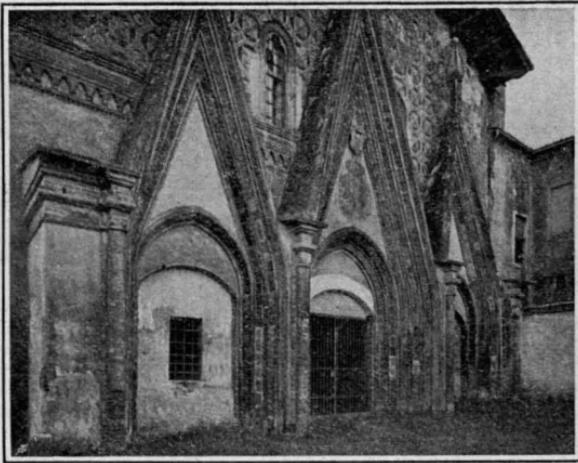
Rivoli, est situé à 13 kil. de distance de Turin et à l'extrémité d'une avenue (p. 105) parcourue par la ligne du tramway à vapeur qui a sa station de départ sur la Place Statuto (p. 105). C'est une gracieuse petite ville située sur une colline dont les pentes sont parsemées de villas et dominées par un *Château*.

Dans la rue centrale, qui conduit de la Gare au *Château*, l'attention est attirée par une maison fort ancienne, en style gothique, avec ornements en terre cuite; on trouve encore sur divers points de la ville des restes d'anciennes constructions, parmi lesquelles nous citerons deux vieux clochers.

Le *Château*, que l'on mentionne à partir de 1329 dans les chroniques, a été reconstruit deux fois. Les troupes françaises, sous les ordres de Catinat, l'ayant saccagé et dévasté, le roi Victor-Amédée II le fit rebâtir en 1712, sur les plans de Juvara, mais

sans parvenir à l'achever ; après son abdication il y fut tenu prisonnier par son fils le roi Charles-Emmanuel III. Les vastes salles inachevées et les ruines mêmes de cet imposant édifice conservent encore un air de grandeur ; des peintures de grand prix embellissent les salles les mieux conservées. De la terrasse du château le regard embrasse le vaste panorama de la plaine et de la colline de Turin et des Alpes, d'où descend la vallée de la Doire Ripaire ou vallée de Suse.

L'Abbaye de Saint-Antoine de Ranverso. — Cette abbaye s'élève à 4 kil. de la commune de Rosta, où l'on parvient par la gare du même nom située sur la ligne Turin-Modane (20 kil.). L'église, fondée en l'an 1100, a été rebâtie au xv^{me} siècle, dans le style de l'époque et est encore en très bon état. Sa façade



Le Portail de l'Abbaye de Saint-Antoine de Ranverso.

à trois portes, son clocher, les belles fresques anciennes qui décorent la sacristie et les sculptures de son parvis méritent particulièrement l'attention de quiconque s'intéresse aux monuments, si rares, de cette date ; au-dessus du maître-autel on remarque un très beau tableau du célèbre Défendant Ferrari de Chivasso. — Non moins remarquable est une façade, avec des ornements en terre cuite, qui appartenait à un ancien hôpital aujourd'hui démoli.

Avigliana et ses lacs. — En prenant un des trains de la ligne Turin-Modane on arrive, après un parcours de 25 kil., à la ville d'Avigliana, antique cité où l'on trouve encore des constructions datant du Moyen Age et quelques ruines de l'époque

romaine. Parmi les constructions qui rappellent les temps passés, nous citerons les suivantes : l'*Eglise de Saint-Pierre*, construite sur l'emplacement d'un ancien temple païen, avec un plafond en bois et d'antiques peintures; l'*Eglise de la paroisse de Saint-Jean* en style gothique, avec quatre triptyques peints par Défendant Ferrari et plusieurs autres tableaux du même peintre; l'*Hôtel de Ville* qui renferme un petit *Musée* d'antiquités locales.

Dans la ville on voit un grand nombre de maisons datant du Moyen-Age, ainsi que des portes, des tours, des pans de murs que le temps a respectés; sur un rocher s'élevant entre la ville et les lacs on aperçoit les ruines d'un ancien château qui servit jadis de demeure aux comtes de Savoie; cette place forte, autrefois importante, fut démantelée en 1690 par le général français Catinat.

A un kilomètre environ de distance d'Avigliana on rencontre deux lacs pittoresques séparés par un isthme étroit.

Le Sanctuaire de Saint-Michel. — L'ancienne abbaye de *Saint-Michel de la Chiusa*, située sur le Mont Pirchiriano (à 960 m. au-dessus du niveau de la mer) et à l'entrée de la Vallée de Suse ou de la Doire Ripaire, est généralement connue sous le nom de *Sagra di San Michele* ou Sanctuaire de Saint-Michel.

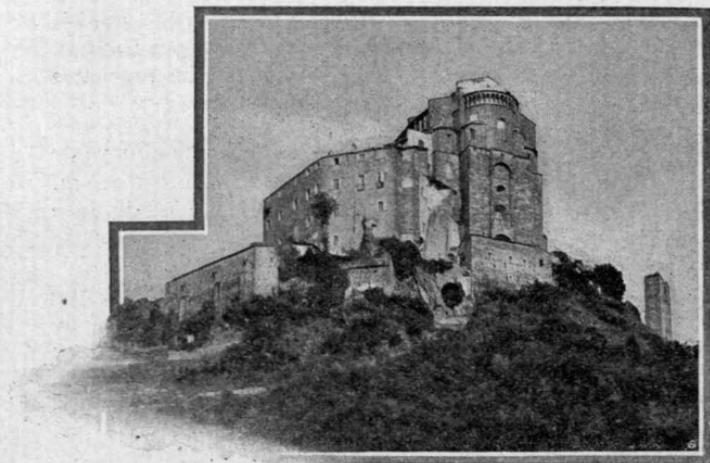
Le *Sanctuaire de Saint-Michel* est, après Superga, l'endroit que nous recommandons le plus vivement aux touristes, soit à cause de la grande importance qu'a cette construction du Moyen-Age au point de vue de l'histoire et de l'archéologie, soit à cause de la magnifique vue dont on jouit depuis ce point; sans compter que cette localité est par elle-même fort agréable et d'un accès très facile.

L'itinéraire le plus court et le plus commode à suivre pour monter jusqu'au sanctuaire est le suivant: On prend le train à Turin (ligne de Modane) pour descendre après 28 kil. à *Sant'Ambrogio*, village situé sur les pentes du Mont Pirchiriano; on y remarque les ruines d'un ancien château et une église paroissiale ornée de très beaux tableaux; à Sant'Ambrogio un service spécial de mulets et de chevaux conduit en une heure au **Sanctuaire de Saint-Michel**, par un large chemin muletier ombragé de châtaigniers qui traverse le village de **San Pietro** (767 m.) où plusieurs belles villas, deux hôtels et une source d'eau très fraîche et très saine, attirent beaucoup de monde.

Si l'on en croit la chronique *Malleacensis*, un petit sanctuaire, entouré de quelques cellules occupées par des cénobites, aurait déjà existé en 868 sur l'emplacement actuel du Sanctuaire de Saint-Michel; ce fait semblerait démontré par l'existence d'une petite chapelle fort ancienne et creusée en plein roc découverte dans les souterrains situés sous l'église de l'abbaye par d'Andrade, un de nos meilleurs architectes. En réalité cette célèbre abbaye fut fondée vers le commencement du XI^{me} siècle par Hugon de Montboissier, issu d'une famille noble de l'Auvergne. Le monastère fondé par Hugon devait s'élever sur l'emplacement occupé de nos jours par les Pères Rosminiens, sur le versant tourné vers le Sud;

il en reste encore quelques murs à l'aspect simple et sévère. Les édifices au Nord de l'église datent d'une époque postérieure; ils furent en effet construits vers le XIII^e siècle, à l'époque où plus de 200 couvents relevaient de cette abbaye; elle était devenue si importante qu'elle passait pour une des quatre abbayes principales de l'Italie. On doit considérer comme une construction datant de cette même époque, l'imposant édifice à base rectangulaire que l'on rencontre sur la gauche, en montant au Sanctuaire; on y observe d'étroites fenêtres géminées en pur style roman; ce bâtiment comprenait vraisemblablement les locaux réservés aux étrangers et aux hommes d'armes. Enfin la chapelle ruinée d'un cimetière situé à 300 m. de distance du Sanctuaire, remonte probablement aussi à la même date.

Le nombre des moines s'étant accru et le monastère s'étant agrandi, on sentit le besoin d'avoir une église plus vaste. Comme les anciens édifices couvraient



Abbaye de Saint-Michel.

déjà tout le sommet du mont, les religieux d'alors se trouvèrent dans la nécessité de démolir, faute de mieux, l'ancienne église d'Hugon pour en élargir la base vers l'Orient; ils furent, par conséquent obligés d'élever les fondations de cette nouvelle partie de l'église sur des rochers situés au bord d'un précipice et à 30 m. au-dessous du niveau du pavé de l'église; telle fut l'origine vers la fin du XII^e siècle, des gigantesques piliers et des puissantes murailles sur lesquelles viennent s'appuyer les arcades soutenant les trois absides et le presbytère de l'église actuelle. C'est le long de ces énormes murailles, construites entièrement en pierre de taille, que s'élève, tortueux et raide, flanqué de rochers en place, de tombeaux antiques et d'un ossuaire, le célèbre *escalier des morts*. Après avoir monté les 121 degrés de cet escalier aussi étrange qu'imposant, on parvient à la *porte dite du Zodiaque*; ce merveilleux chef-d'œuvre de l'art décoratif du XII^e siècle est orné d'innombrables sculptures et reliefs en marbre, exécutés avec une habileté extraordinaire; on y remarque entr'autres les *signes du zodiaque* ainsi qu'une inscription rappelant que l'auteur de ce curieux travail fut un certain *magister Nicolaus*.

Durant le XIII^e siècle la reconstruction de l'église se poursuivit et les ingénieurs subissant l'influence des conceptions artistiques du temps, dessinèrent en style gothique les voûtes des nefs, les fenêtres, les arcades qui flanquent

la porte d'entrée, les fenêtres géminées et les matronées, ainsi que le clocher qui resta inachevé.

Après le *xiv^{me}* siècle cette abbaye, jadis si florissante, tomba rapidement en décadence. Devenue une simple commende, son riche patrimoine fut partagé entre son abbé commendataire et l'église collégiale de Giaveno, tandis qu'il restait dans l'abbaye à peine deux ou trois prêtres, en qualité d'officiants.

Ces vastes constructions tantôt complètement oubliées, tantôt restaurées maladroitement, finirent par céder peu à peu sous les injures du temps, et les intempéries achevèrent d'en transformer la plus grande partie en un monceau de ruines imposantes.

Vers le commencement du siècle dernier Charles-Félix, désirant relever cette abbaye de l'état de déchéance dans lequel elle était tombée, la destina à accueillir les tombeaux de quelques membres de la maison de Savoie; Charles-Albert, son successeur, confia à son tour ces sépultures aux soins des Pères Rosminiens.

En 1884 l'église faillit s'effondrer, probablement à la suite d'un tremblement de terre. C'est justement à cette époque que l'architecte D'Andrade entreprit d'examiner attentivement et de près toutes les parties de l'abbaye pour découvrir les causes qui menaçaient d'en achever la ruine; il parvint de la sorte à établir le projet des restaurations que l'on devrait y exécuter. La réalisation de ce projet, vivement approuvé par les archéologues les plus renommés, permettra de restituer au Piémont et à l'Italie un des plus beaux monuments d'architecture du Moyen Age.

De cette abbaye on jouit d'une vue splendide; le regard embrasse la chaîne des Alpes toutes proches et la vaste étendue du bassin supérieur du Pô, limitée d'un côté par les riantes plaines de la Lombardie, de l'autre par la région montagneuse où l'Apennin ligure vient se rattacher à la chaîne des Alpes.

On fait remarquer aux visiteurs un rocher à pic d'où, suivant la légende, une jeune fille (la belle Alda) se serait précipitée, en invoquant la Sainte-Vierge, pour échapper à la poursuite d'un admirateur mal intentionné: la jeune fille serait tombée au fond du précipice sans se faire le moindre mal.

On peut s'épargner la fatigue de la descente et y employer moins de temps, en prenant place sur des espèces de traîneaux que les gens du pays font glisser à toute vitesse le long du tortueux chemin mulétier.

La **Madonna di Campagna** est un bourg industriel situé à 3 km. de Turin; il s'étend le long de la grande route provinciale de Lanzo, parcourue par une des lignes de tramways de la ville (p. 11); c'est aussi une des stations de la ligne de chemin de fer de Lanzo (p. 2). — De la route provinciale se détache une allée qui va aboutir sur la place de l'église de la paroisse, où s'élève un *monument* symbolique érigé en 1906 à l'occasion du deuxième centenaire de la bataille livrée près de Turin le 7 Septembre 1706 (p. 28); Le sculpteur *Leonardo Bistolfi*, avec sa grâce et sa vigueur coutumières, y a représenté **La Patrie** qui, à cet endroit où le combat entre les Austro-Piémontais et les Français fut le plus âpre, ouvre maternellement le bras et semble dire: « A vous, qui dans des rangs adverses combattez et tombez en héros, à

vous je consacre ces sillons pour qu'ils vous servent de patrie au delà de la tombe ».

L'Eglise voisine renferme le tombeau dans lequel fut enseveli le maréchal Comte Ferdinand Marsin, qui commandait en chef les troupes françaises et fut mortellement blessé sur le champ de bataille ainsi que le rappelle une *inscription* de cette époque. Dans cette même église on trouve encore une *plaque* qui y fut scellée lors de la commémoration du deuxième centenaire de la bataille, et dont l'inscription rappelle les Officiers français tombés sur le champ d'honneur et ensevelis dans les cryptes et au milieu des ruines de l'ancienne église.

Dans le *Cimetière* de la *Madonna di Campagna* on s'arrête devant le tombeau de la famille Durio, un autre *monument* splendide dû au sculpteur *Leonardo Bistolfi*; ce monument représente « la douleur apaisée par les souvenirs du passé ».

Lucento est le nom d'un hameau et d'une région situés sur la rive gauche de la Doire Ripaire, à deux kil. de Turin; c'est une localité célèbre dans l'histoire à cause de son Château actuellement occupé par l'*Asile Bonafous*; cette institution, fondée en 1871, a pour but d'habituer à la vie et aux travaux des champs ou d'apprendre un métier aux jeunes gens des familles pauvres, abandonnés à eux-mêmes.

En face du château est l'*Eglise paroissiale* dans laquelle fut élevé en 1906, un *monument commémoratif* en l'occasion du deuxième centenaire du Siège de Turin et de la Bataille de la Madonna di Campagna; ce monument, œuvre du sculpteur Louis Calderini consiste en un *sarcophage* autour duquel il y a trois statues représentant un soldat français qui tend la main à un soldat piémontais, tandis qu'un soldat autrichien attend de pouvoir serrer à son tour la main du français. Lucento est une station pour les tramways du réseau occidental de Turin (p. 13) qui passent par Venaria Reale, Pianezza et Druent.

Pianezza, situé à environ 12 kil. de Turin, est desservi par la ligne de tramways à vapeur qui passe par Lucento (réseau occidental, p. 12). Cette localité charmante et pittoresque est placée sur la rive gauche, très escarpée, de la Doire Ripaire, d'où le regard s'étend au loin sur un paysage fort varié. Place importante à l'époque romaine et au Moyen Age, Pianezza conserve encore bien des vestiges de monuments artistiques, entre autres, la *Chapelle de Saint-Etienne*, fort ancienne, mais tellement négligée qu'on l'a utilisée comme gare des tramways; l'*Eglise paroissiale de Saint-Pierre* digne de l'attention des visiteurs par ses belles peintures à fresque qui gardent, après cinq siècles d'existence, une admirable fraîcheur de coloris, et par les peintures représentant les quatre Apôtres qui ornent le ciel de la

voûte cintrée du maître-autel. — De l'ancien *Château* de Pianezza il ne reste que peu de vestiges ; sur son emplacement il n'y a aujourd'hui que la majestueuse Villa Lascaris qui appartient à l'archevêque de Turin.

Pianezza possède un monument érigé à la mémoire de *Marie Bricca*. Œuvre du sculpteur Tancredi Pozzi, ce groupe rappelle l'héroïsme de cette femme du peuple durant la nuit du 5 Septembre 1706, à l'avant-veille de la bataille livrée à la Madonna di Campagna.

On y observe encore un énorme *bloc erratique*, de 25 mètres de long, sur 12 de large et 14 de haut, que la Section Turinaise du Club Alpin d'Italie a dédié au prof.^r Barthélemy Gaštaldi ; de tous les blocs erratiques que les glaciers de la période glaciaire ont déposé le long de leur parcours à travers la région subalpine, celui de Pianezza est le plus considérable.

La *Venaria Reale*, (la Vénérie Royale, alt. 252 m.), est un chef-lieu d'arrondissement à 7 kil. de Turin, auquel la relie le chemin de fer de la ligne de Lanzo et une ligne de tramways à vapeur (pp. 2 et 12). Elle possède un *Château* que Charles-Emmanuel II, avait fait construire sur les plans du comte Amédée de Castellamonte ; cet édifice fut restauré après le siège de Turin (1706) par Juvara qui y apporta plusieurs modifications.

Cette ancienne résidence, maison de chasse de la Cour de Savoie sert actuellement de caserne à un régiment d'artillerie. Le vaste champ de manœuvres adjacent servait autrefois à l'École de tir d'artillerie.

A l'intérieur de la ville on remarque sur la place Annunziata, ornée de portiques, deux colonnes en marbre et une église jadis reconstruite sur les plans du comte Alfieri.

Non loin de la ville se trouve le parc de *La Mandria* qui fait autrefois partie des terres du Roi et appartient actuellement au marquis Medici. Dans ce vaste parc on va surtout visiter



Monument-Souvenir
à Marie Bricca à Pianezza.

le *Château* construit en 1713 d'après les plans de Juvara, le *Château des Lacs* et la *Bizzarria* (1) qui est un rendez-vous de chasse.

Cette commune possède plusieurs établissements industriels, entr'autres, des filatures, des tanneries et des usines métallurgiques.



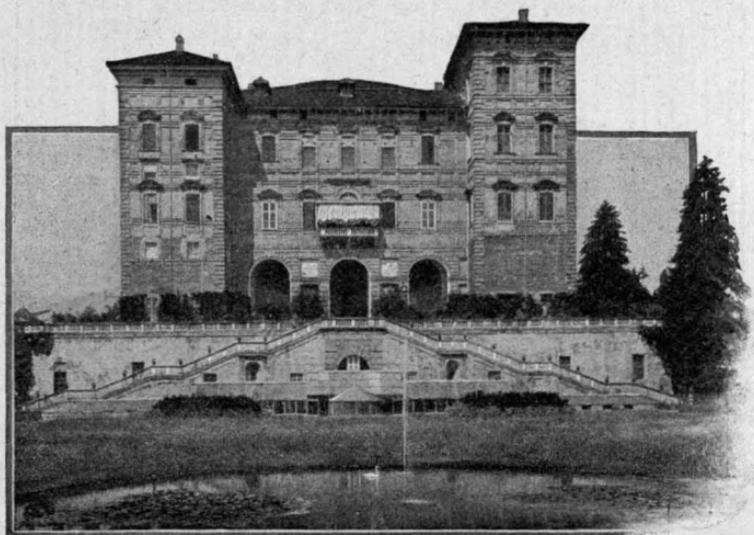
Château de la Vénérie Royale.

Agliè est un vieux village du « Canavese » que domine, du haut d'un petit tertre un château magnifique ; il est situé à deux kil. de la Gare d'Ozegna sur la ligne Turin-Rivarolo-Castellamonte, du réseau central des chemins de fer du « Canavese » (p. 2).

On trouve mention de ce **Château**, un des plus célèbres parmi ceux si nombreux du Canavese, depuis l'an 1000. En 1775 le duc du Chablais le fit rebâtir sur les plans du comte Borgaro et en 1825 le roi Charles-Félix le fit fastueusement restaurer. Ce château sert maintenant de résidence d'été au duc de Gênes et à sa famille ; on y admire deux vastes salles splendidement ornées, ainsi que le reste des appartements, de peintures de Crivelli, Demorra, Perego, C. P. Ricci et Beaumont. Quatre galeries élégantes mettent les appartements en communication entr'eux et une cinquième conduit à la tribune de l'église de la paroisse. Une de ces galeries contient toute une série, rangée selon l'ordre chro-

(1) Le Caprice.

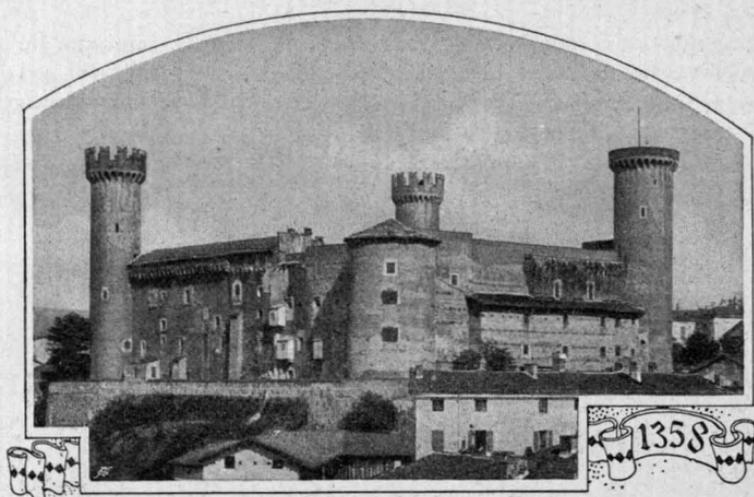
nologique, de portraits des chevaliers de l'Ordre Suprême de l'Annonciade. Dans le jardin anglais contigu, qui a près de 400 hectares de superficie, on voit un beau jet d'eau avec des statues



Château Ducal d'Aglié.

en marbre représentant *le Pô* et *la Doire*, chefs-d'œuvre dûs aux frères Collino, de Turin. Entre le château et l'église s'étend une vaste place, de forme régulière.





Château d'Ivrée (p. 203).

V.

EXCURSIONS DANS LES VALLÉES DES ALPES qui débouchent sur la plaine de Turin

Turin et les Alpes. — De tous les points de Turin on peut apercevoir la *chaîne des Alpes* dont l'*arc merveilleux* s'étend depuis le Mont-Viso jusqu'au Mont-Rose; les contreforts qui s'en détachent forment de nombreuses *vallées* où aboutissent plusieurs *lignes* de chemins de fer et de tramways à vapeur *qui partent de Turin*.

Toutes ces vallées sont fréquentées pendant la belle saison par un grand nombre d'étrangers qui viennent respirer l'air pur de la montagne dans les petites villes et dans les villages qu'on y rencontre à diverses altitudes; ces localités offrent les séjours les plus agréables que l'on puisse trouver en Europe soit par la beauté et par la variété d'aspects que présentent les paysages des Alpes, soit par le confort tout moderne qu'on y trouve, au grand plaisir des visiteurs et des alpinistes qui s'y donnent rendez-vous pour de là excursionner dans la haute montagne.

On y trouve les vallées suivantes :

Les *Vallées de Pignerol*. La vallée du Pellice et celle du Chisone ; cette dernière conduit à Briançon, en France, par le *Col de Sestrières* et celui du *Mont-Genèvre*.

La *Vallée de Suse* ou Vallée de la Doire Ripaire que le *Col du Mont-Genèvre*, la *voie ferrée du Fréjus* et le *Col du Mont-Cenis* mettent en communication avec la France.

La *Vallée de Lanzo* avec les vallées secondaires de la Stura de Viù, de la Stura d'Ala et de la « Val Grande » de Stura.

La *Vallée d'Ivrée*, ou Vallée du « Canavese » avec les vallées secondaires de l'Orco, de la Soana et de la Chiusella.

La *Vallée d'Aoste* ou de la Doire Baltée avec le *Col du Petit Saint-Bernard* qui conduit en France et celui du *Grand Saint-Bernard* qui mène en Suisse.

LES VALLÉES DE PIGNEROL.

Pignerol (alt. 377 m. Ligne de Turin à Pignerol, 28 kil., à Torre Pellice, 55 kil. ; — Tramway à vapeur de la ligne Turin-Orbassano-Pignerol, p. 2). Sur le sommet et les pentes de la riante colline se trouve la *vieille ville* avec des édifices du Moyen Age ; dans le bas la *ville nouvelle* développe ses places spacieuses, ses avenues et ses rues à portiques. On y remarque l'église paroissiale de Saint-Maurice avec son clocher, l'ancien château des princes d'Achaïe, le Collège-pensionnat, le Théâtre Social, la Cathédrale de Saint-Donat, le Temple des Vaudois du Piémont, la Caserne de Cavalerie, l'École normale de Cavalerie et enfin le monument du général Philippe Brignone, par le sculpteur Tacchi et un buste à De Amicis.

La *Vallée du Pellice* (chemin de fer : ligne Turin-Pignerol-Torre Pellice ; 17 kil. de Pignerol ; ensuite route carrossable : 10 kil. jusqu'à Bobbio Pellice, à 743 m. d'altitude. — Cette charmante vallée offre un paysage infiniment varié ; ses industries sont très florissantes et ses habitations se distinguent par l'ordre et la propreté qui y règnent ; on y trouve, côte à côte, les institutions fondées par les Catholiques et celles des Vaudois du Piémont ; *Luserna San Giovanni* (alt. 490 m.) ; *Torre Pellice* (alt. 640 m.), et *Villar Pellice* (alt. 662 m.), avec leurs villas et leurs petits hôtels particuliers, sont des villégiatures très fréquentées.

La *Vallée du Chisone* (tramway à vapeur de Pignerol à Perosa Argentina ; 18 kil. ; la grande route nationale qui remonte cette vallée franchit le *Col de Sestrières* (alt. 2021 m.) pour descendre à Cesana dans la Vallée Supérieure de la Doire Ripaire et conduit ensuite à Briançon (France) en passant par le *Col du Mont-Genèvre*. — Des fabriques de produits chimiques et des manufactures importantes rendent florissante cette splendide vallée

qui s'offre au regard sous les aspects les plus variés : on y trouve, en effet, tantôt des gorges étroites succédant à des rochers escarpés comme à *Abbadia Alpina* (alt. 406 m.) avec une église paroissiale remarquable, érigée en 1722 par Victor-Amédée II, à *Porte* (alt. 430 m.) et à *Fénelstrelle* (alt. 1150 m.), tantôt de riants plateaux, interrompus par de gracieuses ondulations de terrain comme à *San Germano* (alt. 486 m.), à *Villar Perosa* (alt. 591 m.), à *Perosa Argentina* (alt. 621 m.) et à *Pragelato* (alt. 1524 m.), au milieu de vastes pâturages fleuris.

LA VALLÉE DE SUSE.

La *Vallée de Suse* ou *Vallée de la Doire Ripaire*. Chemin de fer : ligne internationale Turin-Modane-Bardonnèche (*tunnel du Fréjus*, 87 kil., avec embranchement à Bussoleno (à 46 kil. de Turin), à Suse (à 8 kil. de Bussoleno); une grande route nationale remonte cette vallée jusqu'à Suse; de cette ville deux embranchements franchissent les Alpes et mènent en France, l'une par Oulx, Cesana et par le *Col du Mont-Genèvre* (alt. 1854 m.), l'autre par la Vallée de la Cenischia et le *Col du Montcenis* (alt. 2084 m.).

La ligne Turin-Modane. — On descendra à la Station de Rosta (à 20 kil. de Turin), pour aller visiter l'*Abbaye de Saint-Antoine de Ranverso* (p. 188). — A la Station d'Avigliana (à 25 kil. de Turin), pour visiter *Avigliana* et ses *Lacs* (p. 188). — A la Station de Sant'Ambrogio (à 28 kil. de Turin), pour monter au *Sanctuaire de Saint-Michel* (p. 189). — A la Station de Bussoleno (à 46 kil. de Turin) pour visiter *Bussoleno* et la *Gorge de Chianoc* et pour prendre le *train pour Suse*. — A la Station de Oulx (à 76 kil. de Turin) pour voir *Oulx* et la *route du Col du Mont-Genèvre* (ce col se trouve à 25 kil. de distance d'Oulx. — A la Station de Bardonnèche (à 87 kil. de Turin) pour visiter *Bardonnèche*, lieu de villégiature.

Bussoleno (alt. 439 m.). — L'Église paroissiale et son clocher méritent d'être visités; on remarque, en outre, les ruines d'un ancien château, des pans de mur, des tours et des maisons datant du Moyen Age; ces dernières sont encore en bon état. — On trouve près de Bussoleno le *Gouffre de Chianoc*, sur la gauche de la Doire; curieux phénomène géologique, gouffre profond bordé de précipices à l'aspect farouche, dans lequel le torrent Prabec se précipite dans sa course rapide. — A Chianoc on remarque deux maisons fortifiées, datant du xv^{me} siècle.

Oulx (alt. 1121 m.). — On y trouve des ruines de constructions du Moyen Age; son antique église paroissiale (de l'Assomption) vaut la peine d'être visitée; c'est d'Oulx que part la grande

route montant par Cesana Torinese (parcours 11 kil.) jusqu'au col du Mont-Genèvre (alt. 1854 m.) pour descendre ensuite à Briançon.

Cesana Torinese (alt. 1350 m.) est le point de départ des deux routes qui conduisent à Briançon en passant, l'une par Pignerol et par le *Col de Sestrières*, l'autre par Suse et par le *Col du Mont Genèvre*; c'est un séjour fort recherché pendant l'été; on y admire une église paroissiale fort ancienne.

Bardonnèche (alt. 1318 m.) est la dernière gare italienne qu'on rencontre sur la ligne Turin-Modane; elle est située près de



Arc d'Auguste à Suse (p. 200).

l'entrée du tunnel du Fréjus : œuvre hardie dont tout l'honneur revient aux Italiens. Ce tunnel mesure 12.220 m. de longueur ; son percement a exigé près de quinze ans de travail et a duré de 1857 à 1871. Ce village, qui comprend une partie ancienne et une partie récente, s'élève dans un bassin verdoyant, entouré de montagnes fort élevées; dans ce bassin débouchent plusieurs vallons convergents dont l'ensemble forme « l'éventail de Bardonnèche ». Cette station est très fréquentée durant l'été, on y trouve, surtout dans la partie neuve du village, beaucoup d'hôtels et de villas. On remarquera les stalles du chœur de l'Église paroissiale de Saint-Hippolyte, qui faisait partie de l'ancienne abbaye de la Novalesa.

Suse et la Vallée de la Cenischia. — *Suse* (alt. 501 m.) est une vieille cité qui doit ses noms de « Clef de l'Italie » et de « Porte de la Guerre » à la longue série de guerres et d'invasions dont elle a été témoin à travers les siècles; elle conserve de nombreux monuments du passé aussi importants pour l'Art que pour l'Histoire; de l'époque romaine elle possède encore l'*Arc d'Auguste*, des restes d'autres arcs de triomphe, des tours



Clocher et abside
de l'Eglise de Saint-Just à Suse.

et des murailles; du Moyen Age, la *Cathédrale de St.-Just*, l'Eglise de Saint-Francois d'Assise et la Porte « *Paravium* » ou Porte Savoie; le Musée Municipal de l'endroit contient des objets intéressant l'archéologie locale.

Novalesa (828 m.) est une commune située sur l'ancienne route du Cenis et sur la rive gauche 8 kil. de la Cenischia, à Suse; c'est un lieu de villégiature où accourent de nombreux étrangers pour y passer confortablement l'été et l'automne.

L'Eglise de la paroisse garde un précieux reliquaire, qui est une arche d'argent. A peu de distance de cette commune on aperçoit, sur une hauteur, l'Abbaye de la Novalesa fondée en 726; après être devenue puissante et florissante, elle fut détruite en 906 par les Sarrasins; le monastère et l'église qui en dépendaient ont été reconstruits dans la suite et servent maintenant de villégiature au Collège National Humbert Ier de Turin; on y conserve des peintures de la plus grande valeur. — Près de cette abbaye il y a la Chapelle de Saint-Eldrad avec des fresques très appréciées, de style byzantin.

Le Col et les Lacs du Cenis. — Une grande route carrossable, construite par Napoléon, s'étend sur un parcours de 27 kil. depuis Suse (alt. 500 m.) au point plus élevé du *Col* (alt. 2084 m.) situé sur la frontière franco-italienne. — Près de Suse, à 4 kil. environ de cette ville, on rencontre *Giaglione* (alt. 771 m.), charmant village qui comprend neuf hameaux épars le long de la grande route

et sur les pentes de la montagne ; dans un de ces hameaux appelé Saint-Etienne, se trouve une chapelle ornée d'anciennes peintures fort curieuses qui représentent, sous la forme d'allégories, les vertus et les vices ; l'Eglise de la paroisse, fort ancienne, mérite d'être visitée.

Sur le haut-plateau du Cenis, on aperçoit le hameau de *Gran Croce* (alt. 1876 m.), situé à 19 kil. de distance de Suse ; au fond de ce plateau se trouve le *Lago Grande* (le Grand Lac) qui mesure 2 kil. de long. sur un kil. de large et sur les bords duquel s'élève un *Hospice*, situé à 1924 m. d'alt. et à 22 kil. de Suse. Napoléon Ier fit rebâtir et agrandir cet hospice qui avait été fondé en 770 ; non loin de là et sur le point le plus élevé du col (alt. 2084 m.), à 10 kil. de Lans-le-Bourg (Savoie), se trouve la borne frontière.

La flore du Cenis est renommée à cause de la richesse, du grand nombre et de la rareté de ses espèces.

LES VALLÉES DE LANZO.

Vallées de la Stura de Lanzo. (Ligne : Turin-Cirié-Lanzo ; 32 kil. ; cette ligne ira prochainement jusqu'à Cérés, voir p. 2). — *Lanzo* est une charmante petite ville, située dans une position très pittoresque, à 468 m. d'alt. ; la facilité avec laquelle on peut se rendre en moins d'une heure de Turin à Lanzo et la vue des trois belles vallées qui viennent déboucher dans ses environs, font de cette ville un séjour très agréable durant l'été et l'automne.

Cette *Ville* est construite en forme d'amphitéâtre le long des pentes d'une colline ; les plus remarquables de ses édifices sont : la Tour de la Commune, l'Eglise de la Paroisse, l'Hôpital de l'ordre de Saint-Maurice et le Collège de D. Bosco ; dans ses *environs* on remarque le Pont du Roc ou Pont du Diable (pont à une seule arche construit en 1378), les Marmites des Géants, phénomène d'érosion dû à l'action exercée par les eaux de la Stura durant une longue suite de siècles ; l'Ermitage de Lanzo, bâti sur une charmante colline (alt. 521 m.) et enfin le Sanctuaire de Saint-Ignace (alt. 932 m.).

La Vallée de Viù. — On se rend de Lanzo à *Viù* (alt. 785 m. ; distance 15 kil.) et à *Usseglio* (alt. 1252 m. ; distance 33 kil.), par la grande route carrossable qui remonte cette tortueuse vallée, qu'on voit tantôt se rétrécir entre deux contreforts, tantôt s'élargir en formant de spacieux plateaux. Sans jamais cesser d'être aussi attrayantes que pittoresques, les femmes de Viù portent encore leurs anciens costumes.

Le *bassin de Viù* et le vaste et riant *plateau d'Usseglio* sont deux lieux de villégiature d'été très appréciés, avec de très beaux hôtels et des villas splendides.

A 5 kil. de Viù, vers le Sud, on trouve le *Col San Giovanni* (1117 m.) séjour délicieux qu'encadre un paysage enchanteur.

En suivant la route Viù-Usseglio on arrive à *Lemie* (alt. 960 m.), village situé à 10 kil. de distance de Viù, sur une espèce de promontoire s'avancant au milieu de la vallée; on y rencontre des maisons de campagne et une église fort ancienne, près de laquelle s'élève un oratoire orné de fresques datant de l'an 1546.

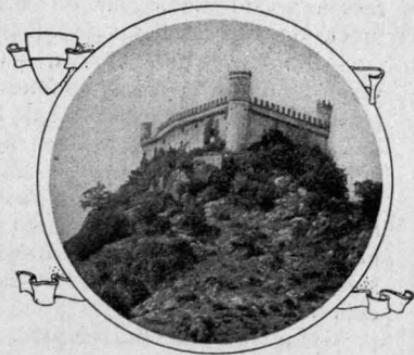
La Val d'Ala ou du Milieu. — Prochainement la ligne de chemin de fer Turin-Lanzo aura pour tête de ligne Ceres. — Route carrossable depuis Lanzo; *Ceres* (alt. 706 m.) est à 13 kil. de Lanzo; *Ala* (alt. 1081 m.) à 21 kil.; *Mondrone* (alt. 1257 m.) à 25 kil.; *Balme* (alt. 1458 m.) à 29 kil.; *Piano della Mussa* (alt. 1708 m.).

Dans les localités que nous venons de mentionner, le service de transport des voyageurs et tous les autres services publics, ont été perfectionnés de façon à assurer, durant l'été, toutes les ressources du confort moderne; aussi y voit-on accourir chaque année un très grand nombre de personnes venant des autres contrées de l'Italie et des pays étrangers. — En suivant la grande route, on aperçoit près de Lanzo, entre Ceres et Ala, les grandioses établissements hydro-électriques de la Société d'électricité de la Haute Italie. — *Mondrone*, que domine le sommet caractéristique appelé l'*Uja* (l'Aiguille), a dans son voisinage la *Gorgia*, gouffre d'aspect sauvage dans lequel la Stura se précipite en formant deux cascades; la section de Turin du Club Alpin d'Italie a fait jeter au-dessus de cet abîme une passerelle en bois d'où l'on peut admirer ce gouffre au fond duquel le torrent bouillonne et écume de rapide en rapide. — *Balme* est construit dans une position magnifique, comme un nid d'aigle au sommet d'un rocher. Ce rocher forme au travers de la vallée une sorte de barrage que le torrent franchit par une cascade dont on entend le bruit de fort loin. En amont de Balme on trouve le *plateau de la Mussa* qui mesure 4 kil. de long et 1 kil. et demi de large; c'est un pâturage, tout couvert de fleurs, qu'entourent des sommets abrupts couronnés de glaciers immenses. — Sur le plateau et le long de la vallée on remarque les dérivations qui captent l'eau destinée à alimenter l'Acqueduc municipal de Turin.

La Grande Vallée de Stura. — Route carrossable depuis Lanzo; (à *Ceres* cette route se bifurque; l'embranchement qui s'en détache remonte la *Val d'Ala*); *Chialamberto* (alt. 855 m.) est situé à 20 kil. de Lanzo; *Groscavallo* (alt. 1100 m.) à 27 kil.; *Forno Alpi Graie* (alt. 1226 m.), à 30 kil. Comme son nom l'indique, la grande Vallée de Stura est plus large que les deux précédentes; elle s'élève graduellement et d'une manière uniforme, sans présenter de brusques changements de niveau; ses bourgades nombreuses et populeuses lui donnent aussi plus d'animation. A *Groscavallo* on remarque dans l'église une peinture murale par Gastaldi; les villégiatures les plus fréquentées sont les hameaux de *Pialpetta* (alt. 1069 m.); *Richiardi* (alt. 1075 m.) et *Campo della Pietra* (alt. 1161 m.).

LES VALLÉES D'IVRÉE ou DU CANAVESE.

Ivrée. — Ligne Turin-Chivasso-Ivrée; 62 kil., pas de changement de voiture. (De Turin à Chivasso on suit la ligne de Milan; à Ivree on peut continuer le voyage jusqu'à Aoste, tête de ligne, par un parcours supplémentaire de 67 kil. ou traverser le « Canavese » en passant par Castellamonte (p. 204). — *Ivrée* (cote de la partie basse de la ville: 237 m.; cote de la partie haute: 269 m.) est l'ancienne « Eporedia » des Romains; elle s'étend sur les deux rives de la Doire Baltée, à l'endroit où cette rivière traverse une série de moraines bien connues des géologues. Les édifices les plus remarquables de la *Ville* sont les suivants: l'antique Château, appelé autrefois le Château à quatre Tours, que fit construire en 1358 Amédée VI de Savoie, surnommé le Comte Vert; la Cathédrale qui date de l'an 1000 et possède plusieurs sarcophages anciens, ainsi que de belles peintures; l'Evêché avec une grande salle ornée de peintures murales; le grandiose bâtiment du Séminaire; l'Hôtel de ville avec le musée Garda et enfin l'Eglise de Saint-Nicolas de Tolentino. Les *environs* de la ville sont, à bien des points de vue, in-



Château de Montaldo Dora.

intéressants et pittoresques; nous conseillons de visiter le Sanctuaire de la « Madonna del Monte » d'où l'on jouit d'un panorama magnifique; le *Lac Sirio* ou Lac de Saint-Joseph, d'où l'on peut se rendre ensuite au *Château de Montalto*, en style du xv^{me} siècle et restauré par l'architecte D'Andrade; le *Château de Parone* restauré par ce même architecte qui en est aussi le propriétaire; enfin le *Château d'Aglié*.

Les Vallées du Canavese. — On donne habituellement le nom de *Canavese* à la vaste région qui s'étend entre le Pô, la Doire Baltée et la Stura de Lanzo et comprend les trois grandes *Vallées de l'Orco, de la Soana et de la Chiussella*; ces trois vallées pittoresques sont des lieux de séjour très agréable pendant l'été.

La *Vallée de l'Orco ou de Ceresole Reale*. — On s'y rend en prenant le Chemin de fer central du Canavese, qui part de Turin passe à *Cuorgnè* (à 396 m. d'alt. et à 45 kil. de Turin) pour aboutir à *Pont Canavese* (alt. 461 m., à 51 kil. de Turin); on

poursuit le voyage en prenant la route carrossable qui passe par *Sparone* (alt. 537 m., à 5 kil. de Pont); *Locana* (alt. 617 m., à 13 kil. de Pont) et *Noasca* (alt. 1062 m., à 28 kil. de Pont) pour aboutir à *Ceresole Reale* (alt. 1550 m. et 1613 m., à 35 kil. de Pont). — *Pont Canavese* est situé sur le confluent des deux vallées de l'Orco et de la Soana; c'est un centre industriel très fréquenté comme villégiature estivale. — A *Noasca*, un torrent considérable se précipite d'une hauteur de 32 mètres en formant la célèbre *cascade de Noaschetta*; en montant à *Ceresole Reale* on trouve l'*Orrido delle Scalee* ou Gorge des échelles dont les parois à pic et les rochers escarpés présentent un coup d'œil magnifique, ainsi que les cascades de l'Orco. — *Ceresole Reale* possède des *eaux minérales* qui jouissent depuis l'antiquité d'une grande réputation. Ce fait, joint à une position splendide et à toutes les ressources du confort, fait de *Ceresole Reale* l'endroit le plus apprécié de tous les lieux de villégiature des Alpes italiennes.

— La *Vallée de la Soana*. — Chemin de fer central du Canavese de Turin à Pont, comme pour la Vallée de l'Orco. — A partir de *Pont Canavese* on suit la route carrossable qui conduit à *Ronco Canavese* (alt. 956 m., à 11 kil. de Pont), puis à *Campiglia Soana* (alt. 1330 m.). — *Ronco Canavese* est situé dans la partie centrale de la vallée; c'est un lieu de villégiature où l'on respire un air embaumé par les senteurs des bois de pins et de mélèzes qui couvrent les pentes de la montagne; on trouve à se loger soit dans les hôtels, soit dans de commodés maisons particulières.

— La *Vallée de la Chiusella*. — Cette vallée vient déboucher au « Ponte dei Preti » (le pont aux prêtres), situé à 4 kil. de Castellamonte, sur la grande route provinciale Cuornè-Castellamonte-Ivrée. — On se rend de Turin à Castellamonte (alt. 341 m.) par voie ferrée (Chemin de fer central du Canavese), avec un parcours de 43 kil.; de ce point on suit la route carrossable conduisant à *Vico Canavese* (alt. 733 m.; à 20 kil. de Castellamonte), à *Brosso* (alt. 791 m.) et *Traversella* (alt. 897 m.; à 25 kil. de Castellamonte); enfin un chemin muletier permet d'arriver en deux heures de marche à *Valchiusella* (alt. 1077 m.). — *Castellamonte* est situé sur la rive gauche de l'Orco; il avait une certaine importance à l'époque romaine et on y fabrique des objets en faïence depuis longtemps renommés, tels que poêles, assiettes, poteries, etc.; de l'esplanade qui est devant le Château on jouit de la vue de la plaine du Pô; entre autres curiosités on y observe les « Castelletti » et le « Paradis de Trolla ou Cornaglia » dans lesquelles l'imagination joue un grand rôle. Ayant d'arriver à *Alice Superiore* (situé à 14 kil. de Castellamonte) on trouve *Rueglio* (alt. 680 m.); c'est un village charmant et pittoresque auquel conduisent deux routes; l'une vient directement de Castellamonte, l'autre est un embranchement se détachant de la

précédente à Alice Supérieur. — *Vico Canavese*, situé vers le milieu de la vallée, occupe une riante position dans un bassin extrêmement attrayant. — *Brosso* (à 3 kil. de Vico) jouit de la vue d'un paysage magnifique ; il possède des mines de pyrite de fer et des chaumières fort caractéristiques.

De Castellamonte à Ivrée, à travers le Canavese. — Une grande route, parcourue par un tramway électrique à trolley et sans rails, conduit de Castellamonte à Ivrée (longueur du trajet : 18 kil., en traversant de charmantes collines ; les châteaux de Strambinello, de Parella, de Pavone et les églises, les tours et les clochers que l'on voit surgir au milieu d'un paysage enchanteur, éveillent une foule de réminiscences historiques et artistiques dans la mémoire du spectateur.

LA VALLÉE D'AOSTE.

La Vallée de la Doire Baltée. — De toutes les vallées des Alpes de l'Italie la *vallée de la Doire Baltée* est la plus considérable ; elle constitue un arrondissement qui comprend 73 communes, avec 83529 habitants et atteint une superficie de 3439 kil. carrés formant un quadrilatère de 92 kil. de long sur 65 kil. de large. — Si nous considérons *le relief*, c'est dans les montagnes qui dominent cette vallée et dans les contreforts qui s'en détachent que nous trouvons des pics géants s'élevant à plus de 4000 m. de haut et des glaciers qui comptent parmi les plus étendus qu'on puisse trouver dans les Alpes. — Le vaste bassin hydrographique de la *Doire Baltée* reçoit sur sa gauche : les torrents des vallées de Gressoney, de Challant ou d'Ayas, de Tournanche, de Saint-Barthélemy, de Pellina et du Grand-Saint-Bernard ; sur sa droite : les torrents des vallées de Champorcher, de Cogne, de Savaranche, de Rhême, de la Grisanche, et de la Thuile ou du Petit-Saint-Bernard.

La *Doire Baltée* naît des flancs du Mont Blanc (la plus haute cime des Alpes), baigne Aoste et Ivrée et se jette dans le Pô en aval de Chivasso, après un cours de 160 kil. ; son confluent se trouve entre les deux localités de *Crescentino* (1), située dans la

(1) *Crescentino* est une ville située sur la rive gauche du Pô à son confluent avec la Doire Baltée ; ancienne place forte de l'époque romaine elle conserve encore la forme quadrangulaire d'un campement romain ; elle possède de belles rues tirées au cordeau et des places spacieuses sur la plus vaste desquelles s'élève l'Hôtel de Ville. Au point de vue de l'Art et de l'Histoire nous citerons comme particulièrement importante l'Abbaye de *Saint-Michel de Lucedio* (qu'on trouve citée dès le VIII^e siècle) ou de *Saint-Janvier*, comme elle fut appelée plus tard.

Dans l'église paroissiale (dédiée à la *B. V. de l'Assomption*) on admire un tableau peint par Moncalvo ainsi que d'autres peintures par Beaumont ; dans l'église de *Saint-Bernardin* on remarque un tableau peint par Garavaglia de *Crescentino* ; dans celle de *Saint-Joseph* une peinture par Moncalvo. Le Sanctuaire de *Nostra Signora del Palazzo* (Notre-Dame au Palais) a de belles peintures murales de Paladino et à *Lace* ; cette église est cédée à cause du déplacement que *Criscentino* Serra fit subir à son clocher en 1776.

Crescentino est une des stations de la ligne de chemin de fer Turin-Chivasso-Casale.

plaine de la rive gauche du Pô et de *Verrua Savoia* (1), qui s'élève sur les hauteurs de la rive droite du fleuve.

Les nombreuses œuvres d'Art qu'on rencontre dans la vallée d'Aoste conservent les glorieux souvenirs de deux mille années d'Histoire, sous la forme d'Arcs de triomphe, de Tours, de Portes, de Théâtres, de Murailles, de Ponts et de grandes routes datant de l'époque romaine ; sous la forme de Châteaux, d'Eglises, de Prieurés et de Clochers du Moyen Âge ; et sous la forme de Palais, d'Eglises et de monuments de l'époque moderne.

On retrouve encore de nos jours les traces de l'ancienne Roma dans la vallée principale et surtout à Aoste, l'ancienne « Auguste Prætoria » ; à l'entrée de la vallée d'Aoste et sur les derniers contreforts de ses vallées secondaires le Moyen Âge nous montre encore ses fiers châteaux et ses élégants manoirs.

On dirait que la Nature a voulu réserver à la vallée d'Aoste ses plus beaux paysages, pour les encadrer dans la magnifique chaîne des Alpes : les nuances les plus tendres succèdent sans transition aux couleurs les plus éclatantes ; des coins de terre délicieusement tranquilles y alternent avec des endroits d'un aspect si sauvage que le voyageur qui se laissait déjà aller à une douce rêverie éprouve brusquement comme une sensation d'effroi ; cependant le regard ne se lasse point d'admirer un spectacle qui change à chaque instant, en offrant toujours de nouveaux charmes : chaque vallée, chaque pli de terrain a des attraits particuliers et les jeux de la lumière et la ligne de l'horizon varient constamment avec le paysage.

A l'avantage d'occuper un territoire fort étendu sur lequel l'Art et la Nature ont répandu leurs trésors à pleines mains, la Vallée d'Aoste unit encore celui de posséder un grand nombre de sites des plus séduisants et qui sont de fort agréables lieux de villégiature. Pour ne citer ici que ceux d'entr'eux qui jouissent à bon droit de la meilleure renommée, nous mentionnons : Aoste, *Brusson*, *Châtillon*, *Cogne*, *Courmayeur*, *Gressoney-Saint-Jean*, *Gressoney-la-Trinité*, *Issime*, *La Thuile*, *Pré-Saint-Didier*, *Saint-Vincent*, *Verrès*, *Saint-Rhémy*, *Valtournanche*, *Villeneuve*, etc.

(1) *Verrua Savoia* est situé sur une colline aux flancs escarpés, sur la rive droite du Pô (alt. 296 m.) ; ce village se trouve en ligne droite, à 5 kil., presque vis-à-vis de Crescentino (qui s'élève sur la rive gauche). C'était jadis un *Château fort* dominant le cours du Pô, demeuré célèbre à cause des trois sièges qu'il eut à subir en 1387, en 1625 et en 1704 ; c'est pendant ce dernier siège que ce château immobilisa à lui seul, durant six mois, toute une armée franco-espagnole.

En 1378 le domaine de Verrua passa spontanément sous la domination des Ducs de Savoie qui lui accordèrent le droit de porter le nom de Verrua-Savoia pour récompenser ses habitants de leur vaillante fidélité ; de l'ancien château il ne reste désormais que le donjon.

On peut se rendre à Verrua soit en prenant la diligence qui part de Crescentino soit en se servant du tramway à vapeur de la ligne Turin-Chivasso-Brusasco qui suit la rive droite du Pô (page 12).

De Turin à la Vallée d'Aoste. — Ligne Turin-Chivasso-Ivrée-Aoste : 129 kil. de Turin ; 100 kil. de Chivasso ; de Turin à Ivree en passant par Chivasso, 62 kil. (p. 203). — D'Aoste une grande route nationale conduit à Courmayeur (situé à 37 kil. d'Aoste) et au Petit-Saint-Bernard ; un embranchement de cette route part de la ville d'Aoste pour arriver au Grand-Saint-Bernard.

Nous indiquerons ci-après les Stations, les Villes, les Villages principaux et les *Vallées secondaires* débouchant sur les deux



Villa de la Reine à Gressoney-Saint-Jean.

rives de la Doire Baltée, que l'on rencontre en suivant la voie ferrée et la route nationale remontant la *Vallée principale* ; cette vallée se dirige du Sud vers le Nord entre Ivree et Saint-Vincent ; de l'Est vers l'Ouest entre Saint-Vincent et Courmayeur.

Stations de la ligne Ivree-Aoste :

Ivree à 62 kil. de Turin (p. 203).

— *Pont-Saint-Martin* (alt. 245 m.), à 79 kil. de Turin ; centre industriel ; pont romain. — La *Vallée du Lys* ou de *Gressoney* y débouche sur la gauche de la Doire.

Hône-Bard (alt. 380 m.), à 84 kil. de Turin Bard, forteresse historique. — La *Vallée de Camporcher* y débouche sur la rive droite de la Doire.

— *Verrès* (alt. 390 m.), à 91 kil. de Turin. — *Château de Verrès* et d'*Issogne*. — La *Vallée d'Ayas* y débouche sur la gauche de la Doire.

— *Saint-Vincent* (cote de la gare 443 m.; cote du chef lieu : 575 m.), à 102 kil. de Turin. — « Fons Salutis », source d'eaux minérales.

— *Châtillon* (alt. 500 m.), à 104 kil. de Turin. — Pont romain et Château d'*Ussel*. — La *Val-Tournanche* y débouche sur la gauche de la Doire.

— *Nus* (alt. 535 m.), à 116 kil. de Turin. — *Château de Fénis*. — Le *Vallon de Saint-Barthélemy* y débouche sur la gauche de la Doire.

Aoste (alt. 583 m.) à 129 kil. de Turin. — Cette ville est située vers le milieu de la vallée dont elle est le chef-lieu. Appelée « Augusta Prætoria » du temps des Romains, elle garde de cette époque un arc de triomphe, connu sous le nom d'*Arc d'Auguste*, l'ancienne *Porta prætoria*, un Théâtre, un Amphithéâtre et d'autres constructions, ainsi que des tours et des murs d'enceinte ; on y trouve, en outre, l'*Eglise collégiale* et le *Prieuré de Saint-Ours*, la *Cathédrale* avec une crypte, la Tour de Bramafam, des clochers, des tours et d'autres constructions encore qui datent du Moyen-Age; enfin des palais, des bâtiments destinés aux écoles et à d'autres institutions y représentent, avec quelques monuments, l'époque moderne. — Le *Val Pellina* et la *Vallée du Grand-Saint-Bernard* viennent déboucher ensemble dans le bassin d'Aoste et sur la gauche de la Doire ; une grande route nationale partant d'Aoste, passe par Saint-Rémy et parvient à l'Hospice après un parcours de 36 kil. ; de cet hospice, situé à 2467 m. d'alt. la route redescend vers la Suisse.

Grande route nationale Aoste-Courmayeur (trajet : 37 kil.).

— *Sarre*, à 5 kil. d'Aoste et à 620 m. d'alt. — Château Royal servant de rendez-vous de chasse. — Vis-à-vis de Sarre et sur la rive droite de la Doire : *Aymaville* à 9 kil. d'Aoste et à 646 m. d'alt. ; à l'entrée de la *Vallée de Cogne*.

— *Saint-Pierre*, sur la rive gauche de la Doire, à 8 kil. de la ville d'Aoste et à 660 m. d'alt. Deux châteaux dominant ce village et d'autres apparaissent sur les deux rives de la Doire ; sur la rive droite on aperçoit la splendide cime abrupte de la *Grivola* couronnée de nêves et de glaciers étincelants.

Le *Val Savaranche* et la *Vallée de Rhême* viennent déboucher à *Villeneuve*, bourgade située sur la rive droite de la Doire, à 10 kil. d'Aoste et à 650 m. d'alt. La partie de la Vallée d'Aoste comprise entre *Villeneuve* et *Prè-Saint-Didier* offre un coup d'œil magnifique avec ses châteaux et ses ruines (du x^{me} siècle) qui sont au nombre des plus anciennes constructions de ce genre ;

un peu plus en aval on trouve, le long de la vallée, des traces de l'ancienne route consulaire romaine et les défilés d'Avise et de Pierre Taillée ; en même temps on jouit du coup d'œil magnifique que présentent les hautes cimes de l'imposant massif du Mont-Blanc.

— *Liverogne*, à 730 m. d'alt. et à 15 kil. d'Aoste. — Le *Valgrisanche* y débouche sur la droite de la Doire.

— *Morgex*, à 920 m. d'alt. et à 28 kil. d'Aoste ; ce bourg, situé dans un agréable bassin, est le chef-lieu de *Valdigne* dont les pâturages et les forêts ont toutes les nuances du vert sur la blancheur des névés et des glaciers qui bornent l'horizon.

— *Pré-Saint-Didier*, à 1010 m. d'alt. et à 32 kil. d'Aoste ; est situé au pied du gradin où s'infléchit la grande route conduisant à Courmayeur. On y trouve une *source thermale* dont la renommée date de l'époque romaine. De Pré-Saint-Didier la grande route remonte la rive droite de la Doire jusqu'à *La Thuile*, village situé à 10 kil. de la localité précédente et à 1141 m. d'alt., dans un bassin aux pâturages verdoyants ; c'est dans ce bassin que vient se terminer le *glacier du Ruitor*, le plus vaste de tous ceux qu'on rencontre dans les Alpes Italiennes. De la Thuile la grande route s'élève encore jusqu'au Col du Petit-Saint-Bernard situé à 2188 m. d'alt. et à 17 kil. de Pré-Saint-Didier ; de ce dernier point, en se rend par un trajet d'un kilomètre, à l'*Hospice de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare* (alt. 2158 m.) pour descendre ensuite vers la Savoie, après avoir franchi la frontière franco-italienne.

— *Courmayeur*, est situé à 1224 m. d'alt., à 37 kil. d'Aoste et à 166 kil. de Turin ; sa position au pied du merveilleux Géant des Alpes en fait un *séjour de montagne* de premier ordre ; cinq sources d'eaux minérales fournissent à ses célèbres *Etablissements balnéaires* leurs eaux salutaires ; enfin un paysage enchanteur, les moyens de transport faciles et le confort qu'on est sûr d'y trouver font de cet endroit *le plus important de tous les séjours de montagne qu'on rencontre dans les Alpes Italiennes.*





Usine centrale de Chiomonte.

VI. LES ÉTABLISSEMENTS HYDRO - THERMO - ÉLECTRIQUES de la Municipalité de Turin

La ville de Turin possède en propriété plusieurs établissements destinés à produire et à distribuer l'énergie électrique nécessaire aux services publics et aux particuliers, comme force motrice et comme moyen d'éclairage.

Pour le moment cette installation comprend une Usine centrale hydro-électrique située sur le territoire de la commune de Chiomonte et un Etablissement central, destiné à recevoir et à transformer l'énergie; ce dernier est situé à Turin (Barrière du Martinetto) et possède en outre une installation thermo-électrique de réserve.

Un canal qui se détache de la rive gauche de la Doire Ripaire, sur le territoire de Salbertrand, alimente l'Usine centrale de Chiomonte. Ce canal débite 4 mètres cubes d'eau par seconde, et suit un aqueduc, de 8153 m. de longueur, presque entièrement souterrain, qui utilise une chute d'eau de 325,^m10 et dont la pente est de 2 mètres pour mille.

La conduite forcée comprend deux tubes ayant chacun 1 m. 10 de diamètre intérieur et 564 m. de longueur mesurée entre le château d'eau et la turbine.

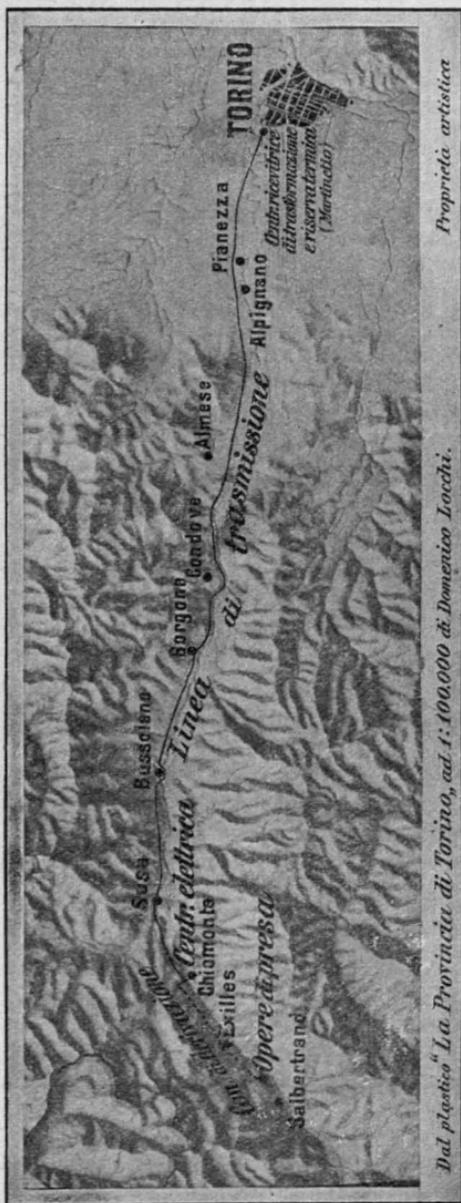
Les bâtiments de l'Usine centrale de production s'élèvent sur la rive gauche de la Doire Ripaire et sur le territoire de Chiomonte; ils comprennent une salle des machines et un édifice à cinq étages destiné à abriter les transformateurs, les barres collectrices, les interrupteurs mobiles, les départs et les déchargeurs de ligne.

Les groupes de générateurs ont un rendement total de 14.000 K. W. A. et comprennent : quatre roues Pelton, de la force de 4000 à 4800 chevaux chacune, en communication directe avec autant d'alternateurs; et deux roues Pelton, de 300 à 360 chevaux chacune., reliés directement à la dynamo excitatrice.

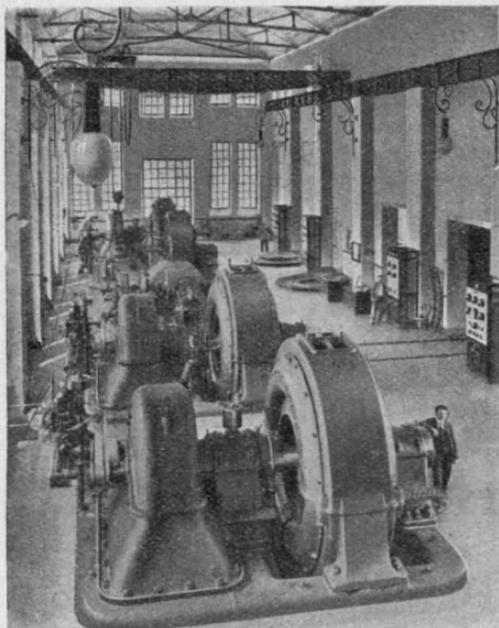
Cette installation possède quatre transformateurs triphasés à bain d'huile et circulation d'eau, du rendement de 3500 K. W. A. avec les appareils de tableau relatifs.

Toute l'installation est basée sur le contrôle à distance.

La ligne de transport mesure 55 kil. de longueur; elle est soutenue par des poteaux à tronc de pyramide en treillis de fer,



construits pour une portée d'une longueur moyenne de 160 m., avec une ligne à trois câbles isolés, dont on n'utilise cependant que deux pour le transport; chaque câble se compose à son tour de trois conducteurs en cuivre électrolytique. Dans les traversées de voie ferrée on a employé le système du câble redoublé; deux cabines de distribution subdivisent toute la ligne en trois tronçons de longueur à peu près égale.



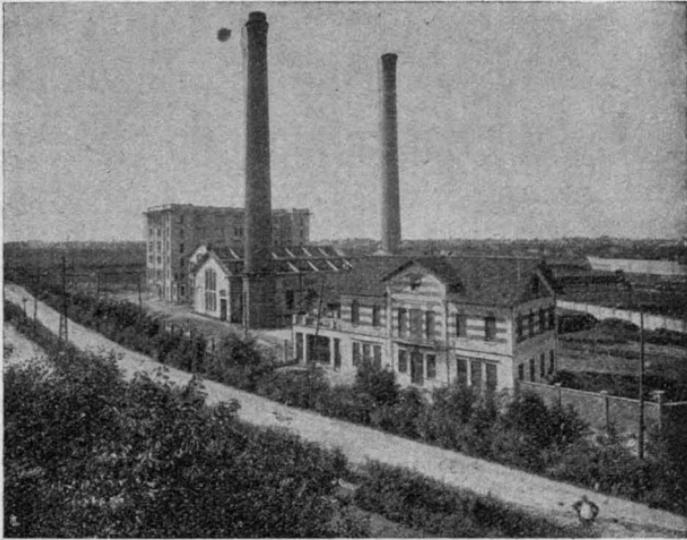
Salle des Machines
de l'usine centrale de Chiomonte.

L'**Usine centrale** ou Station réceptrice et de réserve, est située à la Barrière du Martinetto et comprend: un corps de bâtiment à cinq étages, ou station d'arrivée, dans lequel on a également installé les paratonnerres, les pare-surtension, les interrupteurs, les barres collectrices, les transformateurs, etc.; une salle au rez-de-chaussée rehaussé, destinée aux turbo-alternateurs; un local mi-souterrain pour les appareils de condensation et enfin la salle des chaudières. Dans les dépendances de cette Usine centrale on trouve les bureaux, les logements, les entrepôts, le laboratoire des mesures, l'atelier mécanique de construction et réparations, etc.

L'installation de transformation et de réserve se compose de 4 **Transformateurs** à bain d'huile et à circulation d'eau, de 3250 K. W. A. chacun; de 4 **Turbo-alternateurs**, modèle Parsons

(6600 volts et 500 périodes), dont deux développent 3100 K. W. de force, tandis que les deux autres donnent 750 K. W.; enfin de 6 Chaudières, modèle Babcock et Wilcox, dont quatre offrent une surface d'échauffement de 374 m. carrés chacune et les deux autres 574 m. carrés chacune. Chaque chaudière est munie d'un surchauffeur et d'un économiseur, modèle Green.

Les chaudières à surface d'échauffement de 574 m. carrés, sont garnies de grilles se chargeant automatiquement et le combustible



Usine centrale du Martinetto.

est transporté jusqu'aux foyers au moyen de tombereaux automobiles électriques.

Des appareils de commande pour tableau complètent l'installation.

Le Réseau principal de distribution, est placé dans le sous-sol de la Ville; il présente deux circuits distincts, réservés l'un à la force, l'autre à la lumière; un certain nombre d'autres câbles (feeders) viennent alimenter les deux circuits en question, en s'insérant sur le réseau au moyen de postes de bifurcation opportunément établis.

Le Réseau secondaire comprend deux autres réseaux distincts, force et lumière qui s'étendent à l'air libre, sur toute la superficie de la Ville, de façon à pouvoir suffire à tous les besoins; le réseau lumière fonctionne sous une tension de 125 volts, à l'air libre, entre phase et neutre (système à quatre fils); la ligne de force sous la tension de 500 volts entre phase et phase.



VII.

ITINÉRAIRES

à travers les provinces de Coni, de Novare et d'Alexandrie à partir de Turin

Le **Piémont** (*au pied des monts*) — c'est-à-dire la Région Subalpine qu'entourent de trois côtés les Alpes et les Apennins, tandis que le quatrième côté confine, au delà du Tessin, avec la Lombardie — comprend *quatre provinces*, c'est-à-dire celles de *Turin, de Coni, de Novare et d'Alexandrie*.

Dans cette vaste contrée (30.000 kil. carrés et 3.500.000 hab.), la Nature, l'Art et l'Histoire rivalisent d'attraits pour attirer les visiteurs et satisfaire leurs goûts, en même temps que toutes les ressources et toutes les manifestations de la vie moderne contribuent avec la politesse et l'instruction des habitants, à leur en rendre le séjour agréable.

Nous avons déjà parlé de **Turin** (*Ville, Environs, et Province*) dans les chapitres précédents; nous nous bornerons par conséquent à décrire, dans ce chapitre, quelques itinéraires allant de l'ancienne Métropole aux chefs-lieux des autres provinces du Piémont, dont nous citerons les Villes plus importantes; les Lieux de villégiature, les Sources thermales et les Etablissements hydrothérapiques les plus renommés ainsi que les principaux Cols des Alpes.

Les noms des localités les plus importantes sont imprimés en *italique*.

Abréviations. — **Kil.** = kilomètres de distance; **m.** = mètres d'élévation au dessus du niveau de la mer; **hab.** = habitants; **embr^t** = embranchement de ligne, de chemin de fer ou de tramway; **It.** = Itinéraire; **p.** = page du Guide.

Province de Coni.

I. Turin-Savigliano-Coni-Vievolatenda. — A 8 Kil., *Moncalieri* (p. 185); à 13 Kil. *Trofarello*: embr^t pour *Chieri* (p. 182) et embr^t pour *Asti* (p. 219) - *Alexandrie* (p. 219) - *Gênes* (It. 7); — à 29 Kil., *Carmagnola*; embr^t pour *Bra-Bastia-Ceva* (p. 216) - *Savone* (It. 2); à 38 Kil., *Racconigi* (p. 186); à 45 Kil., *Cavallermaggiore*; embr^t pour *Alexandrie* (p. 219) et embr^t pour *Mo-*

retta (It. 3); — à 52 Kil., Savigliano: embrt pour *Saluzzo* (p. 216); — à 64 Kil. Fossano: embrt pour *Mondovi* (p. 216); — à 88 Kil., Coni (p. 215): embrt pour *Saluzzo* (p. 216); embrt pour *Mondovi-Villanova* (p. 216); embrt *Vievola-Tenda* (p. 215).

2. **Turin-Bra-Savone.** — 129 Kil. (It. 1); — à 50 Kil., Bra: embrt pour *Alexandrie* et embrt pour *Cavallermaggiore*; — à 87 Kil. Bastia: embrt pour *Mondovi-Coni* (p. 216 et p. 215); à 101 Kil., Ceva: embrt pour *Garessio-Ormea* (p. 216) — à 146 Kil., Savone.

3. **Turin-Airasca-Saluces-Coni.** — À 25 Kil., Airasca: embrt pour *Pignerol* (p. 197) - *Torre Pellice* (p. 197); depuis Airasca; à 21 Kil., Moretta: embrt pour *Cavallermaggiore* (It. 1); — à 36 Kil., *Saluces* (p. 216): embrt pour Savigliano (It. 1); — à 69 Kil. *Coni* (p. 215).

CUNEO (CONI) (à 475 m. — 26.879 hab.); chef-lieu de la Province. Cette ville s'étend sur un charmant plateau que couronnent les Alpes et qui se termine au confluent formé par les torrents Gesso et Stura, par une pointe de terre en forme de coin (en italien cuneo, d'où le nom de la Ville).

C'est un centre industriel florissant, renommé pour ses foires et ses marchés sur lesquels affluent en abondance les produits agricoles de la contrée.

Ses larges rues, ses places spacieuses, les allées pittoresques qui en font le tour donnent un aspect très agréable à cette ville qui continue à s'agrandir depuis vingt ans, avec des constructions en parfaite harmonie avec les exigences de la vie moderne; parmi les plus importants de ses édifices nous citerons l'Hôtel de Ville, le Palais de la Préfecture, la Cathédrale ainsi que plusieurs autres églises, les maisons de la Place Vittorio Emanuele, sur laquelle s'élève un monument, par Dini, érigé au comte Barbaroux, les nouvelles Casernes et diverses Villas construites le long du Cours « degli Angeli ».

Sur le plateau de Cuneo débouchent les *Vallées des Alpes du Pesio, de la Vermenagna, du Gesso et de la Stura; Borgo San Dalmazzo*, situé sur le confluent des trois dernières des vallées que nous venons de mentionner est une station à 13 Kil. de la ligne de chemin de fer Cuneo-Vievola et la tête de ligne du tramway de Coni à Borgo.

Vallée du Pesio. — La **Certosa di Pesio** (862 m.), ancien couvent occupé actuellement par un Etablissement hydrothérapique: 16 Kil., 2 h. de voiture depuis la Station de Beinette, sur la ligne Coni-Mondovi-Bastia.

Vallée de la Vermenagna parcourue par la ligne de chemin de fer Coni-Vievola (43 Kil.), qui s'engage à *Limone* (Kil. 32) sous le tunnel du *Col de Tenda*, de 8100 m. de longueur, pour déboucher à Vievola (p. 215) dans la *Vallée de la Roia*; on la prolongera prochainement jusqu'à **Tenda** (4 Kil.), d'où partiront les embranchements de Ventimiglia et de Nizza Marittima. — Une grande route carrossable remonte également la *Vallée de la Vermenagna* et traverse après *Limone* un *deuxième tunnel du Col de Tenda* (de 1320 m. de long sur 6 m. 50 de large), pour descendre à **Tenda** (p. 215).

Vallée du Gesso; une route carrossable la remonte jusqu'aux **Therms de Valdieri** (1346 m.), célèbres à cause de leurs sources thermales sulfureuses, de leurs boues et de leurs étuves.

Vallée de la Stura de Demonte. — Une grande route carrossable passe par *Demonte* (Kil. 25; à 778 m.) et *Vinadio* (Kil. 36; à 920 m.) et s'élève jusqu'au *Col de l'Argentera* ou de la *Madeleine* (98 Kil.; 1990 m.), pour descendre ensuite dans la Vallée de l'Ubaye, en France. — De la bourgade de *Pianche* (41 Kil.), après *Vinadio*, part la route conduisant à l'**Etablissement de Bains de Vinadio** (à 1325 m.), très fréquenté pour ses bains sulfureux, ses boues et ses étuves (de 32 à 61 degrés).

Vallée de la Roja, après le Col et les deux tunnels de **Tenda** (p. 216), traversés l'un par la voie ferrée, l'autre par la grande route.

De *Vievola*, station de chemin de fer (à 131 Kil. de Turin et 43 Kil. de Coni), part un service d'automobiles pour Tenda, Briga Marittima et Saint-Dalmas de Tenda-Ventimille. — **Tenda** (4 Kil.; 815 m.); **Briga Marittima** (11 Kil.; 765 m.); **S.-Dalmas de Tenda**, Etablissement hydrothérapique (9 Kil.; 750 m.).

SALUCES (342 m.; 16028 hab.), chef-lieu d'Arrondissement; ancienne capitale du célèbre Marquisat de Saluces; ville agréablement située sur les collines et sur la plaine que domine l'élégante et hardie pyramide du Monviso, d'où descendent les deux *vallées du Po et de la Varaita*. La Ville haute garde encore des constructions datant de l'époque du Marquisat, la Ville basse possède des places et des rues spacieuses; on y remarque la Cathédrale, l'Eglise de St-Jean, l'Hôtel Casazza (Musée de la Ville), l'Hôtel de Ville, les monuments à Silvio Pellico et à Jean-Baptiste Bodoni.

Vallée du Po. — Tramway de Saluces à Paesana (21 Kil.; 590 m.); ensuite grande route carrossable jusqu'à **Crissolo** (31 Kil.; 1333 m.). *Lieu de villégiature*: Sanctuaire de St-Jeffroy (à 1412 m.); *Caverne du Rio Martino* (Kil. 1,5) de 600 m. de profondeur. Chemin muletier de Crissolo au *Piano del Re* et à la *Source du Pô* (à 2041 m.); tour des Lacs du Mt Viso et vue magnifique des trois sommets du massif du Mt-Viso (Monviso, Visolotto et Viso mozzo).

Vallée de la Varaita. — Chemin de fer de Saluces à *Costigliole*, station de la ligne Saluces-Busca-Coni et arrêt du tramway Saluces-Venasca (à 552 m.; 15 Kil.), ensuite route carrossable jusqu'à Sampeyre (à 980 m.; 35 Kil.) et Casteldelfino (à 1296 m.; 45 Kil.).

MONDOVI (à 559 m.; 18982 hab.), chef-lieu d'Arrondissement; cette ville industrielle occupe une position charmante dans la plaine et sur une colline; un funiculaire en relie les différentes parties; Cathédrales et autres Eglises; Tour carrée sur la place Belvédère; monument au Père Beccaria, physicien célèbre.

Près de Mondovi: **Sanctuaire de Vicoforte** (tramway Kil. 5,5; à 550 m.) monument national, Etablissement de dégustation d'eaux minérales.

Le long de la ligne de chemin de fer Fossano-Mondovi-Villanova (It. 1): — *Grotte de Bossea* (Station Frabosa-Bossea, à 6 Kil. de Mondovi; ensuite 10 Kil. de voiture; 680 m.). — *Grotte des Dossi* (à 2 Kil. de Villanova).

En suivant la ligne Turin-Bra-Savone (It. 2), embranchement Ceva-Garessio-Ormea: **Ceva** (à 380 m.). Lieu de villégiature et Etablissement hydrothérapique. **Garessio** (25 Kil.; à 621 m.). Lieu de villégiature, eaux sulfureuses. — **Ormea** (à 740 m.; 36 Kil.). Lieu de villégiature, Etablissement hydrothérapique; route carrossable (10 Kil.) conduisant au *Col de Nava* et à Albenga.

Province de Novare.

4. **Turin-Chivasso-Santhià-Vercelli-Novara-Milan**. — Kil. 6, **Turin P. S.** Voie ferrée centrale du Canavese, passant par *Castellamonte* (p. 204) et *Cuornù-Pont* (p. 203); à Kil. 29, Chivasso; embrt pour *Ivrée* (p. 203) et *Aoste* (p. 208); embrt pour *Casale* (p. 220); — à Kil. 59, Santhià: embrt pour *Arona*; en suivant la *Rive droite du Lac Majeur* (p. 217) on parvient à *Domodossola-Simplon* (p. 218), (It. 5), embrt de *Biella* (p. 217); — à Kil. 79, *Vercelli* (p. 217): embrt de *Casale* (p. 220); embrt de Mortara; — à Kil. 100, *Novare*: embrt d'Oleggio-Arona-Domodossola et *Simplon* (p. 218), (It. 5); embrt d'Oleggio-Sesto Calende et *Gothard* (It. 6); — embrt de Mortara-Valence-Alexandrie (p. 219) - Gênes; embrt de *Romagnano Sesia-Varallo* (p. 218); embrt de *Borgomanero-Domodossola* (p. 217); — à Kil. 150, Milan.

5. **Turin-Santhià-Romagnano Sesia-Borgomanero-Arona et Stations de la ligne Lac Majeur-Domodossola-Simplon.** — Kil. 1,59, Santhià (It. 4); — à 94 Kil. Romagnano Sesia: embrt *Varallo* (p. 218) — à 108 Kil., Borgomanero: embrt Orta-Miasino (Kil. 13), dessert *Orta* et le *Lac d'Orta* (p. 217) — *Novare*; — à 124 Kil., Arone; à 141 Kil., *Stresa*; à 145 Kil., *Baveno*; à 150 Kil.; *Pallanza-Fondo Toce*: embrt ligne électrique *Pallanza-Intra*; Station le long de la *Rive droite du Lac-Majeur*; — à 180 Kil., *Domodossola* (p. 218) et *Simplon* (p. 218).

6. **Turin-Gothard.** — Turin-Santhià-Borgomanero-Arone (It. 5) -Sesto-Calende; ou bien Santhià-*Vercelli-Novare* (It. 4) -Oleggio-Sesto Calende. De Sesto-Calende on parvient à Bellinzona et au **St-Gothard**, en passant par Laveno-Luino-Pino (rive gauche du Lac-Majeur).

VERCELLI (à 78 m.; 30470 hab.), complètement dans la plaine; chef-lieu d'Arrondissement et siège du plus ancien des Evêchés du Piémont; ville industrielle et florissante; on y remarque les Eglises de St-André, de St-Eusèbe et de St-Christophe, l'Hôtel de Ville et plusieurs monuments.

NOVARE (à 150 m.; 44249 ab.), sur un plateau peu élevé que dominent les Alpes. Chef-lieu de la Province et ville élégante avec de belles rues qu'embellissent des églises, des palais et des monuments; on remarque entr'autres la Cathédrale, la Basilique de St-Gaudence avec sa haute coupole par Antonelli, un vieux Château, l'Hôtel de Ville, l'Evêché, le Palais de Justice et plusieurs hôtels particuliers.

Le LAC MAJEUR ou VERBANO (65 Kil. de long, sur 2 à 10 Kil. de large), dans un bassin délicieux où la main de l'homme a complété l'œuvre de la Nature qui s'y présente avec tous ses charmes, avec toutes les ressources de l'Art et du confort moderne. Sur les pentes des hauteurs environnantes et tout le long des rives du lac — mais particulièrement sur la rive droite ou occidentale — on aperçoit une suite ininterrompue et splendide de villes, de bourgades, de palais et de villas; depuis **Arone** (4578 hab.), la ville du « San Carlone » (1), on voit se succéder *Lesa Belgirate*, *Stresa*, *Baveno* (au pied du Mont Motterone, (1491 m.) qui semble veiller, splendide sentinelle, sur le lac où surgissent les *îles Borromées*), *Pallanza* (5247 hab. chef-lieu d'Arrondissement), *Intra* (6924 hab., ville industrielle), *Cannobio* (Etablissement de la Santé) et plusieurs autres lieux de villégiature.

Un service de bateaux à vapeur, élégants et rapides, relie entr'elles les deux rives.

Les It. 4 et 5 fournissent les indications concernant le service des chemins de fer pour et de Turin.

LAC D'ORTA ou LAC CUSIO (à 290 m.; 13 Kil. de long, sur 1 à 2 Kil. de large). De la Station Orta-Miasino (It. 5) on parvient à **Orta** (15 minutes de voiture), située au pied du *Sacro Monte* (401 m.), sur les pentes duquel s'élève une route carrossable commode, qui part de Orta et qu'embellissent 20 chapelles (Chemin de la Croix).

Au milieu de ce lac si charmant se trouve l'*Ile de S. Giulio*, avec une ancienne et riche église, actuellement au nombre des monuments nationaux.

BIELLA et la contrée du BIELLESE. — Chemin de fer Turin-Santhe-Biella (It. 4) (89 Kil.) Cette ville (19.207 hab.; chef-lieu d'Arrondissement) est formée de deux fractions, Biella-Piano (à 410 m.) et Biella-Piazzo (479 m.), reliées entr'elles par un funiculaire; elle a des industries florissantes qui ont pris

(1) Statue colossale, en bronze, de St-Charles Borromée.

beaucoup de développement dans toute la contrée du Biellese. A *Biella-Piano*, qui a des rues et des places régulières on remarque : le Baptistère, la Cathédrale, l'Eglise de St-Sébastien, l'Hôtel de Ville, les monuments à Alphonse Lamarmora et à Quintino Sella ; à *Biella-Piazzo* (vrai belvédère d'où on jouit de la vue de tout le « Biellese ») plusieurs hôtels particuliers attirent l'attention des visiteurs. — Dans les *environs de Biella*, les deux châteaux de Ponderano (à 3 Kil.) et de Gaglianico (à 4 Kil.).

Les *Vallées du Biellese*, pittoresques, industrielles et fort peuplées, possèdent beaucoup de sanctuaires et d'établissements hydrothérapeutiques ; le réseau des Tramsways à vapeur du Biellese et plusieurs routes carrossables excellentes les relient au Chef-lieu.

Sanctuaire de Graglia, dans la vallée supérieure de l'Elvo (à 812 m.) ; route carrossable (1 h. 30' de voiture depuis Biella) ; *Etablissement hydrothérapeutique de Graglia* (à 850 m.) ; route carrossable conduisant au Sanctuaire de l'Oropa (3 h. de voiture).

Etablissement de Villégiature et Hydrothérapie de Cossila (à 546 m.) ; à 3 Kil. da Biella, sur la route de l'Oropa.

Sanctuaire d'Oropa (à 1180 m.), à 12 Kil. de Biella (2 h. 30' de voiture). Vaste et imposant ensemble de constructions ; la vaste place du Sanctuaire a un aspect grandiose ; Temple à façade monumentale, fort riche à l'intérieur. L'*Hospice*, annexe du Sanctuaire, peut recueillir 5000 personnes à la fois. — *Etablissement hydrothérapeutique*.

Etablissement hydrothérapeutique d'Andorno (à 600 m.), dans la Vallée du Cervo ; Station Andorno-Cacciorna (à 544 m. ; 8 Kil.), sur la ligne Biella-Balma.

Sanctuaire de Saint-Jean d'Andorno (à 1020 m.) ; à 6 Kil. de Balma, tête de ligne du chemin de fer de Biella ; de Biella à Balma, 14 Kil. ; de Balma au Sanctuaire, 6 Kil. (qu'on peut parcourir en voiture).

Rosazza (à 882 m. à 4-5 Kil. de Balma ; à 18,5 Kil. de Biella. Des constructions en différents styles (un château, une église, plusieurs autres édifices, diverses fontaines etc.), que le Sénateur Frédéric Rosazza a fait élever dans ce village où il vit le jour, donnent à cette bourgade un aspect curieux et original.

VARALLO et VALSESIA. — Ligne Turin-Novare (It. 4), 100 Kil. ; embr. de *Varallo*, 55 Kil. — *Varallo*, dans la *Vallée de la Sesia* (à 462 m. ; 4265 hab.) chef-lieu d'Arrondissement, possède beaucoup d'œuvres d'Art ; *Etablissement hydrothérapeutique*. Son *Sacro Monte* (604 m.) est renommé à cause d'un *Sanctuaire*, monument national, auquel on parvient en suivant un chemin commode (20 minutes de marche) — ou *Chemin de la Croix*, orné de 45 chapelles fort artistiques.

La *Vallée de la Sesia*, au fond de laquelle s'élève le Mont-Rose, présente une suite de bourgades et de villages, endroits pittoresques et des plus variés très fréquentés pendant l'été comme *Lieux de villégiature*. — *Alagna* (à 1191 m. ; au pied des glaciers du Mont-Rose), à 37 Kil. de Varallo (5 h. de voiture) ; *Etablissement hydrothérapeutique*.

DOMODOSSOLA et les VALLÉES de l'OSSOLA. — Depuis Turin (It. 4 et 5). — *Domodossola* (à 277 m. ; 4629 hab.) chef-lieu de l'Ossola, station internationale de la ligne de chemin de fer allant d'*Arona* (p. 217), (It. 5) en Suisse, en passant sous le *Tunnel du Simplon* (qui a 19,769 m. de longueur, mesurée entre Iselle (à m. 633,75), en Italie et Brigue (à m. 685,50), en Suisse ; ville située sur la grande route carrossable (46 Kil.) qui franchit le *Col du Simplon* (à 2009 m.) ; *Hospice*. On y remarque : la Place du Marché, l'Eglise collégiale, le Palais Silva (Musée d'antiquités), le Collège Melleo-Rosmini (Musée d'Histoire du Simplon), le Musée Galletti.

A Domodossola débouchent les *Vallées de l'Ossolà* qui offrent un grand nombre de *Lieux de villégiature* très fréquentés, où se donnent rendez-vous pendant la bonne saison touristes et gens se rendant à la campagne: *Bognanico di fuori* (Bognanico extérieur) (à 630 m.). Etablissement de villégiature Bognanico-Simplon, et *Bognanico-Prestino* (à 663 m.) - Etablissement d'Eaux minérales, dans la Vallée du Bognanico; route carrossable depuis Domodossola (8 Kil.). — *Macugnaga*, fraction Staffa (à 1327 m.), dans la Vallée d'Anzasca: une route carrossable (28 Kil.; 5 h.), y conduit depuis les stations de Piedimulera ou de Vologna, sur la ligne Novare-Borgomanero-Domodossola (It. 4). — *Santa Maria Maggiore* (à 816 m.), dans la Vallée du Vigizzo; on y parvient en voiture de Domodossola (17 Kil.; 2 h.); sur l'agréable plateau que traversent les diligences desservant *Domodossola*, *Locarno* (33 Kil.) et *Cannobio* (29 Kil., p. 219).

Province d'Alexandrie.

7. **Turin-Asti-Alexandrie-Novi-Gênes.** — À 8 Kil., *Moncalieri* (p. 185); à 13 Kil., *Trofarello* (It. 1). — A 56 Kil., *Asti*: embrt de *Casale* (p. 220). — *Vercelli* (p. 217); embrt d'*Acqui* (p. 220). — *Ovada-Gênes* (It. 8); — à 91 Kil. *Alexandrie*: embrt pour *Tortona-Piacenza-Bologne* (It. 9), embrt *Valence-Novare* (p. 217) - *Arone* (p. 217); embrt pour *Acqui* (p. 220) - *Savone*; embrt de *Valence-Casale* (p. 220) - *Vercelli* (p. 217); embrt d'*Ovada*; embrt de *Tortona-Voghera-Pavia*; à 112 Kil., *Novi*: embrt de *Tortona-Voghera-Pavia-Milan*; — à 138 Kil., *Ronco* (accès du nouveau tunnel de Mignanego): embrt pour *Busalla*, 6 Kil. (accès de l'ancien tunnel des *Giovi* (Col que franchit une route carrossable) aboutissant à *Pontedecimo*. — à 166 Kil., *Gênes*.

8. **Turin-Asti-Nicé-Acqui-Ovada-Gênes.** — À 8 Kil., *Moncalieri* (p. 159), à 13 Kil. *Trofarello*; à 56 Kil., *Asti* (It. 7); — à 73 Kil., *Nice Monferrat* — à 102 Kil., *Acqui* (p. 188); embrt pour *Alexandrie*; embrt *S. Giuseppe-Savone*; — à 160 Kil., *Gênes*.

9. **Turin-Asti-Alexandrie-Plaisance-Bologne.** — À 91 Kil. *Alexandrie* (It. 7); — à 113 Kil., *Tortone*: embrt de *Novi*; — à 130 Kil., *Voghera*; embrt de *Pavie-Milan*; — à 188 Kil.; *Plaisance*; — à 335 Kil., *Bologne*.

ALEXANDRIE (à 85 m.; 72.109 hab.), dans une plaine fertile bornée par des collines; chef-lieu de la Province; siège du Commandant en chef du Corps d'Armée; centre important du réseau des chemins de fer. Ville industrielle constamment en voie d'agrandissement; on y remarque la Cathédrale, l'ancien Palais Royal, la Bibliothèque, un monument à *Humbert Rattazzi* et d'autres encore.

ASTI (à 120 m.; 39.251 hab.), sur le penchant en pente douce d'une colline, dans une contrée très fertile, couverte de vignobles renommés à cause des vins exquis qu'ils produisent. Cette ville, chef-lieu d'Arrondissement, garde encore des restes de constructions, fort intéressants au point de vue de l'Art et de l'Histoire, et qui démontrent l'importance qu'avait Asti pendant le Moyen Age, en même temps que ses palais, ses églises et ses monuments modernes prouvent sa prospérité actuelle.

Nous recommandons particulièrement à l'attention des visiteurs: la Cathédrale; l'Eglise Collegiale de *St-Second*; le Baptistère de *St-Pierre*; plusieurs palais parmi lesquels nous citerons les hôtels *Alfieri* et *Ottolenghi*; la place *Alfieri* vaste et régulière d'aspect très artistique; les monuments à *Victor Alfieri*, à *Victor Emmanuel II*, à *Humbert I^{er}* et celui de l'Indépendance de l'Italie; la fontaine *Medici*.

CASALE (à 76 m.; 31.370 hab.), s'étend dans une riante plaine, au pied d'une colline; chef-lieu d'Arrondissement et ancienne capitale du Marquisat de Monferrat dont elle garde de glorieux souvenirs. Remarquables entr'autres: la Cathédrale; l'Hôtel de Ville; l'Eglise de St-Dominique; l'ancien Château, dans les fondations duquel on a trouvé la fameuse Table d'Isis, conservée au Musée d'Antiquités Egyptiennes de Turin (p. 19 et p. 72); plusieurs hôtels particuliers; le monument à Charles-Albert, etc.

Près de Casale, s'élève sur une hauteur le *Sanctuaire* ou *Sacro Monte* (Chemin de la Croix) de *Crea*, qu'enrichissent maintes œuvres d'Art.

ACQUI (à 164 m.; 13.940 hab.) sur le penchant d'une colline formée par un contrefort de l'Apennin Ligure chef-lieu d'Arrondissement. Eaux minérales fort renommées, déjà connues à l'époque Romaine sous le nom d'« *Aquæ Statellæ* »; une de ces sources, dite la « *Bollente* » (La source bouillante), jaillit, à la température de 75 degrés, dans le centre même de la ville, où se trouve l'*Etablissement des Nouveaux Thermes*, tandis qu'une deuxième source, à la température de 52 degrés, se trouve hors de l'enceinte de la Ville, à l'endroit où s'élève l'*Etablissement des Anciens Thermes*.

VOLTAGGIO (à 340 m.); on y parvient par la station de Ronco, sur la ligne Turin-Alexandrie-Novî-Gènes (It. 7): embrt de Busalla (6 Kil.); ensuite 12 Kil. de grande route (1 30' de voiture; *Etablissement hydrothérapique* à Voltaggio; sources ferrugineuses et sulfureuses.



156022

INDEX ALPHABÉTIQUE

 Voir le Résumé au commencement du Volume

A

Abattoir et marché aux bestiaux	page 114
Abbaye de Saint-Antoine de Ranverso (Environs)	188
> de Saint-Michel (voir <i>Sanctuaire</i>)	189
> de Vezzolano (Environs)	183
Académie d'Agriculture	162
> Albertine des Beaux-Arts	122
> de Médecine	84
> Militaire	48
> Philharmonique	94
> des Sciences	71
> de chant choral Stefano Tempia	70
Acqui (Province d'Alexandrie)	220
Agence télégraphique Stefani	18
Agences des chemins de fer	1
> de voyages	24
Agliè (Environs)	194
Ala (Vallées de Lanzo)	202
Albergo di Virtù (Pensionnat Royal d'éducation)	110
Alexandrie	219
Alpes (voir <i>Panorama</i>)	30, 196
Andorno (Province de Novare)	218
Aoste (la Ville et la Vallée)	205-209
Arc d'Auguste (Suse)	200
Archevêché	132
Archives	21
> de l'Etat	50
> de l'Hôtel de Ville	141
Aronne (Province de Novare)	217
Arsenal (Ateliers et fonderie pour les constructions d'Artillerie)	131
> de constructions	119
Asile des Aliénés	117
> des Aveugles	164
> de nuit Humbert 1 ^{er}	164
> Royale des Indigents (R. Ricovero di Mendicità)	166
Association Chimique et Industrielle	97
> Electrotechnique Italienne	97
> Générale des Ouvriers	136
> des Journalistes et Correspondants de Journaux	96
> Météorologique Italienne	101
> de la Presse Subalpine	18, 101
> Pro Torino	16-18, 96
> Serica e Bacologica del Piemonte (Association des producteurs des soies et des magnaniers du Piémont)	130
Asti (Province d'Alexandrie)	219
Ateliers pour la fabrication du papier monnayé (Officina Carte Valori)	70
Augusta Taurinorum	26
Automobile Club Italien	82
> Club de Turin	82

Automobiles, Garages	page 13
> intercommunaux et interprovinciaux	13
> Stationnement	6
Avenue du Regio Parco	119
> de Rivoli	105
> de Stupinigi	108
Avigliana et ses lacs (Environs)	188

B

Bains	page 23
Balme (Vallées de Lanzo)	202
Banco di Napoli	97
> di Roma	130
Banque Commerciale Italienne	130
> d'Italie	131
Banques, Banquiers et Changeurs	5
Bardonnèche (Vallée de Suse)	199
Barrière de Casale	120, 166
> Foro Boario	114
> de Francia	105
> de Lanzo	104
> du Martinetto	104
> de Nizza	162
> de Orbassano	115
> de Piacenza	169, 170
> du Pont Isabella	158
> de Stupinigi	108
> de Val Salice	169
Basilique Magistrale (ou de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare)	146
> de Notre Dame de la Consolation (de la Consolata)	144
> de Superga (Environs)	179
Bâtiments pour la désinfection	176
Bibliothèque de l'Académie Royale de Médecine	84
> de l'Acad. Royale des Sciences	71
> des Archives de l'Etat	50
> de la Chambre de Commerce et des Arts	128
> de la Deputazione di Storia Patria	51
> des Ducs de Gènes	150
> de l'Hôtel de Ville	141
> Militaire	91
> Nationale de l'Université	83
> du Roi	54
> du Séminaire de l'Archevêché	150
> Technique de l'Ecole Royale pour les Ingénieurs	156
Bibliothèques	20, 21
Biella (Province de Novare)	217
Bloc erratique Barthélemy Gastaldi	193
Bourg et Château du Moyen Age	158-160
> de Sassi	166
Bourse de Commerce	128
Brasseries et Fabriques de bière	4
Bricco (sommets) de la Maddalena	30

Briga Marittima (Vallée de la Roja)	page 216
Bureau des Colis postaux	4
> des Passeports	23
Bureaux du Comité de l'Exposition	42
> de Police	23
> de Postes	4
> de la Préfecture	49
> de la Province	49
> de Télégraphes	5
Bussoleno (Vallée de Suse)	198
Buste (voir <i>Monuments</i>)	
Bustes et statues dans l'Université	82, 83

C

Cabinets publics pour la correspondance	page 5
> de sténographie italienne et française	5
Cafés (voir <i>Restaurants</i>)	3
Caisse d'Épargne de la Ville de Turin	96
> Mutuelle Coopérative Italienne des Pensions	101
Canavese (Vallées)	203
Casale (Province d'Alexandrie)	220
Caserne Alexandre Lamarmora	71
> Alphonse Lamarmora	114
> Cavalli	114
> Cernaia	133, 137
> Cesare Saluzzo	103
> Dogali	166
> Faussone de Germagnano	103
> du Génie	132
> Pietro Micca	137
> Victor Dabormida	103
Castellamonte (Vallées du Canavese)	204
Cavoretto (Environs)	181
Cenis (Le col et les lacs)	200
Cénotaphe de San Pietro in vincoli (Saint-Pierre enchainé)	116
Cercle des Artistes	82
> Militaire	96
> Philologique	126
Ceres (Vallées de Lanzo)	202
Ceresole Reale (Vallées du Canavese)	204
Certosa di Pesio	215
Chambre de Commerce et des Arts	24, 128
> Subalpine des Députés	66
> du Travail	136
Champ de Mars	115
Changeurs, Banques et Banquiers	5
Château d'Agliè (Environs)	194
> et Bourg du Moyen Age	158-160
> d'Ivrée	203
> La Mandria (Environs)	193
> de Moncalieri	185
> de Montalto	203
> ou Palais Madama	22, 45
> de Racconigi (Environs)	186, 187
> de Rivoli	187
> de San Salvà	184
> de Stupinigi	186
> du Valentino	156
> de la Venaria Reale (Vénerie Royale) (Environs)	193
Châteaux de la Vallée d'Aoste	206-209
Chemins de fer (voir <i>Gares</i>)	
Chieri (Environs)	182
Chiomonte (Établissements hydrothermo-électrique de)	210
Cimetière	119, 171
> Catholique	172

Cimetière Israélite	page 176
> Protestant	176
Citadelle de Turin	134
Climat de Turin	33
Clocher de la Cathédrale	149
> de l'église de Notre-Dame de la Consolation	145
Club Alpin Italien	101
> (Section de Turin)	101, 167
Col de l'Argentera ou de la Madeleine	215
> du Cenis	197, 200
> du Grand-Saint-Bernard	197
> du Mont-Genèvre	197
> du Petit-Saint-Bernard	197
> de Sestrières	197
> de Tenda	215
Colis postaux	4
Collection d'antiquités gréco-romaines	72
> égyptienne	72
> des Médailles du Roi	53, 54
Collections de l'Académie Royale des Beaux-Arts	122
> concernant les Alpes	168
> et Musées	19
> du Polytechnicum	128, 156
Colline de Moncalieri	186
Collines de Turin (voir <i>Panorama</i>)	30
Colonne propitiatoire et statue de Notre Dame de la Consolation	145
Comité de l'Exposition 1911	42
> local de Navigation	126
Commandement du premier Corps d'Armée	82
> et Direction du Génie militaire	82
> de la Division Militaire de Turin	82
Commissariat de Police	23
Commissionnaires publics et portefaix	14
Concours de Foot-ball	38
> Hippiques	37
> de Skys	38
> de Tir à la cible	37
Confiseurs et liquoristes	4
Coni (Cuneo)	215
Consorzio Nazionale (Société Nationale)	66
Consulats	23
Convitto delle Vedove e Nubili (Maison Royale pour les Veuves et les Demoiselles)	167
Cossila (Biellese)	218
Costigliole (Vallée de la Varaita)	216
Cour d'Appel	143
> d'Assises	143
> de Cassation	40
Courmayeur (Vallée d'Aoste)	209
Cours Beccaria	105
> Cairoli	92, 107
> Casale	119, 166
> Castelfidardo	112
> Dante	163, 164
> Duca di Genova	112
> Federico Sclopis	158
> Francia	105
> Galileo Galilei	161
> Giovanni Lanza	169
> Massimo d'Azeglio	107, 161, 162
> Oporto	112
> Palestro	102, 103
> Peschiera	110
> Ponte Mosca	117
> Principe Eugenio	105, 115

Cours Príncipe Oddone . . . page 104, 115, 138
 > Raffaello 163, 164
 > Regina Margherita 117, 119, 146
 > Regio Parco 119, 171
 > Re Umberto > 110
 > San Martino > 105
 > San Maurizio 48, 85, 119
 > Siccardi 102, 112, 133, 136
 > Valdocco > 103
 > Valentino > 163
 > Vinzaglio > 114
 > Vittorio Emanuele II 99, 106, 113
 > Vittorio Emanuele II oltre Po (au delà du Pô) 106, 107, 170

Courses d'automobiles, de bicyclettes, et de motocyclettes 37
 > de chevaux > 37
 > de chevaux au trot > 37
 > à pied > 38
 Crédit italien > 131
 Crescentino 205
 Crissolo (Vallée du Po) 216
 Cuornè (Vallée du Canavese) 203
 Curia Ecclesiastica 132
 > Maxima > 143

D

Deputazione di Storia Patria . . . page 50
 Direction du Génie militaire 82
 Divertissements publics 36
 Docks ou Magasins Généraux 108
 Doire Baltée (fleuve) 205
 Doire Ripaire (fleuve) 30
 Domodossola (Province de Novare) > 217
 Donjon de la Citadelle > 134

E

Echo de plusieurs syllabes page 118
 Ecole d'Application pour l'Artillerie et pour le Génie > 132
 > d'Application pour les Ingénieurs 126, 156
 > de Guerre > 82
 > de Paléographie et de Diplomatie > 50
 > Professionnelle Maria Laetitia > 136
 > Professionnelle pour les Ouvriers > 85
 > Supérieure Vétérinaire 163
 > de Typographie et autres Arts analogues 70
 Ecoles Supérieures pour Jeunes filles de la Ville de Turin 136
 > et Ateliers du soir et du dimanche pour les Ouvriers > 162
 > Techniques pour les Ouvriers, dites de San Carlo > 49
 Edifices importants 21
 > militaires > 108
 > de l'Université > 82

Eglise du Carmine > 144
 > Cathédrale ou de Saint-Jean > 148
 > de la Consolata > 144
 > du Corpus Domini > 139
 > de la Gran Madre di Dio > 165
 > Israélite > 108
 > de la Madonna degli Angeli > 125
 > de Maria SS. Ausiliatrice > 116
 > du Mont des Capucins 91, 167
 > de Notre-Dame du Suffrage > 105
 > des Sacramentines > 124

Eglise du Sacré-Cœur de Jésus page 163
 > du Sacré-Cœur de Marie > 164
 > de Saint-André > 114
 > de Saint-Antoine de Padoue > 115
 > de Saint-Antoine de Ranverso (Environ) > 188
 > de Saint-Charles > 95
 > de Saint-Dalmas > 102
 > de Saint-Dominique > 145
 > de Saint-Donat > 104
 > de Saint-Esprit > 140
 > de Saint-François d'Assises > 101
 > de Saint-François de Paule > 84
 > de Saint-Jean-Baptiste ou la Cathédrale > 148
 > de Saint-Jean l'Evangéliste > 107
 > de Saint-Joachim > 117
 > de Saint-Laurent 61, 62
 > de Saint-Maxime > 125
 > de Saint-Philippe > 129
 > de Saint-Roch > 101
 > de Saint-Second > 110
 > de Saint-Thomas > 132
 > de Sainte-Barbe > 137
 > de Sainte-Christine > 95
 > de Sainte-Julie > 119
 > de Sainte-Thérèse > 130
 > des Saints-Anges Gardiens > 113
 > des Saints-Martyrs > 102
 > des Saints Maurice et Lazare (Basilica Magistrale > 146
 > des Saints Pierre et Paul > 163
 > de la Très-Sainte-Annonciation (SS. Annunziata) > 90
 > du Très-Saint-Suaire 57, 59
 > de la Très-Sainte-Trinité > 100
 > des Vaudois > 107

Eglises principales 22
 Embarcations sur le Pô 13
 Environs de Turin > 177
 Ermitage des Camaldules (Environ) > 167
 Etablissements hydro-thermo-électriques de Chiomonte > 210
 Exposition internationale pour l'année 1911 des Industries et du Travail 42, 154
 Expositions annuelles > 37

F

Faubourg de la Crocetta page 115
 > de la Madonna del Pilone > 166
 > San Salvatore > 161
 Fédération des Sociétés Scientifiques et Techniques de Turin > 96-97
 Finances communales > 38
 Foot-ball > 38
 Foro Boario ou Marché aux bestiaux > 114
 Four Crématoire > 175
 Funiculaire du Mont des Capucins . 2, 167
 > de Superga 2, 166

G

Galerie Geisser, anciennement Natta p. 94
 > de l'Industria Subalpina > 48
 > Nazionale > 96
 > Royale des Armes 51
 > des Tableaux d'ancien maitres ou Pinacothèque Royale > 75
 > Umberto I > 146

Garages pour automobiles	page	13
Gardes Municipaux		23
Gare Centrale ou de Porta Nuova 1, 98, 99		
> de Porta Susa	2,	115
> de Rivoli	2,	105
> de Turin-Ciriè-Lanzo	2,	117
Gares		1, 2
Gorge de Chianoc		198
> de Mondrone		202
Grand Magistère de l'Ordre des Saints		
Maurice et Lazare		108
Gressoney (Vallées d'Aoste)		207
Groscavallo (Vallées de Lanzo)		202
Guides et Interprètes		5

H

Herbier de l'Académie Royale de Mé-		
decine	page	84
Hippodrome de Mirafiori		15, 109
Histoire de Turin		25
Hommage National à la Mémoire de		
Victor-Emmanuel II		87
Hôpital Amedeo di Savoia réservé aux		
contagieux		105
> Cottolengo		116
> Infantile Regina Margherita		164
> Maria Vittoria		105
> Militaire		124
> de l'Ordre de Saint-Maurice dédié		
> à Humbert 1 ^{er}		110
> de Saint-Jean et de la Ville de		
Turin		124
Hospice Royal de Charité		108
Hôtel de Ville		140
Hôtel (voir <i>Palais</i>).		
Hôtels		3
Hygiène et santé publiques		34

I

Imprimerie Royale (Stamperia Reale) p.		131
Industries et Spécialités de Turin		40
Inscription Alfieri Victor		96
> Association génér. des Ouvriers		136
> Barbera Gaspard		140
> Bogino Jean-Baptiste		82
> Cavour Camille	46, 63-64	
> Château du Moyen Age		158
> Cinquantième anniversaire de la		
> Constitution		49
> Cirio François		117
> Combat de Dogali		166
> D'Azeglio Maxime		70
> Desambrois Louis		49
> Expédition des Mille		130
> Gastaldi Barthélemy		156
> Gioberti Vincent	63-64	
> Kossuth Louis		124
> Lagrange Louis	63-64	
> Lamarmora Alexandre		71
> Loge Royale		47
> Marsin Ferdinand		192
> Naissance de Charles-Albert		65
> Noè Charles		130
> Organisation des premières com-		
> pagnies de Bersaglieri		71
> Pellico Silvio		144
> Plana Jean		71
> Proclamation de Rome capitale		
> du Royaume d'Italie		65

Inscription Sclopis Frédéric	page	49
> Sella Quintino		156
> Stephenson Georges et Robert		99
> Victor-Emmanuel II		55, 65
Inscriptions à l'Hôtel de Ville		141
> à l'Université		83
Institut d'Archéologie		84
> de Belles Lettres Margherita di		
> Savoia		136
Instruction publique		39
Intendance des Finances		24
Interprètes et Guides		5
Ivrée (la Ville et les Vallées)		203

J

Jardin Balbo	page	124
> de la Citadelle		102
> Lamarmora		133
> Pietro Micca	133, 134	
> de la Place Carlo Felice		98
> de la Place Cavour		82
> de la Place Solferino		132
> des Plantes de l'Université		154
> Quattro Marzo		148
> Royal		49
> du Valentino		153
Jardins et Villas sur l'emplacement de		
l'ancien Champ de Mars		111
Journal (voir <i>Presse périodique</i>)		18, 19
Julia Augusta Taurinorum		26

L

Laboratoire du cours d'économie po-		
litiq.	page	84
Lac du Cenis		200
> Majeur ou Verbano		217
> d'Orta ou Lac Cusio		217
Lacs d'Avigliana		188
La Mandria (Environns)		193
Lanzo (la Ville et les Vallées)		201
La vie à Turin		36
Lieux d'aisance publics		14
Liquoristes et Confiseurs		4
Loge Royale		47
Lucento (Environns)		192
Lycée Giuseppe Verdi		85

M

Madonna di Campagna (Environns) page		191
Madonna del Pilone (Faubourg)		166
Magasins Généraux ou Docks		108
Mairie		23, 140
Maisons du Moyen Age	161, 148	
> Ouvrières		33
Manutention militaire		114
Marché aux bestiaux et Abattoir		114
> principal des denrées alimentaires		117
Mirafiori (Environns)		109
Mole Antonelliana		86-88
Moncalieri (Environns)		185
Mondovi		216
Monte dei Cappuccini (Mont des Ca-		
pucins)		167
Monument Alfieri di Sostegno (buste)		83
> Amédée de Savoie Duc d'Aoste		157
> Amédée VIII		61
> à l'Armée Sarde		47
> Balbo César		124

Monument Bava Eusèbe	page 124
> Beccaria (obélisque)	104
> Borella Alexandre	148
> Bottero Jean-Baptiste	148
> Bricca Marie	193
> Brofferio Ange	102
> Carmagnola (le Comte de)	56
> Carrinis Jean-Baptiste	102
> Castor et Pollux	54
> Cavalli (buste en bronze)	131
> Cavour (Comte de)	122, 123
> Charles-Albert	46, 56, 69, 140
> Charles-Emmanuel II	61
> Charles-Emmanuel III	83
> Comte Vert (Amédée VI)	56, 140, 142
> Cottolengo	116
> de la Crimea (obélisque)	169, 170
> D'Azeglio Maxime	98
> De Sonnaz Ector	132
> Emeutes de l'année 1821 (obélisque)	163
> Emmanuel-Philibert	56, 61, 94
> Eugène de Savoie	140
> Ferdinand duc de Gènes	132, 140
> Ferraris Galileo	46
> Gallo Louis	83
> Garibaldi Joseph	92
> Gioberti Vincent	65
> Gouéan Felix	162
> Humbert 1 ^{er} (Environs)	180
> La Farina Joseph	132
> Lagrange Louis	98
> Lamarmora Alexandre	133
> Lamarmora Alphonse	125
> à la Madonna de la Consolata (Notre-Dame de la Consolation)	145
> Manin Daniel	124
> Marie Adélaïde	144, 145
> Marie Thérèse	144, 145
> Micca Pietro	131, 134
> Modena Gustave (buste en marbre)	124
> Nicolis de Robilant	82
> Paleocapa Pierre	98
> à la Patrie	28, 192, 193
> Pepe Guillaume	91
> Percement du Fréjus	104
> Pes de Villamarina Salvatore (buste en bronze)	124
> Pescatore Matteo	83
> Peyron Amédée	83
> Pie IX	107
> Provana Amédée	56
> Ribéri Alexandre	83
> romain	119
> Sclopis Frédéric	102
> Sella Quintino	157
> Siccardi (obélisque)	144
> Teja Casimir (stèle)	92
> Thomas de Savoie	56, 61
> Timermans Joseph	83
> de la Victoire (Environs)	28, 192, 193
> Victor-Amédée 1 ^{er}	56
> Victor-Amédée II	83
> Victor-Emmanuel 1 ^{er}	166
> Victor-Emmanuel II	112, 113, 140, 141
Monuments du Piémont (Surintendance des)	46
Monuments et sarcophages au Cimetière général	171
Municipalité	23, 140

Musée Alpin au Mont	page 167, 168
> d'Anatomie comparée	68
> d'Antiquités grecques et romaines	73, 75
> d'Artillerie	134-136
> Commercial	128
> de Craniologie	84
> Egyptien	73, 75
> de Géologie et de Paléontologie	69
> d'Histoire des Archives de l'Etat	50
> de l'Indépendance de l'Italie	19, 87
> Industriel Italien (Polytechnicum)	20, 126
> du Jardin des plantes de l'Université	154
> de Magnanerie et de Sériculture	20
> de Minéralogie	68
> de la Ville (Section des Beaux-Arts)	112
> de la Ville (Section des Beaux-Arts appliqués à l'Industrie)	86
> de Zoologie	67
Musées et Collections	19

N

Notions topographiques	page 30
Novalesa (Vallée de Suse)	200
Novare	217

O

Obélisque Beccaria	page 104
> de la Crimea	169, 170
> Emeutes de l'année 1821	163
> Siccardi	144
Observatoire astronomique de l'Académie Royale des Sciences	71
> astronomique de l'Université	46
> de Météorologie (Château du Moyen Age)	160
> de Météorologie (Mont des Capucins)	168
> de Météorologie et d'Astronomie de Moncalieri	185
Oeuvre de Bienfaisance Barolo	144
> de Bienfaisance de Saint-Louis de Gonzague	115
Oeuvres de Charité de Saint-Paul	101
> des Maisons Ouvrières	33
Omnibus d'hôtels aux Gares des Chemins de fer	3
Oratoire de Saint-François de Sales	116
Oropa (Contrée du Biellese)	218
Orta (Province de Novare)	217
Orto Botanico (voir <i>Jardin des plantes de l'Université</i>)	154
Oulx (Vallée de Suse)	198
Outre Pô	165

P

Palais et Villas dans le nouveau quartier de la place d'Armes	page 111
Palais de l'Académie des Sciences	71
> de l'Archevêché	132
> Barolo	143
> Carignano	65
> Cavour	97
> de la Chambre de Commerce	128
> Chiablèse ou des Ducs de Gènes	150
> de la Cour d'Appel	143
> Della Valle	70

Palais des Ducs d'Aoste.	page 129
> Lascaris	96
> Levaldigi.	96
> Madama (ou Château)	45
> Paesana	102
> de la Poste et des Télégraphes	96, 130
> Royal	56
> du Séminaire de l'Archevêché	150
> des Téléphones.	136
> aux Tours (ou de la Porte Palatine)	146
> de l'Université	82
> de la Ville (Mairie).	140
Palestra De Amicis (Sphéristère).	110
Panorama des Alpes et de la Région Subalpine	22
> des Collines	22
> depuis la Mole Antonelliana	88
> depuis le Mont des Capucins	167, 168
> depuis le Parc du Valentino	160, 161
> depuis le Pont Mosca	118
> depuis le Pont Victor-Emmanuel I ^{er}	91
> depuis Superga (Environs)	180
Parc Cavour	82
> Michelotti	166
> du Valentino	153
Passeports (Bureau des)	23
Passerelle entre les rues Nizza e Sacchi	162
> de Porta Susa (voir <i>Viaduc</i>)	138
Patinage	117
Pensionnat Duchessa Isabella	105
> National pour les Jeunes Filles des Militaires italiens.	166
Petite Maison de la Divine Providence	116
Pianezza (Environs)	192
Piano della Mussa (Vallées de Lanzo)	202
Pignerol (la Ville et les Vallées)	197
Pinacothèque Royale	75
Pino Torinese (Environs)	182
Place d'Armes.	115
> Bodoni.	125
> Carignano	64
> Carlo Alberto	69
> Carlo Emanuele II	122
> Carlo Felice	97
> Castello	43
> Cavour.	82
> della Consolata.	144
> Corpus Domini.	139
> Emanuele Filiberto.	117
> Gran Madre di Dio	165
> Lagrange	97, 98
> Maria Adelaide.	145
> Maria Teresa.	91
> Palazzo di Città	140
> Paleocapa	97, 98
> Reale	55, 56
> Saluzzo	163
> San Carlo	94
> San Giovanni.	148
> San Martino	138
> Santa Giulia	119
> Savoia	144
> Solferino	132
> Statuto.	103
> Vittorio Emanuele I	90
Plaques et Pierres commémoratives (voir <i>Inscriptions</i>).	
Pò (fleuve)	30
Police (Bureaux de)	23

Polyclinique générale	page 148
Polytechnicum Royal	126, 156
Pont Canavese (Vallées du Canavese)	204
Pont Isabella sur le Pò	22, 158
> Mosca sur la Doire.	22, 118
> Regina Margherita sur le Pò	22, 119
> Rossini sur la Doire	22, 119
> Umberto I sur le Pò	22, 107
> Vittorio Emanuele I sur le Pò	22, 90
Ponts	22
> Porte Decumana (romaine).	31, 146
> de Marbre	31
> Palatina ou Principalis dextera (romaine).	31, 45, 146
> Palazzo	117
> Phibellone (moyen âge).	45
> Praetoria (romaine).	31
> Segusina (moyen âge)	31
Portefaux et Commissionnaires publics	14
> aux Gares des Chemins de fer	2
Portiques	32
Position topographique de Turin.	30
Postes et Télégraphes	4, 5, 96, 130
Préfecture	23, 49
Pré-Saint-Didier (Vallée d'Aoste)	208
Prétures	142
Prévoyance et Epargne	40
Prisons judiciaires	114
Pro Torino (Association).	16-18
Province (Bureaux de la)	24, 49

Q

Quai (le long du Pò)	page 91
Quartier nouveau de la place d'Armes	111

R

Racconigi (Environs)	page 186
Régates sur le Pò	37
Restaurants	3
Réunions de Sport.	15
Rivoli (Environs)	187
Ronco Canavese (Vallées du Canavese)	204
Rosazza (Contrée du Biellese)	218
Rosta (Environs)	188
Route de Casale.	166
> du Fortino	116
> de Francia	105
> de Piacenza	170
> ou avenue de Rivoli	105
> de Santa Margherita	166
> ou avenue de Stupinigi	108
> de Valsalice	169
> à travers le Canavese de Castellamonte à Ivrea	205
> à travers les collines de Turin à Chieri	182
> Nationale Aoste-Courmayeur	208
> > du Cenis	200
> > du Col de Mont-Genèvre	199
> du Col de Sestrières	199
> du Grand-Saint-Bernard	207
> du Petit-Saint-Bernard	207
Rowing-Club Italien (Section Eridania)	37
Rue Accademia Albertina	121, 124
> Accademia delle Scienze	45, 63, 71
> Alfieri	96
> Amedeo Avogadro	113

Rue Andrea Doria	page 97
> Andrea Provana	125
> Arcivescovado	96, 131
> Ariosto	116
> Arsenale	130
> Assarotti	137
> Barbaroux	45
> Baretti	163
> Barolo	91, 119
> Basilica	146
> Belfiore	162
> Belvedere	124
> Berthollet	163
> Bertola	93
> Bezzeca	169, 170
> Bogino	81, 82, 125
> Bonafous	91
> Caccia	93
> Cappel Verde	152
> Carlo Alberto	70, 81, 108, 125
> del Carmine	144
> Catania	171
> Cavour	97, 126
> Cernaia	96, 115, 133
> Cibrario	105
> Circonvallaz. 32,33,105,114,115,117,167	
> Circonvallazione oltre Po	169
> de la Consolata	102, 144
> Corte d'Appello	142
> Cottolengo	116
> Finanze	70, 94
> Garibaldi	44, 100, 101, 102
> Gaudenzio Ferrari	86
> Genova	101
> Giacomo Leopardi	148
> Giovanetti	167
> Giulio	145
> Lagrange	63, 108
> Lungo Po	91
> Madama Cristina	107, 162
> Maestra (Bourg du Moyen Age)	158
> Maria Vittoria	96, 122, 129
> Mazzini	124
> Mercanti	101
> Meucci	96
> Milano	117, 142, 145
> dei Mille	124
> Moncalieri	167, 170
> Montebello	86
> Monte di Pietà	94, 101
> Napione	91, 119
> Nizza	108, 162, 163
> Orfane	143
> Ospedale	96, 126
> Palazzo di Città	45, 139
> Pallamaglio	163
> Pietro Micca	44, 93, 132, 133
> Pio Quinto	108
> Plana	91
> Po	44, 81, 89
> Porta Palatina	101, 119, 140, 146, 148
> Principe Amedeo	70, 91, 94
> Principe Tommaso	107
> Principi d'Acaja	114
> Quattro Marzo	148
> Reggio	119
> de la Rocca	91
> Roma	44, 93
> Rossini	84
> Sacchi	108
> Sant'Anselmo	108

Rue San Domenico	page 145
> San Donato	104
> San Francesco da Paola	82, 126
> San Massimo	82, 125
> San Quintino	115
> San Secondo	110
> Santa Teresa	96, 130
> Sebastiano Valfrè	137
> Vanchiglia	91, 119
> Venti Settembre	108, 119, 150, 152
> Villa della Regina	166
> Viotti	93, 94
> de la Zecca	45, 48
Rues et portiques; route de circon-	
vallation	32

S

Sagra di San Michele (ou Sanctuaire	
de Saint-Michel)	page 189
Saint-Dalmas de Tenda (Vallée de la	
Roja)	216
Saint-Vincent (Vallée d'Aoste)	208
Salle des Séances des Députés à la	
Chambre Subalpine	66
> du Sénat du Royaume	46
> du Trône au Palais Royal	58
Salles dorées au pa'ais Carignan	66
Saluces	216
Sanatorium	115
Sanctuaire de la Consolata	144
> de Graglia (Contrée du Biellese)	218
> d'Oropa (Contrée du Biellese)	218
> de Saint-Jean d'Andorno (Contrée	
du Biellese)	218
> de Saint-Michel (Environs)	189
> de Varallo (Vallée de la Sesia)	218
> de Vicoforte (Mondovì)	216
Santa Margherita (sur la colline de	
Turin)	167
Santena (Tombeau de Camille de	
Cavour)	184
Sassi (Environs)	166
Séminaire de l'Archevêché	150
> des Missions	116
Sénat du Royaume (Salle du)	46
Sergents de ville	23
Serres Municipales	162
Société des Abonnés au Gaz d'éclairage	
.	96
> des Amis de l'Art	82
> d'Aviation de Turin	96
> Bancaria Italiana (Banques ita-	
liennes associées)	130
> pour les Courses des chevaux	37
> d'Electricité de la Haute Italie	131
> de Gymnastique	110
> d'Horticulture et d'Agriculture	16
> des Ingénieurs et des Architectes	96
> Italienne pour la production du	
Gaz d'éclairage	64
> Promotrice des Beaux-Arts	48
> Promotrice de l'Industrie Natio-	
nale	101
> Zootechnique	70
Sociétés d'Arts, d'Amusement, de	
Sport	16
Spécialités de Turin	40
Spectacles et Théâtres de Variétés	14
Sphéristère ou Palestra De Amicis	110

Sport (Réunions de)	page 15
> (Sociétés de)	16
Squares (voir <i>Jardins</i>).	
Stadium	15
Stand National de Tir à la cible	105
Stazione Alpina au Mont des Capucins	167
Sténographie (Cabinet de)	5
Stupinigi (Environs)	186
Superga (Environs)	177
Surintendance des Monuments du Piémont	46
Suse (la Ville et la Vallée)	198

T

Tarif des Automobiles de place	page 6
> des Embarcations sur le Pô	13, 14
> des Portefaix et Commissionnaires publics	14
> des Voitures de place (Fiacres)	6
Taurasia, Taurisci et Taurini	25, 150
Télégraphes	5, 96, 130
Téléphones	5, 136
Temple Israélite	108
> Vaudois	107
Testona (Environs)	186
Théâtre Alfieri	132
> Balbo	97
> Carignano	65
> Chiarella	108
> Gianduia	14
> Regio	49
> romano	150
> Rossini	14
> Scribe	48
> Torinese	14
> Variétés (Café Romano)	48
> Variétés (Eden)	14
> Variétés (Maffei)	14
> Vittorio Emanuele	85
Théâtres et spectacles de Variétés	14
Tir à la cible (Stand National de)	105
Tombeau de Camille Cavour à Santena (Environs)	184
> de Ka au Musée Egyptien	74
Tombeaux de la Maison de Savoie à Superga	180
Torre Pellice (Vallées de Pignerol)	197
Tour Nord-Ouest de l'enceinte romaine	145
Tours et Portes de l'enceinte romaine	31
Traiteurs	3
Tramways électriques de la Société Belga-Torinese	7
> électriques de la Ville	10
> Intercommunaux et Interprovinciaux	12
Tribunal Civil	143
> Correctionnel	143
> Militaire	132
Turin (Structure et physionomie de la ville)	31

U

Union Monarchique Libérale Humbert I ^{er}	page 101
Université	82
> (Nouveaux édifices)	162
> Populaire	124
Usines des Chemins de fer de l'Etat	114
Usseglio (Vallées de Lanzo)	201

V

Vallée d'Aoste	page 205
> (Vallées secondaires)	207
> de la Cenischia	200
> du Chisone	197
> de la Chiusella	204
> de la Doire Baltée	205
> du Gesso	215
> de l'Orco ou de Ceresole Reale	203
> du Pellice	197
> du Pesio	215
> du Pô	216
> de la Roja	216
> de la Sesia	218
> de la Soana	204
> de la Stura de Demonte	215
> de Suse ou de la Doire Ripaire	198
> de la Varaita	216
> de la Vermenagna	215
Vallées du Biellese	217
> du Canavese ou d'Ivrée	203
> de Lanzo	201
> de l'Ossola	218
> de Pignerol	197
Varallo (Vallée de la Sesia)	218
Vélodrome du Sporting Club	15
Venaria Reale (Environs)	193
Vercelli (Province de Novare)	217
Vermouth (voir <i>Confiseurs et Liqueuristes</i>)	4
Verrua Savoia (Environs)	206
Viaduc sur l'axe du Cours Sommeiller	162
> sur la Place de San Martino	138
Vico Canavese (Vallée de la Chiusella)	205
Villa de la Regina (Pensionnat National pour les Jeunes Filles des Militaires)	166
Village de San Pietro (Environs)	189
Vinadio (Vallée de la Stura de Demonte)	215
Viù (Vallées de Lanzo)	201
Voitures automobiles de place	6
> automobiles intercommunaux et interprovinciaux	13
> de place (Fiacres)	6
> de place à la Gare Centrale	2
> de remise	7
Voltaggio (Province d'Alexandrie)	220

Z

Zone industrielle	page 104, 116, 119
-----------------------------	--------------------

F



309 CM 55 III - 911 S

F
ir le

156022



G. B. PARAVIA & COMP.
21-23, Via Garibaldi - TORINO - Via Arsenale, 29
Case Filiali: ROMA - MILANO - FIRENZE - NAPOLI

**GUIDA COMMERCIALE ED AMMINISTRATIVA
DI TORINO**
83° Anno, 1911 - Prezzo L. 8, legata in tela L. 9
SPECIALITÀ IN LIBRI DI TESTO
per l'Insegnamento Primario e Normale, Tecnico e Secondario.
Ricco Assortimento di Materiale Scolastico.

Associazione
"PRO TORINO"
Galleria Nazionale - Scala B
Piano nobile.
TELEFONO 14-97
Nella pianta vedi 8-G

PLAN DE LA VILLE DE TURIN

ECHELLE 1: 15.000
0 100 200 300 400 500 600 700
mètres

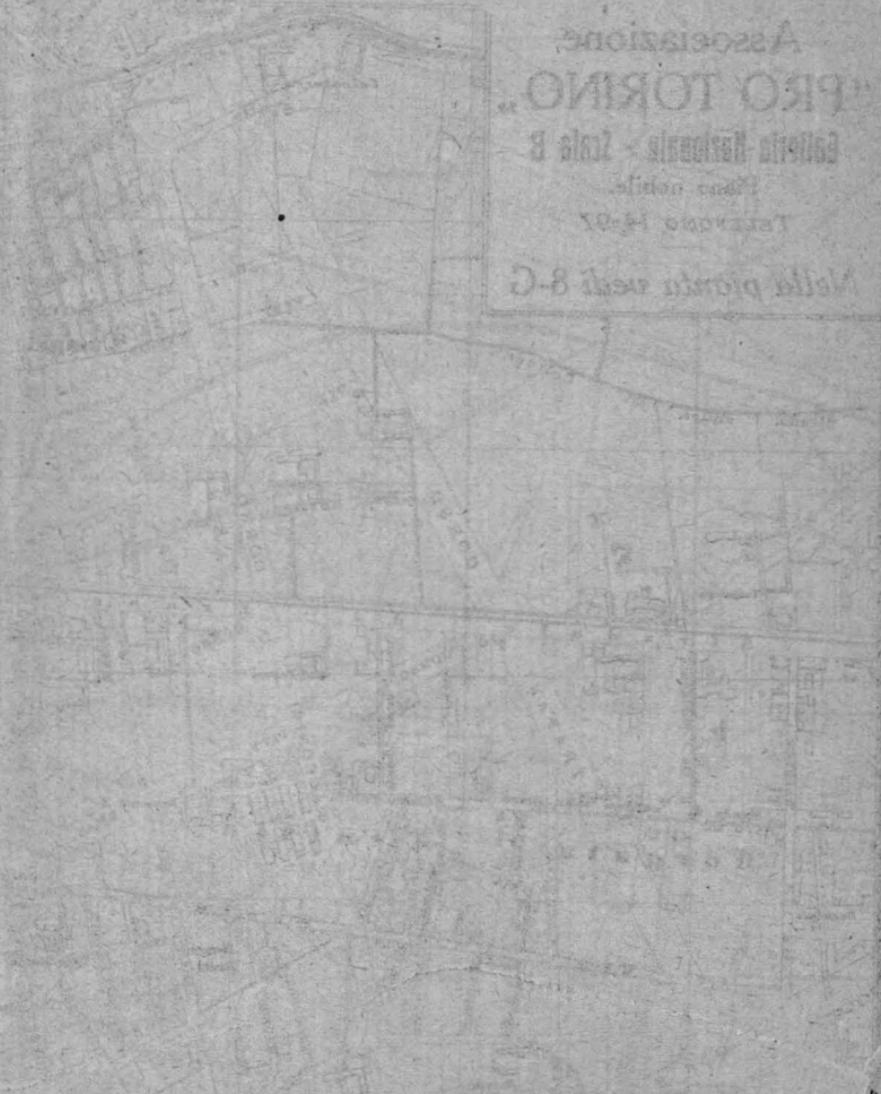


EXPOSITION INTERNATIONALE TURIN 1911

- 1 - Entrée principale.
- 2 - Le Palais de la Mode.
- 3 - L'Art appliqué à l'Industrie - Japon.
- 4 - La Ville moderne.
- 5 - La Ville de Turin.
- 6 - Courtes.
- 7 - Service d'illumination.
- 8 - Hôtel technique de l'Université.
- 9 - Expositions temporaires.
- 10 - Expositions temporaires.
- 11 - Expositions temporaires.
- 12 - Château de Valentin (Ecole Royale technique).
- 13 - Entrée.
- 14 - Palais de la Mode.
- 15 - Club Alpin.
- 16 - Actuelle.
- 17 - Restaurant français.
- 18 - Escalier d'accès au grand port.
- 19 - Pavillon de la Ville de Paris.
- 20 - Marine.
- 21 - Bureaux de la Commission exécutive, Pompes, Police.
- 22 - Ministère des Postes et Télégraphes.
- 23 - Instruments de musique.
- 24 - Salon des Fêtes.
- 25 - Électricité - Suisse - Enseignement professionnel.
- 26 - Agriculture française.
- 27 - Agriculture française.
- 28 - Amédée.
- 29 - Musée et château du moyen âge.
- 30 - Russe.
- 31 - Restaurants.
- 32 - Musée et château du moyen âge.
- 33 - Manufacture des Tabacs.
- 34 - Le Journal et l'Art de l'imprimerie - Coréenne.
- 35 - Machines à vapeur.
- 36 - Gare d'arrivée des marchandises.
- 37 - Entrée secondaire.
- 38 - Tunnel du Corso Dante.
- 39 - Industrie de la Soie.
- 40 - Quai de bateaux.
- 41 - Parc des Amusements et des Spectacles.
- 42 - Pavillon de la Province de Turin.
- 43 - Restaurants populaires.
- 44 - Musée Suédois.
- 45 - Pont provisoire sur le P.O.
- 46 - Pont provisoire sur le P.O.
- 47 - Pont provisoire sur le P.O.
- 48 - Bicyclette - Automobile.
- 49 - Industries extractives et chimiques.
- 50 - Industrie de terre et de mer.
- 51 - Industries manufacturières.
- 52 - Industrie de la Soie.
- 53 - Métallurgie.
- 54 - Quai des canots à moteur.
- 55 - Les Italiens à l'étranger.
- 56 - Entrée secondaire.
- 57 - Serbie.
- 58 - Suisse.
- 59 - Chemin de fer électrique aérien.
- 60 - États-Unis.
- 61 - Pont provisoire sur le P.O.
- 62 - Pont provisoire sur le P.O.
- 63 - France.
- 64 - France.
- 65 - Brésil.
- 66 - Amérique latine (Uruguay, Equateur, Pérou, Dominique, Venezuela).
- 67 - Entrée secondaire.
- 68 - République Argentine.
- 69 - Entrée secondaire.
- 70 - Prévoyance.
- 71 - Trajet des bateaux.

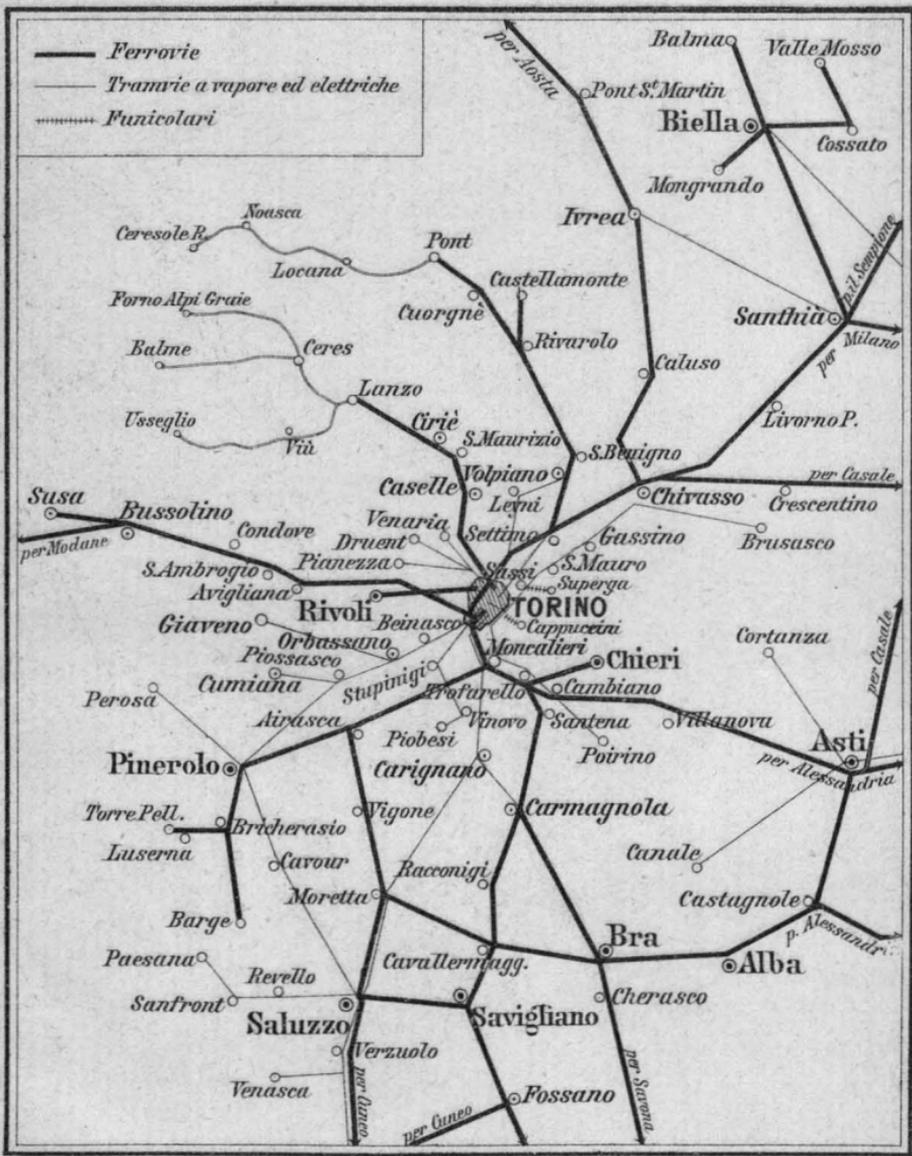
G. & S. FARINA & C. S.p.A.
 COINA COMMERCIALE ED AMMINISTRATIVA
 DI TORINO
 85, VIA S. PIETRO - TORINO - ITALIA
 SPECIALITÀ IN LUBRIFICANTI
 Bordo Assortimento di lubrificanti speciali

Associazione
 "PRO TORINO"
 Galleria Nazionale - Sala B
 Torino - Italia
 Telefono 14-97
 Nella piazza n. 8-G



TRACÉ

des Chemins de fer et des Tramways Intercommunaux et Interprovinciaux
DE TURIN

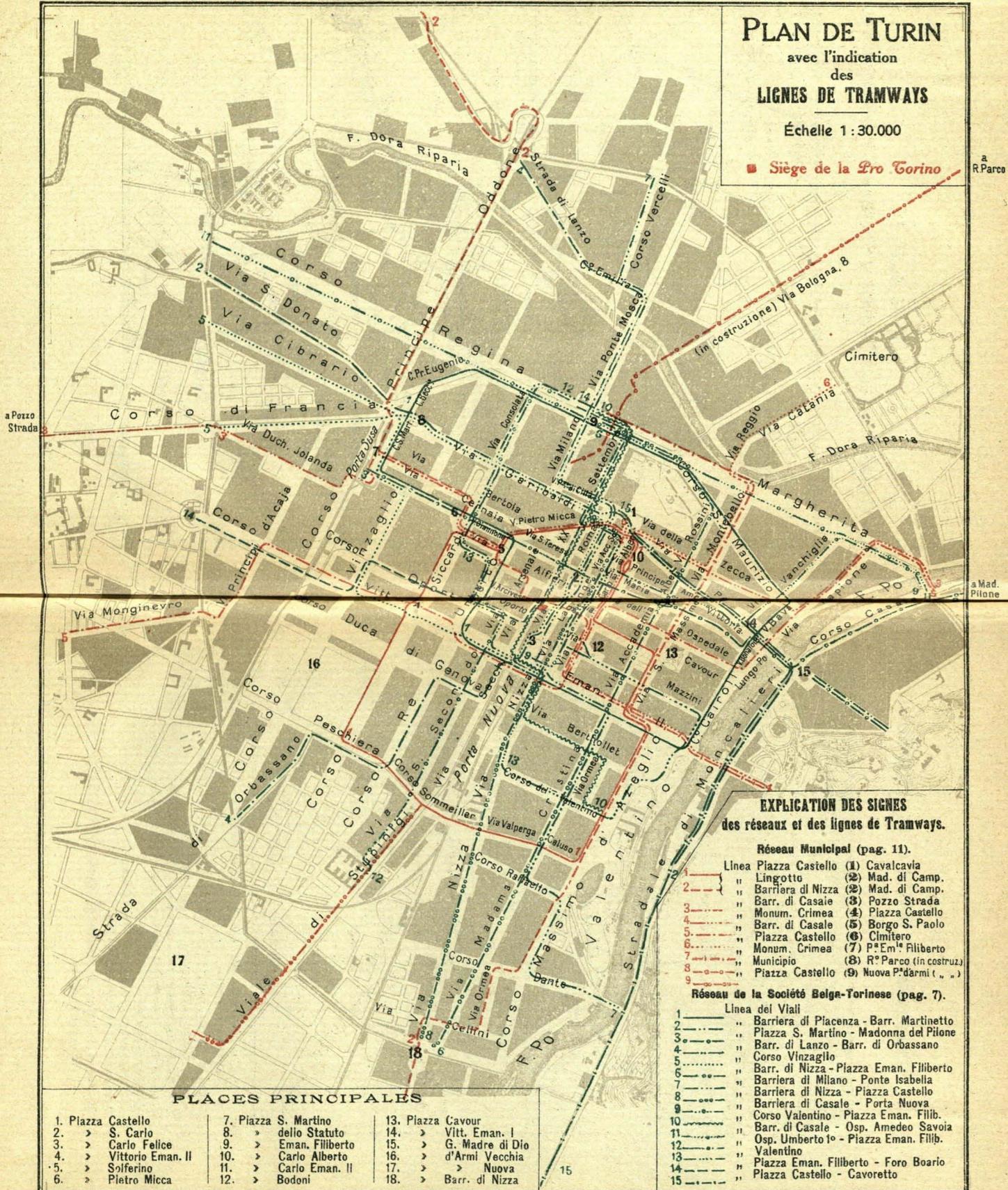


PLAN DE TURIN

avec l'indication
des
LIGNES DE TRAMWAYS

Échelle 1 : 30.000

■ Siège de la *Pro Torino*



PLACES PRINCIPALES

- | | | |
|------------------------|----------------------|-----------------------|
| 1. Piazza Castello | 7. Piazza S. Martino | 13. Piazza Cavour |
| 2. > S. Carlo | 8. > dello Statuto | 14. > Vitt. Eman. I |
| 3. > Carlo Felice | 9. > Eman. Filiberto | 15. > G. Madre di Dio |
| 4. > Vittorio Eman. II | 10. > Carlo Alberto | 16. > d'Armi Vecchia |
| 5. > Solferino | 11. > Carlo Eman. II | 17. > Nuova |
| 6. > Pietro Micca | 12. > Bodoni | 18. > Barr. di Nizza |

EXPLICATION DES SIGNES des réseaux et des lignes de Tramways.

Réseau Municipal (pag. 11).

- | | | |
|----|-----------------------|--|
| 1 | Ligne Piazza Castello | (1) Cavalcavia |
| 2 | " " Lingotto | (2) Mad. di Camp. |
| 3 | " " Barriera di Nizza | (3) Mad. di Camp. |
| 4 | " " Barr. di Casale | (4) Pozzo Strada |
| 5 | " " Monum. Crimea | (5) Piazza Castello |
| 6 | " " Barr. di Casale | (6) Borgo S. Paolo |
| 7 | " " Piazza Castello | (7) Cimitero |
| 8 | " " Monum. Crimea | (8) P ^e Em ^o Filiberto |
| 9 | " " Municipio | (9) R ^o Parco (in costruz.) |
| 10 | " " Piazza Castello | (10) Nuova P ^a d'Armi (") |

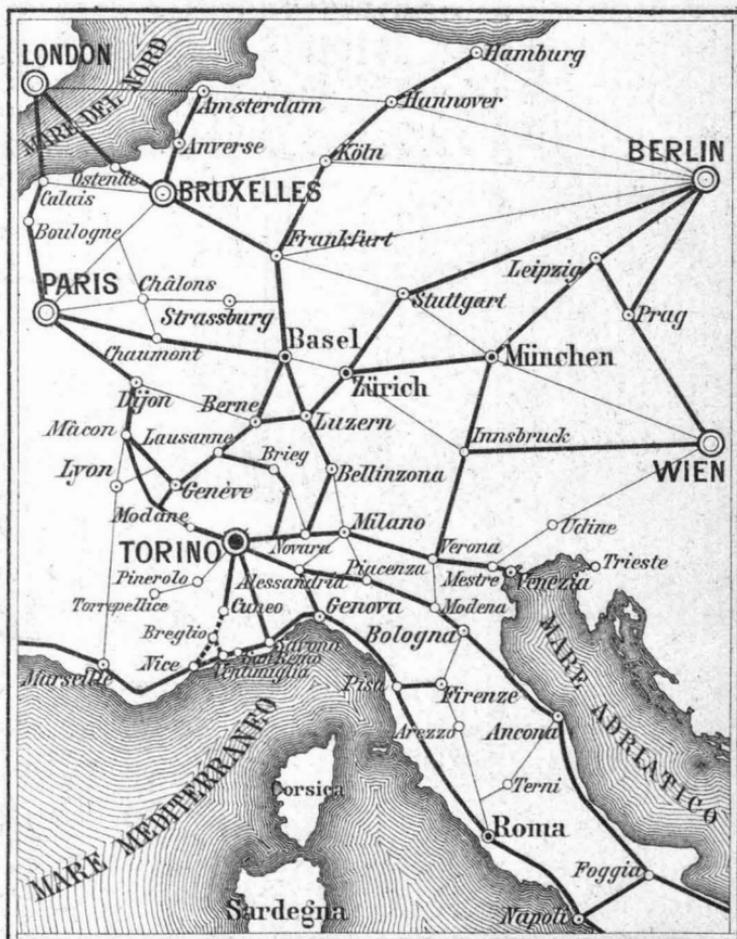
Réseau de la Société Belga-Torinese (pag. 7).

- | | |
|----|---|
| 1 | Ligne del Viale |
| 2 | " " Barriera di Piacenza - Barr. Martinetto |
| 3 | " " Piazza S. Martino - Madonna del Pilone |
| 4 | " " Barr. di Lanzo - Barr. di Orbassano |
| 5 | " " Corso Vinzaglio |
| 6 | " " Barr. di Nizza - Piazza Eman. Filiberto |
| 7 | " " Barriera di Milano - Ponte Isabella |
| 8 | " " Barriera di Nizza - Piazza Castello |
| 9 | " " Barriera di Casale - Porta Nuova |
| 10 | " " Corso Valentino - Piazza Eman. Filib. |
| 11 | " " Barr. di Casale - Osp. Amedeo Savoia |
| 12 | " " Osp. Umberto I ^o - Piazza Eman. Filib. |
| 13 | " " Valentino |
| 14 | " " Piazza Eman. Filiberto - Foro Boario |
| 15 | " " Piazza Castello - Cavoretto |

TRACÉ

des Communications de Chemins de fer Internationaux

AVEC TURIN



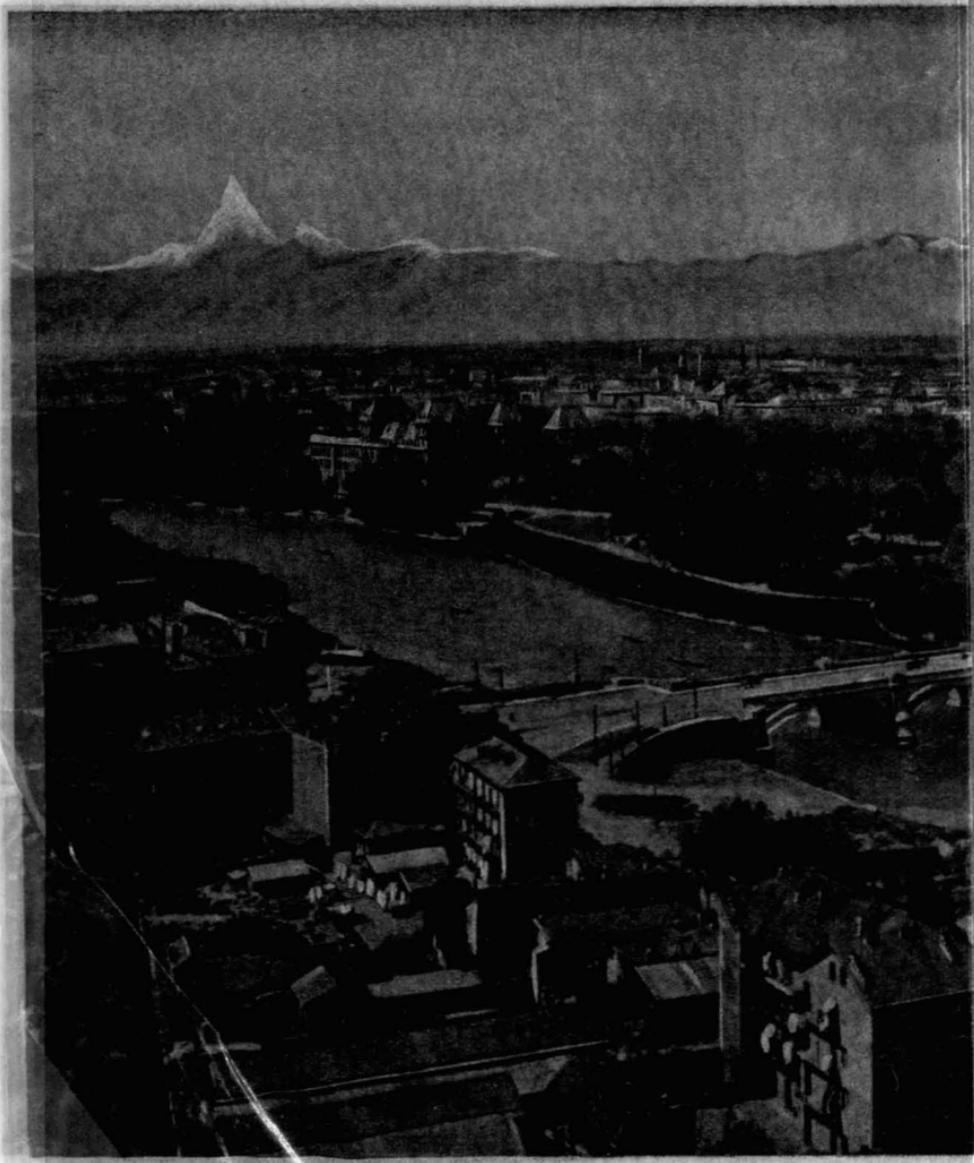
De la Gare Centrale de Turin (Porta Nuova) se ramifient les lignes suivantes :

1. Modane (**Moncenisio**) Lyon-Paris-Calais-(Londres) ;
2. Novara-Luino-Bellinzona (**S. Gottardo**) ;
3. Santhià-Borgomanero-Domodossola (**Sempione**) ;
4. Savona-San Remo-Nizza-Ventimiglia-Marsiglia ;
5. Milano-Venezia ;
6. Genova-Spezia-Firenze-Roma-Napoli ;
7. Alessandria-Bologna-Brindisi ;

La Malle des Indes (Londres-Modane-Turin-Brindisi) passe par la Gare Centrale.

MONVISO
3840 m.

1887/1910
1910/1915



PROPRIETÀ FOTOGRAFICA
DITTA CAGLIARI - TORINO
PREMI STAB. D'ARTI GRAFICHE
GARZINI PEZZINI & C.
di Cesare Pezzini & C.



MONVISO
3840 m.

BOGNOSA DI SESTRIERES
3279 m.

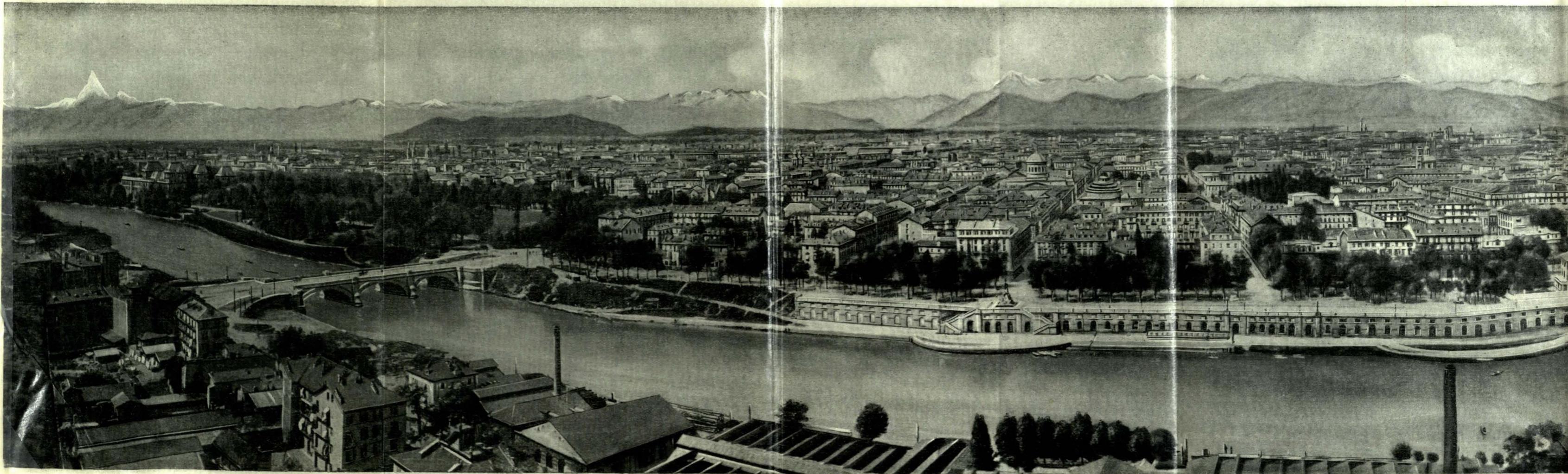
GRUPPO DEL ROCCIAVENE

GRUPPO D'AMBIN

ROCCIAMELONE
3537 m.

BIAMARELLA
3676 m.

LEVANNA
3555 m.



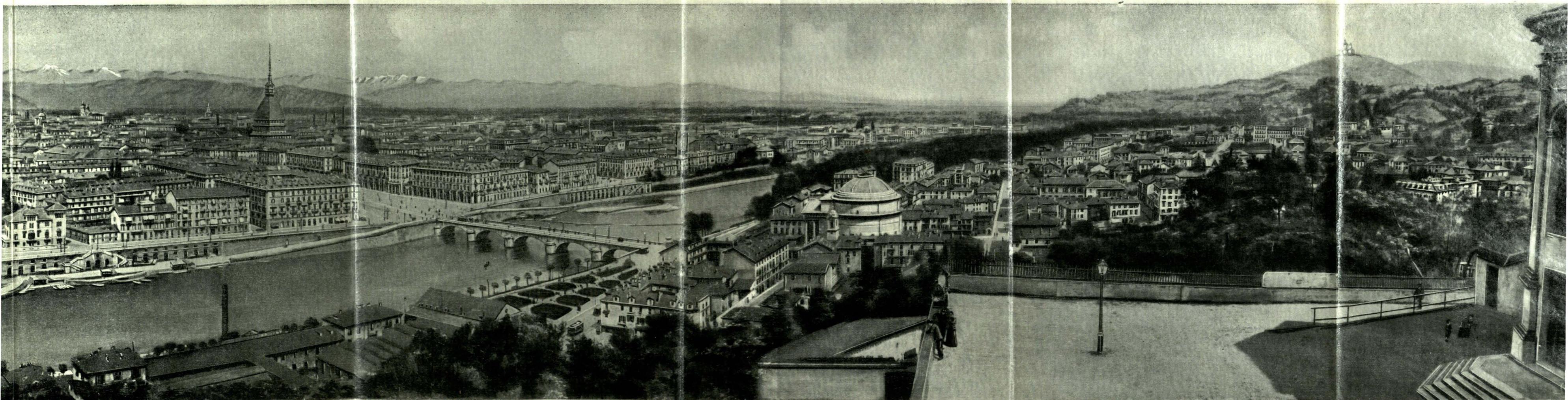
PROPRIETÀ FOTOGRAFICA
DITTA CAGLIARI - TORINO
PREM. STAB. D'ARTI GRAFICHE
GARZINI PEZZINI & C.
di Cesare Pezzini & C.

GRAN PARADISO
4061 m.

MONTE ROSA
4635 m.

MONTE BO
2556 m.

SUPERGA
600 m.



TURIN et la partie centrale (450 Kilomètres) de son magnifique panorama des Alpes.





